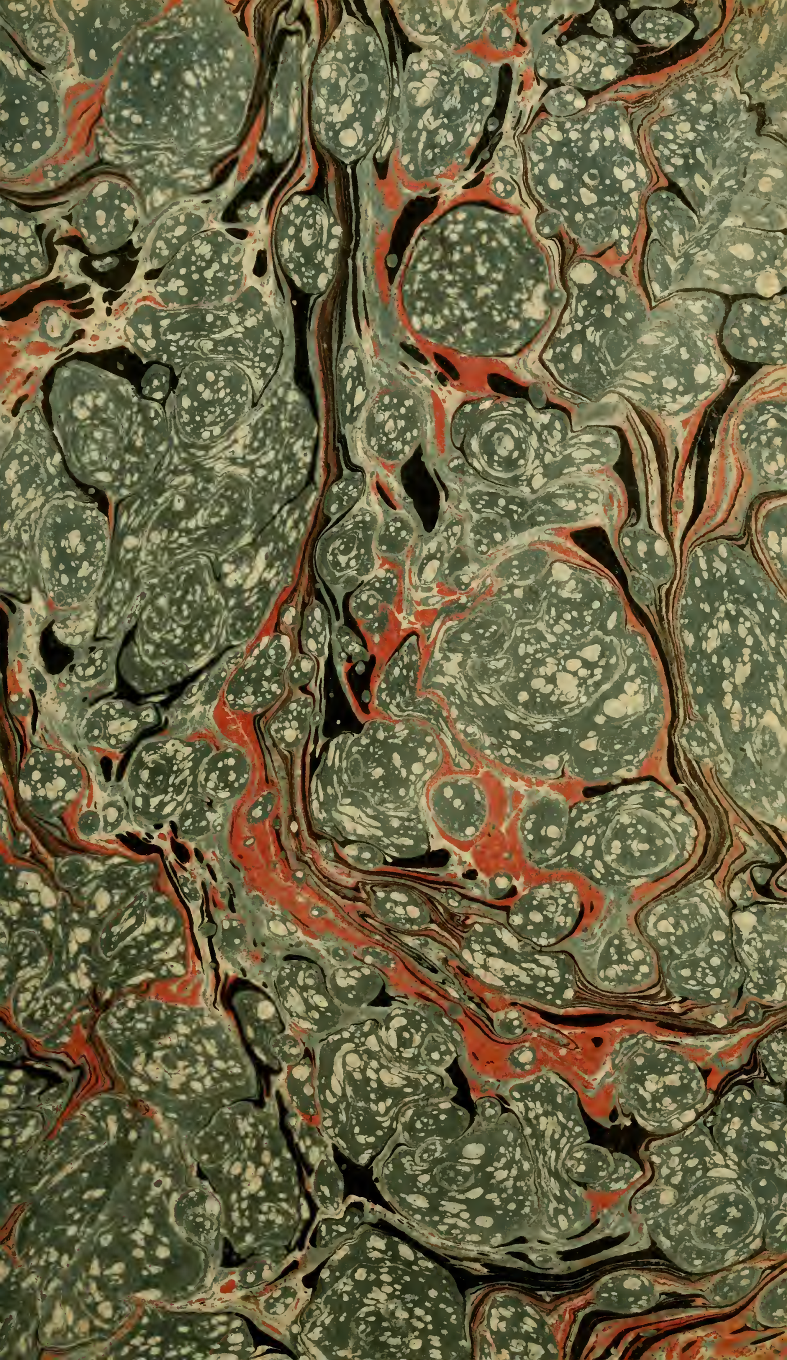




S

HISTOIRE
NATURELLE
DES POISSONS.

TOME ONZIÈME.

ON SOUSCRIT

A PARIS,

Chez { DUFART, Imprimeur-Libraire et éditeur, rue des Noyers, N° 22 ;
BERTRAND, Libraire, quai des Augustins, N° 35. }

A ROUEN,

Chez VALLÉE, frères, Libraires, rue Beffroi, N° 22.

A STRASBOURG,

Chez LEVRAULT, frères, Imprimeurs-Libraires.

A LIMOGES,

Chez BARGEAS, Libraire.

A MONTPELLIER,

Chez VIDAL, Libraire.

A MONS,

Chez HOYOIS, Libraire.

Et chez les principaux Libraires de l'Europe.

HISTOIRE NATURELLE,

GÉNERALE ET PARTICULIÈRE

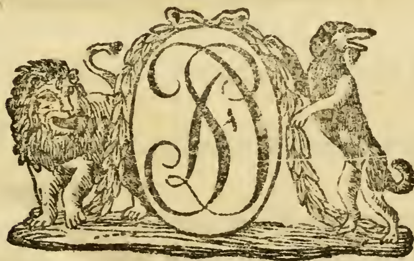
DES POISSONS;

Ouvrage faisant suite à l'Histoire naturelle, générale et particulière, composée par Leclerc de Buffon, et mise dans un nouvel ordre par C. S. Sonnini, avec des Notes et des Additions.

REDIGE PAR C. S. SONNINI,

MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES ET LITTÉRAIRES.

TOME ONZIÈME.



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE F. DUFART.

AN XII.

HISTOIRE
NATURELLE
DES POISSONS.

SUITE DES HOLOCENTRES.

L'HOLOCENTRE BLANC-ROUGE (1),

L'HOLOCENTRE BANDE-BLANCHE (2), L'HOLOCENTRE DIACANTHE (3), L'HOLOCENTRE TRIPÉTALE (4), L'HOLOCENTRE TÉTRACANTHE (5), L'HOLOCENTRE ACANTHOPS (6), L'HOLOCENTRE RADJABAN (7), L'HOLOCENTRE DIADÊME (8), ET L'HOLOCENTRE GYMNOSE (9).

23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30 ET 31e ESP.

» « CES neuf espèces sont encore inconnues des naturalistes...

Le blanc-rouge et l'holocentre bande-blanche vivent dans les eaux de la Chine.

(1) »« *Holocentrus albo-ruber.*

(2) *Holocentrus albo-fasciatus.*

(3) *Holocentrus diacanthus.*

L'holocentre diacanthe, que nous avons ainsi nommé à cause des deux rayons aiguillonnés de sa nageoire de l'anus, a deux pièces à chacun de ses opercules.

Le tripétale, dont le nom spécifique désigne les trois pièces de son opercule, montre plusieurs rangs de petites dents, et de plus une dent assez grosse auprès de chacune des deux extrémités de la mâchoire inférieure, opposées au museau.

Le tétracanthe, dont le nom indique les quatre rayons aiguillonnés de sa nageoire de l'anus, a la mâchoire d'en bas plus avancée que celle d'en haut; ses dents sont petites; des lames écailleuses et dont la surface offre des stries disposées en rayons, couvrent le dessus des yeux; une grande partie de la portion de la dorsale, que soutiennent des rayons aiguillonnés, est très-distincte du reste de cette nageoire.

---

(4) *Holocentrus tripetalus.*

(5) *Holocentrus tetracanthus.*

(6) *Holocentrus acanthops.*

(7) *Holocentrus radjaban.* Aux Indes orientales, *ikan rajaban.*

(8) *Holocentrus diadema.*

(9) *Holocentrus gymnosus.*

L'œil de l'acanthops est gros, et sa ligne latérale très-marquée (1).

Les deux mâchoires du radjaban sont garnies de plusieurs rangs de dents serrées et presque égales les unes aux autres; la grosseur des yeux est remarquable; on voit une lame écailleuse et dentelée au dessus de la dernière pièce de chaque opercule; et la ligne latérale est presque droite.

Six ou sept raies étroites et longitudinales parent chaque côté de l'holocentre diadême. Les bandes noires et blanches qui décorent la partie antérieure de sa nageoire dorsale, représentent le bandeau auquel les anciens donnoient le nom de *diadême*; et les rayons aiguillonnés qui s'élèvent dans cette même partie au dessus de la membrane, rappellent les pointes dont ce bandeau étoit quelquefois orné (2).

---

(1) »« La dénomination d'*acanthops* désigne les aiguillons que l'on voit auprès des yeux de l'holocentre auquel elle appartient. *Acantha*, en grec, signifie *aiguillon;* et *ops* signifie *œil.* »«

(2) »« 5 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre diacanthe.
16 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

Les dents du gymnose sont petites et aiguës ; l'extrémité antérieure de la mâchoire d'en haut en présente de plus grandes que les autres. »«

---

16 rayons à chaque pectorale de l'holocentre tripétale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

12 rayons à chaque pectorale de l'holocentre tétracanthe.
17 rayons à la nageoire de la queue.

14 rayons à chaque pectorale de l'holocentre acanthops.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
19 rayons à la caudale.

16 rayons à chaque pectorale de l'holocentre radjaban.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

15 rayons à chaque pectorale de l'holocentre gymnose.
6 rayons à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale. »«

L'HOLOCENTRE RABAJI (1).

TRENTE-DEUXIÈME ESPÈCE.

» « La couleur générale de cet holocentre est brillante et argentée. La dorsale est jaune; les thoracines noires; les pectorales jaunes... et blanches.... On aperçoit des rugosités sur le sommet de la tête. Chaque mâchoire est garnie de dents molaires hémisphériques, fortes et serrées, et de cinq incisives dures et coniques (2).

---

(1) »« *Holocentrus rabaji.*

Chetodon rabaji. Bonaterre, planches de l'Encycl. méthod. »«

L'holocentre rabaji. En arabe, *rabaji*, *rabdja*, *robgi.*

Chœtodon caudâ bifidâ, flavâ, fasciis duabus capitis nigris...... chœtodon bifasciatus. Forskœl, Faun. ægypt. arab. p. 64, n° 91. — Lin. Syst. nat edit. Gmel. gen. 164, sp. 62. — Artedi, Gen. pisc. gen. 36, additament. n° 44.

(2) »« 5 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre rabaji.

16 rayons à chaque pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

17 rayons à la nageoire de la queue. »«

L'HOLOCENTRE MARIN (1),

L'HOLOCENTRE TÉTARD (2), L'HOLOCENTRE PHILADELPHIEN (3), L'HOLOCENTRE MEROU (4), L'HOLOCENTRE FORSKŒL (5), L'HOLOCENTRE TRIACANTHE (6), ET L'HOLOCENTRE ARGENTÉ (7).

33, 34, 35, 36, 37, 38 ET 39e ESPÈCES.

» « On pêche l'holocentre marin dans la Méditerranée..... Son museau est alongé et pointu; sa dorsale, son anale et sa cau-

(1) »« *Holocentrus marinus.* Dans les environs de Rome, *percia.*

Persègue perche de mer. Daubenton et Haüy, Enc. méth. — Bonat. pl. de l'Encycl. méth.

Perca lineis utrinque septem transversis, nigris, ductibus miniaceis cœruleisque in capite et antica ventris. Artedi, gen 50, syn. 48. — Mus. Ad. Fr. 2, p. 83.* — Faun. suec. 233.

Perke. Aristot. lib. 2, cap. 13, 17; et lib. 8, cap. 15. — Athen. lib 7, fol. 159, 29 (ed. Valderi). — Opp. lib. 1, p 6.

Perca. Plin. lib. 9, cap. 16.

Perca pelagia. Jov. c. 24, p. 92.

Perche. Rondelet, première partie, lib. 6, ch. 8. Salvian. fol. 224, *b.* ad iconem.

Perca marina. Gesn. p. 696, 819; et (germ.) fol. 16.

dale sont souvent jaunes et mouchetées d'un jaune plus foncé; l'on voit quelquefois des raies rouges sur ses pectorales. Sa

---

Aldrovand. lib. 1, cap. 9, p. 47, 48, 49 et 50. — Jonston, lib. 1, tit. 2, cap. 1, *a*. 7, t. 14, fig 8. — Charleton, p. 134. — Willughby, p. 327. — Raj. p. 140. »«

Perca pinnæ dorsalis radiis quindecim spinosis, quatuordecim muticis, corpore lituris variegato..... perca marina. Lin. Syst. nat. ed. Gm. gen. 168, sp. 9.

(2) »« *Holocentrus gyrinus.* Mus. Ad. Fr. 2, p. 84.

Persègue têtard. Daubent. et Haüy, Encycl. méth. — Bonaterre, planches de l'Encycl. méthod. ««

Perca pinnis omnibus lineis duabus punctatis..... perca cottoides. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 168, sp. 13. — Artedi, Gen. pisc. gen. 30, additam. n° 23.

(3) »« *Holocentrus philadelphicus.* Dans quelques contrées de l'Amérique septentrionale, *chub.*

Persègue meunier de mer. Daubenton et Haüy, Encycl. méth. — Bonat. pl. de l'Encycl. méth. »«

Perca maculâ nigrâ in medio pinnæ dorsalis squamis et operculis ciliatis... perca philadelphica. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 168, sp. 14. — Arted. Gen. pisc. gen. 30, additament. n° 24.

(4) »« *Holocentrus merou.*

Persègue merou. Bonaterre, planches de l'Encyc. méthodique. »«

L'holocentre meron. A Marseille, *merou* ou *meron.*

Perca corpore nebuloso, caudâ integrâ, operculis trispinosis, spinis dorsalibus undecim........ perca

longueur ordinaire est de trois ou quatre décimètres (douze à quinze pouces environ).

Le têtard habite dans l'Inde; sa tête, son corps et sa queue sont parsemés de taches brunes et presque rondes.

Le philadelphien vit dans l'Amérique septentrionale.

On a pêché le merou dans la Méditerranée. Cet holocentre est long d'un mètre (trois pieds environ) : aussi lui a-t-on donné le nom de *géant*. Le dessous de sa tête est rouge; l'ouverture de sa bouche, grande; sa langue lisse; son palais hérissé de petites dents, ainsi que son gosier; chacune de ses

---

gigas. Brunnich, Ichthyol. massil. pag. 65, n° 81. — Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 168, sp. 43. — Arted. Gen. pisc. gen. 30, additament. n° 36.

(5) »« *Holocentrus forskœl.*

Persègue rubannée. Bonaterre, planches de l'Enc. méthod. »«

Perca rubra, fasciis transversis, latis, albidis, subquaternis.... perca fasciata. Forskœl, Faun. ægypt. arab. p. 40, n° 39. — Lin. Syst. nat. edit. Gm. g. 168, sp. 47. — Artedi, Gen. pisc. gen. 30, addit. n° 46.

(6) »« *Holocentrus triacanthus.*

Holocentre rayé. Bloch, pl. ccxxxv, fig. 1.

(7) *Holocentrus argentinus.*

Holocentre argenté. Bloch, pl. ccxxxv, fig. 2.»«

mâchoires garnie de plusieurs rangées de dents aiguës; le devant de sa mâchoire supérieure armé de quatre dents coniques et plus longues que les autres; sa dorsale bordée de filamens.

Le forskœl est encore plus grand que le merou : sa longueur surpasse douze décimètres (près de quatre pieds). Les deux mâchoires sont également avancées, et présentent chacune deux dents coniques; on voit de plus à la mâchoire supérieure plusieurs rangs de dents flexibles et très-fines; la mâchoire d'en bas montre un rang de ces dents très-déliées. Ce poisson a été observé dans la mer d'Arabie.

Le triacanthe a la langue lisse; le palais et les mâchoires hérissés de dents petites et communément très-serrées; les thoracines d'une couleur foncée; les autres nageoires d'une nuance plus claire.

L'or et l'argent brillent sur les écailles de l'argenté; d'ailleurs le dessus de sa tête est violet; la dorsale, l'anale et la caudale sont d'un bleu clair; les pectorales, ainsi que les thoracines, jaunes (1); des dents petites

---

(1) »« 7 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre marin.

et aiguës distribuées le long de chaque

---

19 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la nageoire de la queue.
8 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre tétard.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 4 ou 5 rayons articulés à chaque thoracine.
12 rayons à la caudale.
7 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre philadelphien.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
11 rayons à la nageoire de la queue.
7 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre merou.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.
7 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre forskœl.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.
4 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre triacanthe.

mâchoire ; la langue est lisse, et le palais rude. »«

---

15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.
5 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre argenté.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue. »«

L'HOLOCENTRE TAUVIN (1),

L'HOLOCENTRE ONGO (2), L'HOLOCENTRE DORÉ (3), L'HOLOCENTRE QUATRE-RAIES (4), L'HOLOCENTRE A BANDES (5), L'HOLOCENTRE PIRA-PIXANGA (6), ET L'HOLOCENTRE LANCÉOLÉ (7).

40, 41, 42, 43, 44, 45 ET 46e ESPÈCES.

» « Les rivages couverts de coraux et de madrépores, de la mer d'Arabie, nourrissent le tauvin, dont la chair est peu agréable

(1) »« *Holocentrus tauvinus.*

Persègue tauvine. Bonaterre, planches de l'Encycl. méthod. »«

L'holocentre tauvin. En arabe, *tauvina.*

Perca lineari-oblonga, fusca ; guttis ferrugineo-nigris in capite et corpore, caudâ rotundatâ........ perca fauvina. Forskœl, Faun. ægypt. arab. p. 39, n° 38. — Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 168, sp. 44. — Artedi, Gen. pisc. gen. 30, additam. n° 37.

(2) »« *Holocentrus ongus.* Au Japon, *ikan ongo.*

(3) *Holocentrus auratus.*

Holocentre doré. Bloch, pl. CCXXXVI.

(4) *Holocentrus quadrilineatus.* Bloch, planche CCXXXVIII, fig. 2.

(5) *Holocentrus fasciatus.* Bloch, pl. CCXL,

au

au goût, et dont toutes les écailles sont petites et dentelées. La base de la langue et le gosier sont garnis de dents menues et flexibles. La lèvre supérieure est extensible. On voit trois aiguillons sur la partie postérieure de chaque opercule. La couleur brune de l'animal est relevée par des taches arrondies et noirâtres; et ces taches sont bordées de blanc, dans une partie de leur circonférence, au dessus de presque toutes les nageoires.....

L'ongo vit dans les eaux du Japon. Chacune de ses mâchoires présente un rang de dents courtes et pointues; le palais est lisse; chaque narine a deux orifices; l'iris, les pectorales et les thoracines brillent de la couleur de l'or (8).

---

(6) *Holocentrus pira pixanga.* Par les hollandais, *gatt-visch.* Par les portugais, *pesche gatto.*

Holocentre pointé. Bloch, pl. CCXLI.

(7) *Holocentrus lanceolatus.*

Holocentre lancette. Bloch, pl. CCXLII, fig. 1. »«

(8) »« 7 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre tauvin.

18 rayons à chaque pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

17 rayons à la nageoire de la queue.

Le doré des Indes orientales a les écailles très-petites, mais plus éclatantes encore que les thoracines et les pectorales de l'ongo. Les dents des deux mâchoires sont petites, pointues, et presque toutes d'une longueur

---

5 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre ongo.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre doré.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre quatre-raies.
13 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre à bandes.
13 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

égale; le palais est garni de dents comme les mâchoires; une belle couleur d'écarlate borde les nageoires du dos, de l'anus et de la queue; les pectorales sont d'un violet pâle, et les thoracines d'un rouge foncé.

Le quatre-raies habite dans les Indes orientales.... Sa dorsale peut être couchée dans une sorte de sillon longitudinal; et sa ligne latérale est tortueuse.

L'holocentre à bandes a le museau avancé; le palais garni de petites dents, et la langue lisse.

Le pira-pixanga est un poisson du Brésil: il vit dans la mer et au milieu des écueils; et voilà pourquoi les hollandais et les portugais l'ont nommé *poisson de roche*. Il ne parvient pas à de très-grandes dimensions;

---

12 rayons à chaque pectorale de l'holocentre pira-pixanga.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.
6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre lancéolé.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
13 rayons à la nageoire de la queue. »«

mais sa chair est blanche, ferme, de bon goût, et très-saine : aussi le pêche-t-on dans toutes les saisons; on le prend avec des filets. Pison dit que cet animal perd difficilement la vie; qu'il a trouvé un pira-pixanga qui n'avoit pas cessé de vivre trois heures après avoir été tiré de l'eau; qu'il l'a ouvert au bout de deux heures, et que le cœur de ce poisson palpitoit encore... Ses écailles sont dures et dentelées; son dos est élevé et arrondi; la tête, le corps et la queue sont alongés.

Les Indes orientales sont la patrie du lancéolé. Plusieurs rangées de dents petites et pointues garnissent les mâchoires; le palais est rude; la langue est lisse et un peu libre dans ses mouvemens. »«

L'HOLOCENTRE POINTS-BLEUS (1);

L'HOLOCENTRE BLANC ET BRUN (2), L'HOLOCENTRE SURINAM (3), L'HOLOCENTRE ÉPERON (4), L'HOLOCENTRE AFRICAIN (5), L'HOLOCENTRE BORDÉ (6), L'HOLOCENTRE BRUN (7), L'HOLOCENTRE MERRA (8), ET L'HOLOCENTRE ROUGE (9).

47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54 ET 55e ESP.

..... » « L'HOLOCENTRE points-bleus a des dents très-fines aux mâchoires, la langue lisse, le palais rude, les écailles extrêmement petites, et les nageoires très-brunes.

---

(1) » « *Holocentrus cæruleo-punctatus.* Bloch, pl. CCXLII, fig. 2.

(2) *Holocentrus albo-fuscus.*

Holocentre tacheté. Bloch, pl. CCXLII, fig. 3.

(3) *Holocentrus surinam.* Bloch, pl. CCXLIII.

(4) *Holocentrus calcarifer.* Bloch, pl. CCXLIV.

(5) *Holocentrus afer.*

Epinéphèle africain. Bloch, pl. CCCXXVII.

(6) *Holocentrus marginatus.*

Epinéphèle bordé. Bloch, pl. CCCXXVIII, fig. 1.

(7) *Holocentrus fuscus.*

Epinéphèle brun. Bloch, pl. CCCXXVIII, fig. 2.

Le blanc et brun se trouve dans les Indes orientales. Les dents qui garnissent les mâchoires sont égales et pointues; la langue est lisse; le palais paroît rude au toucher; les couleurs sont remarquables par leur distribution, et par les contrastes que forment leurs nuances.

Le surinam parvient à la grandeur de la perche d'Europe; sa chair est grasse, et très-agréable au goût : son nom annonce le pays qu'il habite. Les deux mâchoires sont garnies de dents courtes, grosses et recourbées; et de plus la mâchoire supérieure est hérissée de dents très-fines placées derrière les premières; le palais et la langue sont lisses. On voit de petites écailles sur la base des nageoires du dos, de l'anus et de la queue; ces nageoires sont, ainsi que les autres, variées de jaune, de brun et de violet; une bande brune transversale, et figurée en portion de cercle, est placée sur la caudale.

Le Japon est la patrie de l'éperon. Indé-

---

(8) *Holocentrus merra.*

Epinéphèle merra. Bloch, pl. CCCXXIX.

(9) *Holocentrus ruber.*

Epinéphèle rouge. Bloch, pl. CCCXXXI.

pendamment des aiguillons dont la position et la forme lui ont fait donner le nom qu'il porte, et sont exposées dans le tableau générique, il présente une tête un peu aplatie et comprimée ; des dents très-fines, même à peine visibles et très-nombreuses, distribuées sur le palais et le long des deux mâchoires ; une strie longitudinale sur chaque écaille ; un mélange de violet et de jaune sur les nageoires ; deux raies longitudinales ou deux bandes transversales brunes sur ces mêmes nageoires, excepté la caudale, sur laquelle règnent trois de ces bandes transversales.

L'holocentre africain parvient à une grandeur considérable..... L'africain vit près des rivages occidentaux d'Afrique voisins de la zone torride ; il se plaît dans les bas-fonds ; on l'a pêché particulièrement à Acara, sur la côte de Guinée. Il se nourrit de mollusques et d'écrevisses ; et sa chair est blanche, délicate et saine. On doit observer, indépendamment des traits indiqués dans le tableau générique, les dents de chaque mâchoire, qui sont très-petites ; celles qui forment un arc sur le palais ; la langue, qui est lisse ; la partie antérieure de la queue, qui est très-haute ; les petites écailles placées sur les nageoires du dos, de la poitrine,

de l'anus et de la queue; la couleur des thoracines, qui est orangée; et celle des pectorales, qui est d'un jaune de soufre.

Le bordé a quatre grandes dents à la partie antérieure de chaque mâchoire.

Les eaux de la Norvège nourrissent le brun. Cet holocentre montre des dents petites et égales, et cinq ou six raies bleues disposées sur chaque opercule, de manière à tendre vers l'œil, comme vers un centre (1)

---

(1) »« 12 rayons à chaque pectorale de l'holocentre points-bleus.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
13 rayons à la caudale.
6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre blanc et brun.
13 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.
6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre surinam.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 6 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.
6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre éperon.

La langue du merra est lisse; son palais hérissé de petites dents; et chacune de ses

---

15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre africain.
19 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
29 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre bordé.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre brun.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre merra.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

mâchoires garnie de dents courtes et pointues. Seba et Klein ont donné chacun une figure de cet holocentre, que l'on a vu dans les eaux du Japon.

C'est dans ces mêmes eaux que se trouve le rouge. Ce poisson n'a que de petites dents à chaque mâchoire ; la base de sa dorsale, de sa caudale, et de sa nageoire de l'anus, est couverte de petites écailles ; et l'iris est jaune du côté de la prunelle, et bleu dans sa circonférence.

---

5 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre rouge.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la caudale.

L'HOLOCENTRE ROUGE-BRUN (1),

L'HOLOCENTRE SOLDADO (2), L'HOLOCENTRE BOSSU (3), L'HOLOCENTRE SONNERAT (4), L'HOLOCENTRE HEPTADACTYLE (5), L'HOLOCENTRE PANTHÉRIN (6), L'HOLOCENTRE ROSMARE (7), L'HOLOCENTRE OCÉANIQUE (8), L'HOLOCENTRE SALMOIDE (9), ET L'HOLOCENTRE NORVÉGIEN (10).

56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64 ET 65e ESPÈCES.

» « .... COMMERSON a observé ce rouge-brun dans les mers voisines de l'île de France. Ce poisson y est quelquefois assez rare. Sa

(1) » « *Holocentrus rubro fuscus.*

Aspro subrubens, maculâ ponè pinnam dorsalem nigrâ, tæniis duabus in cauda, marginalibus, atro rubentibus. Commerson, manuscrits déjà cités.

(2) *Holocentrus soldado; soldadoe.*

(3) *Holocentrus gibbosus.*

(4) *Holocentrus sonnerat. Tanda-tanda. Kakatoea itam.*

(5) *Holocentrus heptadactylus.*

(5) *Holocentrus pantherinus.*

(7) *Holocentrus rosmarus.*

chair est de bon goût et facile à digérer. Sa plus grande longueur n'excède guère deux décimètres (sept pouces environ). On voit auprès de chaque œil de cet animal une tache noirâtre et un peu vague. Sa dorsale et son anale sont rayées, tachées et bordées de rouge ; ses thoracines présentent une couleur de minium ; et ses pectorales sont jaunâtres, avec de petites taches rouges à leur base. Des dents déliées, recourbées et très-serrées, garnissent ses mâchoires. D'autres dents plus petites hérissent une sorte de tubérosité placée au milieu du palais, et les environs du gosier. La langue est blanchâtre et lisse, ou à peu près. La ligne latérale paroît composée de petites lignes qui ne se touchent pas ; et les écailles sont petites et rudes.

La mâchoire inférieure des soldados est plus avancée que la supérieure : on comptoit sur ces mâchoires un grand nombre de dents inégales, fortes, pointues, assez grandes

---

(8) *Holocentrus oceanicus.*

(9) *Holocentrus salmoïdes.*

(10) *Holocentrus norgevicus.*

Persègue norvégienne. Bonat. planches de l'Encycl. méthod. — Otho Fabric. Faun. Groenl. p. 167. — Ascan. tab. 12. »«

sur-tout vers le bout du museau, et distribuées en plusieurs rangs à la mâchoire d'en haut, où les intérieures étoient très-pressées; des écailles très-argentées rendoient très-brillans les opercules, la mâchoire d'en bas, la ligne latérale, et la partie de la membrane branchiale que l'opercule ne recouvroit pas.

Le bossu a les dents petites, serrées et égales. Nous avons vu des individus de cette espèce et des deux suivantes, parmi les poissons de la belle collection hollandaise.

Le sonnerat, auquel nous avons donné le nom d'un voyageur dont les observations, les ouvrages et les envois ont enrichi la science et le museum de la France, a le corps long et comprimé, la couleur générale jaunâtre, et ses bandes transversales d'un blanc ou d'un argenté très-éclatant. Il nous a été envoyé de l'île de France.

L'heptadactyle (1), dont le nom indique que les rayons de ses thoracines, ces rayons analogues aux doigts des pieds, sont au nombre de sept, a au palais, ainsi qu'aux deux mâchoires, plusieurs rangs de dents petites et égales. Sa dorsale est divisée en

---

(1) *Hepta* signifie *sept*, et *dactylos* signifie *doigt*.

deux parties presque assez distinctes pour représenter deux nageoires contiguës. Et... dans les deux lames dentelées que l'on voit auprès de chaque opercule, le nombre des dents ou pointes augmente avec l'âge....»

Commerson nous a laissé une figure du panthérin, d'après laquelle on doit croire que les écailles de ce poisson sont très-difficiles à voir. La disposition des taches de cet osseux nous a suggéré le nom que nous lui avons donné, de même que nous avons cru devoir employer celui de rosmare pour l'espèce suivante, afin d'indiquer le rapport que donnent à ce dernier holocentre la figure et la disposition de ses deux dents supérieures, avec le *morse rosmarus* ou *vache marine*, dont les laniaires supérieures sont longues, tournées vers le bas, et au nombre de deux (1).

---

(1) 7 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre rouge-brun.
16 rayons à chaque nageoire pectorale.
18 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre soldado.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

La première partie de la dorsale de cet holocentre rosmare est plus basse que la

---

16 rayons à chaque pectorale de l'holocentre bossu.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.
6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre sonnerat.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la nageoire de la queue.
14 rayons à chaque pectorale de l'holocentre heptadactyle.
17 rayons à la caudale.
14 rayons à chaque pectorale de l'holocentre panthérin.
10 rayons à chaque pectorale de l'holocentre rosmare.
14 rayons à chaque pectorale de l'holocentre océanique.
16 rayons à la nageoire de la queue.
7 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre norvégien.
19 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale. »

seconde, et vraisemblablement bordée de brun ou de noir.

C'est encore Commerson qui nous a transmis un dessin de ce rosmare, de l'océanique, et du salmoïde.

L'océanique a, comme le rosmare, la première partie de la nageoire du dos moins haute que la seconde, et bordée d'une couleur foncée. Il vit dans le grand Océan, auprès de la ligne ou des tropiques; et c'est aussi dans ce grand Océan, que l'on a rencontré le salmoïde, dont nous avons tiré le nom spécifique de la ressemblance de sa tête avec celle du saumon.

Une mer bien plus rapprochée du pole est la patrie du norvégien : il habite dans celle qui sépare le Groenland de la Norvège. Son opercule se termine par une longue épine. Les ouvertures de ses narines sont doubles; et on a même écrit qu'elles étoient triples, ce qui nous paroîtroit extraordinaire. L'erreur de ceux qui auront cru voir trois orifices pour chaque narine, sera venue de l'altération de l'individu qu'ils auront examiné. Les écailles sont arrondies, grandes et fortement attachées; les pectorales alongées; et la dorsale s'étend depuis le sommet de la tête jusqu'à la queue.

CENT VINGTIEME GENRE.

LES PERSÈQUES.

Un ou plusieurs aiguillons et une dentelure aux opercules ; un barbillon, ou point de barbillons, aux mâchoires ; deux nageoires dorsales.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue fourchue, ou échancrée en croissant.

PREMIÈRE ESPÈCE.

La persèque perche ; *perca fluviatilis.* — Quinze rayons à la première nageoire du dos ; quatorze rayons à la seconde ; deux rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus ; les deux mâchoires également avancées ; les thoracines rouges.

2. La persèque américaine ; *perca americana.* — Neuf rayons à la première dorsale ; treize à la seconde ; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus ; le corps alongé ; point de bandes transversales, ni de raies longitudinales.

3. La persèque brunnich; *perca brunnich.* — Neuf rayons à la première dorsale ; vingt-trois à la seconde ; trois rayons aiguillonnés et vingt-un rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure ; le rayon aiguillonné de chaque thoracine, dentelé sur son bord antérieur.

4. La persèque umbre ; *perca umbra.* — Dix rayons à la première nageoire du dos ; vingt-six à la seconde ; deux rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à celle de l'anus ; un barbillon au bout de la mâchoire inférieure.

5. La persèque diacanthe ; *perca diacantha.* — Neuf rayons à la première dorsale ; treize à la seconde ; trois rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à l'anale ; deux orifices à chaque narine ; deux aiguillons à chaque opercule ; un grand nombre de raies longitudinales, étroites et dorées.

6. La persèque pointillée ; *perca punctulata.* — Neuf rayons à la première nageoire du dos ; douze à la seconde ; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus ; un seul orifice à chaque narine ; deux ou trois aiguillons à

chaque opercule; un grand nombre de points noirs sur la partie supérieure de l'animal.

7. La persèque murdjan; *perca murdjan.* — Dix rayons à la première dorsale; quinze à la seconde; quatre rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale, le sommet de la tête déprimé, et marqué par quatre raies saillantes et longitudinales; la lèvre supérieure extensible, et moins avancée que l'inférieure; un aiguillon à chaque opercule, les nageoires rouges.

8. La persèque porte-épine; *perca spinifera.* — Dix rayons à la première nageoire du dos; quinze à la seconde; quatre rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; une fossette alongée et profonde, et deux petits faisceaux de stries saillantes sur le sommet de la tête; un aiguillon blanc, fort et très-long, à la première pièce de chaque opercule; la nuque relevée en bosse.

9. La persèque korkor; *perca korkor.* — Onze rayons à la première dorsale; quinze à la seconde; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale; la couleur générale d'un bleu argenté; trois ou quatre ou cinq raies longitudinales et brunes, de chaque côté du corps et de la queue.

10. La persèque loubine; *perca loubina.* — Huit rayons à la première nageoire du dos; onze à la seconde; trois rayons aiguillonnés et six rayons articulés à la nageoire de l'anus; les deux mâchoires arrondies par-devant, et échancrées; l'inférieure beaucoup plus avancée que la supérieure; deux aiguillons à la première pièce de chaque opercule; les écailles rhomboïdales et ciliées; la ligne latérale s'étendant sur la caudale, jusqu'à l'angle rentrant de cette nageoire.

11. La persèque praslin; *perca praslin.* — Dix rayons à la première dorsale; treize à la seconde; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale; un rayon aiguillonné et sept rayons articulés à chaque thoracine; deux aiguillons à la seconde pièce de chaque opercule; quatorze raies longitudinales, alternativement brunes et blanchâtres, de chaque côté de l'animal.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue rectiligne, ou arrondie, et non échancrée.

12. La persèque triacanthe; *perca triacantha.* — Six rayons à la première nageoire du dos; quatorze à la seconde; neuf

rayons à la nageoire de l'anus ; trois aiguillons à chaque pièce de chaque opercule ; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure ; les écailles petites et relevées par une arête ; la caudale arrondie ; huit raies longitudinales et blanches.

13. La persèque pentacanthe ; *perca pentacantha.* — Cinq rayons à la première dorsale ; quatorze à la seconde ; dix rayons à l'anale ; deux ou trois aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule ; la mâchoire inférieure beaucoup plus avancée que la supérieure ; les écailles très-petites ; la caudale arrondie ; la ligne latérale courbée vers le bas, ensuite vers le haut, et de nouveau vers le bas ; quatre raies longitudinales et blanches, de chaque côté de l'animal.

14. La persèque fourcroi ; *perca fourcroi.* — Dix rayons à la première nageoire du dos ; vingt-huit à la seconde ; deux rayons aiguillonnés et six rayons articulés à la nageoire de l'anus ; un aiguillon à la seconde pièce de chaque opercule ; les écailles arrondies et dentelées ; la caudale en forme de fer de lance ; de petites écailles sur la base de cette nageoire, ainsi que sur celle des pectorales, et de la nageoire du dos.

LA PERCHE (1).

PREMIÈRE ESPÈCE.

»«....LA perche habite parmi nous; elle peuple nos lacs et nos rivières; elle est servie sur toutes nos tables: qu'il est néanmoins bien peu d'hommes, même parmi les naturalistes instruits, qui en aient étudié l'intéressante histoire!

Tâchons d'en présenter les faits les plus dignes de l'attention des physiciens; mais

(1) »« *Perca fluviatilis*. En Italie, *persega*. Dans quelques îles de la Méditerranée, *pesce parsico*. A l'âge d'un an, en Suisse, *heverling*; à l'âge de deux ans, *egle* ou *eglen*; à l'âge de trois ans, *stichling*; à l'âge de quatre ans, *keeling* ou *bersich*. En Allemagne, *ringel-persing*, *bunt-baarsch*. En Bavière, *bürstel*. En Autriche, *berstling*, *perschling*, *warchieger*. En Hongrie, *wretensa*. En Prusse, *barsch*, *persche*. En Poméranie, *bars*, *baarsch*, *stockbaarsch*. Chez les lettes, *assure* ou *assaris*. En Estonie, *ahwen*. En Pologne, *ovium*. En Russie, *okum*. En Suède, *abborre*. En Norvège, *tryde*, *skybbo*. En Danemarck, *ferskvands aborre*, *aborn*. En Hollande, *baars*. En Angleterre, *perch*.

Persègue perche. Daubent. et Haüy, Enc. méth. —

jetons auparavant les yeux sur quelques-uns des organes principaux de cet animal remarquable.

La perche attire les regards par la nature et par la disposition de ses couleurs, surtout lorsqu'elle vit au milieu d'une onde pure. Elle brille d'une couleur d'or mêlée de

---

Bonaterre, planches de l'Encyclop. méthod. — Müll. Prodr. zool. dan. p. 46, n° 388.

Perche de rivière. Valmont de Bomare, Dictionn. d'hist. naturelle. — Meiding, Icon. pisc. aust. t. V.

Perca lineis sex transversis nigris, pinnis ventralibus rubris. Artedi, gen. 39, syn. 66, sp. 74.

E perkè. Arist. lib. 6, cap. 14. — Plin. lib. 9, c. 16; et lib. 32, cap. 9 et 10.

Perca. Auson. eleg. Mosel. v. 115. — Cub. lib. 3, cap. 86, f. 86, *a*.

Perche fluviatile. Rondelet, seconde partie, ch. 19.

Perca fluviatilis. Wotton, lib. 8, f. 157. — Salv. f. 224, *b*. et 226. — Gesner, p. 698, icon. anim. p. 302; et (germ.) f. 168, *b*. — Willughby, p. 291. — Raj. p. 97.

Perca fluviatilis major. Aldrovand. lib. 5, cap. 33, pag. 622.

Perca major. Schonev. p. 55. — Jonston, lib. 3, tit. 3, cap. 1, p. 146, tab. 28, fig. *in infima parte*, et tab. 29, fig. 8. — Charleton, p. 161.

Perca. Petri Artedi Synonymia piscium, etc. auctore J. G. Schneider, p. 103,

Perca dorso dipterygio, lineis utrinque sex, etc.

jaune et de verd, que rendent plus agréable à voir, et le rouge répandu sur toutes les nageoires, excepté sur celle du dos, et des bandes transversales larges et noirâtres. Ces bandes sont inégales en longueur, ordinairement au nombre de six; et ressemblant le plus souvent à des reflets qui ne paroissent que sous certains aspects, plutôt qu'à des couleurs fortement prononcées, elles se fondent d'une maniere très-douce dans le verd doré du dos et des côtés de l'animal. L'iris est bleu à l'extérieur et jaune à l'intérieur. Les deux dorsales sont violettes; et la première de ces deux nageoires montre une tache noire à son extrémité postérieure.

Les dents qui garnissent les deux mâ-

Gronov. Mus. 1, p. 42, n° 96; Zooph. p. 91, n° 501. — Bloch, pl. LII.

Perca pinnis duabus, etc. Klein, Miss. Pisc. 5, p. 36, n° 1, tab. 7, fig. 2.

Perca. Belon, Aquat. p. 295.

Perca fluviatilis. Wulff. Ichthyol. Boruss. p. 27, n° 33. — Brit. zool. 3, p. 211.

Borstling, et *barschling.* Marsigl. Danub. 4, p. 65, tab. 28, fig. 2.

Perca pinnarum dorsalium secundâ radiis sexdecim.... perca fluviatilis Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 168, sp. 1. — Faun. suec. edit. Retzii, p. 335.

choires sont petites, mais pointues; d'autres sont répandues sur le palais et autour du gosier; la langue seule est lisse. On compte deux orifices à chaque narine; l'on voit de chaque côté auprès de ces orifices, entre l'œil et le bout du museau, trois ou quatre pores assez grands, destinés à filtrer une humeur visqueuse. La première pièce de chaque opercule est dentelée, et de plus garnie vers le bas de six ou sept aiguillons; la seconde ou troisième pièce se termine en une sorte de pointe ou d'apophyse aiguë; et tout l'opercule est couvert de petites écailles. La partie osseuse de chaque branchie présente dans sa concavité un double rang de tubercules presque égaux et semblables les uns aux autres, excepté ceux de la première, dont les extérieurs sont aigus et trois ou quatre fois plus longs que les autres. Des écailles dures, dentelées et fortement attachées à la peau, recouvrent le corps et la queue.

L'estomac est assez grand; le canal intestinal qui le suit est deux fois recourbé; trois appendices ou cœcums sont placés un peu au-delà du pylore; la vessie est cylindrique et composée d'une membrane très-mince; le foie se partage en deux lobes, dont le

gauche est le plus grand, et entre lesquels on distingue une vésicule du fiel transparente et jaunâtre. La laite des mâles est double, mais l'ovaire des femelles n'est composé que d'un sac membraneux. L'épine dorsale comprend quarante ou quarante-une vertèbres, et soutient dix-neuf côtes de chaque côté.

La perche ne parvient guère dans les contrées tempérées, et particulièrement dans celles que nous habitons, qu'à la longueur de six ou sept décimètres (deux pieds environ), et elle pèse alors deux kilogrammes (cinq livres) ou à peu près : mais, dans les pays plus rapprochés du nord, elle présente des dimensions bien plus considérables. On en a pêché en Angleterre, du poids de quatre ou cinq kilogrammes (dix livres environ). On en trouve en Sibérie et dans la Laponie, d'une grandeur telle, que plusieurs écrivains les ont nommées monstrueuses. Suivant Bloch, on conserve dans une église de Laponie une tête de perche de plus de trois décimètres (onze pouces) de longueur ; et l'on peut d'autant plus, d'après ces faits, croire que les eaux des climats les plus froids sont celles qui, tout égal d'ailleurs, conviennent le mieux à l'espèce dont nous

parlons, qu'on ne peut pas dire que la grandeur des perches du nord de l'Europe dépende des soins que les lapons ou les habitans de la Sibérie se sont donnés pour améliorer les poissons de leur patrie.

Les perches se plaisent beaucoup dans les lacs. Elles les quittent néanmoins pour remonter dans les rivières et dans les ruisseaux, lorsqu'elles doivent frayer. On ne les voit guère que dans les eaux douces. Cependant nous lisons, dans l'édition de Linnæus donnée par le professeur Gmelin, qu'on les rencontre aussi dans la mer Caspienne. Peut-être les individus qu'on y a pèchés n'étoient-ils que par accident dans cette mer, où ils avoient pu être entraînés, par exemple, lors de quelque grande inondation, par le courant rapide des fleuves qui s'y jettent.

Au reste, la perche habite dans presque toute l'Europe; et si elle est assez rare vers l'embouchure des rivières, et notamment vers celle de la Seine (1), ou d'autres fleuves de France, elle est commune auprès de leurs sources, dans les lacs dont elles tirent leur origine, particulièrement dans celui de Zurich (2). »«

(1) Note communiquée par Noël.

(2) Topographie de la Suisse, par Herliberger.

Parmi les poissons dont le lac de Genève abonde, la perche est un des meilleurs et des plus communs. On prétend que les différentes espèces de poissons se cantonnent en différens endroits, et partagent le lac entre eux. Les truites, par exemple, se tiennent dans le courant du Rhône; les carpes établissent leurs quartiers vers Vevay; les brochets et les perches ont aussi leur canton à part (1). Les mêmes espèces sont également nombreuses dans le lac de Neufchâtel, les perches sur-tout s'y font remarquer par leur abondance; l'on y en pêche de petites qu'on transporte et vend en grande quantité, après les avoir salées, dans les villes voisines et jusqu'à Strasbourg (2).

Il n'est peut-être point d'eaux dans lesquelles les perches se plaisent davantage et acquièrent plus de grosseur que celles de la Piana, rivière de Russie qui arrose, dans son cours paisible, le gouvernement d'Arsamas; ces poissons y sont délicieux et d'une grosseur extraordinaire. Les rivières de Sibérie qui en nourrissent un plus grand

(1) Description du lac de Genève, dans les Transactions philosophiques, an 1665, n° 86.

(2) Wagner, Hist. nat. helvet. p. 215.

nombre sont le Tobol, l'Obi, la Kovima, etc. Ils fréquentent aussi les lacs de Schakscha, d'Irgen et tous ceux qui sont situés à l'ouest de la chaine des monts Iablénoï; ils sont communs dans la Daourie, mais on n'en voit point vers le fleuve Amour, dans les rivières et les ruisseaux qui coulent au delà des montagnes (1).

» « La perche a été bien connue des anciens grecs et des anciens romains.

Elle nage avec beaucoup de rapidité, et se tient habituellement assez près de la surface. La vessie natatoire qui l'aide dans ses mouvemens et dans sa suspension au milieu des eaux, est grande, mais conformée d'une manière particulière; elle est composée d'une membrane qui, dans toute la longueur de l'abdomen, est placée contre le dos, et attachée par ses deux bords.

La perche ne fraie qu'à l'âge de trois ans. C'est au printems qu'elle cherche à déposer ou à féconder ses œufs; mais ce tems est toujours retardé lorsqu'elle vit dans des eaux profondes qui ne reçoivent que lentement l'influence de la chaleur de l'atmosphère. La manière dont la femelle se débarrasse

(1) Voyages de MM. Pallas et Billings.

des œufs dont le poids l'incommode, doit être rapportée. Elle se frotte contre des roseaux, ou d'autres corps aigus; on dit même qu'elle fait pénétrer la pointe de ces corps jusqu'au sac qui forme son ovaire, et que c'est en accrochant à cette pointe cette enveloppe membraneuse, en s'écartant un peu ensuite, et en se contournant en différens sens, que, dans plusieurs circonstances, elle se délivre de son faix. Mais quoi qu'il en soit à cet égard, cette peau très-souple qui renferme les œufs, a quelquefois une longueur de deux ou trois mètres (six ou neuf pieds); et dès le tems d'Aristote, on savoit que les œufs de la perche, retenus les uns contre les autres, soit par une membrane commune, soit par une grande viscosité, formoient dans l'eau une sorte de chaîne semblable à celle des œufs des grenouilles, et pouvoient être facilement rapprochés, réunis, et retirés de l'eau par le moyen d'un bâton, ou d'une branche d'arbre.

Ces œufs sont souvent de la grosseur des graines de pavot; mais lorsqu'ils sont encore renfermés dans le corps de la femelle, ils n'ont que le très-petit volume de la poudre fine à tirer. Le nombre de ces œufs varie

suivant les individus, et même selon quelques circonstances particulières et passagères. Harmer, Bloch et Gmelin ont écrit que l'on devoit à peine supposer trois cent mille œufs dans une perche de vingt-cinq décagrammes (ou une demi-livre) de poids. Mais voici une observation d'après laquelle nous devons croire qu'en général les perches femelles pondent un plus grand nombre d'œufs qu'on ne l'a pensé. Picot de Genève, le digne ami de feu l'illustre Saussure, m'écrivoit en floréal de l'an 6, qu'il venoit d'ouvrir une perche du lac sur les bords duquel il habite; que ce poisson pesoit six cent cinquante grammes ou environ (une livre); qu'il avoit trouvé dans l'intérieur de cette persèque une bourse qui contenoit tous les œufs; que ces œufs pesoient le quart du poids total de l'animal, et que leur nombre étoit de neuf cent quatre-vingt-douze mille.

Communément les œufs de perche éclosent quoique la chaleur du printems soit encore très-foible; et n'est-ce pas une nouvelle preuve de la convenance de l'espèce avec les climats très-froids?

Le poisson que nous décrivons vit de proie. Il ne peut attaquer avec avantage que

de petits animaux ; mais il se jette avec avidité non seulement sur des poissons très-jeunes ou très-foibles, mais encore sur des campagnols aquatiques, des salamandres, des grenouilles, des couleuvres encore peu développées. Il se nourrit aussi quelquefois d'insectes ; et lorsqu'il fait très-chaud, on le voit s'élever à la surface des lacs ou des rivières, et s'élancer avec agilité pour saisir les cousins qui se pressent par milliers au-dessus de ces rivières ou de ces lacs.

La perche est même si vorace, qu'elle se précipite fréquemment et sans précaution sur des ennemis dangereux pour elle par leurs armes, s'ils ne le sont pas par leur force. Elle veut souvent dévorer des épinoches ; mais ces derniers poissons, s'agitant avec vîtesse, font pénétrer leurs piquans dans le palais de la perche, qui dès-lors ne pouvant ni les avaler, ni les rejeter, ni fermer sa bouche, est contrainte de mourir de faim.

Lorsqu'elle peut se procurer facilement la nourriture qui lui est nécessaire, et qu'elle vit dans les eaux qui lui sont le plus favorables, elle est d'un goût exquis. Sa chair est d'ailleurs blanche, ferme et très-salubre. Les romains la recherchoient dans le tems

où le luxe de leur table étoit porté au plus haut dégré ; et le consul Ausone, dans son poème sur la Moselle, la compare au mulle rouget, et la nomme *délices des festins.*

Les perches du Rhin sont particulièrement très-estimées (1). Un ancien proverbe très-répandu en Suisse prouve la bonne idée qu'on a toujours eue de leurs qualités agréables et salutaires, et on a fait long-tems à Genève un mets délicat des petites perches du lac Léman, que l'on appeloit *mille-cantons* lorsqu'on les avoit ainsi préparées.

Les lapons, dont le pays nourrit un très-grand nombre de grandes perches, ainsi que nous venons de le dire, se servent de la peau de ces animaux pour faire une colle qui leur est très-utile. Ils commencent par faire sécher cette peau ; ils la ramollissent ensuite dans de l'eau froide, jusqu'au point nécessaire pour en détacher les écailles ; ils la renferment dans une vessie de renne, ou l'enveloppent dans un morceau d'écorce de bouleau ; ils la placent dans un vase rempli d'eau bouillante, au fond de laquelle ils la maintiennent par le moyen d'une pierre ou

(1) »« Cysat, Dscription de la Suisse. »«

d'un autre corps pesant; et lorsqu'une ébullition d'une heure l'a pénétrée et ramollie de nouveau, elle est devenue assez visqueuse pour être employée à la place de la colle ordinaire d'acipensère huso. C'est par le moyen de cette substance que les lapons donnent particulièrement beaucoup de durée à leurs arcs, qu'ils font de bouleau ou d'épine. Bloch, qui rapporte les manipulations dont nous venons de parler, ajoute avec raison qu'on devroit, à l'imitation des habitans de la Laponie, faire une colle utile de la peau des perches, dans les circonstances où, à cause de la chaleur, d'autres accidens de l'atmosphère, ou de la distance du lieu de la pêche à des endroits peuplés, on ne peut pas vendre d'une manière avantageuse ceux de ces animaux que l'on a pris. Il croit aussi, avec toute raison, qu'en variant les procédés, on feroit avec cette peau une colle aussi bonne que celle que donne la vessie natatoire des acipensères......

....Les pêcheurs ne sont pas les seuls ennemis que la perche doivent redouter; elle est la proie non seulement des grands poissons, et particulièrement des grosses anguilles, mais encore des canards et d'au-

tres oiseaux d'eau. De petits animaux, et notamment des cloportes, s'attachent quelquefois à ses branchies, et déchirant, malgré tous ses efforts, son organe respiratoire, lui donnent bientôt la mort.

Parmi les différentes maladies auxquelles elle est aussi exposée, de même que presque toutes les autres espèces de poissons, il en est une qui produit un effet singulier. Elle gagne cette maladie quand elle séjourne pendant long-tems dans une eau dont la surface est gelée, et dont par conséquent les miasmes retenus par la glace ne peuvent pas se dissiper dans l'atmosphère. Elle devient alors enflée à un tel dégré, que la peau de l'intérieur de sa bouche se gonfle, et sort en forme de sac. Un gonflement semblable a aussi lieu quelquefois à l'extrémité de son rectum; et c'est l'espèce de poche que produisent à l'extérieur la tension et la sortie de la membrane intestinale, qui a été prise par des pêcheurs pour la vessie natatoire de l'animal, que la maladie auroit détachée et poussée en dehors.

De plus, quelques accidens particuliers peuvent agir sur les parties osseuses, ou plutôt sur les muscles de la perche, de manière à fléchir et courber son épine du

dos. Elle est alors non pas *bossue*, ainsi qu'on l'a écrit, mais *contrefaite*.

Elle peut néanmoins résister avec plus de facilité que plusieurs autres poissons, à beaucoup de maladies et d'ennemis. Elle a la vie dure; et lorsque dans un tems frais on l'a mise dans de l'herbe, on peut la transporter vivante à plusieurs kilomètres (une ou deux lieues). »« Il est aisé, par conséquent, de peupler les étangs de cette espèce de poissons; on peut les empoissonner aussi par le moyen des œufs que l'on fait éclore. Mais on doit veiller à ce que les perches ne soient pas trop multipliées dans l'étang, parce que leur voracité nuiroit à la propagation d'autres espèces plus utiles, et qui croissent moins vîte. Il vaut mieux, lorsqu'on en a la facilité, mettre les perches dans un étang séparé, avec des poissons de peu de valeur dont elles puissent se nourrir.

»« On a eu tort de regarder comme différentes les unes des autres, les perches des lacs et celles des rivières, puisque les mêmes individus habitent, suivant les saisons, dans les rivières et dans les lacs; mais on peut distinguer plusieurs variétés de perches plus ou moins passagères, d'après la couleur, le nombre ou l'absence des bandes transver-

sales. On a vu ces bandes, au lieu de montrer la couleur noirâtre qu'elles présentent le plus souvent, offrir une nuance blanche, ou d'un verd foncé, ou d'un bleu mêlé de noir. De plus, Blasius et Jonston ont trouvé des perches avec douze bandes transversales; Aldrovande, Willughby, Klein et Gronou, avec neuf; Schæffer, avec huit; j'en ai compté sept sur un individu de l'espèce que nous décrivons; Pennant a vu des perches qui n'en avoient que quatre; et Richter, Marsigli et Bloch en ont observé qui n'offroient aucune bande. (1) »«

Dans les Vosges lorraines, les pêcheurs, de même que les consommateurs, distinguent par le nom d'*heurlin* ou d'*hirlin* une petite perche qui se trouve particulièrement dans le lac de Geradmer, et qui est d'une saveur exquise. Je me suis procuré plusieurs de ces poissons, et il ne m'a pas été difficile de reconnoître qu'ils n'étoient pas d'une espèce différente de la perche commune. Quant à

(1) »« 7 rayons à la membrane branchiale de la persègue perche.
14 rayons à chaque pectorale.
5 ou 6 rayons à chaque thoracine.
25 rayons à la nageoire de la queue. »«

l'excellente qualité de leur chair, ils la doivent à la nature des eaux dans lesquelles ils vivent, et ils la partagent avec les autres poissons des mêmes contrées, sur-tout avec ceux du lac de Geradmer, qui sont très-estimés. J'ai cherché à reconnoître l'origine du nom d'*heurlin*, qui n'est pas du langage lorrain : des informations prises sur les lieux m'ont appris que cette dénomination étrangère n'y étoit en usage que depuis environ vingt-cinq ans. Ce fut un suisse, appelé par les pêcheurs de Geradmer pour leur enseigner à fabriquer de grands filets propres à la pêche des lacs d'une certaine étendue, qui leur apprit que dans sa patrie les petites perches très-communes dans les lacs se nommoient *heurlins*. Depuis cette époque ces poissons ont conservé le même nom dans les Vosges. Nous savons en effet par Gesner que les jeunes perches d'un an se nomment en Suisse *hirling*, du latin *hornus* (qui est de l'année) (1).

L'ancienne médecine rangeoit au nombre de ses remèdes de petits os qui se trouvent dans la tête de la perche, et que l'on connoît dans les pharmacies sous la dénomina-

(1) De Aquatilibus, lib. 4, p. 823.

tion de *pierres de perche*. On en ordonnoit la poudre très-fine, à la dose d'un ou deux scrupules, pour dissoudre la pierre des reins. Mais ce remède est abandonné comme tant d'autres du même genre; et si la perche a cessé d'être recherchée à cause de ses propriétés médicinales, le goût de la bonne chère commande toujours l'emploi de plusieurs moyens pour s'emparer d'un poisson dont la chair délicate et ferme fait les délices des tables, suivant l'expression d'Ausone (1).

Pêche de la perche.

Lorsque les étangs où abondent les perches sont gelés, il est facile d'y saisir à la main ces poissons qui viennent se présenter aux bords des trous que l'on a pratiqués dans la glace.

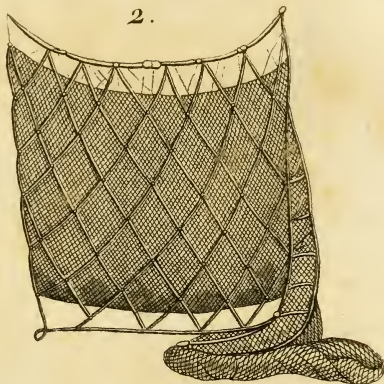
Pour prendre les perches dans les rivières, on traverse le cours de l'eau avec un tramail plombé et flotté.

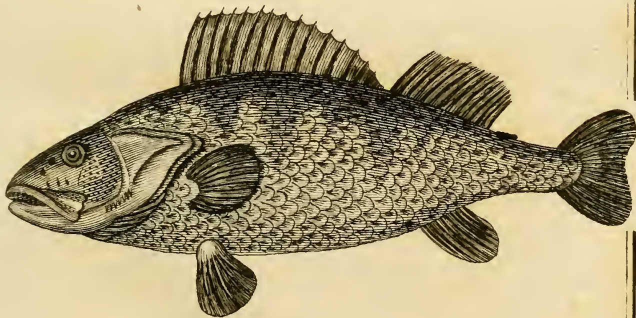
---

(1) Nec te delicias mensarum, perca, silebo,
Amnigenos inter pisces dignande, marinis
Solus puniceis facilis contendere mullis.
Nam neque gustus iners, solidoque in corpore partes
Segmentis cocunt, sed dissociantur aristis.

Le tramail, trémail ou tramau (1), est un filet composé de trois nappes, dont deux, qui sont de fil fort et à grandes mailles, se nomment *hamaux* ou *aumées*, et dont la troisième, qui flotte entre les deux autres, est d'un fil fin, à petites mailles et s'appelle *nappe*, *toile* ou *flue*; voyez pl. LI, fig. 2. Ce dernier rets est, comme on vient de le dire, fait d'un fil très-délié, ce qui n'est sujet à aucun inconvénient, parce que la flue est soutenue par les fils très-forts des hamaux. Ses mailles sont aussi beaucoup plus serrées que celles des hamaux, puisqu'au lieu de quatre mailles de chûte, elle en a quarante-deux. Il est vrai que la flue doit avoir un peu plus d'étendue que les hamaux, pour qu'elle soit toujours flottante entre deux. Les poissons ne se maillent point dans le tramail; mais, en donnant dans la flue, ils font faire une bourse entre les grandes mailles des hamaux, ils y tombent en se débattant, s'enveloppent du filet et ne peuvent s'échapper. L'avantage du tramail est qu'il s'y prend des poissons de gros-

(1) En allemand, *trey maschiter fischer garn*. Sur le Rhin, où l'on s'en sert pour prendre les saumons, il est connu sous le nom de *salmgaur*.





De Seve del. V.e Tardieu S.

1. LA PERCHE.

2. LE TRAMAIL.

seur fort différente, et qu'ils y sont également arrêtés, de quelque côté qu'ils y donnent. On fait des tramaux de diverses grandeurs, selon les lieux auxquels on les destine, et les poissons que l'on veut pêcher. Celui dont on se sert pour prendre les perches est petit et se nomme communément *filet à perches*. Sur les côtes de la mer, on tend les tramaux sur des piquets, à la basse eau, ou on en garnit les parcs, ou enfin on les met en pleine eau, tantôt par fond, tantôt à la dérive.

Quand on a tendu un tramail en travers d'une rivière, on traîne quelquefois un épervier au dessus; des perches entrent dans l'épervier, tandis que d'autres, effarouchées par ce filet, donnent dans le tramail.

Les petits tramaux se nomment *tramillons*.

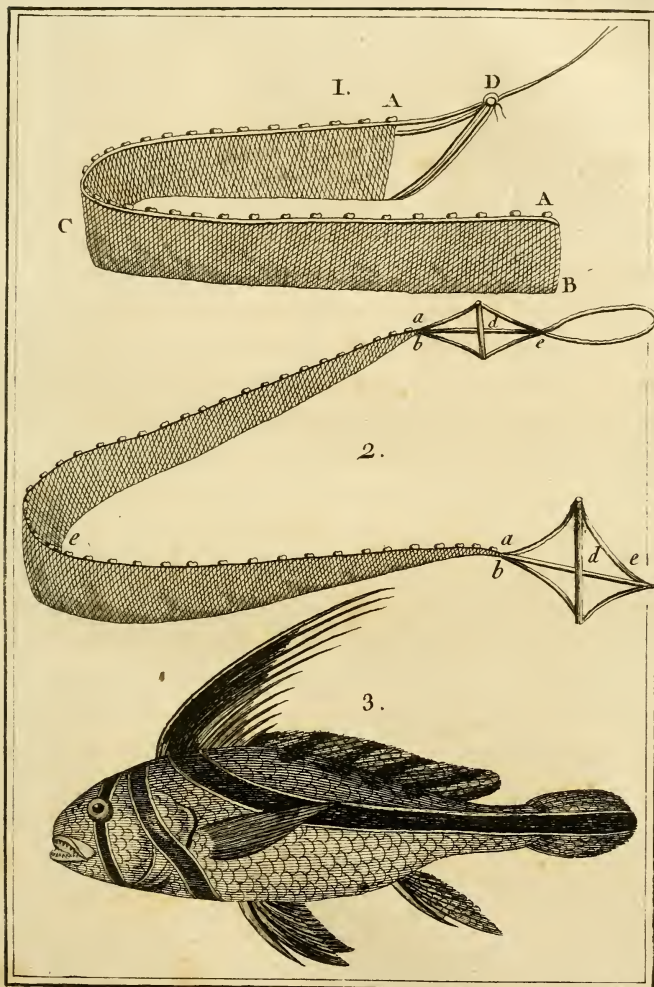
Un autre filet en usage pour la pêche des perches est le colleret, petite seine ou seinette (1). C'est un filet simple, plombé et flotté, qui a huit à dix brasses de longueur sur une brasse ou une brasse et demie de chûte. Il y a même des collerets qui n'ont à leurs bouts A (planche LII, fig. 1) que trois pieds de haut, tandis qu'ils ont trois à quatre brasses de chûte à leur milieu C,

(1) En allemand, *kleine wathe*.

afin d'y former une espèce de poche qui retienne le poisson.

La tête A du colleret est garnie de flottes de liège, et le pied *B* de bagues de plomb. Quelquefois il n'y a qu'une corde au haut et une au bas du filet, qui se rejoignent en D, à quelque distance, et ne font plus qu'une seule corde, au bout de laquelle les pêcheurs forment une espèce de bandoulière pour traîner le filet. La grandeur des mailles varie depuis dix lignes jusqu'à quinze, suivant les espèces de poissons que l'on veut pêcher. Les mailles du fond C sont presque toujours plus serrées que celles des extrémités A.

Aux deux bouts du filet, s'attache un bâton qui a autant de longueur que le filet a de largeur à ses extrémités; le gros bout appelé *bourdon* se met en bas. Si les bouts du colleret sont fort étroits, on ajuste ces bâtons comme on le voit en *e*, fig. 2. Deux cordes sont fixées aux extrémités des bâtons; elles se réunissent à une petite distance du filet *d*; et c'est à ce point de réunion que l'on amarre les bras. Enfin on ajuste, au bourdon ou gros bout des bâtons, un morceau de plomb qui, avec le lest, contribue à faire prendre au filet une position verticale.



De Seve del. V.e Tardieu S.

1. et 2. LE COLLERET.

3. LE CHEVALIER AMÉRICAIN.

Le filet ainsi disposé au bord de l'eau, les pêcheurs le portent le plus avant qu'ils peuvent dans l'eau, en tenant les bâtons le plus haut possible. Ils se rapprochent ensuite l'un de l'autre peu à peu, et font décrire au filet une portion de cercle; lorsqu'ils sont réunis, ils le tirent sur le sable pour y prendre les poissons qui y sont renfermés. Chaque traînée de filet se nomme, en terme de pêche, *un trait.* Souvent deux hommes aident à mettre le colleret dans l'eau en le soulevant par le milieu, après quoi, ils battent l'eau avec des perches, en marchant un peu à côté, mais toujours en devant de ceux qui traînent, afin de déterminer le poisson à entrer dans le filet.

Le colleret est non seulement en usage dans les rivières, les lacs et les étangs, mais encore le long des rivages de la mer. Son nom lui vient de la manière dont on le traîne. On en augmente considérablement l'étendue sur quelques côtes de l'Océan, et particulièrement sur les côtes de Flandre; mais alors les pêcheurs les font traîner par des chevaux, ce qui n'est praticable que lorsque les plages sont de sable uni. De quelque manière que le colleret soit traîné, par des hommes ou par des chevaux, l'on

conçoit que cette pêche ne peut avoir lieu qu'aux endroits où l'eau est peu profonde.

L'hameçon est l'instrument le plus favorable à la pêche des perches ; on le garnit ordinairement d'un très-petit poisson, d'un ver de terre, ou d'une patte d'écrevisse, quelquefois de foie de chèvre. Les pêcheurs du lac de Neufchâtel place leurs hameçons au bout de plusieurs ficelles attachées à une petite corde, et distantes l'une de l'autre de dix à douze pieds; chacun de ces hameçons amène, pour l'ordinaire, un poisson.

A Zurich, ville de Suisse, située, comme l'on sait, près du lac de son nom et sur la rivière de Limat, un article des réglemens relatifs à la pêche portoit que celle des perchettes, appelées *mille-cantons*, ne pouvoit durer plus de quatre semaines dans l'année, et ne devoit avoir lieu que les lundis, mercredis, vendredis et samedis avant midi.

LA PERSÈQUE AMÉRICAINE (1) ET LA PERSÈQUE BRUNNICH (2),

2e ET 3e ESPÈCES.

» « Le nom de l'américaine indique sa patrie. Elle vit dans les eaux à demi-salées du nouveau continent, c'est-à-dire, dans la partie des fleuves la plus voisine de leur embouchure et où parviennent les hautes marées, ou dans les lacs qui reçoivent des

---

(1) » « *Perca americana.*

Perca rubra, pinnarum dorsalium secundâ, radiis 13. Schæpf. Naturpf. 20, p. 17. » «

— Lin. Syst. nat. ed. Gmel. gen. 168, sp. 37.

Perca pinnis dorsalibus distinctis, secundâ radiis tredecim; caudâ bifurcâ........ perca immaculata. Walb. Artedi, Gen. pisc. gen. 30, additament. n° 10.

(2) » « *Perca brunnich.*

Petite persègue. Bonat. planches de l'Enc. méth. » «

Perca pinnis dorsalibus distinctis, corpore ovato, compresso, scabro... perca pusilla. Brunnich, Ichth. massil. p. 62, sp. 19. — Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 168, sp. 37. — Artedi, Gen. pisc. gen. 30, addit. n° 15.

rivières, et qui cependant communiquent avec la mer. Elle a beaucoup de rapports avec la perche : mais »« elle a le dos très-peu élevé, et le corps alongé ; elle manque de bandes et de taches, et sa lèvre inférieure, sa gorge, la membrane des ouïes et le bord supérieur de l'opercule sont de couleur rouge.....

.... »« On ne compte qu'un rayon aiguillonné à la seconde dorsale (1).

La persèque brunnich, qui a été décrite pour la première fois par le naturaliste dont je lui ai donné le nom, habite dans la Méditerranée. Elle brille de l'éclat de l'argent et

---

(1) »« 15 rayons à chaque pectorale de la persèque américaine.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.
6 rayons à la membrane branchiale de la persègue brunnich.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la nageoire de la queue.

Nota. Tous les rayons de la première dorsale sont aiguillonnés, et tous ceux de la seconde articulés. »«

de celui du rubis, toute sa surface réfléchissant diverses nuances variées de rouge et de blanc argentin. Son corps et sa queue sont très-comprimés; le dos est élevé; les écailles sont très-petites, mais très-pointues, et par conséquent très-rudes au toucher; le museau est pointu; l'iris blanc; et la longueur totale de l'animal n'excède pas communément cinq centimètres (dix-huit pouces environ). »«

LA PERSÈQUE UMBRE (1).

QUATRIÈME ESPÈCE.

»« Nous avons déjà dit, à l'article de la sciène umbre, combien cette sciène et la

---

(1) »« *Perca umbra.* Dans plusieurs contrées de France, *ombre*, *maigre.* Dans plusieurs provinces méridionales de France, *daine.* Sur plusieurs côtes septentrionales de la Méditerranée, *umbrino.* A Rome, *corvo*, *corvetto.* (*Nota.* Ces noms de *corvo* et de *corvetto* ont été aussi donnés à notre sciène umbre.) En Grèce, *millocono.* Par les arabes, *schifsch.* En Allemagne, *barlumber*, *meerasche.* En Angleterre, *bearded umber*, *crow fish.*

Sciæna maxillâ superiore longiore, cirrosa in inferiore. Artedi, gen. 58, syn. 65.

E skiana. Aristot. lib. 8, cap. 11.

Skiaina. Athen. lib. 7, p. 322.

Chromis ; umbra marina ; glaucus. Belon.

Sciæna et umbra auctorum.

Umbra. Varron. — Columell. — Ennius poëta. — Wotton, lib. 8, cap. 173, f. 156.

Umbre. Rondelet, première partie, liv. 5, ch. 9.

Umbra. Gesner (germ.) fol. 28 *a*, 29 *a.* — 1029 et 1030. (Seconde édition de Francfort, 1604.) — Willughby, p. 299 et 300. — Raj. p. 95 et 96.

Umbra, vel *umbra marina*, vel *coracinus Salviani*,

persèque

persèque dont nous allons parler, ont été fréquemment confondues...... Il résulte de nos recherches, ainsi qu'on a déjà pu le voir, que notre sciène umbre est le corbeau marin ou le poisson corbeau de la plupart des auteurs, et que la persèque décrite dans cet article est la véritable umbre de ces mêmes auteurs, et même leur vraie sciène, au moins si on ne prend ce dernier mot

---

vel *glaucus Belonii.* Aldrovand. (Bol. 1638), lib. 1, cap. 15, p. 72; et cap. 18, p. 84.

Umbra, vel *umbra coracinus*, vel *coracinus niger.* Salvian. fol. 115 *a*, 116 *b*, 117 *a*, 117 *b*, 118 *a*, et 118 *b*.

Umbra, seu *sciæna*, seu *glaucus.* Jonston, lib. 1, tit. 2, cap. 1, *a.* 13, tab. 15, fig. 10. (Amsterd. 1657.)

Sciæna. Plin. lib. 9, cap. 16.

Umbra. Petri Artedi Synon. pisc. etc. auctore J. G. Schneider, p. 101.

Sciène barbue. Bloch, pl. ccc.

Sciène corp. Daubenton et Haüy, Encyclop. méth. — Bonaterre, planches de l'Enc. méth. (*Nota.* Nous avons déjà vu que ce nom de *corp* avoit été donné dans plusieurs provinces méridionales, et appliqué par Rondelet à notre sciène umbre.)

Sciæna umbra. Hasselquist, It. 352, n° 80. »«

Sciæna maxillâ superiore longiore, inferiore cirro unico.... sciæna cirrosa. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 167, sp. 5.

que pour une dénomination spécifique. Mais cette sciène ou umbre des auteurs ne peut pas être inscrite dans un genre différent de celui des vraies persèques, auxquelles elle ressemble par tous les traits génériques.... Nous n'avons donc pas pu la comprendre dans le groupe de thoracins auquel nous avons réservé le nom générique de *sciène*; et c'est à la suite de la perche, de la persèque américaine et de la persèque brunnich, que nous avons dû placer sa notice.

Notre persèque umbre, l'umbre des auteurs, vit dans la Méditerranée, où elle a été observée dès le tems d'Aristote : mais on la trouve aussi dans la mer des Antilles, où Plumier en a fait un dessin que Bloch a copié. Elle parvient quelquefois, suivant Hasselquist, qui l'a vue en Egypte, jusqu'à la longueur de six ou sept décimètres (quinze à dix-huit pouces environ).

Sa tête est comprimée et toute couverte de petites écailles. Les deux mâchoires, dont l'inférieure est la plus courte, sont garnies de dents très-petites et semblables à celles d'une lime. Chaque narine a deux orifices. Le barbillon qui pend au dessous du museau est gros, mais très-court. Un aiguillon arme la dernière pièce de chaque

opercule. Le dos et le ventre sont arrondis. La hauteur de l'animal est assez grande. Le corps et la queue sont comprimés; les écailles larges, rhomboïdales, et un peu dentelées; les rayons de la première nageoire du dos aiguillonnés; ceux de la seconde articulés, excepté le premier. La couleur générale de l'animal est jaune. Des raies bleues vers le haut, et argentines vers le bas, s'étendent obliquement sur chaque côté du poisson. Une tache noire paroît à l'extrémité de chaque opercule. Les pectorales, les thoracines et la caudale sont noirâtres; l'anale est rougeâtre; les dorsales sont brunes; et deux raies longitudinales et blanches règnent sur la seconde nageoire du dos.

L'umbre a d'ailleurs le péritoine fort et argenté; l'estomac alongé; six appendices auprès du pylore; le canal intestinal proprement dit, recourbé trois fois; le foie divisé en deux lobes, au plus long desquels la vésicule du fiel est attachée; l'ovaire ou la laite double; et la vessie natatoire large, simple et formée par une membrane épaisse.

Cette persèque se plaît dans les endroits pierreux, et se retire pendant l'hyver dans les profondeurs voisines des rivages. Il arrive souvent qu'elle ne fraie qu'en automne. Elle

aime à déposer ses œufs sur les éponges qui croissent près des côtes. Elle se nourrit d'algues et de vers. Vraisemblablement elle mange aussi de petits poissons. Sa chair est ferme, mais facile à digérer ; et il paroît que sa tête étoit très-recherchée par les anciens romains (1). » «

---

(1) »« 5 rayons à la membranc branchiale de la persèque umbre.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
19 rayons à la caudale. »«

LA PERSÈQUE DIACANTHE (1),

LA PERSÈQUE POINTILLÉE (2), LA PERSÈQUE MURDJAN (3), LA PERSÈQUE PORTE-ÉPINE (4), LA PERSÈQUE KORKOR (5), LA PERSÈQUE LOUBINE (6), ET LA PERSÈQUE PRASLIN (7).

5, 6, 7, 8, 9, 10 ET 11e ESPÈCES.

» « LA diacanthe a les deux mâchoires aussi avancées l'une que l'autre; les dents qui les garnissent sont petites; les écailles

(1) » « *Perca diacantha.*

Sciène diacanthe. Bloch, pl. CCCII. » «

La diacanthe. En allemand, *der zweistachel.* En anglais, *the two spined umber.*

(2) » « *Perca punctulata.*

Sciène pointée. Bloch, pl. CCCV. » «

La persèque pointillée. En allemand, *dér puncktirte umber.* En anglais, *the punctulated umber.*

(3) » « *Perca murdjan.*

Sciène murdjan. Bonaterre, planches de l'Encycl. méthod. » «

La persèque murdjan. En arabe, *murdjan.*

Sciæna labiis retusis... sciæna murdjan. Forskœl, Faun. ægypt. arab. p. 48, n° 52. — Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 167, sp. 14.

dures, dentelées, et étendues jusques sur la base de la caudale, et sur celle de la seconde nageoire du dos ; le corps et la queue comprimés et alongés. On ne voit que des rayons aiguillonnés à la première dorsale ; on n'en compte qu'un à la seconde. Ces nageoires sont bleuâtres : les pectorales,

---

(4) »« *Perca spinifera.*

Sciène porte-épine. Bonaterre, planches de l'Enc. méthod. »«

La persègue porte-épine. En arabe, *gahaja* ou *gehaja*, et quelquefois *asmud.*

Sciæna rubra; pinnis dorsalibus connexis : capite spinoso, operculi anterioris spinâ longissimâ...... sciæna spinifera. Forskoel, Faun. ægypt. arab. p. 49, n° 54. — Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 167, sp. 16.

(5) »« *Perca korkor.*

Sciène korkor. Bonat. pl. de l'Encycl. méth. »«

Le korkor. En arabe, *korkor* ou *gorgor.*

Sciæna stridens. Forskoel, Faun. ægypt. arab. p. 50, n° 58.

Sciæna cæruleo-argentea, lineis utrinque longitudinalibus fuscis 3 - 5 *picta........ sciæna stridens.* Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 167, sp. 19.

(6) »« *Perca loubina.*

(7) *Perca praslin.*

Perche d'Utopie et de la Nouvelle Bretagne.

Aspro rubens, lineis septem fuscis, totidemque subalbidis, alternantibus, longitudinaliter per latus utrumque ductis. Commerson, manuscr. déjà cités. »«

les thoracines, l'anale et la caudale offrent la même teinte ; mais leur base est rougeâtre. La couleur générale de l'animal est d'un argentin plus ou moins mêlé de bleu.

La diacanthe habite la Méditerranée, comme la pointillée. Cette dernière montre du bleuâtre sur le dos, de l'argenté sur les côtés, du rougeâtre sur les pectorales et sur les thoracines, ainsi que sur l'anale et la caudale, dont l'extrémité est bleuâtre, et un mélange de jaune et de bleu sur les deux dorsales. Tous les rayons de la première de ces deux nageoires du dos, et le premier de la seconde, sont aiguillonnés ; les dents petites et nombreuses ; et les deux mâchoires égales en longueur.

Les trois persèques suivantes ont été observées par Forskœl dans la mer d'Arabie, dont elle fréquente les rivages, au moins pendant une grande partie de l'année.

La murdjan est revêtue d'écailles larges, brillantes et dentelées ; ses thoracines sont bordées de blanc ; les raies saillantes et longitudinales du sommet de sa tête se ramifient par derrière ; on voit autour de chaque œil une sorte d'anneau osseux, festonné et même dentelé par le bas ; les dents sont petites, nombreuses et serrées ; la langue

est rouge et très-rude; le corps est élevé et comprimé; il n'y a que des rayons aiguillonnés à la première dorsale, et la seconde n'en renferme qu'un.

On peut remarquer la même nature de rayons dans les dorsales de la persèque porte-épine. Ce thoracin présente une couleur générale d'un rouge plus ou moins vif; des écailles grandes et dentelées; un cercle osseux et garni de petits piquans autour de chaque œil; une queue très-alongée.

Le korkor a beaucoup de rapports avec la persèque porte-épine, ainsi qu'avec la murdjan; de même que ces deux poissons, elle ne montre que des rayons aiguillonnés dans sa première dorsale, et n'en a qu'un dans la seconde. Elle se nourrit de plantes marines; et lorsqu'on la tire de l'eau, elle fait entendre un petit bruissement semblable à celui dont nous avons déja parlé plusieurs fois, en traitant, par exemple, des balistes, des trigles, et d'autres poissons osseux ou cartilagineux (1).

... M. Leblond nous a envoyé de Cayenne des

(1) »« 5 rayons à la membrane branchiale de la persèque diacanthe.

16 rayons à chaque pectorale.

individus mâles de l'espèce que l'on y nomme *loubine*, et dont la description n'a encore

---

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale de la persèque pointillée.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

7 rayons à la membrane branchiale de la persèque murdjan.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 7 rayons articulés à chaque thoracine.
19 rayons à la nageoire de la queue.

8 rayons à la membrane branchiale de la persèque porte-épine.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 7 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale de la persèque korkor.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

été publiée par aucun naturaliste. La première dorsale ne comprend que des rayons aiguillonnés; la seconde n'en contient qu'un. La troisième pièce de chaque opercule est terminée par une appendice membraneuse et alongée. Les mâchoires ne sont point armées de dents dans l'endroit où elles sont échancrées; mais sur leurs autres parties elles sont hérissées de dents égales, très-petites, très-nombreuses, et semblables à d'autres dents qui garnissent une éminence de la partie antérieure du palais. La tête, le corps et la queue sont alongés et comprimés.

La persèque que nous nommons *praslin*, a été observée pour la première fois, et dans le port de ce nom, par Commerson, en juillet 1768, lors de la célèbre expédition de notre Bougainville. Nous en avons trouvé

---

6 rayons à la membrane branchiale de la persèque loubine.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
21 rayons à la caudale.

7 rayons à la membrane branchiale de la persèque praslin.
14 rayons à chaque pectorale.
20 rayons à la nageoire de la queue. »«

la description dans les manuscrits du voyageur naturaliste qui accompagnoit notre collègue.

Ce thoracin parvient à la longueur de trois décimètres (onze pouces); il se plaît au milieu des coraux et des madrépores qui bordent les rivages de la Nouvelle-Bretagne. Le goût de sa chair est très-agréable. Toutes ses nageoires sont d'un jaune mêlé de rouge. Des sillons et des stries relevées font paroître sa tête comme ciselée. La lèvre supérieure est extensible. Des dents petites, serrées et semblables à celles d'une lime, garnissent les deux mâchoires. Une lame osseuse, dentelée et demi-circulaire, est placée au dessous de chaque œil. Tous les rayons de la première dorsale et le premier de la seconde sont aiguillonnés. La première de ces deux nageoires du dos est bordée vers le haut de pourpre, et vers le bas de rouge. La couleur générale de l'animal est rougeâtre; une tache pourpre distingue la nageoire de l'anus. »«

LA PERSEQUE TRIACANTHE (1),

LA PERSÈQUE PENTACANTHE (2), ET LA PERSÈQUE FOURCROI (3).

12, 13 ET 14e ESPÈCES.

»« Aucune de ces trois persèques n'est encore connue des naturalistes.

..... La persèque triacanthe a la lèvre supérieure double; les dents petites, aiguës et distribuées en plusieurs rangs, le long des mâchoires, sur la langue, au palais, auprès du gosier; et la couleur générale plus ou moins foncée.

La pentacanthe présente une lèvre supérieure extensible, des dents très-petites, et une raie longitudinale et blanche sur le dos.

La persèque fourcroi a le museau avancé; la lèvre supérieure double et extensible; un sillon longitudinal sur la tête; les yeux gros;

(1) »« *Perca triacantha.*

(2) *Perca pentacantha.*

(3) *Perca fourcroi.* »«

les dents très-menues; les écailles dentelées (1). »«

---

(1) »« 6 rayons à la membrane branchiale de la persèque triacanthe.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
19 rayons à la caudale.
7 rayons à la membrane branchiale de la persèque pentacanthe.
14 rayons à chaque pectorale.
15 rayons à la nageoire de la queue.
6 rayons à la membrane branchiale de la persèque fourcroi.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale. »«

CENT VINGT-UNIÈME GENRE.

LES HARPÉS.

»« Plusieurs dents très-longues, fortes et recourbées, au sommet et auprès de l'articulation de chaque mâchoire ; des dents petites, comprimées et triangulaires, de chaque côté de la mâchoire supérieure, entre les grandes dents voisines de l'articulation et celles du sommet ; un barbillon comprimé et triangulaire de chaque côté et auprès de la commissure des lèvres ; les thoracines, la dorsale et l'anale très-grandes et en forme de faux ; la caudale convexe dans son milieu, et étendue en forme de faux très-alongée, dans le haut et dans le bas ; l'anale attachée autour d'une prolongation charnue, écailleuse, très-grande, comprimée et triangulaire.

ESPÈCE.

Le harpé bleu-doré ; *harpe cæruleo-aureus.* — Huit rayons à la membrane des branchies ; la partie supérieure du corps, d'un beau bleu ; l'inférieure dorée. »«

LE HARPÉ BLEU-DORÉ (1).

....»« Ce superbe thoracin est très-bien représenté dans les peintures sur vélin qui sont déposées au museum d'histoire naturelle, et qui ont été exécutées avec beaucoup de soin d'après les dessins du célèbre Plumier.

Ce magnifique harpé ne montre que deux couleurs; mais ces couleurs sont celles de l'or et du saphir le plus pur. Elles sont d'ailleurs d'autant plus éclatantes, que les écailles qui les réfléchissent offrent une surface large et polie. La première de ces deux belles nuances resplendit sur les lèvres, sur l'iris, sur les côtés, sur la partie inférieure du corps et de la queue, sur le haut de la dorsale, et à l'extrémité de la prolongation en forme de faux, qui termine cette même dorsale, les thoracines, l'anale et les

(1) »« *Harpe cœruleo-aureus.*

Turdus totus cœruleus et aureus. Plumier, peintures sur vélin du museum d'histoire naturelle. »«

deux bouts de la nageoire de la queue. Le reste de la surface de l'animal est peint d'un azur que des reflets dorés animent et varient (1).

Il n'y a qu'un orifice pour chaque narine. La tête et les deux premières pièces de chaque opercule sont dénuées de petites écailles; mais on en voit plusieurs rangs sur la base de la nageoire du dos. Le diamètre vertical de la queue va en augmentant depuis le second tiers de la longueur de cette partie, jusqu'à la base de la caudale. »«

(1) »« 10 rayons aiguillonnés et 8 rayons articulés à la dorsale du harpé bleu-doré.
10 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
2 ou 3 rayons aiguillonnés et 13 rayons articulés à l'anale.
15 rayons à la nageoire de la queue. ««

CENT

CENT VINGT-DEUXIÈME GENRE.

LES PIMELEPTÈRES.

»« La totalité ou une grande partie de la dorsale, de l'anale et de la nageoire de la queue, adipeuse, ou presque adipeuse; les nageoires inférieures situées plus loin de la gorge que les pectorales.

ESPÈCE.

Le piméleptère bosquien; *pimelepterus Bosquii.* — Onze rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale fourchue; un très-grand nombre de raies longitudinales brunes.

LE PIMÉLEPTÈRE (1) BOSQUIEN (2).

»« La position des nageoires inférieures de cet osseux est remarquable. Elles sont en effet plus éloignées de la gorge que dans les autres thoracins. Mon savant confrère, M. Bosc, auquel nous devons la connoissance de ce poisson, lui a donné le nom générique de *gastérostée*.......... Il l'a vu et dessiné dans l'Amérique septentrionale. Il nous a appris que les habitudes de ce piméleptère avoient beaucoup d'analogie avec celles du centronote pilote, que les naturalistes nommoient avant moi, *gastérostée conducteur*. Le piméleptère bosquien suit en effet les vaisseaux qui traversent l'Océan atlantique boréal. Il se tient particulièrement auprès du gouvernail, où il saisit avec avidité

(1) »« Le nom générique que nous donnons à ce poisson, vient de *pimèle*, qui, en grec, signifie *graisse*, et de *pteron*, qui signifie *nageoire*.

(2) *Gasterosteus atherinus, pinnis dorsalibus indivisis...... caudâ furcatâ, corpore argenteo, vittis numerosis fuscis.* Bosc, notes manuscrites qu'il a bien voulu me communiquer. »«

les fragmens de substances nutritives que l'on jette dans la mer. Il est difficile de le prendre à l'hameçon, parce qu'il a l'adresse d'emporter l'appât, sans être retenu par le crochet. Les anglais, suivant mon confrère, n'aiment pas à s'en nourrir; mais les français le recherchent.

La tète du bosquien est petite ; il peut alonger ses lèvres ; ses dents sont petites et obtuses ; sa langue est ovale ; l'iris présente une couleur brune mêlée de blanc ; on voit une petite raie argentée au dessous ; les écailles qui recouvrent le corps et la queue sont arrondies, larges, argentines, brunes sur leurs côtés, et ce sont les séries de ces places brunes qui forment les raies longitudinales indiquées sur le tableau générique. La partie postérieure de la nageoire du dos, presque toute l'anale, et la caudale sont adipeuses. La longueur ordinaire de l'animal est de près de vingt centimètres (sept pouces environ), sa hauteur de six ou sept, et sa largeur de deux ou trois (1). »«

(1) »« 4 rayons à la membrane branchiale du pimélepière bosquien.
15 rayons à chaque pectorale.
5 rayons à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue. »«

CENT VINGT-TROISIÈME GENRE.

LES CHEILIONS.

» « Le corps et la queue très-alongés ; le bout du museau aplati ; la tête et les opercules dénués de petites écailles ; les opercules sans dentelure et sans aiguillons, mais ciselés ; les lèvres, et sur-tout celle de la mâchoire inférieure, très-pendantes ; les dents très-petites ; la dorsale basse et très-longue ; les rayons aiguillonnés ou non articulés de chaque nageoire, aussi mous ou presque aussi mous que les articulés ; une seule dorsale ; les thoracines très-petites.

PREMIÈRE ESPÈCE.

Le cheilion doré ; *cheilio auratus*. — Toute la surface de l'animal d'un jaune doré ; quelques points noirs répandus sur la ligne latérale.

2. Le cheilion brun ; *cheilio fuscus*. — La couleur générale d'un brun livide ; les thoracines blanches ; des taches blanches sur la dorsale et sur la nageoire de l'anus. » «

LE CHEILION DORÉ (1) ET LE CHEILION BRUN (2).

1e ET 2e ESPÈCES.

» « C'est dans les manuscrits de Commerson que nous avons trouvé la description de ces deux espèces de thoracins.... Il en a vu des individus.... à l'île Maurice.

La chair du cheilion (3) doré est blanche et agréable au goût, mais peu recherchée, parce que ce poisson est très-commun. La longueur ordinaire de l'animal est de quatre décimètres (quinze pouces) ou environ. La mâchoire supérieure est plus avancée que l'inférieure; et la lèvre d'en haut extensible. On ne voit qu'une rangée de dents à chaque

(1) »« *Cheilio auratus.*

Le jaunet.

Chelinus chelio. — *Totus flavus*, vel *chrysinus*, vel *holochrysus*. Commerson, manuscr. déjà cités.

(2) *Cheilio fuscus.*

Cheilio fuscus. — *Cheilio fusco-plumbeus immaculatus*. Commerson, manuscrits déjà cités.

(3) Le nom générique *cheilion*, ou *cheilio*, désigne les lèvres pendantes des poissons décrits dans cet article. *Cheilos*, en grec, signifie *lèvre*.

mâchoire ; il n'y en a pas au palais. La langue est à demi-cartilagineuse, et un peu libre dans ses mouvemens, mais la pointe en est cachée au dessous d'une petite membrane tendue à l'angle formé vers le bout du museau par les deux côtés de la mâchoire d'en bas. Les yeux sont rapprochés l'un de l'autre ; les écailles qui recouvrent le corps et la queue, lisses, et arrondies dans leur contour ; les opercules composés de deux pièces et terminés par une appendice membraneuse ; les rayons de la dorsale dénués de filamens. La caudale est arrondie ; et la membrane qui forme la vessie natatoire est attachée au dessous de l'épine dorsale.

Le cheilion brun est moins grand que le doré : sa longueur ordinaire n'est que de trois décimètres (onze pouces environ). La partie de son museau, qui est aplatie, est assez courte. Ses pectorales sont transparentes, et son iris brille d'un rouge de feu. Il a d'ailleurs les plus grands rapports avec le doré (1) » «.

---

(1) »« 6 rayons à la membrane branchiale du cheilion doré et du cheilion brun.
23 rayons à la nageoire du dos.
11 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
15 rayons à l'anale.
12 rayons à la nageoire de la queue. »«

CENT VINGT-QUATRIÈME GENRE.

LES POMATOMES.

» « L'OPERCULE entaillé dans le haut de son bord postérieur, et couvert d'écailles semblables à celles du dos; le corps et la queue alongés; denx nageoires dorsales; la nageoire de l'anus très-adipeuse.

ESPÈCE.

LE POMATOME SKIB; *pomatomus skib.* — Sept rayons aiguillonnés à la première dorsale; trois entailles à chaque opercule; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; la caudale très-fourchue » «.

LE POMATOME SKIB (1).

» « Nous devons la connoissance de ce poisson à... Bosc... Ce pomatome (2) habite dans les baies et vers les embouchures des rivières de la Caroline. On ne l'y trouve cependant qu'assez rarement. Il saute et s'élance fréquemment à une distance plus ou moins grande; et cette faculté ne doit pas surprendre dans un poisson dont la queue est conformée de manière à pouvoir être agitée avec rapidité. La chair du skib est très-agréable au goût.

Les mâchoires sont garnies chacune d'une rangée de dents aplaties, presque égales, et un peu séparées les unes des autres. La seconde dorsale est plus longue que la première, et d'une étendue à peu près égale

(1) »« *Pomatomus skib.* Dans la Caroline, *skib jack.*
Perca skibea, pinnis dorsalibus distinctis, secundâ viginti-quatuor radiis, corpore argenteo, caudâ bifurcâ.

(2) Ce nom générique désigne la forme de l'opercule: *poma*, en grec, signifie opercule, et *tome*, incision. »«

à celle de la nageoire de l'anus. Celle-ci est si adipeuse, qu'on peut à peine distinguer les rayons qui la composent.

L'animal est verdâtre dans sa partie supérieure, et argenté dans sa partie inférieure. L'iris est jaune; et l'on voit une tache noire sur la base des pectorales, qui sont jaunâtres (1) «».

---

(1) »« 7 rayons à la membrane branchiale du pomatome skib.
24 rayons à la seconde dorsale.
13 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
26 rayons à la nageoire de l'anus.
18 rayons à celle de la queue. »«

CENT VINGT-CINQUIÈME GENRE.

LES LEIOSTOMES.

» « Les mâchoires dénuées de dents, et entièrement cachées sous les lèvres; ces mêmes lèvres extensibles; la bouche placée au dessous du museau; point de dentelure ni de piquans aux opercules; deux nageoires dorsales.

ESPÈCE.

Le leiostome queue-jaune; *leiostomus xanthurus*. — Dix rayons à la première nageoire du dos, qui est triangulaire; trente-deux à la seconde; quatorze à celle de l'anus; la caudale échancrée en croissant; les écailles arrondies » «.

LE LEIOSTOME QUEUE-JAUNE (1).

» « C'EST encore à... M. Bosc que nous devons la connoissance de ce thoracin.... Le défaut de dents aux mâchoires et de dentelure aux opercules, est celui des traits distinctifs qui..... doit séparer le poisson décrit dans cet article, des véritables perches ou persèques (1)... Nous lui avons conservé le nom spécifique de *queue-jaune* qu'il porte à la Caroline, où Bosc l'a observé. Il a en effet la nageoire de la queue, ainsi que les autres nageoires, jaunes ou jaunâtres; elles sont d'ailleurs pointillées de noir. Une couleur brune argentine règne sur la partie supérieure de l'animal; et un blanc argenté

(1) »« *Leiostomus xanthurus.* Dans la Caroline, *yellow tail.*

Perca edentula. — *Perca pinnarum dorsalium secundâ, radiis triginta duobus, naso obtuso, dentibus nullis.* Bosc, manuscrits déja cités.

(2) Le nom générique de *leiostome* désigne le défaut de dents : *leios*, en grec, signifie *lisse, sans aspérité, sans dents;* et *stoma* signifie *bouche.* »«

sur l'inférieure. L'iris est jaune. Les yeux sont gros. Chaque narine a un orifice double. Le bout du museau est mousse. La tête, le corps et la queue sont comprimés.

Le leiostome queue-jaune n'a souvent qu'un décimètre (près de quatre pouces), ou environ, de longueur; et alors sa plus grande hauteur est cependant de près de quatre centimètres (dix-sept lignes) environ. Ce poisson, dont la chair est agréable au goût, vit dans les eaux douces de la Caroline (1) » «.

---

(1) »« 7 rayons à la membrane branchiale du leiostome queue-jaune.
18 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue. »«

CENT VINGT-SIXIÈME GENRE.

LES CENTROLOPHES.

» « Une crête longitudinale, et un rang longitudinal de piquans très-séparés les uns des autres, et cachés en partie sous la peau, au dessus de la nuque; une seule nageoire du dos; cette dorsale très-basse et très-longue; les mâchoires garnies de dents très-petites, très-fines, égales, et un peu écartées les unes des autres; moins de cinq rayons à la membrane branchiale.

ESPÈCE.

Le centrolophe nègre; *centrolophus niger.* — Trente-neuf rayons à la dorsale; la caudale fourchue; la couleur noire » «.

LE CENTROLOPHE NÈGRE (1).

» « M. NOEL, de Rouen, m'a envoyé un individu très-bien conservé de cette espèce... Ce poisson venoit d'être pêché à Fécamp, où personne ne s'est souvenu d'en avoir vu de semblable. Les pêcheurs l'ont nommé *le nègre*, à cause de sa couleur noire; et nous avons cru devoir adopter cette dénomination spécifique.

Ce centrolophe (2) parvient au moins à la longueur de trois décimètres (onze pouces). Son museau est arrondi; sa mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; l'orifice de chaque narine double; le palais lisse, ainsi que la langue, qui est libre dans ses mouvemens, blanche et légèrement pointillée de noir. Les yeux sont très-gros; les piquans placés entre la petite crête et

( ) » « *Centrolophus niger.*

(2) Le mot *centrolophe* désigne les piquans et la crête de la nuque; *centron*, en grec, signifie aiguillon, et *lophos*, crête.

la nageoire dorsale, sont au nombre de trois, et situés verticalement ou dirigés en avant. Des écailles très-petites, rhomboïdales et fortement attachées, couvrent la tête, les opercules, le corps et la queue; mais celles qui revêtent la tête ont des dimensions encore moins considérables que les autres, et une figure peu déterminée. L'anale est très-basse, comme la dorsale. La ligne latérale est fléchie vers l'anus, au lieu de suivre la courbure du dos (1) » «.

---

(1) »« 4 rayons à la membrane branchiale du centrolophe nègre.
17 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
21 rayons à l'anale.
23 rayons à la nageoire de la queue. »«

CENT VINGT-SEPTIÈME GENRE.

LES CHEVALIERS.

» « Plusieurs rangs de dents à chaque mâchoire; deux nageoires dorsales; la première presque aussi haute que le corps, triangulaire, et garnie de très-longs filamens à l'extrémité de chacun de ses rayons; la seconde basse et très-longue; l'anale très-courte, et moins grande que chacune des thoracines; cette anale, les deux nageoires du dos, et celle de la queue, couvertes presque en entier de petites écailles; l'opercule sans piquans ni dentelure; les écailles grandes et dentelées.

ESPÈCE.

Le chevalier américain; *eques americanus*. — La tête et les opercules garnis de petites écailles; la caudale lancéolée; trois bandes noires et bordées de blanc, de chaque côté de l'animal.

LE CHEVALIER AMÉRICAIN (1).

Voyez la pl. LII, *fig.* 2.

... »« PARMI les êtres organisés qui ne tiennent leurs ornemens que des mains de la Nature, aussi admirable par la variété que par la magnificence de ses œuvres, le poisson que nous décrivons doit principalement attirer les regards, comme ayant reçu pour sa parure des nuances et une distribution de couleurs qu'on ne croiroit pouvoir rapporter

(1) »« *Eques americanus. Poisson rayé ; poisson à rubans de la Caroline.* Par les espagnols de la Barbade, *serrana.*

Eques americanus. Bloch, pl. CCCXLVII.

Guaperva. Edw. Av. tab. 210.

Chétodon guaperve. Daubent. et Haüy, Enc. méth. — Bonaterre, planches de l'Encycl. méthod. ««

Le chevalier. Par quelques-uns, *poisson rayé* et *poisson à rubans de la Caroline.* En anglais, *ribband-fish.* En allemand, *den Amerika nischen ritter.*

Chætodon caudâ integrâ, corpore fasciis tribus; oculari, pectorali longitudinalique....... chætodon lanceolatus. Lin. Syst. nat. ed. Gm. gen. 164, sp. 23. — Artedi, Gen. pisc. gen. 36, additam. n° 39.

qu'au caprice, ou, si on l'aime mieux, au goût recherché de l'art.

En effet, au dessus de la couleur d'or diversifiée dans ses tons, dont brille presque toute sa surface, on voit de chaque côté trois bandes d'un beau noir, liserées de blanc, et qui, par cette bordure tranchante, se détachent davantage du riche fond qui les entoure. La première et la moins large de ces bandes est transversale, un peu courbe, et passe au dessus du globe de l'œil; la seconde s'étend, en serpentant un peu, depuis le sommet de la tête jusqu'auprès de la base des thoracines; la troisième, qui est la plus large, commence à l'extrémité supérieure de la première nageoire dorsale, descend obliquement vers la tête, se recourbe vers la queue lorsqu'elle est parvenue au dos de l'animal, s'avance ensuite longitudinalement jusqu'à la caudale, au bout de laquelle elle parvient sans s'affoiblir. Six autres bandes brunes et inégales relèvent le jaune doré de la nageoire du dos, et se répandent de chaque côté sur le dos du poisson. L'iris est orangé. Cet assortiment de couleurs, et sur-tout les trois longues bandes noires et bordées de blanc, font paroître l'américain comme décoré de ru-

bans, ou de cordons de chevalerie; et c'est apparemment cette disposition de nuances qui a suggéré à Bloch le nom générique de ce thoracin.

La tête est petite et comprimée ; le museau arrondi ; l'orifice de chaque narine double ; le corps élevé ; la queue beaucoup moins haute ; la ligne latérale droite.

Ce beau poisson vit dans les eaux de la Caroline, de la Havane, de la Guadeloupe, et d'autres pays du nouveau continent (1). »«

---

(1) »« 5 rayons à la membrane branchiale du chevalier américain.
11 rayons à la première dorsale.
50 rayons à la seconde.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à la nageoire de l'anus.
18 rayons à celle de la queue. ««

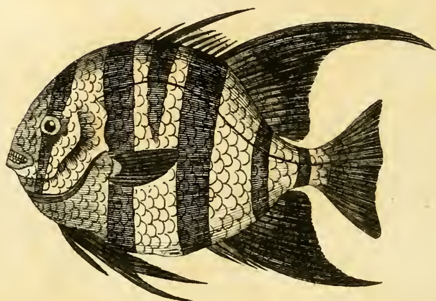
CENT VINGT-HUITIÈME GENRE.

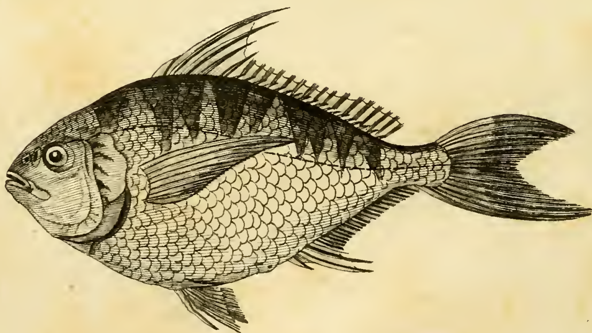
LES LEIOGNATHES.

»« Les mâchoires dénuées de dents proprement dites ; une seule nageoire du dos ; un aiguillon recourbé et très-fort, des deux côtés de chacun des rayons articulés de la dorsale ; une appendice écailleuse, longue et aplatie, auprès de chaque thoracine ; l'opercule dénué de petites écailles, et un peu ciselé ; la hauteur du corps égale ou presque égale à la moitié de la longueur totale du poisson.

ESPÈCE.

Le léiognathe argenté ; *leiognathus argenteus*. — Cinq rayons aiguillonnés et dix-sept rayons articulés à la dorsale, qui est en forme de faux, ainsi que la nageoire de l'anus ; la caudale fourchue. »«





De Seve del

Le Tellier S.

1. LE LÉIOGNATHE *Argenté*.

2. LE FORGERON.

LE LÉIOGNATHE ARGENTÉ (1).

Voyez la planche LIII, *fig.* 1.

»« M. Bloch a décrit le premier ce poisson, qu'il a inscrit parmi les scombres. Ce thoracin, en effet, a beaucoup de rapports avec ces poissons..... mais il diffère de ces animaux par plusieurs traits.... Un seul de ces traits, le défaut absolu de dents, auroit suffi pour le séparer des scombres; et voilà pourquoi nous avons choisi, pour l'argenté dont nous traitons dans cet article, le nom générique de *léiognathe*, qui indique des mâchoires lisses ou non armées de dents (1).

L'argenté a d'ailleurs l'ouverture de la bouche petite; la tête, le corps et la queue très-comprimés; deux orifices à chaque

(1) »« *Leiognathus argenteus.*

Scomber edentulus. Bloch, pl. ccccxxviii. »«

Léiognathe argenté. Bloch lui donne la dénomination française de *maquereau édenté.* Il s'appelle en langue malaie, *muntschikarel;* en allemand, *zahnlose, makrelle;* en anglais, *toothless makrel.*

(2) «« *Leios*, en grec, veut dire lisse, et *gnathos*, mâchoire. »«

narine; l'anus à une distance à peu près égale du bout du museau et de l'extrémité supérieure ou inférieure de la caudale; les écailles minces et argentées; la nageoire de la queue violette, en tout ou en partie; les autres nageoires, les opercules et le dessous de la poitrine, dorés; le dos violet; plusieurs bandes transversales, brunes, et souvent rapprochées deux à deux (1).

Le léiognathe parvient à la longueur de trois ou quatre décimètres (quinze pouces environ). Il vit auprès de Tranquebar; il n'entre que rarement dans les rivières. On le prend dans toutes les saisons; mais il est sur-tout très-aisé de le pêcher pendant l'hyver. Sa chair est grasse et de bon goût; et comme les individus de cette espèce sont très-nombreux, la pêche de ce thoracin est très-utile aux habitans des rivages dont il s'approche. »«

(1) »« 7 rayons à la membrane branchiale du léiognathe argenté.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
3 rayons aiguillonnés et 13 rayons articulés à la nageoire de l'anus.
24 rayons à celle de la queue. »«

CENT VINGT-NEUVIÈME GENRE.

LES CHETODONS.

» « Les dents petites, flexibles et mobiles; le corps et la queue très-comprimés; de petites écailles sur la dorsale ou sur d'autres nageoires, ou la hauteur du corps supérieure ou du moins égale à sa longueur; l'ouverture de la bouche petite; le museau plus ou moins avancé; une seule nageoire dorsale; point de dentelure ni de piquans aux opercules.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue fourchue, ou échancrée en croissant.

PREMIÈRE ESPÈCE.

Le chétodon bordé; *chætodon marginatus*. — Douze rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos; seize rayons articulés à l'anale; huit rayons articulés à chaque thoracine; toutes ces nageoires bordées d'une couleur très-foncée.

2. Le chétodon curaçao; *chætodon curaçao*. — Treize rayons aiguillonnés et douze

rayons articulés à la nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à celle de l'anus; un seul orifice à chaque narine; les deux mâchoires également avancées; les lèvres épaisses; toutes les nageoires jaunes.

3. Le chétodon maurice; *chætodon Mauritii.* — Onze rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire dorsale; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à celle de l'anus; l'extrémité des nageoires du dos et de l'anus arrondie; la couleur générale bleuâtre; six bandes transversales étroites, et d'une couleur très-foncée, de chaque côté de l'animal.

4. Le chétodon bengali; *chætodon bengalensis.* — Treize rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à l'anale; la dernière pièce de chaque opercule terminée en pointe, ainsi que l'extrémité de la nageoire du dos, et de celle de l'anus; la couleur générale bleuâtre; cinq bandes jaunâtres, transversales, et étendues jusqu'au bord inférieur du poisson.

5. Le chétodon faucheur; *chætodon falcatus.* — Huit rayons aiguillonnés et vingt-deux rayons articulés à la dorsale; trois

rayons aiguillonnés et dix-sept rayons articulés à l'anale; les pectorales en forme de faux; la couleur générale argentée; un grand nombre de taches ou points bruns.

6. Le chétodon rondelle; *chœtodon rotundatus.* — Vingt-trois rayons aiguillonnés et trois rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et dix-neuf rayons articulés à celle de l'anus; la couleur générale grisâtre; cinq bandes transversales.

7. Le chétodon sargoïde; *chœtodon sargoïdes.* — Treize rayons aiguillonnés à la dorsale; un rayon aiguillonné à chaque thoracine; un enfoncement au devant des yeux; l'ouverture de la bouche très-petite; la lèvre supérieure grosse; la dernière pièce de chaque opercule arrondie, ainsi que l'extrémité des nageoires du dos et de l'anus; les pectorales et les thoracines sans bordure; la tête, six bandes transversales, et la bordure de la dorsale, de l'anale et de la caudale, d'un beau violet.

8. Le chétodon cornu; *chœtodon cornutus.* — Trois rayons aiguillonnés et quarante-un rayons articulés à la nageoire du dos; le troisième rayon de cette nageoire plus long que la tête, le corps et la queue

pris ensemble ; la caudale en croissant ; le museau cylindrique.

9. Le chétodon tacheté; *chætodon guttatus*. — Treize rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos; sept rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à celle de l'anus; le premier et le second rayons de chaque thoracine aiguillonnés ; le second, le troisième et le quatrième articulés; la caudale en croissant; deux orifices à chaque narine ; le corps, la queue et la caudale, parsemés de taches presque égales, petites, rondes, et d'un rouge brun.

10. Le chétodon tache-noire; *chætodon nigro-maculatus*. — Treize rayons aiguillonnés et vingt-deux rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et vingt rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale en croissant ; deux orifices à chaque narine ; une bande transversale, large et noire, au dessus de la nuque, de l'œil et de l'opercule ; une tache noire, grande et arrondie, sur la ligne latérale.

11. Le chétodon soufflet ; *chætodon longirostris*. — Onze rayons aiguillonnés et vingt-quatre rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et dix-neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus; la

caudale en croissant; le museau cylindrique et très-alongé; l'ouverture de la bouche petite; la couleur générale citrine.

12. Le chétodon cannelé; *chœtodon canaliculatus.* — Treize rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos; sept rayons aiguillonnés à la nageoire de l'anus; un seul rayon aiguillonné à chaque thoracine; tous les rayons aiguillonnés, plus ou moins cannelés; la couleur générale d'un jaune verdâtre; un grand nombre de taches.

13. Le chétodon pentacanthe; *chœtodon pentacanthus.* — Cinq rayons aiguillonnés et trente-deux rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et vingt-un rayons articulés à celle de l'anus; la caudale en croissant; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; la seconde pièce de chaque opercule terminée par une appendice triangulaire.

14. Le chétodon alongé; *chœtodon elongatus.* — Trente-sept rayons à la nageoire du dos; vingt-quatre à l'anale; la caudale en croissant; la nuque très-élevée; le corps et la queue un peu alongés; l'ouverture de la bouche très-étroite; les écailles très-petites.

15. Le chétodon couaga; *chœtodon*

couaga. — Neuf rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale un peu en croissant; trois bandes transversales, noires et étroites, de chaque côté de l'animal.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue non échancrée, et rectiligne ou arrondie.

16. Le chétodon pointu; *chætodon acuminatus.* — Trois rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la nageoire de l'anus; le troisième rayon de la dorsale très-alongé; trois bandes tranversales.

17. Le chétodon queue-blanche; *chætodon leucurus.* — Neuf rayons aiguillonnés et vingt-deux rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et dix-neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus; le premier rayon aiguillonné de la dorsale couché le long du dos; le corps noir; la queue blanche.

18. Le chétodon grandes-écailles; *chætodon macrolepidotus.* — Onze rayons aiguillonnés et vingt-trois rayons aiguillon-

nés et vingt-un rayons articulés à l'anale; le quatrième rayon de la dorsale terminé par un filament plus long ou aussi long que le corps et la queue; les écailles grandes; deux bandes transversales très-larges.

19. LE CHÉTODON ARGUS; *chœtodon argus.* — Onze rayons aiguillonnés et vingt-sept rayons articulés à la nageoire du dos; quatre rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire de l'anus; le corps et une grande partie de la queue très-élevés; deux orifices à chaque narine; la couleur générale violette; un grand nombre de taches arrondies, petites et brunes.

20. LE CHÉTODON VAGABOND; *chœtodon vagabundus.* — Treize rayons aiguillonnés et vingt rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et dix-sept rayons articulés à la nageoire de l'anus; la tête et les opercules couverts de petites écailles; deux orifices à chaque narine; le museau cylindrique; la couleur générale jaunâtre; une bande transversale et noire au dessus de chaque œil.

21. LE CHÉTODON FORGERON; *chœtodon faber.* — Neuf rayons aiguillonnés et vingt-deux rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et vingt-un rayons

articulés à l'anale; le troisième rayon de la dorsale beaucoup plus long que les autres; six bandes transversales, inégales en largeur; ces bandes d'un bleu très-foncé, ainsi que la dorsale, la caudale et l'anale; les pectorales et les thoracines noires.

22. Le chétodon chili; *chœtodon chilensis*. — Onze rayons aiguillonnés et vingt-deux rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à l'anale; deux rayons aiguillonnés et trois rayons articulés à chaque thoracine; le museau alongé; la couleur générale dorée; cinq bandes transversales.

23. Le chétodon a bandes; *chœtodon fasciatus*. — Douze rayons aiguillonnés et vingt-quatre rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et dix-neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus; six rayons à la membrane des branchies; la partie antérieure de la dorsale, placée dans une fossette longitudinale; les écailles arrondies; la couleur générale jaune; une bandelette noire sur chaque œil; huit bandes brunes et disposées obliquement de chaque côté de l'animal.

24. Le chétodon cocher; *chœtodon auriga*. — Treize rayons aiguillonnés et

vingt-quatre rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et vingt-un rayons articulés à l'anale; le cinquième rayon aiguillonné de la dorsale, terminé par un filament très-long; les écailles rhomboïdales; la couleur générale bleuâtre; quinze ou seize bandes courbes, brunes, et placées obliquement de chaque côté du poisson.

25. Le chétodon hadjan; *chætodon hadjan*. — Treize rayons aiguillonnés et vingt-quatre rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et dix-neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus; les écailles rhomboïdales, grandes et ciliées; la partie antérieure de l'animal blanche; la partie postérieure brune; douze bandes transversales et noires sur cette partie postérieure.

26. Le chétodon peint; *chætodon pictus*. — Treize rayons aiguillonnés et vingt-cinq rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et vingt-un rayons articulés à la nageoire de l'anus, les écailles larges et dentelées; le museau avancé; la couleur générale blanchâtre; dix-sept ou dix-huit raies obliques et violettes de chaque côté du poisson.

27. Le chétodon museau-alongé; *chætodon rostratus*. — Neuf rayons aiguil-

lonnés et trente rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et vingt rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; le museau cylindrique, et plus long que la caudale; cinq bandes transversales, noires et bordées de blanc, de chaque côté de l'animal; une tache noire, ovale, grande, et bordée de noir, sur la base de la dorsale.

28. Le chétodon orbe; *chætodon orbis.* — Sept rayons aiguillonnés et vingt-un rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à l'anale, la caudale arrondie; l'ensemble de l'animal en forme de disque; un seul orifice à chaque narine; le second, le troisième et le quatrième rayons de chaque thoracine, terminés par un long filament; la ligne latérale deux fois fléchie vers le bas; la couleur générale bleuâtre.

29. Le chétodon zèbre; *chætodon zebra.* — Treize rayons aiguillonnés et dix-neuf rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et vingt-deux rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; la tête et les opercules couverts d'écailles semblables à celles du dos; deux orifices à chaque narine; l'anus plus près de la tête que de la caudale, la couleur générale jaune; quatre

quatre ou cinq bandes transversales, larges et brunes; les pectorales noirâtres.

30. Le chétodon bridé; *chœtodon capistratus.* — Treize rayons aiguillonnés et vingt rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à l'anale; la tête et les opercules garnis de petites écailles; la caudale arrondie; la couleur générale d'un jaune doré; la ligne latérale se courbant vers le bas, se repliant ensuite vers le haut, et suivant une partie de la circonférence d'une tache noire, grande, ronde, bordée de blanc, et placée sur chaque côté de la queue; des raies étroites, parallèles et brunes, disposées obliquement sur chacun des côtés du poisson; les raies de la partie supérieure de l'animal descendant de la dorsale vers la tête; celles de la partie inférieure remontant vers la tête, et partant de l'anale et des thoracines; une bande transversale sur l'œil.

31. Le chétodon vespertilion: *chœtodon vespertilio.* — Cinq rayons aiguillonnés et trente-six rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et trente rayons articulés à la nageoire de l'anus; l'une et l'autre triangulaires, et composées de rayons très-longs; les thoracines très-alongées; la

caudale arrondie ; la tête et les opercules dénués de petites écailles ; le corps très-haut ; une bande noire et transversale sur la base de la nageoire de la queue.

32. Le chétodon œillé ; *chætodon ocellatus.* — Douze rayons aiguillonnés et vingt-deux rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et dix-neuf rayons articulés à celle de l'anus ; la caudale arrondie ; le museau un peu avancé ; la tête couverte de petites écailles ; deux orifices à chaque narine ; deux lignes latérales de chaque côté ; la plus haute allant directement de l'œil au milieu de la base de la nageoire du dos ; l'inférieure commençant vers le milieu de la longueur de la queue, et s'étendant directement jusqu'à la caudale ; une tache ronde, grande, brune, et bordée de blanc, sur la dorsale.

33. Le chétodon huit-bandes ; *chætodon octo-fasciatus.* — Onze rayons aiguillonnés très-forts ; et dix-sept rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés très-forts, et treize rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale arrondie ; le museau un peu avancé ; un seul orifice à chaque narine ; de petites écailles sur la tête et les opercules ; la ligne latérale très-courbe, et

garnie d'écailles assez larges ; huit bandes transversales brunes, étroites, et rapprochées deux à deux de chaque côté du poisson.

34. Le chétodon collier ; *chætodon collaris.* — Douze rayons aiguillonnés et vingt-huit rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et vingt-un rayons articulés à l'anale ; la caudale arrondie ; le museau un peu avancé ; une membrane saillante au dessus d'une partie du globe de l'œil ; un seul orifice à chaque narine ; deux lignes latérales de chaque côté ; la supérieure s'élevant du haut de l'opercule jusqu'à la dorsale ; la seconde commençant vers le milieu de la longueur de la queue, et s'étendant directement jusqu'à la caudale ; la nuque très-élevée ; deux bandes transversales et blanches sur la tête.

35. Le chétodon teïra ; *chætodon teïra.* — Cinq rayons aiguillonnés et vingt-neuf rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et vingt-trois rayons articulés à l'anale ; les premiers rayons articulés de ces deux nageoires et des thoracines, extrêmement longs ; la caudale arrondie ; deux orifices à chaque narine ; les écailles très-petites

et dentelées ; trois bandes transversales noires et très-longues ; les thoracines noires.

36. Le chétodon surate ; *chætodon suratensis.* — Dix-neuf rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire du dos ; treize rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à celle de l'anus ; les rayons aiguillonnés de ces deux nageoires garnis chacun d'un filament ; le museau un peu avancé ; un seul orifice à chaque narine ; la ligne latérale interrompue ; la caudale arrondie ; six bandes transversales brunes ; un grand nombre de points argentés.

37. Le chétodon chinois ; *chætodon chinensis.* — Quinze rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale ; dix-huit rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire de l'anus ; cette dernière plus longue que la nageoire du dos ; la caudale arrondie ; dix bandes transversales et brunes, dont plusieurs se divisent en deux, de chaque côté du poisson.

38. Le chétodon klein ; *chætodon Kleinii.* — Dix-sept rayons aiguillonnés et dix-neuf rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et vingt rayons articulés à l'anale ; la caudale arrondie ; un seul orifice à chaque narine ; la couleur générale

mêlée d'or et d'argent; une seule bande transversale; cette bande brune, et placée sur la tête, de manière à passer sur l'œil.

39. Le chétodon bimaculé; *chætodon bimaculatus.* — Douze rayons aiguillonnés et vingt-deux rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; le museau un peu avancé; deux orifices à chaque narine; la tête et les opercules couverts de petites écailles; une bande transversale, courbe, noire et bordée de blanc, placée sur la tête, de manière à passer sur l'œil; deux taches noires, grandes, et bordées de blanc, sur l'extrémité de la nageoire du dos.

40. Le chétodon galline; *chætodon gallina.* — Un ou deux rayons aiguillonnés et trente-neuf rayons articulés à la nageoire du dos; vingt-huit rayons à la nageoire de l'anus; deux orifices à chaque narine; la couleur générale comme enfumée; deux bandes transversales et noirâtres, placées de manière à passer l'une sur l'œil, et l'autre sur la base de la pectorale.

41. Le chétodon trois-bandes; *chætodon trifasciatus.* — Treize rayons aiguillonnés et vingt-quatre rayons articulés à la

nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et dix-huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale un peu arrondie; les écailles ciliées; seize raies longitudinales et brunes; et trois bandes transversales, noires et bordées de jaune, de chaque côté de l'animal.

42. Le chétodon tétracanthe; *chœtodon tetracanthus*. — Onze rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la dorsale; quatre rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; cinq ou six bandes transversales, noires, larges, et un peu irrégulières » «.

LES CHETODONS.

» « Les chétodons sont parés des couleurs les plus vives et les plus agréables. Ils sont aussi très-remarquables par leurs formes; et cependant on n'a encore déterminé leurs caractères distinctifs que d'une manière vague...

..... Le mot *chétodon* (1) désignant des dents plus ou moins déliées et semblables à des poils ou soies flexibles, mobiles et élastiques, j'ai cru ne devoir laisser dans le genre des véritables chétodons, que les poissons qui offroient ce caractère remarquable et facile à saisir, et qui montroient de plus un museau au moins un peu avancé, une ouverture très-étroite à leur bouche, de petites écailles sur une ou plusieurs de leurs nageoires, ou un corps très-élevé, et enfin le corps et la queue très-aplatis dans le sens de leur largeur.

Nous avons retranché de leur genre, et placé dans de petites familles particulières,

Premièrement, les poissons qui diffèrent

(1) »« *Chaite*, en grec, signifie des poils ou soies. »«

de ces véritables chétodons par des aiguillons entièrement ou presque entièrement dénués de membrane, et placés isolément au devant de la nageoire du dos; nous les avons nommés *acanthinions*;

Secondement, ceux qui ont reçu deux nageoires dorsales, et que nous appellerons *chétodiptères*;

Troisièmement, ceux dont l'opercule est dentelé, qui n'ont qu'une dorsale, et dont le nom générique sera *pomacentre*;

Quatrièmement, ceux que nous appelons *pomadasys*, dont le dos est garni de deux nageoires, et l'opercule dentelé;

Cinquièmement, ceux qui ont leurs opercules armés de piquans, et que nous distinguons par la dénomination *pomacanthes*;

Sixièmement, ceux dont les opercules dentelés sont aussi hérissés de pointes ou aiguillons, et que le nom d'*holacanthes* distinguera;

Et septièmement, ceux qui ont une dentelure, des aiguillons, deux nageoires du dos, et auxquels le nom d'*énoploses* appartiendra.

Les espèces renfermées dans les sept genres que nous venons de désigner, ont d'ailleurs des dents sétacées comme les espèces pour

lesquelles nous avons réservé le nom générique de *chétodon.* Mais nous avons séparé de nos chétodons, par des motifs bien plus grands, les glyphisodons, qui ont les dents crénelées ; les acanthures, dont les côtés de la queue sont armés d'un ou de plusieurs aiguillons, dont les dents n'ont pas la flexibilité et la mobilité des poils ou des soies ; les aspisures, dont une sorte de bouclier revêt les côtés de la queue ; et les acanthopodes, dont les nageoires thoracines ne sont composées que d'une ou de deux épines.

Nous avons donc réparti en douze genres les thoracins que l'on n'avoit encore inscrits que dans un ou deux genres, et que l'on n'avoit nommés que *chétodons* ou *acanthures.*

Le genre auquel nous avons conservé exclusivement le nom de *chétodon*, renferme cependant quarante espèces.

Quels sont les traits qui leur appartiennent ?

Nous venons d'indiquer la grande compression de leur corps et de leur queue, les tégumens écailleux de leurs nageoires, la petitesse de leur bouche, la nature de leurs dents. Ces dents, quelquefois disposées sur

une seule rangée, le plus souvent composent plusieurs rangs très-serrés. Les opercules sont tantôt couverts et tantôt dénués d'écailles semblables à celles du dos. Ces dernières, arrondies ou rhomboïdales, grandes ou petites, sont unies ou ciliées, ou dentelées dans leur circonférence....... Les couleurs des chétodons sont presque toujours brillantes et contrastées; l'or, l'argent, le rouge, le bleu, le beau noir, le blanc de lait, sont répandus avec éclat sur leur surface, en raies longitudinales, en bandes transversales peu nombreuses ou très-multipliées, en lignes courbées en différens sens, en rubans déployés particulièrement sur l'œil ou sur l'opercule, en taches larges et irrégulières, en taches régulières et moins étendues, en taches rondes, colorées et bordées de manière à imiter une prunelle entourée de son iris.

De si beaux assortimens charment d'autant plus les yeux, que les chétodons nagent avec vîtesse. Leur queue n'est pas longue, mais elle est très-haute; et d'ailleurs, étant terminée par une large nageoire, elle peut frapper l'eau avec force, et communiquer à l'animal des mouvemens rapides.

Cette vivacité dans les évolutions des

chétodons n'est cependant pas la seule cause qui ajoute à l'agrément de leur parure. Leurs écailles ont une surface très-polie ; et ils n'habitent que dans des eaux assez voisines de l'équateur, pour qu'ils ne puissent s'approcher des rivages, ou de la surface des mers, qu'en réfléchissant un très-grand nombre de rayons lumineux.

On n'a rencontré, en effet, de chétodons vivans que sous la zone torride, ou à une distance très-petite des tropiques, soit dans l'ancien, soit dans le nouveau continent ; et voilà pourquoi ces animaux ne sont connus que depuis la découverte du nouveau monde et l'arrivée des portugais dans les grandes Indes ; et néanmoins il n'est presque aucune contrée où l'on n'ait trouvé des poissons fossiles ou des empreintes de poissons, et où l'on n'ait vu des restes ou des images de quelque espèce de véritable chétodon. Ce fait, digne de l'attention des géologues, a été particulièrement vérifié auprès de Vérone, où l'on a découvert, sous les couches de lave du mont Bolca, des individus très-bien conservés du chétodon vespertilion, et du chétodon teïra, que l'on ne pêche que dans la mer du Japon, dans celle des grandes Indes, ou dans celle d'Arabie.... » «

LE CHETODON BORDÉ (1),

LE CHÉTODON CURAÇAO (2), LE CHÉTODON MAURICE (3), ET LE CHÉTODON BENGALI (4).

1, 2, 3 ET 4e ESPÈCES.

» « Le bordé n'a de rayons aiguillonnés qu'à la nageoire dorsale. Toutes ses nageoires se terminent en pointe très-avancée. Les thoracines sont de plus en forme de faux.

---

(1) »« *Chætodon marginatus.*

Bandoulière bordée. Bloch, pl. CCVII.

Chétodon bordé. Bonat. pl. de l'Encycl. méth. »«

Le chétodon bordé. En allemand, *eingefasster klippfisch.*

Chætodon pinnis marginatis acuminatisque..... chætodon marginatus. Lin. Syst. nat. edit. Gm. g. 164, sp. 35. — Artedi, Gen. pisc. gen. 36, addit. n° 48.

(2) »« *Chætodon curaçao.*

Bandoulière de Curaçao. Bloch, pl. CCXII, fig. 1. — Bonaterre, planches de l'Encycl. méthod. »«

Le chétodon curaçao. En allemand, *curaçaoscher klippfisch.* En anglais, *angelsfisch of Curaçao.*

Chætodon spinis dorsalibus tredecim, analibus duabus... chætodon curaçao. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 164, sp. 41. — Artedi, Gen. pisc. gen. 36, additament. n° 47.

La partie de la dorsale, qui n'est soutenue que par des rayons articulés, est presque entièrement semblable à celle de l'anus par sa figure et par ses dimensions; et elle présente l'image d'une sorte de fer de lance. Les écailles sont grandes. L'anus est très-rapproché de la caudale. Le tour des yeux est ovale, au lieu d'être rond. On ne voit qu'un orifice à chaque narine. La couleur générale est jaunâtre, et relevée par sept ou huit bandes transversales brunes, et placées de chaque côté sur la tête, le corps, la queue, ou la caudale. Ce sont ces bandes

---

(3) »« *Chætodon Mauritii.* Au Brésil, *jagua caguare.*

Bandoulière du prince Maurice. Bloch, pl CCXIII, fig. 1. — Bonaterre, planches de l'Encycl. méthod. »«

Chætodon aculeis pinnæ dorsalis undecim, analis tribus..... chætodon Mauritii. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 164, sp. 42. — Arted. Gen. pisc. gen. 56, additament. n° 42.

(4) »« *Chætodon bengalensis.*

Bandoulière du Bengale. Bloch, pl. CCXIII, fig. 2. — Bonaterre, planches de l'Encyc. méthodique. »«

Chætodon fasciatus, aculeis pinnæ dorsalis tredecim, analis duobus.... chætodon bengalensis. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 164, sp. 43. — Arted. Gen. pisc. gen. 56, additament. n° 46.

transversales et des bandes analogues observées sur plusieurs chétodons, qui ont fait donner à ces poissons le nom de *bandoulière*.

Le bordé ne parvient ordinairement qu'à la longueur de deux ou trois décimètres (sept à onze pouces). Il se plaît dans la mer qui baigne les Antilles. Il y vit dans les endroits pierreux, et auprès des embouchures des rivières. Il se nourrit de très-petits poissons; et sa chair est agréable au goût.

Le chétodon curaçao tire son nom de l'île de Curaçao, dont il habite les environs. Sa chair est grasse et de bon goût. Il a de petites écailles sur la tête, les opercules, la base de la dorsale, de la caudale, et de la nageoire de l'anus. La ligne latérale est interrompue; l'iris blanc, bordé de jaune; et la couleur générale, d'un bleu mêlé d'argenté et de violet.

Le Brésil est la patrie du maurice. Ce poisson porte le nom du prince de Nassau, qui l'a fait connoître. Il a quelquefois sept décimètres (deux pieds deux pouces environ) de longueur. Sa chair est blanche et agréable au goût. Il a le corps et la queue plus alongés qu'un très-grand nombre d'autres chétodons; les thoracines jaunes; les

pectorales d'un bleu foncé, et les autres nageoires d'un bleu clair mêlé de rouge à leur base.

Le bengali, dont le nom indique l'habitation, montre de petites écailles sur la tête, les opercules, la base de l'anale, de la caudale et de la nageoire du dos ; une ligne latérale interrompue ; un brun mêlé de bleu sur le bord des nageoires ; et un jaune foncé sur la base de ces organes du mouvement (1) » «.

---

(1) » « 12 rayons à chaque pectorale du chétodon bordé.

20 rayons à la nageoire de la queue.

12 rayons à chaque pectorale du chétodon curaçao.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

16 rayons à la caudale.

14 rayons à chaque pectorale du chétodon maurice.

6 rayons à chaque thoracine.

18 rayons à la nageoire de la queue.

4 rayons à la membrane branchiale du chétodon bengali.

16 rayons à chaque pectorale.

6 rayons à chaque thoracine.

18 rayons à la caudale. » «

LE CHÉTODON FAUCHEUR (1),

LE CHÉTODON RONDELLE (2), LE CHÉTODON SARGOIDE (3), LE CHÉTODON CORNU (4), LE CHÉTODON TACHETÉ (5), LE CHÉTODON TACHE-NOIRE (6), LE CHÉTODON SOUFFLET (7), LE CHÉTODON CANNELÉ (8), LE CHÉTODON PENTACANTHE (9), ET LE CHÉTODON ALONGÉ (10).

5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13 ET 14e ESP.

» « On trouve en Asie le faucheur, dont les yeux sont grands et rouges; et dans l'Amérique méridionale, ainsi que dans les grandes Indes;

(1) » « *Chætodon falcatus.*

Chétodon faucheur. Daubent. et Haüy, Enc. méth. — Bonat. pl. de l'Encycl. méth. » «

Chætodon spinis pinnæ dorsalis octo, pinnis pectoralibus falcatis .... chætodon punctatus. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 164, sp. 7. — Artedi, Gen. pisc. gen. 36, additam. n° 67. *Species dubiæ.*

(2) » « *Chætodon rotundatus.*

Chætodon rotundatus cinereus, etc. Mus. Ad. Fr. 1, pag. 64.

Chétodon rondelle. Daubenton et Haüy, Encyclop. méthod. — Bonat. pl. de l'Encycl. méth. » «

Chætodon spinis pinnæ dorsalis viginti tribus, fasciis

Indes ; le chétodon rondelle, dont le nom indique sa hauteur, sa compression, et la courbure de sa ligne dorsale.

---

quinque pallidis...... *chætodon rotundus.* Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 164, sp. 22. — Artedi, Gen. pisc. gen. 29, additam. n° 69.

(3) »« *Chætodon sargoïdes.*

Sargus subrotundus et fasciatus. Plumier, peintures sur vélin, déjà citées.

(4) *Chætodon cornutus.* Par plusieurs navigateurs français, *tranchoir.* Par les allemands, *see reiher.* Dans les Indes orientales, *betina*, *jang*, *djantan.* Par les hollandais des Indes orientales, *javaansche vaandrig.*

Chétodon cornu. Daubenton et Haüy, Enc. méth.

Héron de mer. Bloch, pl. cc, fig. 2.

Chætodon aculeis duobus brevibus suprà oculos, ossiculo tertio pinnæ dorsalis longissimo. Artedi, syn. 70. — Lagerst. Chin. p. 25. — Seba, Mus. 3, p. 65, n° 6, tab. 25, fig. 6.

Tetragonoptrus magis latus quàm longus. Klein, Miss. pisc. 4, p. 39, n° 13, tab. 12, fig. 2.

Tetragonoptrus tribus lineis latis. Id. ibid. n° 14, tab. 12, fig. 3.

Geflander trompetter. Valentyn, Ind. 3, p. 398, n° 168, t. p. 402, fig. 188.

Ikan paroóli. Id. ibid. p. 101, n° 177, t. p. 406, fig, 177; et p. 410, n° 201, fig. 201.

Alferez djava. Id. ibid. p. 495, n° 456, f. 456.

.... La couleur générale du sargoïde est d'un jaune doré; et on voit une tache bleue au dessous de chaque œil.

Ican swangi. Ruysch, Theatr. animal. 1, p. 2, nº 19, tab. 1, fig. 19.

Bezaantje klipvisch. Renard, Poiss. 1, p. 5, pl. III, fig. 13; et p. 21, pl. XII, fig. 76.

Speerwisch, moorsche afgodt. Id. ibid. 2, pl. XXXIX, fig. 178.

Zanchus transversè fasciatus, radio pinnæ dorsalis... longissimè retroducto. Commerson, manuscr. déjà cités.

Chætodon nigro, flavo, exalbido, transversim fasciatus, aculeo utrinque crasso, brevi, super oculos. Id. ibid. »«

Chætodon caudâ bifidâ, spinis pinnæ dorsalis septem : radio dorsali tertio longissimo....... chætodon cornutus. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 164, sp. 5.

(5) «« *Chætodon guttatus.* Lin. édit. de Gmel.

Bandoulière tachetée. Bonat. pl. de l'Enc. méth. — Bloch, pl. CXCVI.

Hepatus caudâ fronteque inermibus. Gronovius, Zooph. 352.

Leervisch. Valent Ind. 3, p. 339, f. 410.

Theuthie java. Daubenton et Haüy, Enc. méth. — Bonat. pl. de l'Encycl. méth. »«

Theuthis caudâ utrinque muticâ... theuthis java. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 176, sp. 2. — Arted. Gen. pisc. *nova genera Linnæi*, nº 2.

Le cornu tire son nom de deux aiguillons qu'il a ordinairement au dessus des yeux, et qui représentent deux petites cornes. Des écailles très-petites; deux rangées de dents à chaque mâchoire; les deux mâchoires également avancées; deux orifices à chaque narine; le dos très-élevé; l'opercule arrondi, et couvert, ainsi que la tête et même le

---

(6) »« *Chætodon nigro maculatus.*

Chætodon unimaculatus, bandoulière à tache. Bloch, pl. CCI, fig. 1.

Chétodon tache-noire. Bonat. planches de l'Encycl. méthod »«

Chætodon maculâ nigrâ ad latera, aculeis dorsalibus tredecim .... chætodon unimaculatus. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 164, sp. 33. — Artedi, Gen. pisc. gen. 36, addit. n° 58.

(7) »« *Chætodon longirostris.* Broussonnet, Ichth. dec. 1, n° 6, tab. 7.

Chétodon soufflet. Bonat. pl. de l'Enc. méthod. »«

Chætodon rostro cylindrico, caudâ inermi pinnæ dorsalis aculeis undecim .... chætodon longirostris. Lin. Syst. nat. nat. edit. Gmel. gen. 176, sp. 50. — Artedi, Gen. pisc. gen. 36, additam. n° 57.

(8) »« *Chætodon canaliculatus.* Act. de la société linnéenne de Londres, vol. III, p. 33.

(2) *Chætodon pentacanthus.*

(10) *Chætodon elongatus.* ««

museau, d'écailles semblables à celles qui revêtent le corps; la couleur générale argentée; une bande transversale, large, noire, quelquefois divisée en deux, passant au dessus de l'œil, et s'étendant depuis les premiers rayons aiguillonnés de la dorsale jusqu'aux thoracines; une seconde bande transversale, de la même couleur, et qui règne depuis l'extrémité du plus long rayon de la nageoire du dos, jusqu'au bout du rayon le plus alongé de l'anale; une troisième bande noire, terminée par un croissant gris, et située sur la caudale: tels sont les principaux caractères que montre le cornu, indépendamment de ceux qui sont indiqués pour ce chétodon, sur le tableau de son genre. On le trouve dans les grandes Indes, et, suivant Commerson, sur les rivages garnis de coraux ou de madrépores, de la Nouvelle-France, et de quelques îles du grand océan Equinoxial. Sa chair est de bon goût.

Les eaux du Japon nourrissent le tacheté. Son corps et sa queue sont alongés; ses deux mâchoires également avancées; ses lèvres fortes; celle de dessus peut être un peu étendue, à la volonté de l'animal. Chaque opercule n'est composé que d'une pièce. La couleur générale est grise.

Linnæus a établi un genre particulier de poissons osseux sous le nom de *teuthis*. Il l'a placé parmi ses abdominaux, à la suite des silures; et il l'a composé de deux espèces. Nous croyons devoir supprimer ce genre, dont la première espèce est un véritable acanthure........ et dont la seconde, que l'on a pêchée à Java, n'est que le chétodon tacheté.

On a observé aussi, au Japon et dans les Indes orientales, le chétodon tache-noire, qui a deux pièces à chaque opercule, les écailles du dos argentées et tachées de jaune, les nageoires jaunâtres, l'extrémité de la dorsale et de l'anale, et la base de la caudale, d'un brun marron.

Le soufflet, dont on doit la connoissance à...Broussonnet, se plaît dans les eaux du grand Océan. La forme remarquable de son museau doit lui donner des habitudes analogues à celles du chétodon museau-alongé, dont nous parlerons dans un des articles suivans. La langue, le palais et le gosier sont dénués de dents et d'aspérités. Le dessus de la tête est brunâtre, et le dessous d'une couleur de chair argentée; une raie noire et une raie blanche bordent l'extrémité de la dor-

sale et de la nageoire de l'anus, sur laquelle on voit d'ailleurs une tache noire et œillée; la caudale et les pectorales sont d'un verd de mer relevé par le jaunâtre de la base de ces nageoires.

Le cannelé, que le célèbre Mungo Park a décrit dans les Actes de la société linnéenne de Londres, et que l'on a vu à Sumatra, a beaucoup de rapports avec le tacheté. Chacun de ses opercules est composé de deux pièces; ses écailles sont très-petites, et sa chair est agréable au goût (1).

Commerson a laissé dans ses manuscrits

---

(1) »« 4 rayons à la membrane branchiale du chétodon faucheur.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.
10 rayons à chaque pectorale du chétodon rondelle.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de l'anus du chétodon sargoïde.
4 rayons à la membrane branchiale du chétodon cornu.
18 rayons à chaque pectorale.

des dessins du pentacanthe et de l'alongé, qu'il a observés dans le grand Océan. Le

---

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
3 rayons aiguillonnés et 29 rayons articulés à l'anale.
16 rayons à la nageoire de la queue.
15 rayons à chaque pectorale du chétodon tacheté.
16 rayons à la caudale.
4 rayons à la membrane branchiale du chétodon tache-noire.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.
5 rayons à la membrane branchiale du chétodon soufflet.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
23 rayons à la caudale.
4 rayons à la membrane branchiale du chétodon cannelé.
18 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.

pentacanthe a le dos très-élevé, les écailles petites, serrées, et répandues non seulement sur une grande partie de la tête, sur le corps et sur la queue, mais encore sur la base de la dorsale, de la caudale et de la nageoire de l'anus, qui est presque triangulaire.

La dorsale de l'alongé commence au dessus des yeux; et ses deux mâchoires sont à peu près aussi avancées l'une que l'autre »«.

LE CHÉTODON COUAGA (1),

ET

LE CHÉTODON TÉTRACANTHE (2).

15e ET 16e ESPÈCES.

.....» « Nous avons donné au premier chétodon le nom de *couaga* à cause de quelque analogie que l'on peut remarquer entre la distribution de ses couleurs et la disposition des bandes qui ornent le couaga de l'Afrique méridionale. Indépendamment des trois bandes dont nous avons parlé dans le.... tableau de son genre, on voit une tache de la même nuance, mais plus petite, sur chacun des côtés de cette même partie du poisson, et une raie noire et oblique qui s'étend depuis l'œil jusqu'auprès de l'ouverture de la bouche. La partie inférieure de l'animal est d'une teinte beaucoup plus

(1) »« *Chætodon couaga.*

(2) *Chætodon tetracanthus.* »«

claire que ses côtés et sa partie supérieure. Les écailles qui le revêtent sont très-petites.

Le tétracanthe a les deux mâchoires également avancées ; l'opercule dénué de petites écaïlles; et la partie de la dorsale, que des rayons aiguillonnés fortifient, très-arrondie et très-dictincte de l'autre portion »«.

LE CHÉTODON POINTU (1),

LE CHÉTODON QUEUE-BLANCHE (2), LE CHÉTODON GRANDE-ÉCAILLE (3), LE CHÉTODON ARGUS (4), LE CHÉTODON VAGABOND (5), LE CHÉTODON FORGERON (6)*, LE CHÉTODON CHILI (7), ET LE CHÉTODON A BANDES (8).

17, 18, 19, 20, 21, 22, 23 ET 24e ESP.

* *Voyez la planche* LIII, *fig.* 2.

» « Le tableau générique présente les principaux traits de ces chétodons : achevons leurs portraits en disant que le pointu des

(1) «« *Chætodon acuminatus.* Mus. Ad. Frid. 1, p. 43, tab. 63, fig. 3.

Chétodon pointu. Daubenton et Haüy, Encycl. mét. — Bonaterre, pl de l'Encycl. méth. »«

Chætodon caudâ integrâ, spinis dorsalibus tribus : radio tertio longissimo... chætodon acuminatus. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 164, sp. 13. — Artedi, Gen. pisc. gen. 36, addit. n° 13.

(2) »« *Chætodon leucurus.*

Chétodon petit-deuil. Daubenton et Haüy, Encycl. — Bonat. pl. de l'Encycl. méth. »«

Chætodon caudâ integrâ, spinis dorsalibus decem :

deux Indes a le museau avancé, la couleur générale blanchâtre, et des bandes transversales brunes;

---

primâ recumbente, corpore nigro, caudâ albâ....... chætodon leucurus. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. g. 164, sp. 11. — Artedi, Gen. pisc. gen. 36, addit. n° 18.

(3) »« *Chætodon macrolepidotus.* Par les hollandais, *tafel visch, groote tafel fisch, bezaante klipfisch, moorse afgott, speer visch, pampus visch, vaandrager.* Aux Indes orientales, *ican pampus, tereloc.* Bloch, pl. c, fig. 1.

Chétodon grande-écaille. Daubenton et Haüy, Enc. méth. — Bonat. pl. de l'Encycl. méth.

Chætodon macrolepidotus........ ossiculo quarto pinnæ dorsalis longissimo, etc. Arted. spec. 94. — Gronov. Mus. 2, p. 27, n° 194; et Zooph. p. 69, n° 234. — Seba, Mus. 3, p. 16, n° 8, tab. 25, fig. 8.- Klein, Miss. pisc. 4, p. 37, n° 12, tab. 11, fig. 2. — Valent. Ind. 3, p. 448, n° 321, fig. 324. — Ruysch, Pisc. Amboin. t. I, f. 1. — Renard, Poiss. 1, p. 5, n° 13, t. 3, f. 13. — 2, t. 1, f. 1; et t. 9, f. 44; et t. 16, f. 75. »«

Chætodon caudâ integrâ, spinis dorsalibus undecim, radio dorsali quarto filiformi, longissimo... chætodon macrolepidotus. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 164, sp. 14. — Artedi, Gen. pisc. gen. 36, addit. n° 25.

(4) »« *Chætodon argus.* Par les italiens, *stercorario.* Par les hollandais, *cevlackter klip-visch, strontvisch, gesterden catohea-visch.* Par les indigènes des grandes Indes, *ican taki, ican fay, cacatoeha babintang, ican catohea bobintang.* Bloch, pl. cciv, fig. 1.

Le chétodon queue-blanche d'Amérique, des dimensions très-petites, et les thoracines pointues;

Chétodon argus. Daubenton et Haüy, Encycl. méth. — Bonat. pl. de l'Encycl. méth.

— *Rhomboïdes ventre cœruleo, etc.* Klein, Miss. pisc. 3, p. 36, n° 4. — Willughb. App. p. 2, tab. 2, fig. 2. — Nieuh. Ind. 2, p. 269, fig. 6. — Ruysch, Pisc. Amb. p. 33, n° 6, tab. 17, fig. 6. — Renard, Poiss. 2, t. 50, f. 211. — Valent. Ind. 3, p. 403, fig. 180. »«

Chœtodon spinis dorsalibus undecim, corpore punctis nigris plurimis, caudâ integrâ... chœtodon argus. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 164, sp. 15. — Artedi, Gen. pisc. gen. 36, addit. n° 11.

(5) »« *Chœtodon vagabundus.* Par les allemands, *schwarmer.* Par les hollandais, *douwing prinz, douwing hertogin, princesse-visch, japansche prins.* Par les indigènes des grandes Indes, *ican poetri, parampoeva, ican sadadji.*

Chétodon sourcil. Daubenton et Haüy, Encyclop. méthod. — Bonaterre, pl. de l'Encyclop. méthod. — Mus. Ad. Frid. 2, p. 71. — Seb. Mus. 3, tab. 25, fig. 3. Klein, Miss. pisc. 4, p. 36, n° 5, tab. 9, fig. 2. — Valent. Ind. 3, p. 357, n° 34, f. 34, p. 359, n° 43, fig. 43; et p. 395, n° 157, fig. 157. — Renard, Poiss. 1, p. 16, n° 58, tab. 8, fig. 58; p. 32, n° 116, tab. 21, fig. 116; et p. 54, n° 126, tab. 23, fig. 126.

Princesse. Ruysch, Pisc. Amb. p. 28, tab. 14 fig. 17. — Bloch, pl. CCIV, fig. 2. »«

Chœtodon caudâ integrâ, spinis pinnæ dorsalis tredecim, corpore striato, rostro cylindrico........

Le chétodon grande-écaille, des Indes

---

chætodon vagabundus. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 164, sp. 19. — Artedi, Gen. pisc. gen. 36, additam. n° 19.

(6) »« *Chætodon faber*.

Chétodon forgeron. Bloch, pl. CCXII, fig. 2. — Broussonnet, Ichthyol. dec. 1, n° 5, tab. 6.

Chétodon enfumé. Bonat. pl. de l'Enc. méth. »«

Le forgeron. En allemand, *schmid*.

Chætodon fasciatus, aculeo dorsali tertio longiore... *chætodon faber*. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 164, sp. 48. — Arted. Gen. pisc. gen. 36, addit. n° 53.

(7) »« *Chætodon chilensis*.

Chétodon doré. Bonat. pl. de l'Encycl. méth. »«

Chætodon caudâ integrâ, spinis dorsalibus undecim, corpore aureo fasciis quinque discoloribus distincto.... *chætodon aureus*. Molina, Hist. nat. Chil. p. 206 de l'édition française.

Chætodon aureus fasciis quinque discoloribus, caudâ integrâ, spinis dorsalibus undecim...... *chætodon chilensis*. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 164, sp. 49. — Arted. Gen. pisc. gen. 36, addit. n° 54.

(8) »« *Chætodon fasciatus*.

Chétodon bigarré (*chætodon variegatus*). Bonat. pl. de l'Encycl. méth. »«

Le chétodon à bandes. En arabe, *tabak el kus*.

Chætodon flavus; fasciâ oculari nigrâ: suprà nucham albâ: per latera ferrugineo fuscâ....... *chætodon fasciatus*. Forskœl, Faun. ægypt. arab. p. 59, n° 80. — Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 164, sp. 53. — Arted. Gen. pisc. gen. 36, addit. n° 6.

orientales, les deux mâchoires aussi avancées l'une que l'autre; la tête couverte de petites écailles; la couleur générale argentine; deux bandes transversales brunes; deux taches de la même couleur sur la tête; la chair grasse et d'une saveur délicate qu'on a comparée à celle de la sole, et une grandeur telle que sa hauteur est très-considérable, et son poids de douze ou treize kilogrammes (vingt-cinq ou trente livres environ);

L'argus, de la partie de l'Asie voisine des tropiques; les mâchoires égales; les nageoires courtes et jaunes; l'habitude de suivre les vaisseaux pour se nourrir des restes de table qui sont jetés dans la mer, ou celle de pénétrer par les rivières dans les marais d'eau douce, afin d'y trouver un grand nombre des insectes qu'il aime (1);

Le vagabond, des mêmes contrées orientales que l'argus; deux pièces à chaque oper-

---

(1) »« L'argus appartient aux eaux de la partie méridionale de l'Asie, et néanmoins on a vu des restes d'un individu de cette espèce parmi les poissons fossiles du mont Bolca près de Véronne. (Ichthyol. Veron. etc.)

Voyez, à ce sujet, notre Discours sur la durée des espèces. »«

cule ; une bande noire, fléchie en crochet, placée vers l'extrémité de la queue, et étendue depuis la nageoire du dos jusqu'à celle de l'anus ; l'extrémité de ces deux nageoires et de la caudale bordée de noir ; un croissant noir sur cette même nageoire de la queue ; une chair grasse, ferme, et d'un goût agreable ;

Le forgeron, qui vit dans l'Amérique méridionale.... la tête revêtue de petites écailles ; la couleur générale argentine, et la dorsale, la caudale et l'anale d'un bleu foncé (1) ;

---

(1) »« 4 rayons à la membrane branchiale du chétodon pointu.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.
16 rayons à chaque pectorale du chétodon queue-blanche.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la caudale.
16 rayons à chaque pectorale du chétodon grande-écaille.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.

Le chétodon chili, qui porte le nom du pays où il a été découvert ; trois lames à chaque opercule; des écailles très-petites;

---

4 rayons à la membrane branchiale du chétodon argus.
18 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la caudale.

18 rayons à chaque pectorale du chétodon vagabond.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la nageoire de la queue.

8 rayons à la membrane branchiale du chétodon forgeron.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du chétodon chili.
12 rayons à chaque pectorale.
18 rayons à la nageoire de la queue.

16 rayons à chaque pectorale du chétodon à bandes.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale. »«

sa première bande noire; la seconde et la troisième grises; la quatrième et la cinquième grises et noires; une tache grande, ovale et noire sur la queue; la dorsale jaune; la nageoire de la queue argentée et bordée de jaune » «. Molina dit que ce poisson à la chair délicieuse.

» « Et enfin le chétodon à bandes, que Forskæl a vu en Arabie; la lèvre supérieure extensible; la dorsale rayée de roux, de noir, de jaunâtre et de jaune; les pectorales verdâtres; les thoracines jaunes; la caudale jaunâtre et chargée d'une bande brune » «.

LE CHETODON COCHER (1),

LE CHÉTODON HADJAN (2), ET LE CHÉTODON PEINT (3).

25, 26 ET 27e ESPÈCES.

» « Les eaux de l'Arabie nourrissent ces trois chétodons. On doit remarquer les quatre bandes transversales et rousses qui s'étendent sur la tête du premier ; la bande noire qui

(1) »« *Chætodon auriga.*

Chétodon cocher. Bonat. planches de l'Enc. méth. (*Nota.* Le nom de *cocher*, donné à ce chétodon, vient du filament très-long et semblable à un fouet délié, que l'on voit à sa dorsale.)

Chætodon à tergo flavus, torque nigro, fasciis albis obliquatis, ad angulos rectos concidentibus, pinnâ dorsali retrorsum filo longo appendiculatâ. Commerson, manuscrits déjà cités. »«

Le cocher. En arabe, *mokti*, *tabak el kuss*, *schausch.*

Chætodon albidus, obliquè fasciatus; radio pinnæ dorsalis quinto in filum producto....... chætodon auriga. Forskœl, Faun. ægypt. arab. p. 60, n° 81. — Lin. Syst. nat. ed. Gmel. gen. 164, sp. 54. — Artedi, Gen. pisc. gen. 36, additament. n° 32.

passe sur ses yeux, la bordure noire de l'extrémité de sa dorsale; les raies blanches, jaunâtres et noires de sa nageoire de l'anus, et les nuances rousses de la caudale (4);

La bande noirâtre qui s'étend sur l'œil de l'hadjan; la couleur verdâtre de ses pectorales; le blanc de ses thoracines; le brun de ses nageoires de l'anus et du dos, ainsi

---

(2) »« *Chætodon hadjan.*

Chétodon hadjan. Bonat. pl. de l'Encycl. méth. »«

Le chétodon hadjan. En arabe, *hadjan.*

Chætodon parte anteriore albus, posteriore fuscus, fasciis nigris....... chætodon mesoleucos. Forskœl, Faun. ægypt. arab. p. 61, n° 83. — Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 164, sp. 55. — Artedi, Gen. pisc. gen. 56, addit. n° 14, *varietas aut alia species.*

(3) »« *Chætodon pictus.*

Chétodon ruban. Bonaterre, planches de l'Encyc. méthod. »«

Chætodon albidus, lineis obliquis violaceis, fasciâ nigrâ oculorum et caudæ......... chætodon pictus. Forskœl, Faun. ægypt. arab. p. 65, n° 92. — Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 164, sp. 63. — Artedi, Gen. pisc. gen. 56, addit. n° 33.

(4) »« Les individus de cette espèce, que Commerson a vus au milieu des rochers de l'île de France, différoient peu de ceux que Forskœl a observés en Amérique. »«

que le noir de sa caudale dont l'extrémité est très-transparente (1);

Et enfin les cinq bandes transversales et jaunes du chétodon peint, la bande noire, le croissant doré et la bordure brune de sa nageoire de la queue, l'autre bande également noire qui passe sur chacun de ses yeux, et le noir de sa nageoire du dos » «.

---

(1) »« 6 rayons à la membrane branchiale du chétodon cocher.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.
6 rayons à la membrane branchiale du chétodon hadjan.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.
6 rayons à la membrane branchiale du chétodon peint.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue. »«

CHÉTODON MUSEAU-ALONGÉ (1).

Voyez la planche LIV, *fig.* 1.

VINGT-HUITIÈME ESPÈCE.

»« Ce poisson est d'autant plus beau à voir, que ses bandes et sa grande tache bordée de blanc sont placées sur un fond mêlé d'or et d'argent, dont les nuances se marient avec plus de vingt raies longitudi-

(1) »« *Chætodon rostratus.* Par les allemands, *schnabel fisch*, *rüssel fisch*, *spritz fisch*, *schütze.* Par les hollandais, *spuyt-visch.* Par les suédois, *nosklippare.*

Bandoulière à bec. Bloch, pl. CCII, fig. 1.

Chætodon rostratus, etc. Mus. Ad. Frid. 1, p. 61, tab. 33, fig. 2.

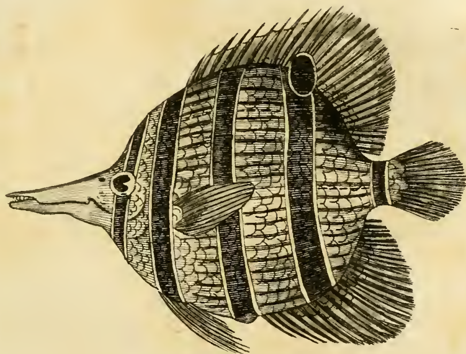
Chætodon... rostro longissimo, osseo, etc. Gronov. Mus. 1, p. 48, n° 109; et Zooph. p. 69, n° 203.

Jaculator. Schlosser, Act. angl. 1765, p. 89, tab. 9. — Seba, Mus. 3, p. 68, n° 17, tab. 25, fig. 17.

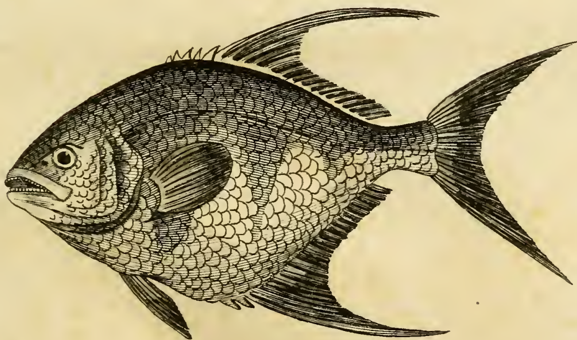
Chétodon bec alongé. Daubenton et Haüy, Encycl. méth. — Bonat. pl. de l'Encycl. méth. »«

Chætodon caudâ integrâ, spinis pinnæ dorsalis novem, maculâque ocellari, rostro cylindrico...... chætodon rostratus. Lin. Syst. nat. ed. Gm. gen. 164, sp. 9. — Artedi, Gen. pisc. gen. 56, addit. n° 34.

1



2



De Sève del. Le Tellier S.

1. LE CHÉTODON, *Museau alongé*.
2. L'ACANTHINION, *Rhomboïde*.



nales très-étroites et brunes, qui rendent leurs reflets encore plus brillans... Il paroît préférer les mers de l'Inde. Il se tient le plus souvent auprès de l'embouchure des rivières, ou à une petite distance des rivières, et particulièrement dans les endroits où l'eau n'est pas profonde. Il se nourrit d'insectes, et sur-tout de ceux que l'on peut trouver sur les plantes marines qui s'élèvent au dessus de la surface de la mer. Il emploie, pour les saisir, une manœuvre remarquable qui dépend de la forme très-alongée de son museau..... Lorsqu'il aperçoit un insecte dont il desire de faire sa proie, et qu'il le voit trop haut au dessus de la surface de la mer pour pouvoir se jeter sur lui, il s'en approche le plus possible; il remplit ensuite sa bouche d'eau de mer, ferme ses ouvertures branchiales, comprime avec vîtesse sa petite gueule, et contraignant le fluide salé à s'échapper avec rapidité par le tube très-étroit que forme son museau, le lance quelquefois à deux mètres (six pieds) de distance avec tant de force, que l'insecte est étourdi, et précipité dans la mer. Cette chasse est un petit spectacle assez amusant pour que les gens riches de la plupart des îles des Indes orientales se plaisent à nourrir, dans

de grands vases, des chétodons à museau alongé. Bloch a cité dans son grand ouvrage (1) M. Hommel, inspecteur des hôpitaux de Batavia, qui avoit fait mettre quelques-uns de ces poissons dans un vaisseau très-large et rempli d'eau de mer. Il avoit fait attacher une mouche sur le bord du vase, et il avoit eu le plaisir de voir ces thoracins s'empresser à l'envi de s'emparer de la mouche, et ne cesser de lancer avec vîtesse contre elle des gouttes d'eau qui atteignoient toujours le but. D'après ces faits, il n'est pas surprenant que ce soit avec des insectes qu'on amorce les hameçons dont on se sert pour prendre les chétodons à museau alongé, lorsqu'on ne les pêche pas avec des filets. Ajoutons qu'ils seroient très-recherchés, quand même ils ne seroient pas des chasseurs adroits, parce que leur chair est agréable et salubre (2). »«

---

(1) »« Article de *la bandoulière à bec.*

(2) 5 rayons à la membrane des branchies.....
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné, et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.
Nota. L'orifice de chaque narine est simple. »«

LE CHÉTODON ORBE (1),

LE CHÉTODON ZÈBRE (2), LE CHÉTODON BRIDÉ (3), LE CHÉTODON VESPERTILION (4), LE CHÉTODON ŒILLÉ (5), LE CHÉTODON HUIT-BANDES (6), ET LE CHÉTODON COLLIER (7).

29, 30, 31, 32, 33, 34 ET 35e ESPÈCES.

»« .... POUR donner une idée presque complette de ces chétodons, il faut que nous indiquions encore l'égale longueur des mâchoires, la petitesse de la bouche, les écailles

(1) »« *Chætodon orbis.* Bloch, pl. CCII, fig. 2.
Chétodon orbe. Bonat. pl. de l'Encycl. méth. »«
L'orbe. En allemand, *scheibe.*
Chætodon orbicularis, pinnæ analis radiis 19..... *Chætodon orbis.* Lin. Syst. nat. ed. Gmel. gen. 164, sp. 25. — Arted. Gen. pisc. gen. 36, addit. n° 12.

(3) »« *Chætodon zebra.* Par les allemands, *bandirter klip-fisch, strim-klippare.* Par les hollandais, *heer lykke klipp-visch.* Dans les Indes orientales, *ikan batoe moelin.*
L'onagre ou le zèbre. Bloch, pl. CCV, fig. 1.
Chétodon strié. Daubenton et Haüy, Encycl. méth. Bonaterre, planches de l'Encycl. méthod. — Mus. Frid. 1, p. 62; tab. 33, fig. 7.

placées au dessus de la tête et des opercules ; et la couleur jaune des nageoires de l'orbe qui appartient aux Indes orientales ;

Labrus rostro reflexo, fasciis lateralibus tribus fuscis. Amænit. acad. 1, p. 313.

Chætodon macrolepidotus, lineis utrinque tribus nigris, latis, etc. Artedi, sp. 95. — Gronov. Mus. 1, p. 49, n° 110; et Zooph. p. 70, n° 235. — Seba, Mus. 3, p. 66, n° 9, tab. 25, fig. 9.

Rhomboïdes edentulus, etc. Klein, Miss. pisc. 4, p. 37, n° 10, tab. 10, fig. 4. — Valent. Ind. 3, p. 397, fig. 163. »«

Chætodon caudâ integrâ, spinis pinnæ dorsalis duodecim, corpore striato, rostro prominente........ chætodon striatus. Lin. Syst. nat. ed. Gmel. gen. 164, sp. 16.

(3) »« *Chætodon capistratus.* Par les allemands, *soldaten fisch.* Par les suédois, *grimm klippare.* Par les anglais de la Jamaïque, *striped angel fish.*

La coquette des îles américaines. Bloch, pl. ccv, fig. 2.

Chétodon bridé. Daubenton et Haüy, Encycl. mét. — Bonat. pl. de l'Encycl. méth. — Mus. Ad. Frid. 1, p. 63, tab. 33, fig. 4.

Labrus rostro reflexo, ocello purpureo iride albâ juxta caudam. Amænit. acad. 1, p. 314. — Gronov. Mus. 2, p. 37, n° 195; et Zooph. p. 70, n° 207. — Seb. Mus. 3, p. 68, n° 16, tab. 25, fig. 16.

Tetragonoptrus lævis, etc. Klein, Miss. pisc. 4, p. 37, 38, n° 2, tab. 11, fig. 15, 18

Les deux pièces de chaque opercule, les écailles distribuées sur la base de la dorsale, de la caudale et de l'anale, l'iris blanc et bordé à l'intérieur de jaune, et le brun foncé ou le noir de l'extrémité de toutes les

---

(4) *Chætodon vespertilio*. Bloch, pl. cxcix, fig. 2.

Chætodon vespertilio. Lin. édit. de Gmelin.

Chétodon à larges nageoires. Bonaterre, planches de l'Encycl. méthod.

(5) *Chætodon ocellatus*. Lin. édit. de Gmel.

L'œil de paon. Bloch, pl. ccxi, fig. 2.

Chétodon œil de paon. Bonaterre, planches de l'Encyclop. méthod. — Seba, Mus. 3, p. 67, n° 11, tab. 25, fig. 11.

(6) *Chætodon octo-fasciatus*. Lin. édit. de Gmel. — Bloch, pl. ccxv, fig. 1.

Chétodon argentine. Bonaterre, planches de l'Enclop. méthod.

Chætodon striatus. Mus. Linck. 1, p. 42.

Chætodon ornatus octo-lineatus. Mus. Schwenck. p. 32, n° 81. — Seb. Mus. 3, p. 67, n° 12, tab. 25, fig. 12.

Rhombotides cujus pinnam dorsalem radiis conjunctis inermibus, etc. Klein, Miss. pisc. 4, p. 36, n° 6, tab. 9, fig 3. »«

Chætodon caudâ integrâ, spinis pinnæ dorsalis duodecim, corpore striato, ocello subcaudali........ chætodon capistratus. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 164, sp. 18. — Artedi, Gen. pisc. gen. 36, additament. n° 20.

nageoires du zèbre que l'on trouve dans les Indes orientales..... et en Amérique, et dont la chair est très-agréable au goût ;

La bande transversale et brune de la nageoire de la queue, l'extrémité noirâtre de la dorsale et de l'anale, et le verd des opercules, ainsi que des rayons aiguillonnés de la nageoire du dos, des thoracines et de la nageoire de l'anus du chétodon bridé qui vit dans la mer de la Jamaïque, dont le corps et la queue sont très-comprimés, qui, parvenant à peine à la longueur d'un décimètre (trois pouces huit lignes), est fréquemment la proie des poissons grands et voraces.... (8) ;

L'orifice unique de chaque narine, la

---

(7) »« *Chætodon collaris.* Bloch, pl. ccxvi, fig. 1.

Chétodon collier. Bonaterre, planches de l'Encycl. méthod. »«

Chætodon macrolepidotus, nigricans, lineis utrinque duabus albis ad caput. Seba, Mus. 3, p. 66, n° 10, tab. 25, fol. 10.

Chætodon capitis fasciis quinque, spinis dorsalibus duodecim..... chætodon collare. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 164, sp. 46. — Artedi, Gen. pisc. gen. 36, additament. n° 35.

(8) »« 18 rayons à chaque pectorale du chétodon orbe.

petitesse des écailles répandues sur le corps, la queue, la base de la dorsale, de la caudale et de l'anale, et la couleur verdâtre

---

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.
6 rayons à la membrane branchiale du chétodon zèbre.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.
5 rayons à la membrane branchiale du chétodon bridé.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.
5 rayons à la membrane branchiale du chétodon vespertilion.
18 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.
5 rayons à la membrane branchiale du chétodon œillé.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.

du vespertilion que l'on a envoyé du Japon au professeur Bloch, et dont on a reconnu cependant un individu parmi les poissons fossiles du mont Bolca près de Vérone ;

Les écailles de la base, et la couleur jaunâtre des nageoires dorsale, caudale et anale, la bande transversale étroite et noire que l'on voit sur la tête, et les teintes dorées et argentées du chétodon œillé des grandes Indes ;

Les écailles qui revêtent la plus grande partie des nageoires du dos, de la queue et de l'anus, la bordure brune de l'anale et de la dorsale, et les nuances violettes du chétodon huit-bandes, dont les Indes orientales sont la patrie ;

---

16 rayons à chaque pectorale du chétodon huit-bandes.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
12 rayons à la caudale.
4 rayons à la membrane branchiale du chétodon collier.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la nageoire de la queue.

Et enfin le tégument écailleux d'une très-grande portion de la nageoire du dos, de celle de l'anus et de celle de la queue, le bleu du dos, le brun de la tête, le jaunâtre de presque toutes les nageoires, l'arc foncé de la caudale et la bordure jaune de la dorsale du chétodon collier que l'on a pêché au Japon »«.

LE CHÉTODON TEIRA (1),

LE CHÉTODON SURATE (2), LE CHÉTODON CHINOIS (3), LE CHÉTODON KLEIN (4), LE CHÉTODON BIMACULÉ (5), LE CHÉTODON GALLINE (6), ET LE CHÉTODON TROIS-BANDES (7).

36, 37, 38, 39, 40, 41 ET 42e ESPÈCES.

» « Le teïra est nommé *daakar* par les arabes, lorsqu'il est grand et vieux; et c'est ce qui a fait naître l'erreur d'un savant naturaliste qui a fait deux espèces distinctes du daakar et du teïra. Le teïra de Gmelin, et le chétodon à grandes nageoires décrit

(1) »« *Chætodon teïra.* Par les allemands, *schwartz-flosser.* Par les hollandais, *breed vinnige klipfisch*, *zee botje.* Par les colons hollandais des Indes orientales, *bokken visch.* Dans les Indes orientales, *ikan cambing.* En Arabie, quand l'animal est jeune, *teïra;* lorsque l'animal est vieux, *daakar.*

Chætodon pinnatus.

Bandoulière à nageoires noires. Bloch, pl. CXCIX. — Mus. Schwenck. p. 26, n° 78. — Valent. Ind. 3, p. 366, n° 62, fig. 62. — Renard, Poiss. 1, p. 35, n° 129, t. 24, t. 129. — Ruysch, Theatr. anim. 1,

par

par cet habile professeur, ne forment non plus qu'un même poisson. Ce thoracin vit

---

p. 18, n° 7, t. 10, f. 7. — Mus. Ad. Frid. p. 64, t. 33, fig. 6 — Chin. Lagerstr. 25.

Chétodon teïra. Daubenton et Haüy, Enc. méth. — Bonaterrre, pl. de l'Enc. méthod.

Chétodon daakar. Id. ibid. »«

Chætodon corpore rhombeo, fuscescente; fasciâ transversâ duplici obscuriori : pinnis ventralibus, ani et caudæ falcatis, corpore longioribus.... chætodon teïra. Forskœl, Faun. ægypt. arab. p. 60, n° 82.

Chætodon fasciis tribus nigris, pinnâ dorsali analique longissimis.... chætodon teïra. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 164, sp. 51. — Artedi, Gen. pisc. gen. 36, additam. n° 26.

(2) »« *Chætodon suratensis.*

Bandoulière de Surate. Bloch, pl. CCXVII.

(3) *Chætodon chinensis.*

Bandoulière de la Chine. Bloch, pl. CCXVIII, fig. 1.

(4) *Chætodon Kleinii.*

Bandoulière de Klein. Bloch, pl. CCXVIII, fig. 2.

(5) *Chætodon bimaculatus.*

Bandoulière à deux taches. Bloch, pl. CCXIX, fig. 1.

(6) *Chætodon gallina.*

Poule de mer.

Chætodon fuscus, tæniâ ponè oculos argenteâ, superoculari nigriore. Commerson, manuscrits déjà cités.

(7) *Chætodon trifasciatus.* Id. Mungo Park, act. de la société linnéenne de Londres, vol. III, p. 33. »«

dans les eaux des grandes Indes et dans celles d'Arabie. Il y parvient, suivant Forskœl, à la grandeur de plus d'un mètre et un quart (quatre pieds) à peu près; il y vit des petits animaux qui construisent les coraux ou les madrépores, ou de ceux qui habitent les coquilles. Sa chair est très-bonne à manger; et on le prend non seulement au filet, mais encore à l'hameçon.

Le corps du teïra est très-mince et très-élevé; la ligne latérale très-courbée; la couleur générale blanchâtre; la caudale blanche; et la dorsale jaunâtre, ainsi que le rayon aiguillonné de chaque thoracine...

Le chétodon surate, dont la couleur générale est nuancée de blanc et de violet, a une tache noire au dessous de chaque pectorale, les thoracines noires avec le rayon aiguillonné d'un beau blanc, les pectorales jaunes, et la dorsale, l'anale et la caudale variées de violet et de jaune, et revêtues à leur base d'un grand nombre de petites écailles (1).

Le corps et la queue du chinois sont plus

---

(1) »« 7 rayons à la membrane branchiale du chétodon teïra.

11 rayons à chaque pectorale.

alongés que ceux de presque tous les autres chétodons; chaque opercule présente une tache noirâtre, ovale, et bordée de blanc;

---

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du chétodon surate.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale du chétodon chinois.
10 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du chétodon klein.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale du chétodon bimaculé.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

deux raies très-courtes et très-brunes paroissent entre l'œil et cette tache; la couleur générale est blanchâtre; et un violet mêlé de gris et de jaune s'étend sur les nageoires.

Le klein des Indes orientales a les nageoires d'un jaune doré, et couvertes, en partie, d'écailles très-petites.

La couleur générale du bimaculé est d'un blanc qui tire sur le gris; les pectorales et les thoracines sont rouges; les autres nageoires sont jaunes; leur extrémité est grise; et une lame triangulaire et écailleuse est située sur la base de chaque thoracine.

La galline a été observée par Commerson... à l'île Maurice, où on la comptoit parmi les poissons les plus agréables au goût.

---

5 rayons à la membrane branchiale du chétodon galline.
18 rayons à chaque pectorale.
7 rayons à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

4 rayons à la membrane branchiale du chétodon trois-bandes.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

Sa longueur ordinaire est d'un demi-mètre (un pied et demi); la nuque est très-élevée; les dents menues, flexibles et mobiles, qui garnissent les deux mâchoires, sont très-nombreuses et placées sur plusieurs rangs; le palais est lisse; la mâchoire supérieure moins avancée que l'inférieure, mais un peu extensible. On n'aperçoit point de petites écailles sur les pièces qui composent chaque opercule; mais on en voit sur une grande partie de la surface des nageoires du dos, de la queue et de l'anus. L'intérieur de la bouche est très-noir.

Le célèbre Mungo Park a fait connoître le chétodon trois-bandes. Ce poisson, de Sumatra, ne parvient ordinairement qu'à la longueur d'un décimètre (trois pouces huit lignes); l'ouverture de sa bouche est très-petite; deux pièces forment chaque opercule; la ligne latérale est interrompue; ses nageoires sont jaunes; il se plaît parmi les coraux »«.

CENT TRENTIÈME GENRE.

LES ACANTHINIONS.

» « Les dents petites, flexibles et mobiles; le corps et la queue très-comprimés; de petites écailles sur la dorsale, ou sur d'autres nageoires, ou la hauteur du corps supérieure ou du moins égale à sa longueur; l'ouverture de la bouche petite; le museau plus ou moins avancé; une seule nageoire dorsale; plus de deux aiguillons dénués ou presque dénués de membrane, au devant de la nageoire du dos.

PREMIÈRE ESPÈCE.

L'acanthinion rhomboïde; *acanthinion rhomboïdes.* — Dix-sept rayons à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et vingt-un rayons articulés à la nageoire de l'anus; la dorsale et l'anale en forme de faux; les premiers rayons de ces deux nageoires, assez longs pour parvenir au dessus et au dessous de la base de la caudale; la ligne latérale courbe; la couleur générale verte; cinq aiguillons au devant de la nageoire du dos.

2. L'ACANTHINION BLEU ; *acanthinion glaucus*. — Seize rayons à la dorsale; dix-huit rayons à la nageoire de l'anus; la dorsale et l'anale en forme de faux; les premiers rayons de ces deux nageoires, assez longs pour atteindre presque au dessus et au dessous de l'extrémité de la caudale; la ligne latérale presque droite; la couleur générale bleue; cinq aiguillons au devant de la nageoire du dos.

3. L'ACANTHINION ORBICULAIRE; *acanthinion orbicularis*. — Trente-six rayons à la nageoire du dos; vingt-six à celle de l'anus; trois aiguillons cachés sous la peau, au devant de la dorsale »«.

L'ACANTHINION RHOMBOIDE (1),*

L'ACANTHINION BLEU (2), ET L'ACANTHINION ORBICULAIRE (3).

1[e], 2[e] ET 3[e] ESPÈCES.

* *Voyez la planche* LIV, *fig.* 2.

»« LE nom d'*acanthinion* (4) désigne le principal caractère qui sépare des chétodons proprement dits les trois poissons dont nous allons parler : cette dénomination indique les aiguillons placés sur le derrière de leur

---

(1) »« *Acanthinion rhomboïdes.*

Bandoulière rhomboïde. Bloch, pl. CCIX.

Chétodon rhomboïde. Bonat., planches de l'Encyc· méthodique. »«

Chætodon aculeis analibus duobus, dorsalibus quinque...... chætodon rhomboïdes. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 164, sp. 57. — Arted. Gen. pisc. gen. 36, additament. n° 41.

(2) »« *Acanthinion glaucus.*

Bandoulière bleue. Bloch, pl. CCX.

Chætodon glaucus. Bonat. pl. de l'Enc. méth. »«

Chætodon lineâ laterali rectâ, aculeis dorsalibus quinque.... chætodon glaucus. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 164, sp. 58. — Artedi, Gen. pisc. gen. 36, addit. n° 40.

tête, et par conséquent au devant de leur nageoire dorsale. Ces thoracins ont le dos très-élevé, et l'anus très-abaissé au dessous de la ligne droite que l'on pourroit tirer de leur museau à l'extrémité de leur queue...

Le rhomboïde est très-beau à voir : un verd très-gai règne sur sa partie supérieure, une couleur d'argent très-éclatante sur ses côtés, et une couleur d'or très-brillante sur son ventre et le dessous de sa queue; cet or et cet argent sont relevés par trois bandes transversales, vertes, triangulaires, et qui se réunissent par le haut avec le verd du dos et de la nuque; les pectorales et les thoracines sont jaunes à leur base, et violettes à leur extrémité; le verd domine sur

---

(3) »« *Acanthinion orbicularis.*

Chétodon orbiculaire. — Bonaterre, planches de l'Encycl. méthod. »«

L'orbiculaire. En arabe, *kanaf* lorsqu'il est grand, et *dakar* quand il est encore petit.

Chætodon cinereo fuscus ; subrotundus ; spinis dorsalibus nullis..... chætodon orbicularis. Forskœl, Faun. ægypt. arab. p. 59, n° 79. — Lin. Syst. nat. ed. Gmel. gen. 164, sp. 52. — Arted. Gen. pisc. gen. 36, addit. n° 60.

(4) »« *Acantha*, en grec, signifie aiguillon, et *inion*, occiput. »«

la dorsale, la caudale et l'anale, dont la base est peinte en jaune ou en blanc.

La grandeur de cet acanthinion est souvent considérable; chacune de ces narines a deux orifices; sa caudale est très-étendue et très-fourchue. C'est dans les eaux de l'Amérique qu'il vit et qu'il a été observé par Plumier.

Ce même naturaliste a aussi décrit le premier l'acanthinion bleu, qui habite, comme le rhomboïde, dans les eaux américaines, et qui parvient à une longueur de douze décimètres (trois pieds huit pouces) environ. La chair de ce poisson étant blanche et très-bonne au goût, ce thoracin peut fournir une nourriture aussi agréable qu'abondante.

Chacune de ses narines a deux orifices. Ses thoracines sont très-petites; mais sa dorsale, son anale, et sa caudale, quoique très-fourchue, présentent une grande surface. L'anale ne renferme aucun rayon aiguillonné. Toutes sont d'un bleu plus ou moins foncé, et, excepté la caudale, ont du jaune à la base. Chaque côté de l'animal, dont la partie inférieure est argentée, montre cinq ou six bandes transversales, noires, courtes, inégales et très-étroites.

Les dents flexibles, mobiles et très-petites de l'orbiculaire sont placées sur plusieurs rangs, et celles du rang extérieur sont divisées en trois à leur sommet. De petites écailles recouvrent les opercules, et la base de la dorsale, de l'anale et de la caudale, qui sont épaisses et charnues; celles qui revêtent le corps et la queue sont lisses et arrondies. La couleur générale de l'orbiculaire est brune; il est parsemé de points noirs; des teintes jaunâtres paroissent sur la queue, sur les pectorales, et sur les thoracines, où elles se mêlent à des nuances vertes. Les rivages garnis de rochers, de l'Arabie, sont la patrie de cet acanthinion (1) »«.

»« (1) 8 rayons à chaque pectorale de l'acanthinion rhomboïde.
6 rayons à chaque thoracine.
26 rayons à la nageoire de la queue.
12 rayons à chaque pectorale de l'acanthinion bleu.
6 rayons à chaque thoracine.
20 rayons à la caudale.
6 rayons à la membrane branchiale de l'acanthinion orbiculaire.
16 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue. »«

CENT TRENTE-UNIÈME GENRE.

LES CHÉTODIPTÈRES.

»« Les dents petites, flexibles et mobiles; le corps et la queue très-comprimés; de petites écailles sur la dorsale ou sur d'autres nageoires, ou la hauteur du corps supérieure ou du moins égale à sa longueur; l'ouverture de la bouche petite; le museau plus ou moins avancé; point de dentelure ni de piquans aux opercules; deux nageoires dorsales.

ESPÈCE.

Le chétodiptère plumier; *chætodipterus Plumierii.* — Cinq rayons aiguillonnés à la première dorsale; trente-quatre rayons articulés à la seconde; deux rayons aiguillonnés et vingt-trois rayons articulés à celle de l'anus; la tête dénuée de petites écailles; la caudale en croissant »«.

LE CHETODIPTÈRE PLUMIER (1).

»« La hauteur de ce poisson est presque égale à sa longueur totale; et chacun de ses côtés présente la figure d'un losange. Chaque narine n'a qu'un orifice. La seconde nageoire du dos et celle de l'anus sont conformées comme une faux.... La couleur générale de l'animal est d'un verd mêlé de jaune, sur lequel s'étendent, à droite et à gauche, six bandes transversales, étroites, régulières, presque égales les unes aux autres, et d'un verd assez foncé. Plumier a vu ce chétodiptère (2) dans les eaux des Indes occi-

(1) »« *Chætodipterus Plumierii.*

Bandoulière de Plumier. Bloch, pl. CCXI, fig. 1.

Chétodon bandoulière de Plumier. Bonat., planches de l'Encycl. méthod. »«

Chætodon dorso bipinnato, capite alepidotus.... chætodon Plumieri. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 164, sp. 39. — Artedi, Gen. pisc. g. 36, addit. n° 64.

(2) »« Le nom générique *chétodiptère* est composé, par contraction, de *chétodon*, et de *diptère*, qui désigne les deux nageoires du dos.

dentales, où il aime à se tenir au dessus des fonds pierreux (1).

---

(1) »« 4 rayons à la membrane branchiale du chétodiptère plumier.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
12 rayons à la nageoire de la queue. »«

CENT TRENTE-DEUXIÈME GEN.

LES POMACENTRES.

» « Les dents petites, flexibles et mobiles; le corps et la queue très-comprimés; de petites écailles sur la dorsale ou sur d'autres nageoires, ou la hauteur du corps supérieure ou du moins égale à sa longueur; l'ouverture de la bouche petite; le museau plus ou moins avancé; une dentelure et point de longs piquans aux opercules; une seule nageoire dorsale.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue fourchue, ou échancrée en croissant.

PREMIÈRE ESPÈCE.

1. Le pomacentre paon; *pomacentrus pavo*. — Quatorze rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire de l'anus; la couleur générale d'un jaune foncé; un grand nombre de taches bleues, petites et irrégulières.

2. Le pomacentre ennéadactyle; *pomacentrus enneadactylus.* — Dix rayons aiguillonnés et neuf articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale; un rayon aiguillonné et huit rayons articulés à chaque thoracine.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue rectiligne ou arrondie, et sans échancrure.

3. Le pomacentre burdi; *pomacentrus burdi.* — Neuf rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à l'anale; deux dents grandes et crochues à chaque mâchoire; un grand nombre de taches bleues.

4. Le pomacentre symman; *pomacentrus summana.* — Onze rayons aiguillonnés et dix-sept rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à l'anale; un grand nombre de taches blanches, ou brunes, ou jaunâtres.

5. Le pomacentre filament; *pomacentrus setifer.* — Treize rayons aiguillonnés et vingt-quatre rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et vingt-un rayons

articulés à l'anale ; la caudale arrondie ; un filament très-long, et une tache grande, ovale, noire et bordée de blanc, à la nageoire du dos.

6. Le pomacentre faucille ; *pomacentrus falcula.* — Douze rayons aiguillonnés et vingt-cinq rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et vingt-un articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale arrondie ; la nuque très-relevée ; le museau avancé et un peu en forme de tube ; deux bandes noires ayant la figure d'une faucille, bordées de blanc du côté de la tête, et placées transversalement sur la nageoire dorsale et sur le dos du poisson.

7. Le pomacentre croissant ; *pomacentrus lunula.* — Douze rayons aiguillonnés et vingt-cinq rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et dix-huit rayons articulés à l'anale ; la couleur générale d'un verd mêlé de jaune et de brun ; une tache noire et en forme de croissant sur chaque œil ; une autre tache noire placée obliquement depuis le haut de l'ouverture branchiale jusque vers le milieu du dos, et renfermée entre deux raies dorées.

LE POMACENTRE PAON (1), *

ET LE POMACENTRE ENNÉADACTYLE (2).

1e ET 2e ESPÈCES.

* *Voyez la planche* LV, *figure* 2.

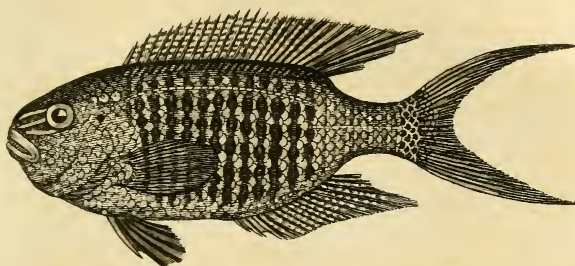
»« ..... Ce pomacentre vit .... dans les eaux des grandes Indes, et ses nuances sont dignes d'être comparées à celles de l'oiseau que les poètes ont attelé au char de la reine des cieux. Ce n'est pas que ces teintes soient aussi diversifiées qu'on pourroit le croire, d'après le nom de *paon*. En effet, elles se réduisent à un jaune plus ou moins foncé qui fait le fond, et à des raies ou taches bleues qui composent la broderie; mais ce jaune a par lui-même l'éclat de l'or; et ce

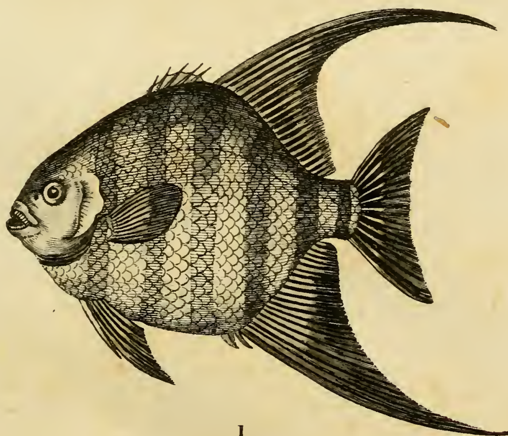
(1) »« *Pomacentrus pavo.*

Chétodon paon de l'Inde. Bloch, pl. CXCVIII, fig. 1. — Bonat. pl. de l'Encycl. méth. »«

Chætodon oblongus, aculeis quatuordecim dorsalibus.... chætodon pavo. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen 164, sp. 31. — Artedi, Gen. pisc. gen. 36, addit. n° 51.

(2) »« *Pomacentrus enneadactylus.*





De Seve del. Bigand S.

1. LE CHÉTODIPTÈRE, *Plumier.*

2. LE POMACANTHE, *Paon.*

bleu, distribué en petits rubans transversaux ou en gouttes irrégulières sur la tête, le corps, la queue et les nageoires de l'animal, offre des compartimens des plus gracieux au milieu desquels on croit apercevoir un grand nombre de petits yeux analogues à ceux de la queue du paon. D'ailleurs, toutes ces couleurs sont très-mobiles; et pour peu que le poisson se livre à quelques évolutions auprès de la surface des eaux et sous un soleil sans nuages, on les voit se mêler à des reflets qui, paroissant et disparoissant avec la rapidité de l'éclair, dont ils ont, pour ainsi dire, l'éclat éblouissant, réfléchissent tous les tons de l'iris, chatoient avec une merveilleuse variété, et ne laissent desirer dans la parure du pomacentre, ni la magnificence que donne un grand nombre de couleurs, ni le charme que peut faire naître la diversité des images successives.

Au reste, l'ensemble du paon est plus alongé que celui de presque tous les poissons de son genre; chacune de ses narines n'a qu'un orifice; sa ligne latérale est interrompue; et une appendice très-dure, triangulaire et alongée, est placée à côté de chaque thoracine.

Le pomacentre (1) ennéadactyle a le corps alongé ; la mâchoire supérieure un peu plus avancée que l'inférieure; la ligne latérale très-courbe jusques vers l'extrémité de la queue, où elle est très-droite; une rangée d'écailles plus petites que celles du dos, le long de cette même ligne latérale ; les écailles du dos et des côtés, grandes, arrondies et ciliées; presque tous les rayons aiguillonnés de la dorsale et de la nageoire de l'anus, aplatis, longs et très-forts » « (2)...

(1) »« *Pomacentre* désigne la dentelure de l'opercule , *poma* , en grec , signifiant opercule, et *centron* , pointe ou piquant.

(2) 4 rayons à la membrane branchiale du pomacentre paon.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.
18 rayons à chaque pectorale du pomacentre ennéadactyle.
17 rayons à la caudale. »«

LE POMACENTRE BURDI (1),

LE POMACENTRE SYMMAN (2), LE POMACENTRE FILAMENT (3), LE POMACENTRE FAUCILLE (4), ET LE POMACENTRE CROISSANT (5).

3, 4, 5, 6 ET 7e ESPÈCES.

...... »« Les eaux de la mer d'Arabie nourrissent les deux premiers, que Forskoel a vus parmi les coraux qui bordent les rivages de cette mer.

(1) »« *Pomacentrus burdi.*

Persèque burdi. Bonat. pl. de l'Encycl. méth. »«

Le pomacentre burdi. En arabe, *zarbun*, *ataja* et *burdi.*

Perca coccineo-rubra, guttis cœruleis undique adspersa, caudâ rotundâ.... perca miniata. Forskoel, Faun. ægypt. arab. p. 41, n° 41. — Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 164, sp. 48. — Artedi, Gen. pisc. gen. 36, additam. n° 32.

(2) »« *Pomacentrus summana.*

Persèque symman. Bonat. pl. de l'Enc. méth. »«

Le pomacentre symman. En arabe, *summan* ou *symman.*

Perca caudâ rotundatâ : corpore cinereo-fusco, guttis albis undique adsperso......, perca summana.

La couleur générale du burdi est écarlate : mais, dans plusieurs individus de cette espèce, elle est brune ou d'un rouge vif; et cette différence a paru assez constante à Forskœl, pour qu'il admît dans l'espèce du burdi deux variétés permanentes reconnues d'ailleurs par les arabes, qui nomment la première *belah* »«, ou *abou-belah*, »« et la seconde *nagen* »«, ou *remdjil.* »« Les taches bleues de l'une ou de l'autre de ces deux variétés sont bordées quelquefois d'un brun foncé; ce qui leur donne quelque ressemblance avec une prunelle entourée de son iris.

Les burdis ont presque tous au dessus

Forskœl, Faun. ægypt. arab. p. 42, n° 42. — Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 168, sp. 49. — Arted. Gen. pisc. gen. 30, additament. n° 45.

(3) »« *Pomacentrus setifer.*

Chétodon seton. Bloch, pl. ccccxxv, fig. 1.

(4) *Pomacentrus falcula.*

Chétodon faucille. Bloch, pl. ccccxxv, fig. 2.

(5) *Pomacentrus lunula.*

Chætodon e viridi flavo fuscescens, fasciâ nigrâ lunulatâ, suprà utrumque oculum extensâ; laterali, alterâ à pinnis pectoralibus ad medium dorsum obliquatâ, didymâ, etc. Commerson, manuscrits déjà cités. »«

des yeux une tache composée de deux lignes qui, par leur position, représente la lettre V. Leurs lèvres sont épaisses; la supérieure est extensible, mais plus courte que l'inférieure. Chaque narine n'a qu'un orifice, et cette ouverture est tubulée; les écailles sont petites, striées et arrondies. La chair de ces poissons est agréable au goût.

Le symman a de très-grands rapports avec le burdi : il est ordinairement d'un gris brun; Forskoel a regardé comme une variété constante les individus de cette espèce dont la couleur générale est bleuâtre avec des taches bleues, et comme une seconde variété, ceux qui montrent des taches d'un brun jaunâtre sur un fond d'un gris blanchâtre.

Une sorte de bandeau noir bordé de blanc décore la tête du pomacentre filament, et passe sur chaque œil; des raies rouges traversent en différens sens les côtés de l'animal, dont la couleur générale est jaune; une raie noire borde l'extrémité de la caudale, de la nageoire du dos, et de celle de l'anus, qui sont couvertes presque en entier de petites écailles; le corps et la queue sont garnis d'écailles un peu plus grandes que

ces dernières, et de plus dentelées et très-fortes.

La faucille n'a qu'un orifice à chaque narine. Sa tête, ses opercules, et ses nageoires du dos, de la queue et de l'anus, sont revêtus de petites écailles; celles qui couvrent le corps et la queue sont grandes, dures, dentelées, et fortement attachees à la peau. Une appendice écailleuse, alongée et triangulaire, est placée auprès de chaque thoracine, ainsi que sur le poisson précédent. La couleur générale est blanchâtre, et diversifiée par une bande noire et bordée de blanc, qui passe sur chaque œil, par une bande semblable qui traverse la queue, par une raie noire, large ou étroite, qui termine la caudale, la dorsale, l'anale et les opercules, par dix ou onze bandes transversales, courbes, étroites et brunes, qui règnent sur chaque côté de l'animal, et enfin par un petit liseré noir que présentent un grand nombre d'écailles.

Ce thoracin habite auprès de la côte de Coromandel.

... Le croissant montre une tache noire de chaque côté de la queue, une bande transversale noire sur la caudale, une raie

à l'extrémité de la dorsale et de l'anale, quelques raies longitudinales pourprées et placées sur le ventre, un iris verdâtre bordé de noir à l'extérieur et d'or à l'intérieur, une nuque élevée, un museau avancé, une lèvre supérieure extensible et plus courte que l'inférieure, une langue très-petite, une appendice membraneuse et pointue à la seconde pièce de chaque opercule, et une autre appendice écailleuse et alongée à côté de chaque thoracine (1) »«...

---

(1) »« 7 rayons à la membrane branchiale du pomacentre burdi.

17 rayons à chaque pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

15 rayons à la nageoire de la queue.

7 rayons à la membrane branchiale du pomacentre symman.

18 rayons à chaque pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

18 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du pomacentre filament.

15 rayons à chaque pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

20 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale du pomacentre faucille.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du pomacentre croissant.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine. »«

CENT TRENTE-TROISIÈME GEN.

LES POMADASYS.

»« Les dents petites, flexibles et mobiles; le corps et la queue très-comprimés; de petites écailles sur la dorsale ou sur d'autres nageoires, ou la hauteur du corps supérieure, ou du moins égale à sa longueur; l'ouverture de la bouche petite; le museau plus ou moins avancé; une dentelure et point de longs piquans aux opercules; deux nageoires dorsales.

ESPÈCE.

Le pomadasys argenté; *pomadasys argenteus*. — Onze rayons aiguillonnés à la première dorsale; un rayon aiguillonné et quinze rayons articulés à la seconde; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale un peu fourchue; la couleur générale argentée.

LE POMADASYS ARGENTÉ (1).

»« AJOUTEZ aux traits présentés dans le tableau générique, deux raies élevées entre les narines, une première dorsale arrondie, une seconde alongée, des écailles ciliées, des taches noires sur le dos, des nuances rousses sur les thoracines ainsi que sur l'anale, et vous aurez une idée assez complette du pomadasys (2) argenté, que Forskœl a vu auprès des rivages de la mer d'Arabie (3).....

(1) »« *Pomadasys argenteus.*

Sciène najeb. Bonaterre, pl. de l'Encycl. méth. »«

Le pomadasys argenté. En arabe, *nageb* et *nagem.*

Sciæna guttis nigris in corporis dimidio superiori... sciæna argentea. Forskœl, Faun. ægypt. arab. p. 51, n° 60.

Sciæna argentea, suprà nigro-guttata, subtùs immaculata. Lin. Syst. nat. ed. Gm. gen. 167, sp. 21. — Artedi, Gen. pisc. gen. 29, additament. n° 27.

(2) »« *Dasys*, en grec, signifie hérissé, et *poma*, opercule.

(3) 7 rayons à la membrane branchiale du pomadasys argenté.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue. ««

CENT TRENTE-QUATRIÈME GEN.

LES POMACANTHES.

»« Les dents petites, flexibles et mobiles; le corps et la queue très-comprimés; de petites écailles sur la dorsale ou sur d'autres nageoires, ou la hauteur du corps supérieure, ou du moins égale à sa longueur; l'ouverture de la bouche petite; le museau plus ou moins avancé; un ou plusieurs longs piquans, et point de dentelure aux opercules; une seule nageoire dorsale.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue fourchue ou échancrée en croissant.

PREMIÈRE ESPÈCE.

Le pomacanthe grison; *pomacanthus canescens*. — Deux rayons aiguillonnés et quarante-quatre rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et trente-trois rayons articulés à celle de l'anus; le troisième rayon de la dorsale très-long; la couleur générale grise.

2. Le pomacanthe sale; *pomacanthus sordidus.* — Treize rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la dorsale; deux rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire de l'anus; la couleur générale d'un gris sale; quatre bandes transversales, larges, et d'une nuance pâle.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, rectiligne, ou arrondie sans échancrure.

3. Le pomacanthe arqué; *pomacanthus arcuatus.* — Neuf rayons aiguillonnés et trente-quatre rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et vingt-deux rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; cinq bandes transversales, blanches et arquées.

4. Le pomacanthe doré; *pomacanthus aureus.* — Douze rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la dorsale; deux rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; la couleur générale éclatante et dorée.

5. Le pomacanthe paru; *pomacanthus paru.* — Douze rayons aiguillonnés à la nageoire du dos; cinq rayons aiguillonnés à

celle de l'anus; la caudale arrondie; presque toute la surface de l'animal, d'un noir mêlé de nuances dorées.

6. Le pomacanthe asfur; *pomacanthus asfur*. — Douze rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et dix-neuf rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; les écailles très-grandes, et légèrement dentelées; la couleur généralement noire ou bleuâtre.

7. Le pomacanthe jaunatre; *pomacanthus lutescens*. — Six rayons aiguillonués à la nageoire du dos; la caudale arrondie; la dorsale étendue depuis la nuque jusqu'à la caudale; la ligne latérale droite; la couleur générale relevée par des bandes jaunes.

LE POMACANTHE GRISON (1), ET LE POMACANTHE SALE (2),

1 ET 2e ESPÈCES.

»« UNE double dentelure à la base des deux longs piquans du grison, et quelques raies noirâtres sur chaque côté de ce poisson, qui vit dans l'Amérique méridionale;

---

(1) »« *Pomacanthus canescens.*

Chétodon grison. Daubenton et Haüy, Enc. méth. — Bonat. pl. de l'Encycl. méth.

Chætodon canescens, aculeo utrinque ad os, etc. Arted. spec. 93. — Seba, Mus. 3, tab. 25 fig. 7. »«

Chætodon caudâ bifidâ, spinis dorsalibus duabus; radio tertio longissimo, ore bidentato.... chætodon canescens. Lin. Syst. nat. ed. Gmel. gen. 164, sp. 1. — Artedi, Gen. pisc. gen. 36, addit. n° 66.

(2) »« *Pomacanthus sordidus.*

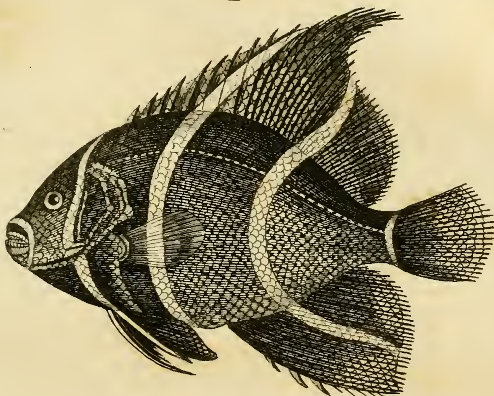
Chétodon sale. Bonat. pl. de l'Enc. méth. »«

Le pomacanthe sale. En arabe, *abou defduf.*

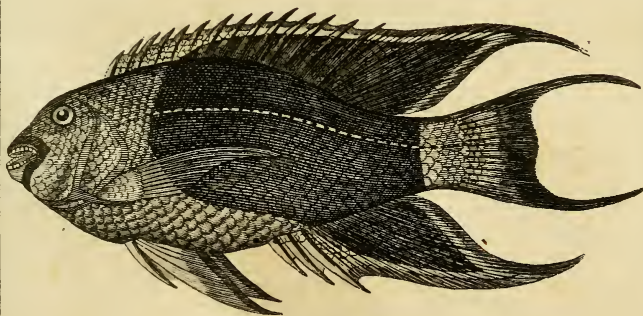
Chætodon fusco-cinereus, ovatus, fasciis transversis obsoletis quatuor...... chætodon sordidus. Forskœl, Faun. ægypt. arab. p. 62, n° 87. — Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 164, sp. 19. — Arted. Gen. pisc. gen. 36, addit. n° 52.

Deux

1



2



De Seve del. Bigand S.

1. LE POMACANTHE, *Arqué*.

2. L'HOLOCANTHE *Tricolor*.

Deux piquans à chaque opercule du pomacanthe sale ; des écailles larges, membraneuses à leur bord, et un peu crénelées ; la dorsale et l'anale arrondies du côté de la caudale, qui est jaunâtre et distinguée par une tache noire ; la couleur brune ou grisâtre des autres nageoires de ce thoracin, que Forskœl a vu parmi les coraux des rivages de l'Arabie, et dont la chair est très-agréable au goût.

Tels sont les traits nécessaires pour completter la description de ces deux poissons (1).

---

(1) »« 17 rayons à chaque pectorale du pomacanthe grison.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.
5 rayons à la membrane branchiale du pomacanthe sale.
19 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la caudale. »«

LE POMACANTHE ARQUÉ (1),*

LE POMACANTHE DORÉ (2), LE POMACANTHE PARU (3), LE POMACANTHE ASFUR (4), ET LE POMACANTHE JAUNATRE (5).

3, 4, 5, 6 ET 7e ESPÈCES.

* *Voyez la planche* LVI, *fig.* 1.

»« DANS les mers du Brésil vit le pomacanthe arqué, dont la couleur générale, mêlée de brun, de noir et de doré, renvoie,

---

(1) »« *Pomacanthus arcuatus.* Par les allemands, *bogen fisch.* Par les suédois, *bugt klippare.* Par les anglais, *arc fish.* Au Brésil, *guaperva.*

Chétodon arqué. Daubenton et Haüy, Enc. méth. — Bonat. pl. de l'Encycl. méth.

Bandoulière à arc. Bloch, pl. CCI, fig. 2. — Mus. Ad. Frid. 1, p. 61, tab. 33, fig. 5.

Chætodon niger, capite diacantho, etc. Artedi, syn. 79, sp. 91.

Chætodon niger, etc. Seba, Mus. 3, p. 65, n° 5, tab. 25, fig. 5, *a.* et 5, *b.*

Platiglossus exiguus niger, etc. Klein, Miss. pisc. 4, p. 41, n° 5.

Guaperva. Marcg. Brasil. p. 178. — Raj. Pisc. p. 103, n° 12.

pour ainsi dire, des reflets soyeux, et fait ressortir les cinq bandes transversales et

---

Acarauna exigua nigra, etc. Willughb. Ichth. App. p. 23, t. O, fig. 3. »«

Chætodon caudâ integrâ, spinis pinnæ dorsalis octo, arcubus quatuor albis..... chætodon arcuatus. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. g. 164, sp. 8.

(2) »« *Pomacanthus aureus.*

Dorade de Plumier. Bloch, pl. CXCIII, fig. 1.

Seserinus aureus, aculeatus, alius, pinnis cornutis. Plumier, peintures sur vélin déjà citées.

Chétodon dorade de Plumier. Bonaterre, planches de l'Encyclop. méthod. »«

Chætodon aureus, aculeo ad os malæ... chætodon aureus. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 164, sp. 26. — Artedi, Gen. pisc. gen. 36, addit. n° 7.

(3) »« *Pomacanthus paru.* A la Jamaïque, *variegated angel fisch.* Par les allemands, *schwarzer klipfisch.*

Chétodon paru. Bonat. pl. de l'Encycl. méth.

Bandoulière noire. Bloch, pl. CXCVII.

Chætodon niger, maculis flavis lunulatis varius. Artedi, syn. 71, n° 1. gen. 51.

Chætodon operculis aculeatis, ossiculis pinnæ dorsi, anique, intermediis inermibus, etc. Gronov. Zooph. p. 68, n° 231.

Rhombotides in nigricante corpore, squamis flavis quasi lunulatis. Klein, Miss. pisc. 4, p. 36, n° 3.

Chætodon minutè variegatus, etc. Brown, Jamaïc.

blanches de manière à faire paroître l'animal revêtu de velours et orné de lames d'argent. La première de ces bandes éclatantes et arquées entoure l'ouverture de la bouche; et l'extrémité de la caudale, qui est aussi d'un blanc très-pur, représente comme un sixième ruban argenté. Des points blancs marquent la ligne latérale. Les yeux sont placés très-près du commence-

---

p. 454, n° 3. — Marcgrave, Brasil. p. 144. — Piso, Ind. p. 55. — Jonston, Pisc. p. 177, tab. 32, fig. 2. — Ruysch, Theat. animal. p. 123, tab. 32, fig. 2. — Willugh. Ichth. p. 217, tab. O, 1, fig. 2.

Paru. Raj. Pisc. p. 102, n° 7. »«

Chætodon aculeis decem dorsalibus, analibus quinque...... chætodon paru. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 164, sp. 30.

(4) »« *Pomacanthus asfur*.

Chétodon asfur. Bonat. pl. de l'Encycl. méth. »«

Le pomacentre asfur. En arabe, *asfour* et *tabak el herr*.

Chætodon niger : fasciâ transversâ, lunari-cuneatâ flavâ...... chætodon asfur. Forskœl, Faun. ægypt. arab. p. 61, n° 84. — Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 164, sp. 56. — Artedi, Gen. pisc. gen. 56, additament. n° 5.

(5) »« *Pomacanthus lutescens*.

Chætodon lutescens. Bonat. pl. de l'Enc. méth. — Brown, Jam. p. 454, n° 4. »«

ment de la nageoire du dos, qui est un peu triangulaire, ainsi que celle de l'anus. Une partie de la circonférence de chaque écaille montre une dentelure profonde.

La patrie de ce beau poisson est très-voisine de celle du doré, que l'on trouve dans la mer des Antilles, et dont la parure est encore plus magnifique que celle de l'arqué. L'extrémité de toutes les nageoires du pomacanthe doré resplendit d'un verd d'émeraude qui se fond par des teintes très-variées avec l'or dont brille presque toute la surface du poisson; les nageoires sont très-grandes, sur-tout celles du dos et de l'anus, qui de plus se prolongent en forme de faux, et dont les premiers rayons articulés s'étendent bien au-delà de la nageoire de la queue. Les thoracines sont d'ailleurs très-alongées. On voit sur la dorsale, l'anale et la caudale, un très-grand nombre de petites écailles, dures, et dentelées comme celles qui couvrent le corps et la queue. Chaque narine a deux orifices.

Le paru n'offre, au contraire, qu'une ouverture à chacune de ses narines; sa mâchoire inférieure est plus avancée que la supérieure; la dorsale et l'anale ont la forme

d'une faux (1), et sont garnies d'écailles chargées chacune d'un croissant d'or, de même que celles du corps et de la queue. On trouve le paru au Brésil, à la Jamaïque, et dans d'autres contrées de l'Amérique. Il y est bon à manger; et on l'y pêche au filet aussi bien qu'à l'hameçon.

---

(1) »« 6 rayons à la membrane branchiale du pomacanthe arqué.

16 rayons à chaque pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

14 rayons à la nageoire de la queue.

12 rayons à chaque pectorale du pomacanthe doré.

6 rayons à chaque thoracine.

15 rayons à la caudale.

14 rayons à chaque pectorale du pomacanthe paru.

6 rayons à chaque thoracine.

15 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale du pomacanthe asfur.

16 rayons à chaque pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

16 rayons à la caudale.

4 ou 5 ou 6 rayons à la membrane branchiale du pomacanthe jaunâtre. »«

Les rivages de l'Arabie sont fréquentés par l'asfur, qui a sa dorsale et son anale en forme de faux, une bande transversale jaune, ou des raies obliques violettes, et la caudale rousse et bordée de noir »« ......

Forskœl dit avoir vu à Mokka une variété de *l'asfour*, à laquelle les Arabes donnent le nom de *haddaja* (1). Elle diffère de l'asfour en ce qu'elle est plutôt bleuâtre que noire; en ce que les bandes dont son corps est rayé sont obliques, et que l'on y remarque des traits violets.

Les pêcheurs arabes prennent ce poisson avec des nasses, entre les rochers dont leurs côtes sont semées. Sa chair a de l'amertume, sans néanmoins être venimeuse, ni même mal-faisante.

»« Le jaunâtre a été observé dans les eaux de la Jamaïque »«.

---

(1) *Asfur cœrulescens, lituris et fasciis obliquis; lineolis violaceis.* Forskœl, Faun. ægypt. arab. p. 61, n° 84, var. *b.*

CENT TRENTE-QUATRIÈME GEN.

LES HOLACANTHES.

»« Les dents petites, flexibles et mobiles; le corps et la queue très-comprimés; de petites écailles sur la dorsale ou sur d'autres nageoires, ou la hauteur du corps supérieure ou du moins égale à sa longueur; l'ouverture de la bouche petite; le museau plus ou moins avancé; une dentelure et un ou plusieurs longs piquans à chaque opercule; une seule nageoire dorsale.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, fourchue ou échancrée en croissant.

PREMIÈRE ESPÈCE.

L'HOLACANTHE TRICOLOR; *holacanthus tricolor.* — Quatorze rayons aiguillonnés et dix-neuf rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et dix-huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; les écailles dures, dentelées et bordées de rouge, ainsi que les nageoires et les pièces des oper-

cules ; la couleur générale dorée ; la partie postérieure de l'animal d'un noir foncé.

2. L'HOLACANTHE ATAJA ; *holacanthus ataja*. — Huit rayons aiguillonnés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire de l'anus ; le dessus de la tête et chaque écaille hérissés de petites épines ; la première et la troisième pièce de chaque opercule dentelées ; la seconde armée de trois piquans ; la couleur générale d'un rouge obscur ; huit raies longitudinales et d'un rouge plus ou moins foncé de chaque côté de l'animal.

3. L'HOLACANTHE LAMARCK ; *holacanthus lamarck*. — Quinze rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et vingt rayons articulés à l'anale ; le piquant de la première pièce de chaque opercule très-long, et renfermé en partie dans une sorte de demi-gaine ; les écailles arrondies, striées et dentelées ; la caudale en croissant ; la couleur générale d'un jaune doré ; trois raies longitudinales de chaque côté du poisson.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, rectiligne ou arrondie, sans échancrure.

4. L'HOLACANTHE ANNEAU; *holacanthus annularis.* — Quatorze rayons aiguillonnés et vingt-sept rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et vingt-cinq rayons articulés à celle de l'anus; la caudale presque rectiligne; la couleur générale brunâtre; six raies longitudinales et courbes, d'un bleu clair; un anneau de la même couleur au dessus de chaque opercule.

5. L'HOLACANTHE CILIER; *holacanthus ciliaris.* — Quatorze rayons aiguillonnés et vingt-un rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et dix-neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; chaque écaille chargée de stries longitudinales qui se terminent par des filamens semblables à des cils; la couleur générale grise; un anneau noir au devant de la nageoire du dos.

6. L'HOLACANTHE EMPEREUR; *holacanthus imperator.* — Quatorze rayons aiguillonnés et vingt rayons articulés à la dorsale;

trois rayons aiguillonnés et vingt rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; la couleur générale jaune; vingt-quatre ou vingt-cinq raies longitudinales, un peu obliques et bleues.

7. L'HOLACANTHE DUC; *holacanthus dux.* — Quatorze rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire du dos; sept rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; deux orifices à chaque narine; la couleur générale blanchâtre; huit ou neuf bandes transversales, bleues et bordées de brun.

8. L'HOLACANTHE BICOLOR; *holacanthus bicolor.* -- Quinze rayons aiguillonnés et vingt rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; la partie antérieure de l'animal, l'extrémité de la queue et la caudale blanches; presque tout le reste de la surface du poisson, d'un violet mêlé de rouge et de brun.

9. LHOLACANTHE MULAT; *holacanthus mesoleucus.* — Douze rayons aiguillonnés et dix-sept rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et dix-huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; la

caudale arrondie ; la couleur générale d'un brun noirâtre ; la tête, la poitrine et la caudale blanches ou blanchâtres ; une bande transversale noirâtre au dessus de chaque œil.

10. L'HOLACANTHE ARUSET ; *holacanthus aruset.* — Douze rayons aiguillonnés et vingt-deux rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et vingt-un rayons articulés à l'anale ; la caudale arrondie ; la couleur générale grise ; des bandes bleues et transversales ; une bande transversale et dorée, vers le milieu de la longueur totale de l'animal.

11. L'HOLACANTHE DEUX-PIQUANS ; *holacanthus biaculeatus.* — Dix rayons aiguillonnés et dix-sept rayons articulés à la nageoire du dos ; deux rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale arrondie ; deux piquans auprès de chaque œil ; la couleur générale bleue ; trois bandes transversales rouges, très-étroites et très-éloignées l'une de l'autre.

12. L'HOLACANTHE GÉOMÉTRIQUE ; *holacanthus geometricus.* — Quatorze rayons aiguillonnés et vingt-un rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et vingt-un rayons articulés à la nageoire de l'anus ;

trois rayons à la membrane branchiale; la caudale arrondie; plusieurs cercles concentriques et blancs auprès de l'extrémité de la queue; d'autres cercles également blancs sur les nageoires de l'anus et du dos.

13. L'HOLACANTHE JAUNE ET NOIR; *holacanthus flavo-niger.* — Douze rayons aiguillonnés et vingt-deux rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et dix-neuf rayons articulés à l'anale; trois rayons à la membrane branchiale; la caudale arrondie; couleur générale jaunâtre; sept bandes noires et très-courbes de chaque côté de l'animal.

L'HOLACANTHE TRICOLOR (1),*

L'HOLACANTHE ATAJA (2), ET L'HOLACANTHE LAMARCK (3).

* *Voyez la planche* LVI, *figure* 2.

1, 2 ET 3e ESPÈCES.

»« DES trois couleurs que présente le premier de ces holacanthes, le rouge et le jaune resplendissent comme des rangs de rubis ou de grenats pressés les uns contre les autres sur une étoffe d'or; et le noir, par son intensité et ses reflets soyeux, ressemble

(1) »« *Holacanthus tricolor.* Au Brésil, *acaraune.*
Chétodon tricolor. Bloch, pl. ccccxxvi.

(2) *Holacanthus ataja.*
Sciène ataja. Bonat. pl. de l'Encycl. méth. »«
L'holacanthe ataja. En arabe, *ataja.*
Sciæna rubra, ataja. Forskæl, Faun. ægypt. arab. p. 48, nº 51.
Sciæna obscurè rubra, vittis longitudinalibus utrinque octo ex albo rubentibus, suprà dorsum obscurè rubris, subtùs albis... sciæna rubra. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 167, sp. 13. — Artedi, Gen. pisc. gen. 29, addit. nº 21.

(3) »« *Holacanthus lamarck.* »«

à un velours noir placé à côté d'un drap d'or pour le faire ressortir. Indépendamment des distributions de ces trois nuances, que le tableau générique indique, une raie noire entoure l'ouverture de la bouche ; et le grand piquant que l'on remarque à la première pièce de chaque opercule, est peint d'un rouge vif (1).

Ce beau poisson..... se trouve dans la

---

(1) »« 6 rayons à la membrane branchiale de l'holacanthe tricolor.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.
8 rayons à la membrane branchiale de l'holacanthe ataja.
19 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.
5 rayons à la membrane branchiale de l'holacanthe lamarck.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale, dont le premier et le dernier rayons sont très-alongés. »«

mer du Brésil, ainsi qu'auprès de Cuba et de la Guadeloupe.

Les orifices de ses narines sont doubles; son dos est caréné; sa forme générale alongée; et ses nageoires du dos et de l'anus sont si couvertes d'écailles, qu'elles n'ont presque pas de flexibilité.

L'ataja, dont la mer d'Arabie est la patrie, a chacun de ses yeux entouré d'une sorte de cercle de substance dure, dentelé, et garni d'aiguillons; sa lèvre supérieure est extensible; deux raies rouges s'étendent sur sa dorsale; ses thoracines sont blanches sur leur bord extérieur, et noires sur leur bord intérieur. La caudale est jaunâtre dans son milieu.....

L'holacanthe lamarck a la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure, et de très-petites taches noires sur la nageoire de la queue.....

L'HOLACANTHE

L'HOLACANTHE ANNEAU (1),

L'HOLACANTHE CILIER (2), L'HOLACANTHE EMPEREUR (3), L'HOLACANTHE DUC (4), L'HOLACANTHE BICOLOR (5), L'HOLACANTHE MULAT (6), L'HOLACANTHE ARUSET (7), L'HOLACANTHE DEUX-PIQUANS (8), L'HOLACANTHE GÉOMÉTRIQUE (9), ET L'HOLACANTHE JAUNE ET NOIR (10).

4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12 ET 13e ESP.

»« On a pêché dans les Indes orientales l'holacanthe anneau, dont la chair est très-tendre. Chacune de ses narines a deux orifices. Ses pectorales, ses thoracines et sa

(1) »« *Holacanthus annularis.* Par les hollandais, *douwing marquis*, *cambodische pampusvisch.* Aux Indes orientales, *ikan pampus cambodiæ*, *ikan batoe jang*, *aboe*, *aboe betina.*

L'anneau. Bloch, pl. CCXV, fig. 2.

Chétodon anneau. Bonat. planches de l'Encyclop. méthod.

Chætodon annularis, et *chætodon fuscus*, etc Schwenck. p. 31, n° 20; et p. 32, n° 84. — Valent.

caudale sont blanches ; sa dorsale est noirâtre ; et son anale noire avec une bordure bleue.

Ind. 3, p. 455, n° 347, fig. 347 ; et p. 498, fig. 468. — Renard, Poiss. 2, p 38, tab 20, fig. 135. »«

Chætodon striatus, annulo ad lineam lateralem... chætodon annularis. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 164, sp. 45. — Artedi, Gen. pisc. gen. 29, additam. n° 37.

(2) »« *Holacanthus ciliaris.*

Chétodon peigne. Bloch, pl. ccxiv.

Chétodon cilier. Daubenton et Haüy, Enc. méth. — Bonat. pl. de l'Enc. méthod. — Mus. Ad. Frid. 1, p. 62, tab. 53, fig. 1.

Sparus saxatilis. Osbeck, It. 273.

Chætodon microlepidotus, etc. Gronov. Mus. 2, p. 36, n° 192.

Platiglossus qui acarauna altera major Listeri. Klein, Miss. pisc. 4, p. 41, n° 4.

Acarauna altera major. Willughb. Ichth. append. p. 23, tab O, 3, fig. 1. — Raj. Pisc. p. 103, n° 11. — Edw. Glan. t. 283, fig. 4. »«

Chætodon caudâ integrâ, squamis pinnæ dorsalis quatuordecim, operculis spinosis, squamis ciliatis... chætodon ciliaris. Lin. Syst. natur. edit. Gmel. gen. 164, sp. 20. — Artedi, Gen. pisc. gen. 36, additam. n° 28.

(3) »« *Holacanthus imperator.* Dans les Indes orientales, *guingam.*

Chétodon empereur du Japon. Bloch, pl. cxciv. — Bonaterre, pl. de l'Enc. méth.

Chætodon nigro-cæruleus, lineis obliquatis luteis

Le cilier se nourrit de petits crabes; son estomac est grand; son canal intestinal très-

---

triginta circiter utrinque pictus, *caudâ intensè flavâ integrâ.* Commerson, manuscrits déjà cités.

Chætodon eximiæ magnitudinis et raritatis. Ind. Mus. Schwenck. p. 32, n° 82. — Ruysch, Theatr. anim. 1, p. 37, n° 1, tab. 19, fig. 1. — Renard, Pois. 2, pl. LVI, fig. 238. »«

Chætodon longitudinaliter striatus aculeis dorsalibus quatuordecim.... chætodon imperator. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 164, sp. 27. — Artedi, Gen. pisc. gen. 36, additam. n° 23.

(4) »« *Holacanthus dux.* Dans les Indes orientales, *ikan sengadji molukko.* Dans les colonies hollandaises des grandes Indes, *moluksche hertog.*

Bandoulière rayée. Bloch, pl. CV. — Bonaterre, pl. de l'Enc. méthod. — Valent. Ind. 3, p. 504, n° 507, fig. 107.

Duchesse, et *douwing batard d'haroke*, et *chietsevisch.* Renard, Poiss. 1, p. 22, pl. XIV, fig. 81; et 2, pl. XVI, fig. 77; et pl. XXXVIII, fig. 169. »«

Chætodon corpore fasciato, aculeis abdominalibus septem.... chætodon dux. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 166, sp. 35. — Artedi, Gen. pisc. gen. 27, additament.

(5) »« *Holacanthus bicolor.* Par des français, *acarauna du Brésil.* Par des hollandais, *groene koelar*, *twe kleurige klipvisch*, *color sousounam.* Dans les Indes orientales, *ikan koelar*, *ekorkouning.*

L'auraune, et *la griselle.* Bloch, pl. CCVI, fig. 1.

long, et plusieurs fois recourbé; son foie divisé en deux lobes; et sa vessie natatoire

---

Chétodon veuve coquette. Bonaterre, pl. de l'Encyc. méthod. »«

Chætodon bicoloratus. Mus. Schwenck. p. 27. n° 88.

Acarauna maculata. Seeligm. Voeg. 7, t. 73, fig. 4. — Valent. Ind. 3, p. 361, n° 48, fig. 48. — Renard, Poiss. 1, p. 10, t. 5, fig. 35; p. 19, n° 106, t. 19, f. 106; et p. 33, n° 121, t. 22, fig. 121. »«

Chætodon bicolor..... chætodon bicolor. Lin. Syst. nat. ed. Gm. gen. 164, sp. 34. — Artedi, Gen. pisc. gen. 29, addit. n° 27.

(6) »« *Holacanthus mesoleucus.*

Chétodon mulat. Bloch, pl. ccxvi, fig. 2.

Chétodon mulat. Bonaterre, planches de l'Encycl. méthod. »«

Chætodon fasciâ oculari, aculeo unico ad operculum, et duodecim ad dorsum... chætodon mesomelas. Lin. Syst. nat. ed. Gmel. gen. 164, sp. 47. — Artedi, Gen. pisc. gen. 36, additament. n° 14. *Chætodon mesoleucus.*

(7) »« *Holacanthus aruset.*

Chétodon aruset. Bonat. pl. de l'Enc. méth. »«

L'holacanthe aruset. En arabe, *arusa* ou *aruset el bahr*, ce qui signifie l'*épousée.* En grec moderne, *xarkoglos.*

Chætodon cinereus, maculis transversis cæruleis; operculis anterioribus uni-spinosis....... chætodon maculosus. Forskœl, Faun. ægypt. arab. p. 62, n° 85. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 164, sp. 57. — Arted. Gen. pisc. gen. 36, addit. n° 24.

forte, et attachée aux deux côtés de l'animal. Ce poisson a d'ailleurs deux ouvertures à chaque narine ; un grand piquant et deux petits aiguillons à chaque opercule ; et presque toutes les nageoires bordées de brun »«. Bloch soupçonne que le cilier vit dans les mers des Indes occidentales.

»« L'holacanthe empereur vit dans la mer du Japon ; sa chair est souvent beaucoup plus grasse que celle de nos saumons ; son goût est très-agréable : les habitans de plusieurs contrées des Indes orientales assurent même que sa saveur est préférable à celle de tous les poissons que l'on trouve dans les mêmes eaux que cet holacanthe ; et il se vend d'autant plus cher, qu'il est très-rare »«. C'est ce qui lui a valu la dénomination d'*empereur*. Ruysch s'est trompé en supposant que ce poisson avoit la tête ornée d'une espèce de couronne. »« Il est d'ailleurs remarquable par la vivacité de ses couleurs

---

(8) »« *Holacanthus biaculeatus*.

Bandoulière à deux aiguillons. Bloch, pl. CCXIX, fig. 2.

(9) *Holacanthus geometricus*.

Douwing formose. Renard, I, pl. V, fig, 34.

(10) *Holacanthus flavo-niger*. »«

et la beauté de leurs distributions. On croiroit voir de beaux saphirs arrangés avec goût et brillant d'un doux éclat, sur des lames d'or très-polies; une teinte d'azur entoure chaque œil, borde chaque pièce des opercules, et colore le long piquant dont chacun de ces opercules est armé. On compte deux orifices à l'une et à l'autre des deux narines. La dorsale, ainsi que l'anale, sont couvertes d'un si grand nombre d'écailles presque semblables à celles de la tête, du corps et de la queue, qu'elles présentent une épaisseur et sur-tout une roideur très-grandes; ces deux nageoires sont de plus arrondies par derrière.

Le duc a la même patrie que l'empereur. Des raies bleues sont placées autour de chaque œil, ainsi que sur la nageoire de l'anus; et une bordure azurée paroît à l'extrémité de la nageoire du dos »«. Les japonais connoissent ce poisson sous le nom de *duc*, vraisemblablement à cause des bandes de diverses couleurs dont il est comme chamarré.

»« Les deux Indes nourrissent le bicolor, dont le nom indique le nombre des couleurs qui composent sa parure. L'argent et le pourpre le décorent; et ces deux nuances,

distribuées par grandes places, et opposées l'une à l'autre, presque sans tons intermédiaires, donnent beaucoup d'éclat à sa surface »«. Ses yeux sont grands; ils ont la prunelle noire et l'iris rouge.

»« Les eaux du Japon sont celles dans lesquelles on a découvert le mulat, qui n'a qu'un orifice à chaque narine, non plus que le bicolor, et dont la dorsale, l'anale, les opercules et la tête sont revêtus de petites écailles.

On doit remarquer sur l'aruset de la mer d'Arabie les écailles striées et dentelées, la dorsale, qui se termine en forme de faux, et la caudale, dont la couleur grise est relevée par des taches jaunes et arrondies.

L'holacanthe deux-piquans a le corps plus alongé que la plupart des autres poissons de son genre; chaque narine ne présente qu'un orifice; la dorsale est échancrée; les nageoires sont en général d'un gris mêlé de jaune. On l'a vu dans les Indes orientales.

Nous avons tiré le nom du géométrique, de la régularité des figures blanches répandues sur sa surface. On peut compter quelquefois de chaque côté de l'animal jusqu'à huit cercles concentriques.... six ou sept bandes blanches et sinueuses... au dessus

de la tête et des opercules; de petites écailles couvrent les nageoires du dos, de la queue et de l'anus; et une demi-gaîne membraneuse garnit le dessous du piquant alongé de l'opercule (1).

(1) »« 16 rayons à chaque pectorale de l'holacanthe anneau.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.
6 rayons à la membrane branchiale de l'holacanthe cilier.
20 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.
5 rayons à la membrane branchiale de l'holacanthe empereur.
18 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.
16 rayons à la membrane branchiale de l'holacanthe duc.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la nageoire de la queue.
14 rayons à chaque pectorale de l'holacanthe bicolor.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

Le jaune et noir a la base de sa dorsale, de sa caudale et de son anale, chargée de petites écailles, et la mâchoire inférieure plus avancée que celle d'en haut »«.

---

16 rayons à chaque pectorale de l'holacanthe mulat.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.
5 rayons à la membrane branchiale de l'holacanthe aruset.
19 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.
4 rayons à la membrane branchiale de l'holacanthe deux-piquans.
18 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.
17 rayons à chaque pectorale de l'holacanthe géométrique.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.
16 rayons à chaque pectorale de l'holacanthe jaune et noir.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.»«

CENT TRENTE-CINQUIÈME GEN.

LES ENOPLOSES.

»« Les dents petites, flexibles et mobiles; le corps et la queue très-comprimés; de très-petites écailles sur la dorsale ou sur d'autres nageoires, ou la hauteur du corps supérieure ou du moins égale à sa longueur; l'ouverture de la bouche petite; le museau plus ou moins avancé; une dentelure et un ou plusieurs piquans à chaque opercule; deux nageoires dorsales.

ESPÈCE.

L'ÉNOPLOSE WHITE; *enoplosus white.* — Six rayons aiguillonnés à la nageoire du dos; le troisième de ces rayons très-long; la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure; la lèvre d'en haut extensible; la poitrine très-grosse; sept bandes transversales d'un noir pourpré très-foncé »«.

L'ÉNOPLOSE WHITE (1).

»« ... Le nom générique d'*énoplose*, que nous donnons à ce thoracin, et qui vient du mot grec *énopilos* (*armé*), désigne la dentelure et les piquans de ses opercules, ainsi que les rayons aiguillonnés de sa première dorsale. La couleur générale de cet osseux est d'un blanc bleuâtre et argenté; ses nageoires sont presque toutes d'un brun pâle; et la longueur de l'individu, dont on voit la figure dans l'ouvrage de M. White, étoit d'un décimètre (trois pouces huit lignes) ou environ »«.

(1) »« *Enoplosus white.*

Chœtodon armatus. Appendix du Voyage à la Nouvelle Galles méridionale, par J. White, premier mier chirurgien de l'expédition commandée par le capitaine Philipp, p. 254, pl. XXXIX, fig. 1. »«

CENT TRENTE-SIXIÈME GENRE.

LES GLYPHISODONS.

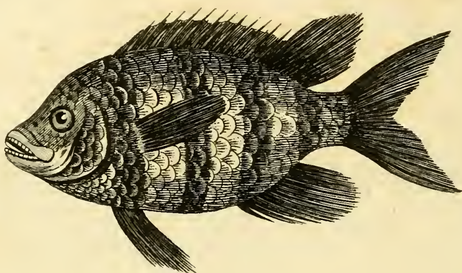
»« Les dents crénelées ou découpées; le corps et la queue très-comprimés; de très-petites écailles sur la dorsale ou sur d'autres nageoires, ou la hauteur du corps supérieure ou du moins égale à sa longueur; l'ouverture de la bouche petite; le museau plus ou moins avancé; une nageoire dorsale.

PREMIÈRE ESPÈCE.

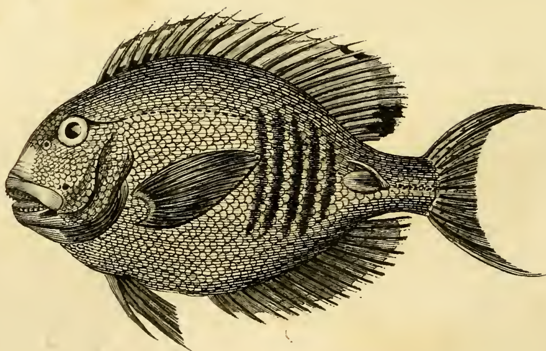
Le glyphisodon moucharra; *glyphisodon moucharra.* — Treize rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale fourchue; deux orifices à chaque narine; cinq bandes transversales et noires.

2. Le glyphisodon kakaitsel; *glyphisodon kakaitsel.* — Dix-huit rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire du dos; douze rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à celle de l'anus; la caudale en croissant; un seul orifice à chaque narine »«.

1



2



De Seve del. Racine S.

1. LE GLYPHISODON, *Moucharra*.

2. LE CHIRURGIEN.

GLYPHISODON MOUCHARRA (1),*

ET

LE GLYPHISODON KAKAITSEL (2).

1 ET 2e ESPÈCES.

* *Voyez la planche* LVII, *figure* 1.

»« Le moucharra vit dans l'ancien et dans le nouveau continent. On le trouve dans les eaux du Brésil, de l'Arabie et des Indes

(1) »« *Glyphisodon moucharra*. Par les allemands, *gabel schwanz*. Par les suédois, *œr klippare*. Par les hollandais, *siamze visch*, *loots manneije*, *lootsmann des hayen*, *groene lootsmann*. Au Brésil, *jaguaca guare*. Par les portugais du Brésil, *jaqueta*. Aux Indes orientales, *ikan siam*. En Arabie, *gate*, et *gete*, et *gatgût*. Bloch, pl. CCVI, fig. 2.

Chétodon jagaque. Daubenton et Haüy, Enc. méth. — Bonaterre, planches de l'Encycl. méthodique.

Chætodon fasciis quinque albis, *etc.* Mus. Ad. Frid. 1, p. 64.

Sparus fasciis quinque transversis fuscis, *etc.* Amæn. acad. 1, p. 312.

Sparus latissimus, *etc.* Gronov. Mus. 1, n° 89, et Zooph. n° 222.

Jaguacaguara. Marcgr. Brasil. p. 156. — Pis. Ind.

orientales. Il ne quitte guère le fond de la mer. Il y habite au milieu des coraux, et s'y nourrit de petits polypes. Comme il ne parvient ordinairement qu'à une longueur de deux décimètres (sept pouces quatre lignes), qu'il est très-difficile de le prendre à cause de la profondeur de son asyle, et que sa chair est dure, coriace, et peu agréable au goût, quoique très-blanche, il est peu recherché par les pêcheurs.

.... Sa couleur générale est blanchâtre et terne, et toutes ses nageoires sont d'un gris noirâtre. Il a le corps un peu alongé et épais, l'extrémité de la queue très-basse, la ligne latérale interrompue, de petites

---

p. 68. — Jonston, Pisc. p. 194, t. 33, fig. 4. — Ruysch, Theatr. anim. 1, p. 182, tab. 33, fig. 4. — Raj. Pisc. p. 130, n° 7. — Valent. Ind. 3, p. 370, n° 75, fig. 75; et p. 501; n° 492, fig. 492; et p. 502, n° 493, fig. 493, — Renard, Poiss. 1, t. 33, fig. 176 et 177. »«

Chætodon caudâ bifidâ, spinis pinnæ dorsalis quatuordecim, pinnis ventralibus acuminatis, dentibus emarginatis ..... chætodon saxatilis. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 164, sp. 21. — Artedi, Gen. pisc. gen. 36, addit. n° 49.

(2) »« *Glyphisodon kakaitsel.* Au Malabar, *kakaitsellei.*

Bandoulière kakaitsel, et *chætodon maculatus.* Bloch, pl. ccccxxvii, fig. 2. »«

écailles sur la base de la caudale, de la dorsale, et de la nageoire de l'anus (1).

Le glyphisodon (2) kakaitsel ne se plaît pas au milieu de la mer; mais il est, comme le moucharra, commun aux deux continens. On le pêche dans les eaux douces de Surinam, aussi bien que dans les étangs de la côte de Coromandel. Il y multiplie beaucoup; mais comme il renferme une grande quantité d'arêtes, on dit qu'il n'y a que les nègres qui en mangent. Chacune de ses écailles brille comme une lame d'or. Une tache grande, ronde, noire, et cinq ou six autres taches très-foncées, sont placées sur chacun de ses côtés »«.

(1) »« 6 rayons à la membrane branchiale du glyphisodon moucharra.
18 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
19 rayons à la nageoire de la queue.
6 rayons à la membrane branchiale du glyphisodon kakaitsel.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la caudale.

(2) *Glyphis*, en grec, signifie *incision*, *dentelure*, *crénelure*.

CENT TRENTE-SEPTIÈME GEN.

LES ACANTHURES.

»« Le corps et la queue très-comprimés ; de très-petites écailles sur la dorsale ou sur d'autres nageoires, ou la hauteur du corps supérieure ou du moins égale à sa longueur ; l'ouverture de la bouche petite ; le museau plus ou moins avancé ; une nageoire dorsale ; un ou plusieurs piquans de chaque côté de la queue.

PREMIÈRE ESPÈCE.

L'ACANTHURE CHIRURGIEN ; *acanthurus chirurgus*. — Quatorze rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et dix-sept rayons articulés à la nageoire de l'anus ; un piquant long, fort et recourbé, de chaque côté de la queue ; la caudale en croissant ; la couleur générale jaune ; cinq bandes transversales, étroites et violettes, de chaque côté de la queue.

2. L'ACANTHURE ZÈBRE ; *acanthurus zebra*. — Neuf rayons aiguillonnés et vingt-trois rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons

rayons aiguillonnés et vingt rayons articulés à celle de l'anus; trois rayons à la membrane branchiale; la caudale en croissant; le sommet de chaque dent découpé; la couleur générale verdâtre; cinq ou six bandes transversales noirâtres.

3. L'ACANTHURE NOIRAUD; *acanthurus nigricans*. — Neuf rayons aiguillonnés et vingt-sept rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et vingt-quatre rayons articulés à la nageoire de l'anus; quatre rayons à la membrane branchiale; la caudale en croissant; le sommet de chaque dent plus large que la base, et dentelé; la couleur générale noirâtre; point de taches, de bandes, ni de raies.

4. L'ACANTHURE VOILIER; *acanthurus velifer*. — Trois rayons aiguillonnés et vingt-huit rayons articulés à la nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et vingt rayons articulés à l'anale; la caudale en croissant; la dorsale, et la nageoire de l'anus, très-grandes et arrondies par derrière; la couleur générale d'un brun mêlé de rougeâtre; plusieurs rangées longitudinales de points bleus sur l'anale et sur la nageoire du dos.

5. L'ACANTHURE THEUTHIS; *acanthurus theuthis*. — Quatre rayons aiguillonnés et

trente rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et vingt-trois rayons articulés à la nageoire de l'anus ; cinq rayons à la membrane branchiale ; la caudale en croissant ; quatre ou cinq découpures au sommet de chaque dent ; la peau tuberculeuse et chagrinée ; des bandes transversales, étroites et rapprochées.

6. L'ACANTHURE RAYÉ ; *acanthurus lineatus*. — Neuf rayons aiguillonnés et vingt-sept rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et vingt-six rayons articulés à l'anale ; les dents découpées à leur sommet, et placées sur un seul rang ; plusieurs raies longitudinales, étroites et blanches, de chaque côté de l'animal.

L'ACANTHURE CHIRURGIEN (1),*

L'ACANTHURE ZÈBRE (2), L'ACANTHURE NOIRAUD (3), L'ACANTHURE VOILIER (4), L'ACANTHURE THEUTHIS (5), ET L'ACANTHURE RAYE (6).

* *Voyez la planche* LVII, *fig.* 2.

1, 2, 3, 4, 5 ET 6e ESPÈCES.

»« .... La taille des acanthures est petite; leurs muscles ne peuvent opposer que peu d'efforts; ils succomberoient dans presque

(1) »« *Acanthurus chirurgus.*

Chétodon chirurgien. Bloch, pl. CCVIII. — Bonat. planches de l'Encycl. méthod. »«

Chætodon aculeo caudali unico, dorsalibus quatuordecim..... chætodon chirurgus. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 164, sp. 36. — Artedi, Gen. pisc. g. 36, addit. n° 50.

(2) »« *Acanthurus zebra.*

Chétodon zèbre. Daubenton et Haüy, Enc. méth. — Bonaterrre, pl. de l'Enc. méth. — Mus. Ad. Frid. 2, p. 70. »«

Chætodon albescens, lineis quinque transversis nigricantibus, et aculeo lateris utrinque. Seba, Mus. 3, p. 65, tab. 25. 4.

Chætodon corpore cingulato, pinnæ dorsalis spinis

tous les combats qu'ils sont obligés de soutenir ; mais plusieurs dards leur ont été

---

novem, caudæ utrinque unicâ, dentibus apice serratis. Broussonnet, Ichth. déc. 1, n° 4, tab. 4.

Chætodon caudâ subbifidâ, spinis dorsalibus novem, membranâ branchiostegâ triradiatâ... chætodon triostegus. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 164, sp. 13. — Artedi, Gen. pisc. gen. 36, additam. n° 54.

(3) »« *Acanthurus nigricans.* Par les hollandais, *caantje of verkenskopf, oester ë eter, boanos klip-vische.* Par les allemands, *perser.* Au Brésil, *acarauna.* Dans les Indes orientales, *ikan batoe boano.* André, Act. anglic. 1784, 2, p. 278, tab. 12.

Chætodon nigrescens, caudâ albescente... utrinque aculeatâ. Artedi, sp. 90.

Chétodon noiraud. Daubenton et Haüy, Enc. méth. — Bonaterre, planches de l'Encyc. méthod.

Chétodon persien. Bloch, pl. CCIII.

Chætodon aculeis in utroque latere, ad caudam, duobus. Hasselquist, It. 332.

Tetragonoptrus cinereus lævis, etc. Klein, Miss. pisc. 4, p. 33, n° 4, tab. 11, fig. 1. — Seba, Mus. 3, p. 64, n° 2 ; p. 65, n° 3 ; pl. xxv, fig. 2 et 3.

Acarauna. Marcgr. Brasil. p. 144. — Willughb. Ichth. p. 21, tab. O, 1, fig, 3. — Raj. Pisc. p. 102, n° 8. — Jonston, Pisc. p. 177, 178, t. 32. — Ruysch, Theatr. anim. 1, p. 123, t. 32. »«

Le noiraud. En arabe, *tæga* et *gaher.*

Chætodon caudâ utrinque spinâ recumbens....... chætodon nigro-fuscus, et *chætodon gaher.* Forskœl, Faun. ægypt. arab. p. 64, n°s 90 et 90 *b.*

donnés : ces aiguillons sont longs, gros et crochus ; ils sont placés sur le côté de la

---

Chætodon caudâ subbifidâ, spinis pinnæ dorsalis novem, spinâ laterali utrinque caudâ bifidâ...... *chætodon nigricans ;* et *chætodon ex atro fuscus, caudâ bilobâ utrinque spinâ recumbente.* Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 164, sp. 10 et 61.

(4) »« *Acanthurus velifer.* Bloch, pl. CCCCXXVII.

(5) *Acanthurus theuthis.*

Theuthis papou. Daubenton et Haüy, Enc. méth. — Bonaterre, planches de l'Encycl. méthod.

Hepatus mucrone reflexo utrinque prope caudam. Gronov. Zooph. 353.

Theuthis fusca cæruleo nitens, etc. Br. Jam. 455.

Chætodon cærulescens, dorso nigro, etc. Seb. Mus. 3, p. 104, tab 33, fig. 3.

Turdus rhomboïdes. Catesb. Carol. 2, p. 10, tab. 1, fig. 1. — Valent. Ind. 3, f. 77, 383, 404. »«

Teuthis spinâ utrinque caudali recumbente mobili... teuthis hepatus. Lin. Syst. nat. ed. Gmel. gen. 164, sp. 1. — Arted. Gen. pisc. gen. 56, addit. n° 1. *Nova genera Linnæi.*

(6) »« *Acanthurus lineatus.*

Chétodon rayé. Daubent. et Haüy, Enc. méth. — — Bonat. planches de l'Encyc. méthodique.

Chætodon lineis longitudinalibus varius, caudâ bifurcâ utrinque aculeatâ. Artedi, sp. 89. — Seb. Mus. 2, tab. 25, fig. 1. »«

Chætodon caudâ bifidâ spinis dorsalibus novem spinâ laterali utrinque caudæ... chætodon lineatus. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 164, sp. 13.

queue; et comme cette queue est très-mobile, ils ont, lorsqu'ils frappent, toute la force qu'une grande vîtesse peut donner à une petite masse. Ils percent par leur pointe, ils coupent par leur tranchant, ils déchirent par leur crochet, et ce tranchant, ce crochet et cette pointe sont toujours d'autant plus aigus ou acérés, qu'aucun frottement inutile ne les use, qu'ils ne sont redressés que lorsqu'ils doivent protéger la vie du poisson, et que l'animal, qu'aucun danger n'effraie, les tient inclinés vers la tête, et couchés dans une fossette longitudinale, de manière qu'ils n'en dépassent pas les bords.

Indépendamment de ces piquans redoutables pour leurs ennemis, presque tous les acanthures ont une ou plusieurs rangées de dents fortes, solides, élargies à leur sommet, et découpées dans leur partie supérieure, au point de limer les corps durs et de déchirer facilement les substances molles.

Leurs aiguillons pénètrent d'ailleurs très-avant à cause de leur longueur; ils parviennent jusqu'aux vaisseaux veineux et même quelquefois jusqu'aux artériels; ils font couler le sang en abondance; et c'est ce qui a engagé à nommer *le chirurgien*

l'une de ces espèces le plus anciennement connues.

Ce chirurgien..... vit dans la mer des Antilles, où sa chair est recherchée à cause de son bon goût. Sa mâchoire supérieure est un peu plus avancée que l'inférieure. Chaque narine n'a qu'un orifice. La tête est variée de violet et de noir ; le ventre bleuâtre ; l'anale violette comme les pectorales et les thoracines, et de plus rayée de jaune ; l'extrémité de la caudale violette ; et la dorsale marbrée de jaune et de violet.

Le zèbre, qu'il ne faut pas confondre avec un chétodon du même nom, vit dans le grand océan Equinoxial, ainsi que dans l'archipel des grandes Indes ; il a les écailles petites, la langue et le palais lisses, le gosier entouré de trois osselets hérissés de petites dents, l'opercule composé de deux pièces, et les thoracines blanchâtres.

On trouve le noiraud au Brésil, dans la mer d'Arabie, et dans les Indes orientales ; il y croît jusqu'à la longueur de six ou sept décimètres (vingt-deux à vingt-cinq pouces) ; on le pêche au filet et à l'hameçon ; il se nourrit de petits crabes, ainsi que d'animaux à coquille ; et sa chair est ferme et agréable au goût. »«

M. William Bell a donné, dans les Transactions philosophiques de la société royale de Londres, pour l'année 1793, une description du noiraud. Le squelette de ce poisson offre une particularité remarquable : ce sont des tumeurs assez considérables dont presque tous les os sont accompagnés. M. Bell les avoit regardées d'abord comme des exostoses, suite de quelque maladie ; mais, en disséquant un second individu, il a observé les mêmes tumeurs aux mêmes endroits, et les pêcheurs lui ont assuré qu'elles existoient sur tous les individus de cette espèce. Elles sont de substance spongieuse, et si tendres qu'on peut facilement les entamer avec un couteau ; elles contiennent une humeur grasse et huileuse.

»« Son foie est jaune, long et gros ; l'estomac très-alongé ; le canal intestinal large, très-recourbé, et composé d'une membrane épaisse ; la cavité de l'abdomen assez grande pour parvenir jusque vers le milieu de la nageoire de l'anus ; l'ovaire formé par une sorte de sac unique et courbé ; et la vessie natatoire attachée au dos.

Plusieurs individus de cette espèce n'ont montré qu'un piquant de chaque côté de la queue ; mais Hasselquist et quelques autres

observateurs en ont compté deux sur chaque face latérale de la queue d'autres individus. Ce second piquant est peut-être une marque du sexe, ou un attribut de l'âge ; ou peut-être faut-il dire que l'aiguillon de chaque côté de la queue tombe à certaines époques, et ne se detache quelquefois de la peau de l'animal, que lorsque le dard qui doit le remplacer est presque entièrement développé.

Chaque narine n'a qu'un orifice ; les écailles sont petites ; on aperçoit des nuances blanches ou grises sur plusieurs nageoires (1).

»« (1) 16 rayons à chaque pectorale de l'acanthure chirurgien.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

16 rayons à la nageoire de la queue.

16 rayons à chaque pectorale de l'acanthure zèbre.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

22 rayons à la caudale.

18 rayons à chaque pectorale de l'acanthure noiraud.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

21 rayons à la nageoire de la queue.

On doit remarquer sur l'acanthure voilier, les petites taches irrégulières et roussâtres du museau et des environs de la base des pectorales ; les deux bandes transversales foncées, les deux bandes plus étroites et jaunes, et les dix ou onze bandes violettes qui s'étendent sur chaque côté de l'animal ; les taches noires qui forment trois arcs sur la caudale ; la bordure blanche de cette nageoire ; et la couleur jaune des thoracines et des pectorales.....

L'acanthure theuthis, qui portera le nom

---

16 rayons à chaque pectorale de l'acanthure voilier.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
19 rayons à la caudale.

16 rayons à chaque pectorale de l'acanthure theuthis.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
24 rayons à la nageoire de la queue.

4 rayons à la membrane branchiale de l'acanthure rayé.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale. » «

que l'on avoit donné à ce genre, est pêché dans les eaux d'Amboine, ainsi qu'à la Caroline. Son museau est avancé ; ses dents sont fortes ; et placées sur un seul rang ; la hauteur de la dorsale égale la longueur du front.

Les écailles du rayé sont raboteuses ; il habite dans les Indes orientales et dans l'Amérique méridionale. »«

CENT TRENTE-HUITIÈME GEN.

LES ASPISURES.

»« Le corps et la queue très-comprimés ; de petites écailles sur la dorsale ou sur d'autres nageoires, ou la hauteur du corps supérieure ou du moins égale à sa longueur ; l'ouverture de la bouche petite ; le museau plus ou moins avancé ; une nageoire dorsale ; une plaque dure en forme de petit bouclier, de chaque côté de la queue.

ESPÈCE.

L'ASPISURE SOHAR ; *aspisurus sohar.* — Huit rayons aiguillonnés et trente-un rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et vingt-neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale en croissant ; la couleur générale brune ; des raies longitudinales violettes. »«

L'ASPISURE (1) SOHAR (2).

Le sohar se nourrit, au rapport de Forskœl, du dépôt qui couvre le fond de la mer; sa chair n'est nullement estimée...... »« Ses dents sont festonnées à leur sommet, et sa longueur est ordinairement assez considérable. L'espèce de fossette dans laquelle on voit, de chaque côté de la queue, une sorte de plaque ou de bouclier osseux, brille souvent d'une belle couleur rouge; les nageoires sont épaisses et violettes; une tache jaune est placée sur chaque pectorale (3). »«

(1) »« *Aspic*, en grec, signifie *bouclier*, et *ura*, queue.

(2) »« *Aspisurus sohar.* »«

L'aspisure sohar. En arabe, *sohal* ou *sahal*, quelquefois *schausch.*

Chætodon caudâ utrinque carinâ osseâ, in fossulâ rubrâ....... chætodon sohal. Forskœl, Faun. ægypt. arab. p. 63, n° 89. — Lin. Syst. nat. ed. Gmel. gen. 164, sp. 66. — Artedi, Gen. pisc. gen. 36, additament. n° 63.

(3) »« 3 rayons à la membrane branchiale de l'aspisure sohar.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue. »«

CENT TRENTE-NEUVIÈME GEN.

LES ACANTHOPODES.

»« Le corps et la queue très-comprimés ; de très-petites écailles sur la dorsale ou sur d'autres nageoires, ou la hauteur du corps supérieure ou du moins égale à sa longueur ; l'ouverture de la bouche petite ; le museau plus ou moins avancé ; une nageoire dorsale ; un ou deux piquans à la place de chaque thoracine.

PREMIÈRE ESPÈCE.

L'ACANTHOPODE ARGENTÉ ; *acanthopodus argenteus.* — Huit rayons aiguillonnés et trente-trois rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et trente-cinq rayons articulés à celle de l'anus ; la caudale fourchue ; la couleur générale argentée.

2. L'ACANTHOPODE BODDAERT ; *acanthopodus Boddaerti.* — Des bandes brunes et bleuâtres. »«

L'ACANTHOPODE ARGENTÉ (1),

ET L'ACANTHOPODE BODDAERT (2).

1e ET 2e ESPÈCES.

»« On trouve dans la mer des Indes l'argenté décrit par Linnæus..... Les écailles dont ce poisson est revêtu sont lisses et brillantes ; la dorsale ainsi que l'anale échancrées en forme de faux ; les trois premiers rayons de la nageoire du dos beaucoup plus courts que les autres ; et les yeux couleur de sang.

---

(1) »« *Acanthopodus argenteus.* Amænit. Acad. 4, p. 249.

Chétodon argenté. Bonat. pl. de l'Encycl. méth. »«

Chætodon caudâ bifidâ, spinis pinnæ dorsalis octo, pinnarum ventralium loco spinis duabus... chætodon argenteus. Lin. Syst. nat. edit. Gm. gen. 164, sp. 6. — Artedi, Gen. pisc. gen. 56, addit. n° 62.

(2) »« *Acanthopodus Boddaerti.* Schr. der Berlin. naturf. ges. 5, p 459. »«

Chætodon fasciis fuscis et cærulescentibus, spinis pinnarum ventralium duabus... chætodon Boddaerti. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 164, sp. 24. — Arted, Gen. pisc. gen. 56, additament. n° 29.

Le boddaert porte le nom du savant naturaliste qui l'a fait connoître (1). »« Il vit dans les eaux qui baignent les côtes d'Amboine et celles des Moluques.

---

(1) »« 6 rayons à la membrane branchiale de l'acanthopode argenté.
14 rayons à chaque pectorale.
16 rayons à la nageoire de la queue. »«

CENT

CENT QUARANTIÈME GENRE.

LES SÉLÈNES.

»« L'ENSEMBLE du poisson très-comprimé, et présentant de chaque côté la forme d'un pentagone ou d'un tétragone ; la ligne du front presque verticale ; la distance du plus haut de la nuque au dessus du museau, égale au moins à celle de la gorge à la nageoire de l'anus ; deux nageoires dorsales ; un ou plusieurs piquans entre les deux dorsales ; les premiers rayons de la seconde nageoire du dos s'étendant au moins au delà de l'extrémité de la queue.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue fourchue, ou échancrée en croissant.

PREMIÈRE ESPÈCE.

LA SÉLÈNE ARGENTÉE; *selene argentea.* — Quatre rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos ; dix-sept rayons à la seconde ; dix-huit rayons à la nageoire de

l'anus ; l'extrémité de la queue cylindrique, et prolongée au milieu de la caudale, qui est très-fourchue ; la couleur générale argentée.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue rectiligne, ou arrondie, et sans échancrure.

2. La sélène quadrangulaire ; *selene quadrangularis*. — Quatre ou cinq piquans entre chaque nageoire dorsale ; l'extrémité de la queue cylindrique ; la caudale rectiligne ; la partie postérieure du poisson terminée, en haut et en bas, par un angle presque droit ; la couleur générale cendrée.

LA SÉLÈNE ARGENTÉE (1).

PREMIÈRE ESPÈCE.

» « Plumier a laissé un beau dessin de ce poisson... On a comparé sa forme générale à celle d'un disque ou de la lune; et voilà pourquoi on lui a donné, dans l'Amérique méridionale, et dans quelques autres contrées du nouveau continent, le nom de *lune* que rappelle la dénomination générique de *sélène* (2), par laquelle nous le désignons. Néanmoins cette forme générale n'est pas celle d'un disque; elle ne ressemble à celle de la lune que lorsque l'animal est vu de loin : elle est celle d'un véritable pentagone; et cette figure est d'autant plus remarquable, qu'un des côtés de ce pentagone termine la partie antérieure

(1) » « *Selene argentea.*

Guaperva Marcgravii, vulgò *la lune.* Plumier, peintures sur vélin, déjà citées.

Nota. On verra facilement combien ce nom vulgaire de *guaperva* a été appliqué à plusieurs espèces de chétodons ou de poissons d'un autre genre.

(2) *Selène*, en grec, signifie *lune.* » «

du dos, qui dès-lors est rectiligne, au lieu d'être plus ou moins courbé dans le sens de la tête à la queue, comme le dos de presque tous les poissons. L'ouverture de la bouche n'est pas grande; on ne voit à chaque narine qu'un orifice, lequel est très-alongé; l'œil est gros, et la prunelle large; la première dorsale, petite et triangulaire; la seconde très-étendue et en forme de faux, ainsi que l'anale, dont les premiers rayons sont cependant moins longs que ceux de la seconde nageoire du dos. Les pectorales sont grandes et un peu en forme de faux; mais chaque thoracine est très-petite.

L'opercule n'est composé que d'une seule lame; la ligne latérale s'élève et se recourbe beaucoup ensuite. Les écailles qui revêtent l'animal ne sont que très-difficilement visibles; et néanmoins toute sa surface brille, au milieu des eaux, d'un éclat argenté et doux, assez semblable à celui de la lune dont il porte le nom. L'iris resplendit comme une belle topaze; des reflets verdâtres et violets paroissent sur toutes les nageoires »«.

LA SÉLÈNE QUADRANGULAIRE (1).

SECONDE ESPÈCE.

» « SLOANE a décrit et fait représenter ce poisson dans l'Histoire naturelle de la Jamaïque.....

La longueur de la sélène quadrangulaire est de cinq pouces anglais, et sa hauteur de quatre; la figure que chacun de ses côtés présente est bien indiquée par le nom spécifique qu'elle porte. L'ouverture de sa bouche est très-petite; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure, et garnie, comme cette dernière, d'une rangée de dents courtes et menues; la langue ar-

(1) »« *Selene quadrangularis. Pilot fish.*

Faber marinus ferè quadratus. Sloan. Jamaïc. 2, p. 290, n° 5, tab. 251, fig. 4.

Doré quadrangulaire. Bonat. planches de l'Enc. méth. — Raj. Pisc. p. 160. »«

Zeus caudâ æquali, corpore cinereo transversim nigro-fasciato...... zeus quadratus. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 162, sp. 8. — Artedi, Gen. pisc. gen. 35, addit. n° 8. *Species adhuc dubiæ.*

rondie dans une partie de son contour, et cartilagineuse ; la première dorsale très-étroite, et longue d'un pouce et demi anglais; la seconde triangulaire; la nageoire de l'anus égale par son étendue, semblable par sa forme, et analogue par sa position, à cette seconde nageoire du dos; la ligne latérale très-courbée; et la couleur générale relevée par trois ou quatre bandes obliques et noires »«.

CENT QUARANTE-UNIÈME GEN.

LES ARGYRÉIOSES.

» « Le corps et la queue très-comprimés ; une seule nageoire dorsale ; plusieurs rayons de cette nageoire terminés par des filamens très-longs, ou plusieurs piquans le long de chaque côté de la nageoire du dos ; une membrane verticale placée transversalement au dessous de la lèvre supérieure ; les écailles très-petites ; les thoracines très-alongées ; des aiguillons au devant de la nageoire du dos et de celle de l'anus.

ESPÈCE.

L'ARGYRÉIOSE VOMER ; *argyreiosus vomer*. — Onze rayons aiguillonnés et vingt-un rayons articulés à la dorsale ; un rayon aiguillonné et vingt rayons articulés à la nageoire de l'anus ; deux aiguillons au devant de l'anale et de la nageoire du dos ; la caudale fourchue »«.

LE VOMER (1).

Voyez la planche LVIII, *fig.* 1.

» « Les eaux chaudes du Brésil, et les eaux froides qui baignent la Norvège, nourrissent également cet argyréiose..... La grande différence qui sépare le climat glacial de la Norvège et le climat brûlant du Brésil, n'influe pas même d'une manière très-sensible sur les individus de cette espèce....

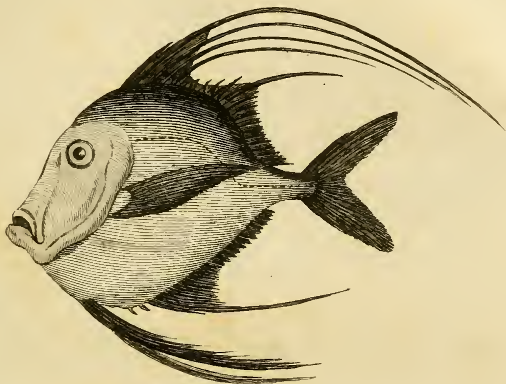
(1) » « *Argyreiosus vomer.* (*Argyreios*, en grec, signifie *argenté.*) Par les allemands, *pflugschaar.* Par les suédois, *silver skrabba.* Par les norvégiens, *solopletter* et *guldfisk.* Par les hollandais, *zilverfisch.* A la Jamaïque, *larger silver fish.* Au Brésil, *guaperva abacatuajarana.*

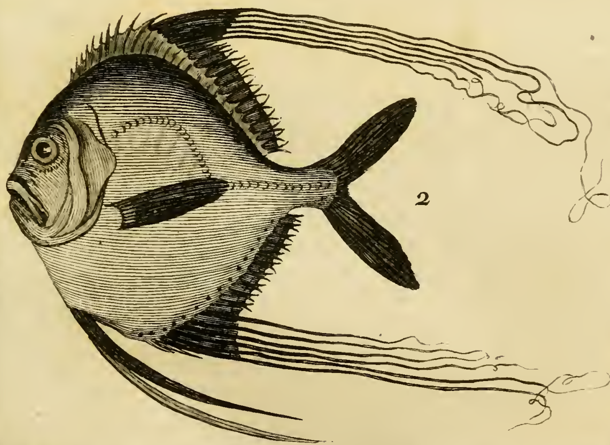
Doré le coq. Daubenton et Haüy, Encycl. méth. — Bonaterre, planches de l'Encycl. méthod. — Mus. Ad. Frid. 1, p. 67, tab. 31, fig. 2. — Bloch, pl. CXCIII, fig. 2. — Manuscrits du prince Maurice de Nassau.

Zeus caudâ, bifurcâ etc. Muller. Prodrom. Zoolog. Danic. p. 44, n° 370.

Tetragonoptrus squamulis spinisque splendentis nigri, etc. Klein, Miss. pisc. 4, p. 38, n° 7, 8, tab. 12, fig. 1.

Rhomboïda major, alepidota. Brown, Jam. p. 455,





De Sève del. Huber S.

1. LE VOMER.

2. LE ZÉE, *Longs Cheveux*.

Leurs formes sont semblables dans l'hémisphère nord et dans l'hémisphère austral. Ils sont, et près du pole arctique, et près du tropique du capricorne, également parés d'une belle couleur argentine répandue sur presque toute leur surface, et rendue plus agréable par un beau bleu étendu sur toutes leurs nageoires; seulement des reflets d'azur ondulent au milieu des teintes d'argent des vomers du Brésil, pendant que des tons de pourpre distinguent ceux de la Norvège.

Les uns et les autres se nourrissent de crabes et d'animaux à coquille... Ils parviennent à une longueur... de quinze ou seize centimètres (cinq à six pouces) environ. Leurs muscles sont peu volumineux; leur chair est de bon goût en Europe et en Amérique; et leurs habitudes étant semblables dans l'ancien et dans le nouveau continent, on y emploie les mêmes procédés

---

n° 2. — Marcgr. Bras. p. 145. — Willughb. Ichth. t. O, 1, fig 4. — Jonst. de Pisc. p. 178, tab. 32, fig. 5. — Ruysch, Theatr. anim. 1, p. 124, tab. 32, fig. 5.»«

Zeus caudâ bifurcâ, spinis antè caudam analem dorsalemque recumbente..... zeus vomer. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 162, sp. 1. — Arted. Gen. pisc. gen. 35, addit. n° 4.

pour les pêcher : on les prend non seulement au filet, mais encore à l'hameçon.

Au reste, tous les vomers ont la dorsale deux fois découpée, et l'anale une fois échancrée en forme de faux; le second rayon de l'anale, et sur-tout le second et le troisième rayons de la nageoire du dos, assez prolongés pour dépasser les pointes de la caudale; des thoracines dont la longueur égale celle du corps et de la queue pris ensemble; des écailles très-difficilement visibles; la nuque et le dos très-élevés; la mâchoire inférieure plus longue que celle d'en haut, et garnie, comme cette dernière, de dents petites et pointues; un seul orifice à chaque narine; et la ligne latérale très-courbée.

On remarquera aisément les rapports qui lient le vomer avec la sélène argentée, et d'après lesquels les habitans du Brésil ont donné le nom vulgaire de *guaperva* à ces deux animaux (1) »«.

---

(1) »« 7 rayons à la membrane branchiale de l'argyréiose argenté.
18 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
19 rayons à la nageoire de la queue. »«

CENT QUARANTE-DEUXIÈME G.

LES ZÉES.

»« Le corps et la queue très-comprimés; des dents aux mâchoires; une seule nageoire dorsale; plusieurs rayons de cette nageoire terminés par des filamens très-longs, ou plusieurs piquans le long de chaque côté de la nageoire du dos; une membrane verticale placée transversalement au dessous de la lèvre supérieure; les écailles très-petites; point d'aiguillons au devant de la nageoire du dos, ni de celle de l'anus.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue fourchue, ou échancrée en croissant.

PREMIÈRE ESPÈCE.

Le zée longs cheveux; *zeus ciliaris.* — Trente rayons à la nageoire du dos; dix-neuf à celle de l'anus; six rayons de la nageoire du dos, et six rayons de l'anale, terminés chacun par un filament capillaire très-délié, et beaucoup plus long que la tête,

le corps et la queue pris ensemble; les thoracines plus longues que le corps; la couleur générale argentée.

2. Le zée rusé; *zeus insidiator.* — Vingt-quatre rayons à la dorsale; vingt rayons à la nageoire de l'anus; une rangée d'aiguillons de chaque côté de la nageoire du dos; l'ouverture de la bouche très-petite; le museau prenant une forme cylindrique à la volonté de l'animal; la couleur générale argentée.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue rectiligne ou arrondie, et sans échancrure.

3. Le zée forgeron; *zeus faber.* — Trente-deux rayons à la dorsale; vingt-six à l'anale; un long filament à chacun des rayons de la nageoire du dos, depuis le second jusqu'au huitième inclusivement; une rangée longitudinale d'aiguillons de chaque côté de la dorsale; la caudale arrondie; la dorsale et l'anale très-échancrées; une tache noire et ronde sur chaque côté de l'animal.

LE ZÉE LONGS-CHEVEUX (1), *

ET LE ZÉE RUSÉ (2).

PREMIÈRE ET DEUXIÈME ESPÈCES.

* *Voyez la planche* LVIII, *fig.* 2.

» « L'ÉCLAT que répand le zée longs-cheveux est très-doux à l'œil, parce que les écailles qui revêtent ce poisson ne pouvant être vues que difficilement, ses nuances argentées ne sont pas réfléchies par des lames dures, larges et polies, qui renvoient avec

(1) »« *Zeus ciliaris.*

Doré-gal à longs cheveux. Bonaterre, pl. de l'Enc. — Bloch, pl. CXCI. »«

Zeus radiis quibusdam in pinnâ dorsali analique longioribus... zeus ciliaris. Lin. Syst. nat. ed. Gmel. gen. 162, sp. 6. — Artedi, Gen. pisc. gen. 35, additam. n° 6.

(2) »« *Zeus insidiator.*

Doré rusé. Bonat. pl. de l'Encycl. méth. — Bloch, pl. CXCXII, fig. 2. »«

Zeus ore angusto... zeus insidiator. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 162, sp. 5. — Arted. Gen. pisc. gen. 35, addit. n° 7.

vivacité et les couleurs et la lumière : mais ses teintes sont belles et riches ; chaque opercule présente des reflets dorés ; et cet or, ainsi que cet argent, sont comme encadrés, par une distribution aussi noble que gracieuse, au milieu d'un violet foncé et bien fondu qui règne sur toutes les nageoires.

La mâchoire inférieure est plus avancée que la supérieure ; chaque narine montre deux orifices ; deux plaques forment chaque opercule ; la ligne latérale est très-courbe près de la tête, et ensuite très-droite.

Mais ce que l'on doit particulièrement remarquer dans la conformation de ce zée, ce sont l'excessive longueur et la ténuité des filamens qui terminent plusieurs rayons de ses nageoires du dos et de l'anus. »« ....

Le corps de ce poisson est mince, et sa chair coriace et sans saveur ; aussi n'en fait-on aucun cas dans les Indes.

.... »« Le zée rusé, que l'on trouve à Surate, comme le longs-cheveux, mérite par ses petites manœuvres le nom spécifique qui lui a été donné. Il offre, dans les eaux douces de la côte de Malabar, des habitudes très-analogues à celles du cotte insidiateur, du spare trompeur, du chétodon soufflet,

et du chétodon museau-alongé; et cette ressemblance provient de la conformation particulière de son museau, laquelle a beaucoup de rapports avec celle de la bouche des quatre poissons chasseurs que nous venons de nommer.

La mâchoire inférieure du zée rusé s'élève dans une direction presque droite; lorsque l'animal la baisse pour ouvrir la bouche, elle entraîne en en bas la mâchoire supérieure, et le museau est changé en une sorte de long cylindre, à l'extrémité duquel paroît l'ouverture de la bouche, qui est très-petite, et qui, par ce mouvement, se trouve descendue au dessous du point qu'elle occupoit. Cette ouverture reprend sa première place, lorsque l'animal, retirant vers le haut sa mâchoire supérieure, relève l'inférieure, l'applique contre celle d'en haut, fait disparoître la forme cylindrique du museau, et ferme entièrement sa bouche. Ce cylindre alongé, que l'animal forme toutes les fois et aussi vîte qu'il le veut, lui sert de petit instrument pour jeter de petites gouttes d'eau sur les insectes qui volent auprès de la surface des lacs ou des rivières, et qui, ne pouvant plus se soutenir sur des ailes

mouillées, tombent et deviennent sa proie (1).

Chacun des opercules du rusé est d'ailleurs composé de deux pièces ; sa dorsale peut être pliée et cachée dans une fossette longitudinale, que bordent les deux rangées d'aiguillons indiquées sur le tableau du genre. Ce zée paroît revêtu, sur toute sa surface, d'une feuille d'argent qui présente des taches noires et irrégulières sur le dos, et de petits points noirs sur les côtés ; sa chair est grasse ainsi qu'agréable au goût ; et lorsqu'on veut le prendre à l'hameçon, on garnit cet instrument d'insectes ailés »«...

---

(1) »« 7 rayons à la membrane branchiale du zée longs-cheveux.
17 rayons à chaque pectorale.
5 rayons à chaque thoracine.
21 rayons à celle de la queue.
7 rayons à la membrane branchiale du zée rusé.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale. »«

LE

LE ZÉE FORGERON (1).

TROISIÈME ESPÈCE.

» « Ce zée se trouve dans l'océan Atlantique et dans la Méditerranée. Dès le tems d'Ovide, il avoit été observé dans cette dernière mer; Pline savoit que, très-recherché

(1) » « *Zeus faber.* En France, *doré*, *poule de mer.* Sur quelques côtes françaises de l'Océan, *coq*, *lau.* Dans quelques provinces méridionales de France, *troueie*, *saint-pierre*, *rode.* En Espagne, *gal.* En Sardaigne, *il pesce fabro.* A Malte, *laurata.* En Dalmatie, *fabro.* Par des grecs modernes, *christophoron.* En Italie, *pesce san piedro*, *citula*, *rotula.* En Allemagne, *saint peter fisch*, *sonnen fisch*, *meerschmid.* Auprès de Hambourg et de Heiligeland, *keringskœnid* ou *roi des harengs.* En Suède, *skrabba.* En Hollande, *sonnenvis.* En Angleterre, *dorn.*

Doré poisson saint-pierre. Daubenton et Haüy, Encycl. méth. — Bonaterre, planches de l'Encyclop. méthod. — Bloch, pl. XLI. — Brün. Pisc. massil. p. 33, n° 46. — Mus. Ad. Frid. 1, p. 67, tab. 31, fig. 2.

Zeus ventre aculeato, caudâ in extremo circinatâ. Artedi, gen. 50, syn. 78.

O chalkeys. Athen. lib. 7, fol. 163, 50, ed. Vald. — Oppian. lib. 1, fol. 6, 17.

par les pêcheurs de l'Océan, ce poisson étoit depuis très-long-tems préféré à presque tous les autres par les habitans de Cadix et Columelle, qui étoit de cette ville, et qui a écrit avant Pline, indique le nom de *zée* comme donné très-anciennement à ce

---

Zeus, idem faber. Plin. lib. 9, cap. 18; et lib. 32, cap. 11. — Ovid. Halieutic. vers. 111.

Citula, sive sancti Petri piscis. P. Jov. cap. 27, pag. 98.

Doré ou *poisson saint-pierre.* Rondelet, première partie, liv. 11, chap. 19.

Faber, sive *gallus marinus.* Gesner, p. 369, 439, et (germ.) fol. 32, *b.* — Willughb. p. 294, tab. *S*, 16. — Raj. p. 99.

Faber. Columel. lib. 8, cap. 16. — Wotton, lib. 8, cap. 181, fol. 160, *b.* — Salvian. fol. 203, 204, 205. — Aldrov. lib. 1, cap. 25, p. 112. — Jonston, lib. 1, tit. 2, c. 1, *a.* 18, tab. 17, fig. 1, 2. — Charl. p. 136.

Chalkeys, id est, *faber.* Schneider, Petri Artedi Synonymia piscium, etc. p. 117. — Gronov. Mus. 1, p. 47, n° 107. — Gronov. Mus. 1, p. 47, n° 107; Zooph. p. 96, n° 311.

Tetragonoptrus capite amplo., *etc.* Klein, Miss. pisc. 4, p. 39, n° 11. — Ruysch, Theatr. animal. p. 37, tab. 17, fig. 1. — Belon, Aquat. p. 150. — Brit. Zool. 3, p. 181, n° 1. »«

Zeus caudâ rotundatâ, lateribus mediis ocello fusco, pinnis analibus duabus... zeus faber. Lin. Syst. nat. ed. Gmel. gen. 162, sp. 3.

thoracin. Cet auteur connoissoit, ainsi que Pline, le nom de *forgeron*, que l'on avoit employé pour cet osseux, particulièrement sur les rivages de la mer Atlantique, et que nous lui avons conservé avec Linnæus et plusieurs autres naturalistes modernes.

Dans des tems bien postérieurs à ceux d'Ovide, de Columelle et de Pline, des idées très-différentes de celles qui occupoient ces illustres romains, firent imaginer aux habitans de Rome que le zée dont nous donnons une notice étoit le même animal qu'un poisson fameux dans l'histoire de Pierre, le premier apôtre de Jésus, et que tous les individus de cette espèce n'avoient sur chacun de leurs côtés une tache ronde et noire que parce que les doigts du prince des apôtres s'étoient appliqués sur un endroit analogue, lorsqu'il avoit pris un de ces zées pour obéir aux ordres de son maître; et comme les opinions les plus extraordinaires sont celles qui se répandent le plus vîte et qui durent pendant le plus de tems, on donne encore de nos jours, sur plusieurs côtes de la Méditerranée, le nom de *poisson de Saint-Pierre* au zée forgeron. Les grecs modernes l'appellent aussi *poisson de Saint-Christophe*, à cause d'une de leurs légendes pieuses, que

l'on ne doit pas s'attendre à trouver dans un ouvrage sur les sciences naturelles..... Le forgeron parvient communément à la longueur de quatre ou cinq décimètres (un pied trois à six pouces); et il pèse alors cinq ou six kilogrammes (treize à quinze livres à peu près). Il se nourrit des poissons timides qu'il poursuit auprès des rivages lorsqu'ils viennent y pondre ou y féconder leurs œufs. Il est si vorace, qu'il se jette avec avidité et sans aucun discernement sur toute sorte d'appâts; et l'espèce d'audace qui accompagne cette voracité , ne doit pas étonner dans un zée qui, indépendamment des dimensions de sa bouche, et du nombre ainsi que de la force de ses dents, a une rangée longitudinale de piquans non seulement de chaque côté de la dorsale, mais encore à droite et à gauche de la nageoire de l'anus. D'ailleurs ces aiguillons sont très-durs, et les sept ou huit derniers sont doubles. Les huit ou neuf premiers piquans de la nageoire du dos peuvent être considérés de chaque côté comme des apophyses des rayons aiguillonnés de cette nageoire; et les deux rangs d'aiguillons recourbés et contigus, qui accompagnent la partie antérieure de l'anale, se prolongent jusqu'à la gorge en garnissant

le dessous du corps de deux lames dentelées comme celle d'une scie. A toutes ces armes le forgeron réunit encore deux pointes dures et aiguës, qui partent de la base de chaque pectorale, et se dirigent verticalement la plus courte vers le dos, et la plus longue vers l'anus.

La mâchoire inférieure est plus avancée que la supérieure ; celle-ci peut s'étendre à la volonté de l'animal. Les yeux sont gros et rapprochés ; les narines ont de grands orifices, les branchies une large ouverture, et les opercules chacun deux lames ; les écailles sont très-minces.

L'ensemble du poisson ressemblant un peu à un disque, au moins si l'on en retranchoit le museau et la caudale, il n'est pas surprenant qu'on l'ait comparé à une roue, et qu'on ait donné le nom de *rondelle* à l'animal. Sa couleur générale est mêlée de peu de verd et de beaucoup d'or, et voilà pourquoi il a été appelé *doré* : mais sa parure, quoique très-riche, paroît enfumée ; des teintes noires occupent le dos, la partie antérieure de la nageoire de l'anus, ainsi que de la dorsale, le museau, quelques portions de la tête ; et c'est ce qui a fait nommer ce zée *forgeron*.

Ses pectorales, ses thoracines, la partie postérieure de la nageoire du dos, et celle de l'anale sont grises; et la caudale est grise avec des raies jaunes ou dorées.

L'estomac est petit, le canal intestinal très-sinueux, l'ovaire double, ainsi que la laite. On compte trente-une vertèbres à l'épine du dos. La charpente osseuse, excepté les parties solides de la tête, a les plus grands rapports avec celle des pleuronectes dont nous allons nous occuper; et cette analogie a été particulièrement remarquée par le savant professeur Schneider.

De même que quelques balistes, quelques cottes, quelques trigles et d'autres poissons, le forgeron peut comprimer assez rapidement ses organes intérieurs, pour que des gaz violemment pressés sortent par les ouvertures branchiales, froissent les opercules, et produisent un léger bruissement. Cette sorte de bruit a été comparée à un grognement, et a fait donner le nom de *truie* au zée dont nous parlons (1) »«.

(1) »« 6 rayons à la membrane branchiale du zée forgeron.

12 rayons à chaque pectorale.

9 rayons à chaque thoracine.

15 rayons à la nageoire de la queue.»«

CENT QUARANTE-TROISIÈME G.

LES GALS.

»« Le corps et la queue très-comprimés; des dents aux mâchoires; deux nageoires dorsales; plusieurs rayons de l'une de ces nageoires terminés par des filamens très-longs, ou plusieurs piquans le long de chaque côté des nageoires du dos; une membrane verticale placée transversalement au dessous de la lèvre supérieure; les écailles très-petites; point d'aiguillons au devant de la première ni de la seconde dorsale, ni de la nageoire de l'anus.

ESPÈCE.

Le gal verdatre; *gallus virescens.* — Sept rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; cette dorsale très-basse; dix-sept rayons à la seconde; quinze rayons à la nageoire de l'anus; la caudale fourchue; la couleur générale verdâtre »«.

LE GAL VERDATRE (1).

Voyez la planche LIX, *fig.* 1.

....»« On a vu ce poisson au Brésil, à la Jamaïque, aux Antilles, auprès du Groenland, dans les Indes orientales, dans la Méditerranée.... Il offre ordinairement, dans toutes les eaux salées qui les nourrissent, une longueur de près de deux décimètres (sept pouces environ). Il recherche les très-

(1) »« *Gallus virescens.* Par les français, *coq de mer, lune.* A Malte, *serduk.* En Allemagne, *meerhan.* En Groenland, *soesmed, kollivsiuternak.* En Hollande, *meerhœhn*, *bonte laertje.* A la Jamaïque, *larger silverfish.* Au Brésil, *abacatuaja.* Par les portugais du Brésil, *peixe gallo.* Aux Indes orientales, *ikan kapelle.*

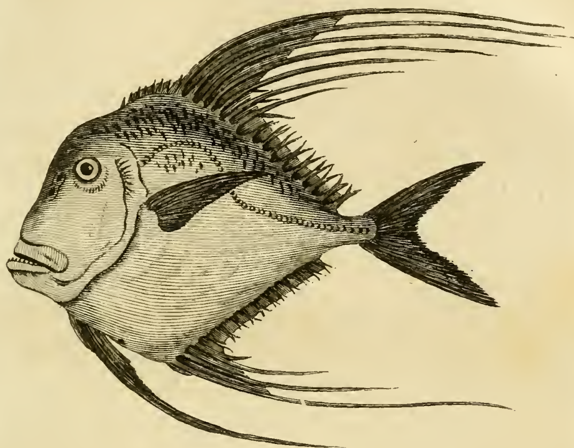
Zée coq de mer. Bloch, pl. cxcii, fig. 1.

Doré gal. Daubenton et Haüy, Encycl. méth. — Bonat. pl. de l'Encycl. méth. — Gronov. Mus. 1, n° 108; Zooph. p. 96, n° 312.

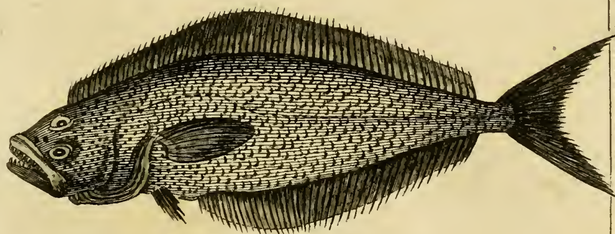
Tetragonoptrus totus argenteus lævissïmus, *etc.* Klein, Miss. pisc. 4, p. 38, nos 8 et 9.

Zeus caudâ bifurcâ. Artedi, gen. 35, syn. 78. — Seba, Mus. 3, p. 72, n° 34, tab. 26, fig. 34. — Marcgr. Brasil. p. 161. — Pison, Ind. p. 154. — Willughb. Ichth. p. 295, tab. *S*, 18, fig. 2. — Raj. Pisc.

1



2



De Seve del Huber S.

1. LE GAL *Verdâtre*.

2. LE FLÉTAN.

CENT QUARANTE-QUATRIÈME G.

LES CHRYSOTOSES.

»« Le corps et la queue très-comprimés; la plus grande hauteur de l'animal égale ou presque égale à la longueur du corps et de la queue pris ensemble; point de dents aux mâchoires; une seule nageoire dorsale; les écailles très-petites; point d'aiguillons au devant de la nageoire du dos, ni de celle de l'anus; plus de huit rayons à chaque thoracine.

ESPÈCE.

Le chrysotose lune; *chrysotosus luna.* — Un ou deux rayons aiguillonnés et quarante-six rayons articulés à la dorsale; un rayon aiguillonné et trente-cinq rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale fourchue; la couleur générale dorée.

LE CHRYSOTOSE (1) LUNE (2).

» « C'EST un grand et magnifique poisson que ce chrysotose que Duhamel et Pennant ont décrit, et que le professeur Gmelin ainsi que le professeur Bonnaterre ont inscrit dans le genre des zées, mais qui n'appartient pas à ce genre, et qui n'est encore qu'imparfaitement connu..... Ce superbe poisson a beaucoup de rapports avec le *diodon lune*; mais indépendamment d'autres grandes différences qui l'en séparent, il ne réfléchit pas les mêmes nuances. Lorsqu'il resplendit auprès de la surface de la mer, il ne renvoie pas une lumière argentine comme celle de

(1) »« Le nom générique de *chrysotose* vient du mot grec *chrysotos*, qui signifie *doré*.

(2) *Chrysotos luna.*

Poisson lune. Duhamel, Traité des pêches, 3, pl. XV.

Poisson royal. Bonaterre, planches de l'Encyclop. méthod. — Penn. Zool. brit. vol. III, n° 101. »«

Zeus caudâ sublunari, corpore rubente albo guttato... zeus luna. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. g. 167, sp. 7. — Artedi, Gen. pisc. gen. 35, addit. n° 5.

la lune; il brille de l'éclat de l'or; et c'est au disque solaire plutôt qu'à celui de l'astre des nuits qu'il auroit fallu comparer la surface richement décorée qu'offre chacun de ses côtés. Plusieurs reflets d'azur, d'un verd clair, et d'argent, se jouent sur ce fond doré, au milieu d'un grand nombre de taches couleur de perle ou de saphir; les nageoires sont du rouge le plus vif; et c'est ce qui a fait dire à un observateur, que l'on devroit regarder ce chrysotose *comme un seigneur de la cour de Neptune, en habit de gala.*

Lorsque ce poisson lune parvient à des dimensions très-étendues, et, par exemple, lorsqu'il a soixante-six centimètres (deux pieds environ) de hauteur (sans y comprendre les nageoires du dos et de l'anus) sur dix ou onze décimètres (trois pieds quatre pouces environ) de longueur totale, ainsi que l'individu du museum d'histoire naturelle, il pèse près de vingt kilogrammes (quarante-une livres environ). On ne distingue pas, sur l'individu conservé au museum d'histoire naturelle, de ligne latérale; la lèvre supérieure étoit extensible; la mâchoire inférieure est plus longue que la supérieure; la dorsale est en forme de faux; l'extrémité de la queue, très-basse et cylin-

drique, s'avance au milieu de la base de la caudale; les écailles sont unies; on n'en voit pas sur les opercules; les yeux sont ronds, gros et saillans (1).

On ne rencontre que très-rarement les chrysotoses lunes. Lorsqu'on en rencontra un à Dieppe, il y a plusieurs années, les plus anciens pêcheurs voyoient cette espèce pour la première fois. Les individus que les naturalistes ont observés avoient été pris sur les côtes françaises ou anglaises de l'océan Atlantique »« .....

---

(1) »« 20 rayons à chaque pectorale du chrysotose lune.

1 rayon aiguillonné et 8 ou 9 rayons articulés à chaque thoracine.

Le premier et le dernier rayons de la caudale aiguillonnés. »«

CENT QUARANTE-CINQUIÈME G.

LES CAPROS.

» « Le corps et la queue très-comprimés et très-hauts ; point de dents aux mâchoires ; deux nageoires dorsales ; les écailles très-petites ; point d'aiguillons au devant de la première ni de la seconde dorsale, ni de la nageoire de l'anus.

ESPÈCE.

Le capros sanglier ; *capros aper.* — Neuf rayons à la première nageoire du dos ; vingt-trois à la seconde ; trois rayons aiguillonnés et dix-sept rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale sans échancrure.

LE CAPROS SANGLIER (1).

» « La mer qui baigne les rivages de la Ligurie et ceux de la campagne de Rome nourrit ce poisson, que l'on n'y pêchoit cependant que très-rarement du tems de Rondelet. Ce thoracin a le museau avancé, un peu cylindrique, terminé par une ouverture assez petite, et par une lèvre supérieure facile à étendre, ce qui donne à cette partie de la tête quelque ressemblance avec le groin d'un cochon ou d'un sanglier.....

(1) » « *Capros aper.* A Rome, *riondo.* Aux environs de Gênes, *strivale. lucerna, pesce pavotto.*

Doré sanglier. Daubenton et Haüy, Encycl. méth. — Bonat. pl. de l'Encycl. méth.

Zeus totus rubens, caudâ æquali, rostro sursum reflexo. Artedi, gen. 50, syn. 78.

Sanglier. Rondelet, premiere partie, liv. 5, ch. 27. — Charlet. p. 123. — Gesner, p. 61, 70; et (germ.) fol. 30, *b.* — Aldrov. lib. 3, cap. 12, p 297. — Jonst. lib. 1, tit. 1, cap. 1, *a*, 4. — Willughb p. 296. — Raj. p. 99. » «

Zeus caudâ æquali, corpore rubente... zeus aper. Lin. Syst. nat. ed. Gm. gen. 162, sp. 4.

D'ailleurs les écailles dont ce poisson est revêtu sont frangées sur leurs bords ; et l'on n'a pas manqué de trouver un assez grand rapport entre les brins écailleux de ces franges et les soies du cochon.

La ligne latérale de ce capros est très-courbée, et même ondulée ; sa couleur générale paroît rougeâtre ; l'extrémité de sa caudale est peinte d'un rouge de minium.

Au reste, on le recherche d'autant moins, que sa chair est dure, et répand quelquefois une mauvaise odeur (1). »«

---

(1) »« 7 rayons à la membrane branchiale du capros sanglier.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine. »«

CENT

CENT QUARANTE-SIXIEME GEN.

LES PLEURONECTES.

»« Les deux yeux du même côté de la tête.

PREMIER SOUS-GENRE.

Les deux yeux à droite; la caudale fourchue, ou échancrée en croissant.

PREMIÈRE ESPÈCE.

Le pleuronecte flétan ; *pleuronectes hyppoglossus.* — Cent sept rayons à la nageoire du dos ; quatre-vingt-deux à celle de l'anus ; la caudale en croissant ; la couleur du côté droit, grise ou noirâtre.

2. Le pleuronecte limande ; *pleuronectes limanda.* Soixante-six rayons à la dorsale ; soixante-un rayons à la nageoire de l'anus ; la caudale un peu échancrée en croissant ; les écailles dures et dentelées ; la ligne latérale partant de l'origine de la dorsale, entourant la pectorale en demi-cercle, et allant ensuite directement jusqu'à la caudale.

SECOND SOUS-GENRE.

Les deux yeux à droite ; la caudale rectiligne ou arrondie, et non échancrée.

3. Le pleuronecte sole ; *pleuronectes solea.* — Quatre-vingt-un rayons à la nageoire du dos ; soixante-un à l'anale ; la caudale arrondie ; la dorsale étendue jusqu'au bout du museau ; la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure ; le corps et la queue alongés.

4. Le pleuronecte plie ; *pleuronectes platessa.* — Soixante-huit rayons à la nageoire du dos ; cinquante-quatre à celle de l'anus ; la caudale arrondie ; cinq ou six éminences sur la partie antérieure de la ligne latérale ; les écailles minces et molles ; le côté droit marbré de brun et de gris, avec des taches oranges.

5. Le pleuronecte flez ; *pleuronectes flesus.* — Cinquante-neuf rayons à la nageoire du dos ; quarante-quatre à l'anale ; la caudale arrondie ; un très-grand nombre de petits piquans sur presque toute la surface du poisson.

6. Le pleuronecte flyndre ; *pleuronectes platessoïdes.* — Quatre-vingt-neuf

rayons à la dorsale ; soixante-onze à l'anale ; la caudale arrondie ; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure ; la ligne latérale droite, les écailles grandes et rudes ; le côté droit d'un gris cendré, avec des taches brunes ou rougeâtre.

7. Le pleuronecte pole ; *pleuronectes cynoglossus.* — Cent douze rayons à la nageoire du dos ; cent deux rayons à la nageoire de l'anus ; la caudale arrondie ; les écailles ovales, molles et lisses ; les dents obtuses ; le côté droit d'un rouge brun.

8. Le pleuronecte languette ; *pleuronectes linguatula.* — Soixante-huit rayons à la dorsale ; cinquante-cinq à la nageoire de l'anus ; la caudale arrondie ; les dents aiguës ; l'anus situé sur le côté gauche ; les écailles rudes ; la nageoire du dos étendue presque jusqu'à l'extrémité du museau.

9. Le pleuronecte glacial ; *pleuronectes glacialis.* — Cinquante-six rayons à la nageoire du dos ; trente-neuf à l'anale ; la caudale arrondie ; les deux côtés du corps et de la queue doux au toucher ; les rayons du milieu de la dorsale et de la nageoire de l'anus, hérissés de très-petits piquans ; une proéminence osseuse et rude auprès des yeux ; le côté droit brunâtre.

10. Le pleuronecte limandelle; *pleuronectes limandula.* — Quatre-vingts rayons à la nageoire du dos; les dents obtuses; les écailles arrondies et lisses; les lèvres grosses; l'ouverture de la bouche petite; la caudale presque rectiligne; le côté droit d'un brun clair, avec des taches blanches, et des taches d'un brun foncé.

11. Le pleuronecte chinois; *pleuronectes sinensis.* — La nageoire du dos ne commençant qu'au delà de la nuque; cette nageoire très-basse jusque vers le milieu de la longueur totale du poisson; vingt-trois ou vingt-quatre aiguillons gros et courts, placés le long du côté gauche de la partie antérieure de cette nageoire; d'autres aiguillons semblables situés le long du côté gauche de la partie antérieure de l'anale; la caudale très-grande, très-distincte de l'anale et de la dorsale, arrondie, et presque en forme de fer de lance; le côté droit de l'animal, d'une couleur brune, avec des points noirs arrangés en quinconce.

12. Le pleuronecte limandoïde; *pleuronectes limandoïdes.* — Soixante-dix-neuf rayons à la nageoire du dos; soixante-trois à celle de l'anus; la caudale arrondie en forme de fer de lance; et très-séparée de

l'anale et de la dorsale; le corps et la queue très-alongés; la ligne latérale large et droite dans tout son cours; les écailles grandes et dentelées; le côté droit d'un brun jaunâtre et sans taches, ni bandes, ni raies.

13. Le pleuronecte pégouze; *pleuronectes peguza*. — Le corps et la queue alongés; les pectorales rectilignes; la dorsale et l'anale plus hautes vers la caudale que vers la tête; les écailles très-difficiles à voir, et très-adhérentes à la peau; de sept à neuf taches grandes, rondes et noirâtres sur le côté droit.

14. Le pleuronecte œillé; *pleuronectes ocellatus*. — Soixante-six rayons à la dorsale; cinquante-cinq à la nageoire de l'anus; trois rayons à chaque pectorale; quatre taches rondes, noires et bordées de blanc, sur le côté droit; une bandelette noire sur la queue.

15. Le pleuronecte trichodactyle; *pleuronectes trichodactylus*. — Cinquante-trois rayons à la nageoire du dos; quarante-trois à l'anale; quatre rayons à la pectorale droite; celle de gauche très-petite; les écailles rudes; le côté droit brun, avec des taches noirâtres.

TROISIEME SOUS-GENRE.

Les deux yeux à droite; la caudale pointue, et réunie avec la nageoire du dos et celle de l'anus.

16. Le pleuronecte zèbre; *pleuronectes zebra*. — Quatre-vingt-un rayons à la dorsale; quarante-huit à la nageoire de l'anus; quatre rayons à chaque pectorale; le corps et la queue très-alongés; la ligne latérale droite; le côté droit blanchâtre, avec des bandes transversales brunes, très-longues, réunies ou rapprochées deux à deux.

17. Le pleuronecte plagieuse; *pleuronectes plagiusa*. — Le corps et la queue alongés; les écailles un peu rudes; le côté droit grisâtre.

18. Le pleuronecte argenté; *pleuronectes argenteus*. — Le corps et la queue alongés; la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure; la ligne latérale droite; le côté droit argenté.

QUATRIEME SOUS-GENRE.

Les deux yeux à gauche ; la caudale rectiligne , ou arrondie , et sans échancrure.

19. Le pleuronecte turbot ; *pleuronectes turbot.* — Soixante-sept rayons à la nageoire du dos ; quarante - six à la nageoire de l'anus ; la caudale arrondie ; le côté gauche parsemé de tubercules osseux, un peu larges à leur base , et pointus.

20. Le pleuronecte carrelet ; *pleuronectes rhombus.* — Soixante-onze rayons à la dorsale ; cinquante-sept à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; l'ouverture de la bouche assez grande, et arquée de chaque côté ; la hauteur totale du corps presque égale à la longueur totale de l'animal ; les écailles ovales et unies ; la ligne latérale d'abord très-courbée, et ensuite droite; le côté gauche marbré de brun et de jaunâtre, ou de rougeâtre.

21. Le pleuronecte targeur ; *pleuronectes punctatus.* — Quatre - vingt - neuf rayons à la nageoire du dos ; soixante-huit à celle de l'anus ; la caudale arrondie ; la hauteur du corps très - grande ; les écailles

dentelées; le côté gauche parsemé de points rouges, et de taches noires, rondes, ou irrégulières.

22. Le pleuronecte denté; *pleuronectes dentatus*. — Quatre-vingt-six rayons à la dorsale; soixante-six à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; les rayons de cette dernière nageoire garnis d'écailles; le corps et la queue alongés et lisses; les dents aiguës et très-apparentes.

23. Le pleuronecte moineau; *pleuronectes passer*. — Cinquante-neuf rayons à la dorsale; quarante-trois à l'anale; la caudale arrondie; le corps et la queue un peu alongés; une série de petits tubercules osseux et piquans, le long de la nageoire du dos, de celle de l'anus, et de chaque côté de la partie antérieure de la ligne latérale; le côté gauche marbré de gris, et d'un jaune brunâtre.

24. Le pleuronecte papilleux; *pleuronectes papillosus*. — Cinquante-huit rayons à la nageoire du dos; quarante-deux à l'anale; la ligne latérale courbe; le corps garni de papilles.

25. Le pleuronecte argus; *pleuronectes argus*. — Soixante-dix-neuf rayons à la dorsale; soixante-neuf à l'anale; la caudale

arrondie; les yeux inégaux en grandeur, et inégalement éloignés du bout du museau; les pectorales inégales en surface; les écailles petites et molles; le côté gauche d'un jaune clair, avec des points bruns, de petites taches bleues, et d'autres taches plus grandes, jaunes, pointillées de brun et entourées de bleu, en tout ou en partie.

26. Le pleuronecte japonais; *pleuronectes japonicus.* — Un très-grand nombre de rayons aux nageoires du dos et de l'anus; cinq rayons à chaque thoracine; la langue rude.

27. Le pleuronecte calimande; *pleuronecte calimanda.* — Le côté gauche chagriné, et jaspé de différentes couleurs; la mâchoire inférieure très-relevée.

28. Le pleuronecte grandes-écailles; *pleuronectes macrolepidotus.* — Soixante-neuf rayons à la dorsale; quarante-cinq à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; les écailles grandes; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; la langue lisse, pointue, et un peu libre dans ses mouvemens; la ligne latérale un peu courbée vers le bas; le côté gauche d'un jaune brun ou blanchâtre; une tache foncée sur chaque écaille.

29. Le pleuronecte commersonnien; *pleuronectes Commersonnii.* — Quatre-vingt-dix rayons à la nageoire du dos; soixante-dix à celle de l'anus; la caudale arrondie; la pectorale droite plus petite que la gauche; la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure; la dorsale étendue depuis le bout du museau jusqu'à la queue; l'œil supérieur plus avancé que l'autre; la ligne latérale un peu courbée vers le haut et ensuite vers le bas; le corps et la queue alongés; les écailles très-petites; le côté gauche blanchâtre, avec des taches d'une couleur pâle, ou rougeâtres et d'une nuance foible »«.

LE FLÉTAN (1).

PREMIÈRE ESPÈCE.

Voyez la planche LIX, *figure* 2.

..... »« Le flétan, comme tous les autres pleuronectes, a le corps et la queue très-comprimés. Il forme parmi les osseux, et avec les poissons de son genre, les analogues

(1) »« *Pleuronectes hippoglossus.* Dans quelques provinces de la France, *faitan.* En Hollande, *heilbot.* A Hambourg, *heilbut, hilibut.* En Dannemark, *helle-flynder.* En Suède, *haelgflundra.* En Norvège, *queite, sandskiebbe, skrabbe flynder.* En Laponie, *baldes.* En Islande, *flydra, heilop fish.* Dans le Groenland, *queite-barn* lorsqu'il est petit; *styving* lorsqu'il est d'une longueur moyenne; *netarnak* lorsqu'il est grand. En Angleterre, *holibut, turbut* et *turbot.*

Pleuronecte flétan. Bloch, pl. XLVII.

Pleuronecte flet. Daubenton et Haüy, Enc. méth. Bonaterre, planches de l'Encyclop. méthod. — Mull. Zool. dan. prod. p. 44, n° 371.

Pleuronectes oculis à dextrâ totus glaber. Artedi, gen. 17, syn. 31.

Flétan. Rondelet, première partie, liv. 11, ch. 15. — Raj. p. 33.

Hippoglossus. id est, *buglossus maximus.* Gesner, p. 669, 787; et (germ.) fol. 54, *b.*

de ces cartilagineux auxquels nous avons conservé le nom de *raies*. L'épaisseur des pleuronectes est même plus petite, à proportion de leur longueur, que celle des raies les plus déprimées. Il y a néanmoins cette différence essentielle entre la conformation générale des raies et celle des pleuronectes, que ceux-ci sont aplatis latéralement, c'est-à-dire, de droite à gauche, ou de gauche à droite, pendant que les raies le sont de haut en bas.

Hippoglossus ab Aldrovando observatus. Aldrov. lib 2, cap. 43, p. 238.

Passer britannicus. Charlet. p. 146.

Passerum genus majus. Schon. p. 62. — Gronov. Mus. 2, n° 158.

Passer quatuor cubitos longus. Klein, Miss. pisc. 4 p. 33, n° 2. — Brit. zool. 3, p. 184, n° 1.

Flétan. Valmont de Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle. »«

Pleuronectes corpore toto glabro...... pleuronectes hippoglossus. Lin. Syst. nat. ed. Gmel. gen. 163, sp. 4.

Pleuronectes oculis dextris, corpore toto glabro.... pleuronectes hippoglossus. Lin. Faun. suec. ed. Retzii, p. 330, n° 56.

Pleuronectes oculis dextris, corpore glabro, lineâ laterali rectâ suprà pinnam pectoralem bisarcuatâ.... pleuronectes hippoglossus. Oth. Fabric. Faun. Groenland, pag. 161, gen. 117.

Cette compression exercée sur les côtés des pleuronectes n'est cependant pas la seule altération qu'ait éprouvée la totalité du poisson. Le corps et la queue ont été soumis uniquement à cette manière d'être que nous avons déjà vue, quoiqu'à un degré inférieur, dans plusieurs poissons, et particulièrement dans les chétodons, les acanthures, les sélènes, les zées, les chrysotoses, etc.; mais la tête a subi une seconde modification. On diroit qu'après avoir été aplatie, comme celle des zées et des chétodons, par une force agissant sur ces côtés, elle a été défigurée par une puissance qui a joui d'un mouvement composé ; cette seconde cause, à laquelle il faudroit rapporter une grande partie de la figure qu'elle présente, l'auroit tordue, pour ainsi dire. Elle auroit commencé par peser de haut en bas ; et avant de pénétrer très-avant dans les portions osseuses et solides, elle auroit tourné en quelque sorte à droite ou à gauche, de manière à entraîner avec elle les organes de la vue, et souvent ceux de l'odorat.

On sent aisément que, d'après cette supposition, les deux yeux et les deux narines auroient dû, à la fin de l'action de la force comprimante, se trouver situés ou à droite

ou à gauche, suivant le côté vers lequel la puissance auroit fléchi sa direction; et c'est en effet ce qu'on observe dans les pleuronectes, et ce qui forme le caractère distinctif du genre qu'ils composent.

Tout le monde sait que les animaux tant vertébrés que dénués de vertèbres, animés par un sang rouge ou nourris par un sang blanc, ont des yeux plus ou moins gros, plus ou moins rapprochés, plus ou moins élevés, plus ou moins nombreux; mais aucun animal, excepté les pleuronectes, ne présente dans ses yeux une position telle, que ses organes soient situés uniquement à droite ou à gauche de l'axe qui va de la tête à l'extrémité opposée. Nous ne connoissons, du moins dans ce moment, que les pleuronectes qui n'aient pas leurs yeux distribués avec symétrie de chaque côté de cet axe longitudinal....

De la conformation que nous venons d'exposer, il est résulté nécessairement que les deux nerfs olfactifs aboutissent non pas à l'extrémité supérieure du museau, mais à un des côtés de la tête. C'est aussi à un seul côté de cette même partie de l'animal que se rendent les deux nerfs optiques, quoique croisés l'un par l'autre, ainsi que dans tous

les autres poissons, et dans tous les animaux vertébrés et à sang rouge.

Nous avons déja vu (1) que le cerveau, cet organe dont les nerfs tirent leur origine, étoit plus petit dans les pleuronectes que dans presque tous les poissons cartilagineux, et même que dans tous les osseux....

L'os intermaxillaire est moins développé dans le côté qui a porté l'effort de la seconde aussi bien que de la première force comprimante et altératrice.

Les côtes qui servent à consolider les parois de l'abdomen, et à donner un peu plus de largeur au corps, sont cependant si courtes, que plusieurs auteurs ont nié leur existence.

La cavité du ventre est fermée, du côté de la queue, par l'apophyse inférieure de la première vertèbre caudale ; et cette apophyse est très-longue, assez grosse, arrondie en avant, et terminée en bas par un piquant ordinairement très-fort.

L'estomac contenu dans cette cavité paroît comme un renflement du canal alimentaire. Le pylore est souvent dénué d'appendices ou de petits cœcums ; quelquefois

(1) Discours sur la nature des poissons.

néanmoins on le voit garni de deux ou trois de ces poches ou tuyaux membraneux ; le foie est sans division et peu étendu ; l'abdomen se prolonge des deux côtés des apophyses inférieures des vertèbres de la queue ; une partie des intestins est placée dans ces extensions abdominales, ainsi que la laite ou les ovaires.

Sans ces deux prolongations, la cavité générale de l'abdomen auroit eu des dimensions trop resserrées pour le nombre et la grandeur des organes intérieurs qu'elle doit renfermer.

.... Les deux yeux ne sont pas toujours aussi gros l'un que l'autre..... c'est quelquefois l'œil supérieur qui l'emporte sur l'œil inférieur, et d'autres fois l'œil inférieur qui surpasse le premier en grandeur.

Ces yeux, au reste, peuvent être placés de trois manières différentes : dans plusieurs pleuronectes, ils sont situés sur la même ligne verticale ; mais, dans quelques-uns de ces poissons, l'œil d'en haut est plus rapproché du museau que celui d'en bas ; et dans quelques autres, l'œil d'en bas est au contraire plus avancé que celui d'en haut.

Il est aussi des espèces de pleuronectes dans lesquelles la nageoire pectorale, attachée

au

au côté sur lequel on voit les yeux, est plus étendue que celle de l'autre côté ; et l'on seroit tenté de croire que la petitesse de la pectorale opposée provient de ce que cette sorte de bras ou de main appartenant à la surface de l'animal, qui repose très-souvent sur la vase ou sur le sable, a été arrêtée, dans son développement, par les frottemens qu'elle a dû éprouver contre le fond des mers, et par la compression que lui a fait subir le poids du corps, qu'elle a dû supporter en très-grande partie.

La position des pleuronectes qui se reposent ou qui nagent, est en effet bien différente de celle des autres poissons osseux ou cartilagineux, cylindriques ou aplatis... Dans l'inaction, de même que dans le mouvement, les pleuronectes sont toujours renversés sur le côté ; et nous n'avons pas besoin de faire remarquer que le côté tourné vers le fond de la mer est, dans tous les momens de leur existence, celui qui est dénué d'yeux: lorsque leurs yeux sont à droite, le côté gauche est l'inférieur ; et ils voguent ou s'arrêtent, le côté gauche tourné vers la surface de l'eau, lorsque leurs yeux sont à gauche.

C'est de cette manière très-particulière de

nager que leur est venu le nom de *pleuronectes* (1)....

....En la considérant.... il est facile de voir que leurs pectorales très-peu étendues, et situées l'une au dessus et l'autre au dessous du corps, ne peuvent servir d'une manière sensible à diriger ou accroître les mouvemens de ces poissons. Leurs thoracines, étant aussi extrêmement petites, sont de même inutiles à leur natation.

Mais l'anale et la dorsale peuvent servir beaucoup à accélérer la vîtesse de ces animaux, et à leur imprimer les véritables directions qui leur sont nécessaires; elles sont très-longues et assez hautes; elles s'étendent le plus souvent depuis la tête jusqu'à la queue; elles présentent donc une grande surface : d'ailleurs, dans la position habituelle des pleuronectes, elles sont situées horisontalement, puisque l'animal est, pour ainsi dire, couché sur un côté. Dès-lors on peut les considérer comme deux pectorales très-étendues, et par conséquent comme deux rames qui seroient très-puissantes, si elles étoient mues librement et par des muscles très-vigoureux.

---

(1) *Pleuronecte* vient de *plevron*, qui, en grec, veut dire *côté*, et de *nyctes*, qui signifie *nageur*.

Et c'est précisément parce qu'elles influent beaucoup sur la natation des pleuronectes, que la différence ou l'égalité de grandeur entre cette dorsale et cette anale se font sentir dans la situation de ces osseux; ils ne présentent un plan véritablement horisontal que lorsque ces deux rames ont une force égale ; et on les voit un peu inclinés vers la nageoire de l'anus , lorsque cette dernière est moins puissante que la nageoire du dos.

Cependant l'instrument le plus énergique de la natation des pleuronectes est leur nageoire caudale, et par-là ils se rapprochent de tous les habitans des eaux ; mais ils se distinguent des autres poissons par la manière dont ils emploient cet organe.

Les pleuronectes étant renversés sur un côté, leur caudale n'est point verticale, mais horisontale : elle frappe donc l'eau de la mer de haut en bas et de bas en haut ; ce qui donne aux pleuronectes un rapport de plus avec les cétacés. Il est facile néanmoins de comprendre que le mouvement rapide et alternatif, duquel dépend la progression en avant de l'animal, peut offrir le même dégré de force et de fréquence dans une rame horisontale que dans une rame verticale. Les pleuronectes peuvent donc, tout égal

d'ailleurs, s'avancer aussi vîte que les autres poissons. Ils ne tournent pas à droite ou à gauche avec la même facilité, parce que, n'ayant dans leur situation ordinaire aucune grande surface verticale dont ils puissent se servir pour frapper l'eau à gauche ou à droite, ils sont contraints d'augmenter le nombre des opérations motrices, et d'incliner leur corps avant de le dévier d'un côté ou de l'autre; mais ils compensent cet avantage par celui de monter ou de descendre avec plus de promptitude.

Et cette faculté de s'élever ou de s'abaisser facilement et rapidement dans le sein de l'Océan leur est d'autant plus utile, qu'ils passent une grande partie de leur vie dans les profondeurs des mers les plus hautes.

Cet éloignement de la surface des eaux, et par conséquent de l'atmosphère, les met à l'abri des rigueurs d'un froid excessif; et c'est parce qu'ils trouvent facilement un asyle contre les effets des climats les plus âpres en se précipitant dans les abîmes de l'Océan, qu'ils habitent auprès du pole, de même que dans la Méditerranée, et dans les environs de l'équateur et des tropiques. Ils séjournent d'autant plus long-tems dans ces retraites écartées, que, dénués de vessie

natatoire, et privés par conséquent d'un grand moyen de s'élever, ils sont tentés moins fréquemment de se rapprocher de l'air atmosphérique. Ils se traînent sur la vase plus souvent qu'ils ne nagent véritablement; ils y tracent, pour ainsi dire, des sillons, et s'y cachent presque en entier sous le sable, pour dérober plus facilement leur présence ou à la proie qu'ils recherchent, ou à l'ennemi qu'ils redoutent.

Aristote, qui connoissoit bien presque tous ceux que l'on pêche dans la Méditerranée, dit que lorsqu'ils se sont mis en embuscade ou renfermés sous le limon à une petite distance du rivage, on les découvre par le moyen de l'élévation que leur corps donne au sable ou à la vase, et qu'alors on les harponne et les enlève (1). Du tems de ce grand philosophe, on pensoit que les pleuronectes, que l'on nommoit *bothes*, *peignes*, *rhombes*, *lyres*, *soles*, *etc.*, engraissoient beaucoup plus dans le même lieu et pendant la même saison, lorsque le vent du midi souffloit, quoique les poissons alongés ou cylindriques acquissent, au contraire, plus

(1) »« Hist. anim. IV, 8. »«

de graisse lorsque le vent de nord régnoit sur la mer.

Columelle (1) nous apprend que les étangs marins, que l'on formoit aux environs de Rome pour y élever des poissons, convenoient très-bien aux pleuronectes, lorsqu'ils étoient limoneux et vaseux ; qu'il suffisoit de creuser, pour ces animaux très-plats, des piscines de soixante ou soixante-dix centimètres (dix-huit à vingt pouces environ) de profondeur, pourvu que, situées très-près de la côte, elles fussent toujours remplies d'une certaine quantité d'eau ; que l'on devoit leur donner une nourriture plus molle qu'à plusieurs autres habitans des eaux, parce qu'ils ne pouvoient mâcher que très-peu, et qu'un aliment salé et odorant leur convenoit mieux que tout autre, parce que, couchés sur un côté, et ayant leurs deux yeux tournés vers le haut, ils cherchoient plus souvent leur nourriture par le moyen de leur odorat qu'avec le secours de leur vue.

Il faut observer que le côté supérieur de ces poissons, celui par conséquent, qui, tourné vers l'atmosphère, reçoit, pendant

»« (1) Hist. anim. VIII, 17. »«

les mouvemens ainsi que pendant le repos de l'animal, l'influence de toute la lumière qui peut pénétrer jusqu'à ces osseux, présente souvent des couleurs vives, des taches brillantes et régulières, des raies ou des bandes variées dans leurs nuances; pendant que le côté inférieur, auquel il ne parvient que des rayons réfléchis, n'offre qu'une teinte pâle et uniforme. Cette diversité est même moins superficielle qu'on ne le croiroit au premier coup d'œil; et les écailles d'un côté sont quelquefois très-différentes de celles de l'autre, non seulement par leur grandeur, mais encore par leur forme et par la nature de la matière qui les compose.

.... Pour mieux ordonner nos idées au sujet des pleuronectes, et pour les distribuer dans l'ordre qui nous a paru le plus convenable, nous en avons d'abord séparé les espèces qui sont entièrement dénuées de nageoires pectorales, et par conséquent privées des organes que l'on a comparés à des bras. Nous avons formé de ces espèces un genre particulier, et nous leur avons conservé le nom collectif d'*achire*, qui signifie *sans main*.

Nous avons ensuite placé dans deux

groupes différens les pleuronectes qui ont leurs deux yeux à droite, et ceux qui les ont à gauche ; et nous avons suivi, en adoptant cette division, non seulement les idées des naturalistes modernes, mais encore celles des anciens, et particulièrement de Pline (1), qui ont très-bien distingué les pleuronectes dont les yeux sont à gauche, d'avec ceux dont les yeux sont à droite.

Passant ensuite à la considération particulière de chacun de ces groupes, nous avons réparti en différentes sections les espèces à caudale fourchue ou échancrée en croissant, celles dont la nageoire de la queue est rectiligne ou arrondie sans échancrure, et enfin celles dont la caudale, plus ou moins pointue, touche à la dorsale et à la nageoire de l'anus.

Nous aurions pu, par conséquent, former six sous-genres ou sections dans le genre que nous décrivons; mais parmi les pleuronectes qui ont les yeux à gauche, nous n'avons vu ni caudale pointue et confondue avec celles de l'anus et du dos, ni caudale fourchue ou découpée en croissant.

(1) »« Plin. Hist. mund. lib. 9, cap. 19. »«

Nous ne proposons donc, quant à présent, que quatre sous-genres, dont on a pu voir les caractères distinctifs sur le tableau du genre qui nous occupe.

A la tête du premier de ces quatre sous-genres est le flétan ou hippoglosse, que ses grandes dimensions rendent encore plus comparable aux cétacés que tous les autres pleuronectes. On a pêché en Angleterre des individus de cette espèce qui pesoient cent cinquante kilogrammes (trois cent cinquante livres environ); on en a pris en Islande qui pesoient vingt myriagrammes (quatre cent trente livres). Olafsen en a vu de près de six mètres (dix-huit pieds) de longueur; et l'on en trouve en Norvège qui sont assez grands pour couvrir toute une nacelle.

On trouve les flétans dans tout l'océan Atlantique septentrional. Les peuples du Nord les recherchent beaucoup. Les Anglais en tirent une assez grande quantité des environs de Newfoundland; et les français en ont pêché auprès de Terre-Neuve »«.

L'équipage de M. de la Pérouse pêcha plusieurs flétans, dont quelques-uns pesoient plus de cent livres, dans la baie que cet illustre et infortuné navigateur nomma *Port*

des Français, sur la côte nord-ouest de l'Amérique (1).

»« On se sert communément, pour les prendre, d'un grand instrument que les pêcheurs nomment *gangvaden* ou *gangwad*. Cet instrument est composé d'une grosse corde de cinq ou six cents mètres (dix-huit cents pieds environ) de longueur, à laquelle on attache trente cordes moins grosses, et garnies chacune à son extrémité d'un crochet très-fort. On emploie pour appât des cottes ou des gades. Des planches qui flottent à la surface de la mer, mais qui tiennent à la grosse corde par des liens très-longs, indiquent la place de cet instrument lorsqu'on l'a jeté dans l'eau. En le construisant, les groenlandais remplacent ordinairement les cordes de chanvre par des lanières ou portions de fanon de baleine, et par des bandes étroites de peau de squale. On retire les cordes au bout de vingt-quatre heures; et il n'est pas rare de trouver quatre ou cinq flétans pris aux crochets.

On tue aussi les hippoglosses à coups de javelot, lorsqu'on les surprend couchés pen-

(1) Voyage de la Pérouse autour du monde, édit. in-8, tom. II. p. 212.

dant la chaleur sur des bancs de sable, ou sur des fonds de la mer, très-rapprochés de la surface : mais lorsque les pêcheurs les ont ainsi percés de leurs dards, ils se gardent bien de les tirer à eux, pendant que ces pleuronectes jouiroient encore d'assez de force pour renverser leur barque ; ils attendent que ces poissons très-affoiblis aient cessé de se débattre ; ils les élèvent alors, et les assomment à coups de massue.

Vers les rivages de la Norvège, on ne poursuit les flétans que lorsque le printems est déjà assez avancé pour que les nuits soient claires, et que l'on puisse les découvrir facilement sur les bas fonds. Pendant l'été on interrompt la pêche de ces animaux, parce que, extrêmement gras lorsque cette saison règne, ils ne pourroient pas être séchés convenablement, et que les préparations que l'on donneroit à leur chair ne l'empêcheroient pas de se corrompre même très-promptement.

On donne le nom de *raff* aux nageoires du flétan, et à la peau grasse à laquelle elles sont attachées ; on appelle *rœckel* des morceaux de la chair grasse de ce pleuronecte, coupée en long ; et on distingue par la dénomination de *skare flog*, ou de *square*

queite, des lanières de la chair maigre de ce thoracin.

Ces différens morceaux sont salés, exposés à l'air sur des bâtons, séchés et emballés pour être envoyés au loin. On les sale aussi par un procédé semblable à celui que nous decrirons en parlant des *clupées harengs*. On a écrit que le meilleur *raff* et le meilleur *rœckel* venoient de Samosé, près de Berghen en Norvège. Mais ces sortes d'alimens ne conviennent guère, dit-on, qu'aux gens de mer et aux habitans des campagnes, qui ont un estomac fort et un tempérament robuste. Auprès de Hambourg et en Hollande, la tête fraiche du flétan a été regardée comme un mets un peu délicat. Les groenlandais ne se contentent pas de manger la chair de ce poisson, soit fraîche, soit séchée; ils mettent aussi au nombre de leurs comestibles le foie et même la peau de ce pleuronecte. Ils préparent la membrane de son estomac, de manière qu'elle est assez transparente pour remplacer le verre des fenêtres.

Quelque grand que soit le flétan, il a dans les dauphins des ennemis dangereux, qui l'attaquent avec d'autant plus de hardiesse, qu'il ne peut leur opposer, avec beaucoup

d'avantage, que son volume, sa masse et ses mouvemens, et qui, employant contre lui leurs dents grosses, solides et crochues, le déchirent, emportent des morceaux de sa chair, lorsqu'ils sont contraints de renoncer à une victoire complette, et le laissent ainsi mutilé traîner, en quelque sorte, une misérable existence. Quand il est très-jeune, il est aussi la proie des squales, des raies, et autres habitans de la mer, remarquables par leurs armes ou par leur force.

Les oiseaux de proie qui vivent sur les rivages de la mer, et se nourrissent de poissons, le poursuivent avec acharnement lorsqu'ils le découvrent auprès de l'Océan. Mais lorsque le flétan est gros et fort, l'oiseau de proie périt souvent victime de son audace; le poisson plonge avec rapidité à l'instant où il sent la serre cruelle qui le saisit, et l'oiseau, dont les ongles crochus sont embarrassés sous la peau et les écailles du pleuronecte, fait en vain des efforts violens pour se dégager; le flétan l'entraîne; ses cris sont bientôt étouffés par l'onde, et il est précipité jusque dans les abimes de l'Océan, asyle ordinaire de l'hippoglosse.

Il paroît que dans les différentes circonstances où le flétan se montre couvert d'in-

sectes ou de vers marins attachés à sa peau, il éprouve une maladie qui influe sur le goût de sa chair, ainsi que sur la quantité de sa graisse.

Il fraie au printems ; et c'est ordinairement entre les pierres qu'il dépose, près du rivage, des œufs dont la couleur est d'un rouge pâle.

Tous les individus de cette espèce sont très-voraces. Ils dévorent non seulement les crabes, et même des gades, mais encore des raies. Ils paroissent très-friands des cycloptères lompes qu'ils trouvent attachés aux rochers. Ils se tiennent plusieurs ensemble dans le fond des mers qu'ils fréquentent; ils y forment quelquefois plusieurs rangées; ils y attendent, la gueule ouverte, les poissons qui ne peuvent leur résister, et qu'ils engloutissent avec vîtesse; et lorsqu'ils sont très-affamés, ils s'attaquent les uns les autres, et se mangent les nageoires ou la queue.

Leur canal intestinal présente deux sinuosités; une longue appendice est située auprès de leur estomac; leur ovaire est double; et soixante-cinq vertèbres composent leur épine du dos.

Les écailles qui les recouvrent sont ar-

rondies à leur extrémité, molles, fortement attachées, enduites d'une liqueur visqueuse, et très-difficiles à voir avant que le poisson ne soit mort et même desséché.

Le corps et la queue sont alongés. La tête n'est pas grande à proportion de l'énorme étendue des autres portions de ces pleuronectes : mais l'ouverture de la bouche est large ; et les deux mâchoires sont garnies de plusieurs dents longues, pointues, courbées et un peu séparées les unes des autres. La lèvre supérieure peut être étendue en avant. Les yeux sont gros, et aussi rapprochés du museau l'un que l'autre. Trois lames composent l'opercule, qui cependant ne cache pas en entier la membrane branchiale. Un piquant tourné vers la gorge est placé au devant de l'anale. L'anus est aussi éloigné de la tête que de la pectorale. La ligne latérale se courbe d'abord vers le haut, et s'étend ensuite directement jusqu'à la nageoire de la queue.

Le côté gauche du flétan, celui sur lequel il nage ou se repose, est blanc ou blanchâtre : le côté droit paroît d'autant plus foncé que l'animal est plus maigre. L'iris est blanc. La dorsale et l'anale sont jau-

nâtres ; chaque pectorale est jaunâtre ou jaune, avec une bordure foncée ; les thoracines et la caudale sont brunes (1). »«

(1) »« 7 rayons à la membrane branchiale du pleuronecte flétan.
14 rayons à chaque pectorale.
7 rayons à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue. »«

LA LIMANDE (1).

DEUXIÈME ESPÈCE.

»« Ce poisson, très-commun sur nos tables, se trouve non seulement dans l'océan Atlantique, mais encore dans la Baltique et

---

(1) »« *Pleuronectes limanda.* En Sardaigne, *lima.* En Poméranie, *glahrke.* A Hambourg, *kleische*, *kliesche.* En Danemarck, *skrubbe.* En Hollande, *grette.* En Angleterre, *dab*, *brut.*

Pleuronecte limande. Daubenton et Haüy, Enc. méth. — Bonaterre, planches de l'Encycl. méth.

Pleuronecte limande. Bloch, pl. XLVI. — Mus. Ad. Frid. 2, p. 68. — Mull. Prod. zool. dan. p. 45, n° 375. Arted. gen. 17, syn. 33, sp. 58.

Limande. Rondelet, première partie, liv. 11, ch. 8. Schonev. p. 61. — Aldrov. lib. 2, cap. 46, p. 242. — Willughb. Ichth. p. 97. — Raj, Pisc. p. 32.

Limanda, *etc.* Gesner, p. 665 et 781, et (germ.) fol. 52, *a.*

Citharus. Charlet. p. 145. — Belon, Aquat. p. 145.

Limanda. Jonston, Pisc. p. 90. — Brit. zool., p. 188, n° 5.

Limande. Valmont de Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle. »«

Pleuronectes squamis ciliatis spinulis ad radicem pinnarum dorsi anique dentibus obtusis... pleuronectes limanda. Lin. Syst. nat. ed. Gm. g. 163, sp. 8.

dans la Méditerranée. Le tems de l'année où il est le plus agréable au goût, au moins dans les contrées du nord de l'Europe, est la fin de l'hyver ou le commencement du printems. Il fraie ensuite; et alors sa chair est moins savoureuse et plus molle.... On la fait sécher sur plusieurs côtes de l'Angleterre et de la Hollande.

La limande vit de vers ou d'insectes marins, et très-souvent de petits crabes.

Son épine dorsale ne comprend que cinquante-une vertèbres.

L'ouverture de sa bouche est étroite. Les deux mâchoires sont d'égale longueur; mais on compte plus de dents à la supérieure qu'à l'inférieure. L'œil supérieur est placé au sommet de la tête. On aperçoit au devant de la nageoire de l'anus un piquant tourné vers la gorge. Le côté droit est jaune; le gauche blanc; l'iris couleur d'or; et la caudale brune (1).

Le rhomboïde de Rondelet me paroît être une variété de la limande (2). ««

---

(1) »« 6 rayons à la membrane branchiale de la limande.
11 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

(2) Rondel. première partie, liv. 11, ch. 3. »«

LA SOLE (1).

TROISIÈME ESPÈCE.

»« Ce poisson est recherché, même pour les tables les plus somptueuses. Sa chair est si tendre, si délicate et si agréable au goût,

(1) »« *Pleuronectes solea.* Par les anciens anteurs grecs, *boyglotton*, *boglosson*, *boglossa*, *boglotta*, *boglossos* et *boglottos.* Dans plusieurs provinces de la France, *perdrix de mer.* En Espagne, *linguato.* En Sardaigne, *sagliola.* En Italie, *linguata.* Dans les euvirons de Venise, *sfoia.* En Turquie, *dil baluck.* En Arabie, *samamkusi.* En Allemagne, *zange*, *zee rephuhn.* En Danemark, *tunge*, *hunde tunge*, *tunge pledder*, *hav-ager*, *hone.* En Suède, *tunga*, *sola.* En Norvège et en Hollande, *tonge.* En Angleterre, *sol. soul.* Par les hollandais de Surinam, *zeetong*, *bot.* Mull. Prod. zool. dan. p. 45, n° 376.

Pleuronectes tunga. It. Wgoth. 178.

Pleuronectes maxillâ superiore longiore, *corpore oblongo*, *squamis utrinque asperis.* Artedi, gen. 18, syn. 32, sp. 60.

Pleuronecte sole. Daubenton et Haüy, Encyclop. méthod. — Bonaterre, planches de l'Encyc. méth. — Bloch, pl. XLV.

Boglossos. Athen. lib. 7, p. 288.

Solea. Ovid. Hal. p. 124. — Plin. lib. 9, cap. 16, 20.

qu'on l'a surnommé la *perdrix de mer*. On

— Cuba, lib. 3, cap. 84, fol. 90, *a*. — Jov. cap. 26, pag. 98.

Solea buglossus. Gesner, p. 666, 667, 671, 785, et (germ.) fol. 53, *b*, 55. — Jonston, lib. 1, tit. 3, cap. 2, *a*. 2, punct. 1, p. 82.

Solea. Charlet. p. 145.

Buglossus. Wotton, lib. 8, cap. 167, fol. 150.

Sole. Rondelet, part. 1, lib. 11, chap. 10.

Buglossus, sive *solea*. Willughb. p. 100, tab. *F*, 7.

Buglossa, vel *solea*. Aldrovand. lib. 2, cap. 43, p. 235, 255.

Solea, vel *buglossus*. Schonev. p. 63.

Pleuronectes solea. Brunn. Ichth. massil. p. 34, n° 47. — Gronov. Mus. 1, p. 14, n° 37; Zooph. p. 74, n° 251.

Solea squamis minutis. Klein, Miss. pisc. 4, p. 31, n° 1. — Belon, Aquat. p. 147.

Solea. Ruysch, Theatr. anim. p. 57, tab. 20, fig. 13. — Brit. Zool. 3, p. 190, n° 7.

Sole. Valmont de Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle. » «

Pleuronectes corpore aspero oblongo, maxillâ superiore longiore..... pleuronectes solea. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 163, sp. 9.

Pleuronectes oculis dextris, corpore oblongo aspero, maxillâ superiore longiore... pleuronectes solea. Lin. Faun. suec. edit. Retzii, p. 332, n° 60.

Pleuronectes corpore aspero oblongo, maxillâ superiore longiore, oris latere albo cirroso... pleuronectes solea. Brunnich, Ichth. massil. p. 34, n° 47.

le trouve non seulement dans la Baltique et dans l'océan Atlantique boréal, mais encore dans les environs de Surinam et dans la mer Méditerranée, où l'on en fait particulièrement une pêche abondante auprès d'Orytana et de Saint-Antioche de Sardaigne. Il paroît que sa grandeur varie suivant les côtes qu'il fréquente, et vraisemblablement suivant la nourriture qu'il peut avoir à sa portée. On en prend quelquefois auprès de l'embouchure de la Seine, qui ont cinq, six ou sept décimètres (dix-huit à vingt-cinq pouces environ) de longueur.» « Sur quelques côtes de l'Angleterre, les soles ne pèsent pas au dessus d'une livre, tandis que sur d'autres on en pêche de six à huit livres. Celles du cap de Bonne-Espérance passent pour les meilleures de toutes. » « La sole se nourrit d'œufs ou de très-petits individus de quelques espèces de poissons; mais lorsqu'elle est encore très-jeune, elle est la proie des grands crabes, qui la déchirent, la dépècent et la dévorent. On le voit quelquefois entrer dans les rivières. M. Noël, de Rouen, nous a écrit qu'on a pêché ce pleuronecte dans les guideaux de la Seine, auprès de Tamarville; et il ajoute que pendant l'été le flot peut l'apporter

jusques dans le lac de Tôt : mais pendant l'hyver il se tient dans les profondeurs de l'Océan. Il quitte le fond de la mer lorsque la belle saison arrive. Il va chercher alors les endroits voisins des rivages ou des embouchures des fleuves.....

On le prend de plusieurs manières. On emploie, pour y parvenir, des hameçons dormans auxquels on attache pour appât des fragmens de petits poissons. On peut aussi, lorsqu'une lumière très-vive est répandue dans l'atmosphère, chercher auprès des côtes et des bancs de sable, des fonds unis sur lesquels rien ne dérobe les soles à la vue du pêcheur ; à peine ce dernier en a-t-il découvert une, qu'il lance contre ce pleuronecte un plomb attaché à l'extrémité d'une petite corde, et garni de plusieurs crochets qui, pénétrant assez avant dans le dos de l'animal, servent à le retenir et à l'enlever malgré les efforts qu'il fait pour échapper à la mort qui le menace. S'il n'y a même que deux ou trois brasses d'eau au dessus du poisson, on le harponne, pour ainsi dire, par le moyen d'une perche dont le bout est armé de pointes recourbées. Il est aisé de voir que, pour avoir recours avec avantage à ces deux dernières sortes de

pêche, il ne suffit pas que le soleil brille sans nuages; il faut encore que la mer ne soit agitée par aucune vague autour du bâteau pêcheur.....

On a d'autant plus de motifs de pêcher la sole, qu'une saveur exquise n'est pas la seule qualité précieuse de la chair de ce poisson. Cette même chair présente aussi la propriété de pouvoir être gardée pendant plusieurs jours non seulement sans se corrompre, mais encore sans cesser d'acquérir un goût plus fin. Voilà pourquoi, tout égal d'ailleurs, les soles de l'Océan sont meilleures à Paris qu'auprès du Havre, et celles de la Méditerranée à Lyon, par exemple, qu'à Toulon ou à Montpellier.

Les écailles de la sole sont dures, raboteuses, dentelées, et fortement attachées à la peau, sur le côté gauche, comme sur le côté droit. L'ouverture de la bouche représente un croissant. On voit plusieurs rangs de dents petites et pointues à la mâchoire inférieure, et des barbillons blancs et très-courts au côté gauche des deux mâchoires. Deux os arrondis et deux os alongés, tous les quatre hérissés de petites dents, sont placés autour du gosier. La ligne latérale est droite. Un piquant assez fort paroît auprès

de l'anus, qui est très-près de la gorge. De petites écailles garnissent la base des longues nageoires de l'anus et du dos. Le côté droit est olivâtre, et le gauche plus ou moins blanc.

Le canal intestinal offre plusieurs sinuosités; il n'y a point de cœcum auprès du pylore; la colonne vertébrale est composée de quarante-huit vertèbres.

D'après une note que M. Noël a bien voulu nous faire parvenir, on doit regarder comme une variété de la sole un pleuronecte que l'on pêche auprès de l'embouchure de l'Orne, et que l'on nomme *cardine*. La tête de cette cardine est beaucoup plus grande et plus alongée que celle de la sole; le côté droit de ce thoracin est d'un fauve roux assez clair; et sa chair est moins recherchée que celle du poisson que nous venons de décrire (1). »«

(1) »« 6 rayons à la membrane branchiale de la sole.
10 rayons à chaque pectorale.
7 rayons à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue. »«

LA PLIE (1).

QUATRIÈME ESPÈCE.

»« La plie est bonne à manger ; mais, moins agréable au goût, moins tendre et moins délicate que la sole, elle est moins

---

(1) »« *Pleuronectes platessa. Platesia*, *plada*, *plays*, *pleis*, *plaethiz.* Dans quelques provinces de France, *plye.* A Bordeaux, suivant Dutreuil, officier de santé, *flotant.* En Angleterre, *plaise.* En Islande, *karkole.* En Norvège, *hellebutt*, *sondmeer kong*, *vaarguld*, *floender slaeter.* En Suède, *skalla.* En Danemarck, *rædspœtte*, *schickpleder*, *schuller.* Auprès de Hambourg, *schulle.* En Allemagne et en Hollande, *platteis*, *pladise*, *scholle.* Au Japon, *come*, *jei.* Aux Moluques, *bot.*

Pleuronecte plie. Daubenton et Haüy, Enc. méth. Bonaterre, planches de l'Encycl. méth. — Bloch, pl. LXII.

Pleuronectes tuberculis sex. Faun. suecic. 328. — Muller, Prodrom. zool. danic. p. 44, n° 373. — It. Wgoth. 179.

Pleuronectes slaetvar. It. Scan. 326.

Pleuronectes... tuberculis sex in dextra capitis... Artedi, gen. 17, syn. 30.

Plie. Rondelet, part. 1, liv. 11, chap. 6.

Passer, vel platessa. Gesner, p. 664 et 670; et

recherchée »«, sur-tout quand elle est petite; sa chair devenant molle et gluante par la cuisson. Les grosses plies ont, au contraire, la chair ferme, grasse et de bon goût. Les plus mauvaises se salent et se sèchent à l'air; on en fait des paquets que l'on envoie de tous côtés. Pour les manger, on les fait ramollir et communément cuire avec des pois. Dans quelques pays du nord on enlève la peau des plus grosses plies salées et séchées, et on mange la chair en guise de fromage. « L'on voit à Anvers, dit Rondelet, aux magasins des marchands, si grand nombre de plies et d'autres poissons plats desséchés,

---

(germ.) fol. 52, *a.* — Schonev. p. 61. — Willughby, p. 96, t. 3. — Raj. p. 31, n° 3.

Passer lœvis. Aldrov. lib. 2, cap. 47, p. 243. — Jonston, lib. 1, tit. 3, cap. 3, *a.* 2, punct. 1, tab. 22, fig. 7 et 9. — Charlet. 149. — Gronov. Mus. 1, p. 14, n° 36; Zooph. p. 72, n° 246. — Act. helvet. 4, p. 262, n° 142. — Klein, Miss. pisc. 4, p. 33, n° 5; et p. 34, n° 6. — Belon, Aquat. p. 141. — Ruysch, Theatr. anim. p. 59, 66, tab. 22, fig. 7 et 9. — Brit. Zool. 3, p. 186, n° 5.

Plie. Valmont de Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle. »«

Pleuronectes corpore glabro, tuberculis sex capitis... pleuronectes platessa. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 163, sp. 6.

qu'il n'est possible de le croire si on ne l'a vu ». »« Elle habite dans la Baltique, dans l'océan Atlantique boréal, et dans plusieurs autres mers. Le côté gauche de ce thoracin est d'un blanc bleuâtre pendant la jeunesse du poisson, et rougeâtre lorsqu'il est plus âgé ; l'ouverture de la bouche petite ; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure, et garnie, comme cette dernière, d'une rangée de dents petites et mousses; le gosier défendu, pour ainsi dire, par deux os très-rudes; la langue lisse; le palais dénué de dents; la ligne latérale presque droite; la base des nageoires du dos, de l'anus et de la queue couverte de petites écailles; l'anale précédée d'un aiguillon assez fort; la hauteur de l'animal plus grande que celle de la sole, à proportion de la longueur totale; l'estomac alongé; le canal intestinal très-sinueux; le pylore voisin de deux ou quatre cœcums ou appendices, et l'épine dorsale composée de quarante-trois vertèbres.

La plie pèse quelquefois sept ou huit kilogrammes (seize livres environ). Plusieurs de ses habitudes et les différentes manières de la pêcher ressemblent beau-

coup à celles que nous avons décrites en traitant de la sole......

On a cru pendant long-tems, sur quelques côtes de France ou d'Angleterre, que la plie étoit engendrée par un petit crustacé nommé *chevrette.* Le physicien Deslandes chercha, il y a déjà un très-grand nombre d'années, à découvrir l'origine de cette opinion, qui maintenant seroit absurde. Il fit plusieurs observations à ce sujet. Il mit des chevrettes dans un vase de trois mètres (neuf pieds) de circonférence, et rempli d'eau de mer. Au bout de douze ou treize jours, il y aperçut huit ou neuf petites plies, qui grandirent insensiblement; et cette expérience lui réussit toutes les fois qu'il la tenta. Dans le printems suivant, il plaça dans un vase des plies, et dans un second des plies et des chevrettes. Il paroît que parmi les plies des deux vases il y avoit des femelles qui pondirent leurs œufs; et cependant aucun jeune pleuronecte ne parut que dans celui des vaisseaux qui contenoit des chevrettes. Deslandes examina alors ces crustacés, et il vit de véritables œufs de plie attachés sous le ventre de ces crabes. Il les ouvrit, et s'aperçut non seu-

lement qu'ils avoient été fécondés, mais encore qu'ils renfermoient des embryons déjà un peu développés. Il conclut de tout ce qu'il avoit vu, que les œufs de plies ne pouvoient se développer que couvés, pour ainsi dire, sous le ventre des chevrettes. Au lieu d'admettre cette opinion que rien ne peut soutenir, ce physicien auroit dû penser que les plies écloses dans ces vases provenoient d'œufs pondus et fécondés près d'un rivage fréquenté par les chevrettes, qui aiment beaucoup à se nourrir du frai des poissons, et particulièrement de celui des pleuronectes. Ces œufs enduits d'une humeur très-visqueuse, au moment de leur fécondation, comme ceux de presque tous les habitans des eaux douces ou salées, s'étoient collés facilement contre le ventre des chevrettes qu'il avoit prises pour en faire les sujets de ses expériences.

Avant de terminer cet article, nous devons faire remarquer que plusieurs auteurs, et notamment Belon, Rondelet, Gesner et Aldrovande, ont fait représenter la plie avec les deux yeux placés sur le côté gauche. Cette faute est venue vraisemblablement de ce qu'ils n'ont pas eu le soin de diriger leurs

artistes, qui auroient dû dessiner le poisson à rebours. Mais, quoi qu'il en soit, il paroît qu'une faute semblable a eu lieu pour plusieurs espèces du genre de la plie; et nous pensons, avec Bloch, que ce défaut d'attention a dû contribuer à faire compter par les naturalistes récens plus d'espèces de pleuronectes qu'ils n'auroient dû en admettre dans leurs catalogues (1).

M. Noël, de Rouen, nous a mandé dans le tems que l'on connoissoit à Caen, sous le nom de *franquise*, une variété de la plie ou plie franche, qu'on appelle *carrelet* à Dieppe, ainsi qu'à Fécamp, et qu'il ne faut pas confondre avec notre pleuronecte carrelet. Les individus de cette variété remontent jusques dans les guideaux du Tôt, lorsqu'ils sont portés avec violence dans la Seine par les eaux de la barre située à l'embouchure de cette rivière »«.

---

(1) »« 6 rayons à la membrane branchiale de la plie.
12 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
19 rayons à la nageoire de la queue. »«

LE FLEZ (1),

LE FLYNDRE (2), LE PLEURONECTE POLE (3), LE PLEURONECTE LANGUETTE (4), LE PLEURONECTE GLACIAL (5), LA LIMANDELLE (6), LE PLEURONECTE CHINOIS (7), LE PLEURONECTE LIMANDOIDE (8), ET LE PLEURONECTE PÉGOUZE (9).

5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12 ET 13[e] ESP.

»« Le flez se rend, au printems, vers les rivages de la mer et les embouchures des fleuves. Il pénètre même dans les rivières : on le voit remonter très-avant dans celles

(1) »« *Pleuronectes flesus.* En Prusse, *flinder, flonder.* Dans la Livonie, *flunder, butte.* Chez les lettes, *buttes, lestes, plehkstes.* En Estonie, *læst, kamlias.* En Suède, *flundra, slaettskaeda.* En Norvège, *skey, sandskraa.* En Islande, *kola, lura.* En Danemarck, *butte, sandskreble.* En Angleterre, *flounder* et *but, fluke.* En Hollande, *bot, amsterdamse-bot, fey bot, het-tey.*

Plèuronecte flèton. Daubenton et Haüy, Encyclop. méth. — Bon. pl. de l'Enc. méth. — Faun. suec. 327, — Mus. Ad. Frid. 2, p. 67. — Mull. Prod. zool. dan.

d'Angleterre; et M. Noël nous a écrit qu'on le pêchoit souvent dans la Seine, jusqu'auprès de Tournedos, quelques myriamètres (quelques lieues environ) au dessus du

---

p. 45, n° 374. — It. Scan. 326. — Bloch, pl XLIV. — Gronov. Mus 1, p. 15, n° 40; Zooph. p. 73, n° 248.

Pleuronectes lineâ laterali asperâ. Artedi, gen. 17, syn. 31, sp. 59.

Passer fluviatilis, vulgò *flesus.* Belon, Aquat. p. 144 — Willughby, p 98.

Flez. Rondelet, première partie, liv. 11, ch. 9, édition de Lyon, 1558.

Passeris tertia species. Gesner, p. 666.

Passer niger. Charlet. p. 145. — Klein, Miss. pisc. 4, p. 33, nos 1 et 4, tab. 2, fig. 4.

Flounder. Brit. zool. 3, p. 187, n° 4.

Flet, *fletelet et flez.* Valmont de Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle. »«

Pleuronectes lineâ laterali asperâ, spinulis ad pinnas... pleuronectes flesus. Lin. Syst. nat. ed. Gm. gen. 163, sp. 7.

(2) »« *Pleuronectes platessoïdes.* Sur quelques côtes françaises de l'océan Atlantique, *picot.*

Pleuronecte flyndre. Bonaterre, planches de l'Enc. méthod. »«

Le flez. Au Groenland, *okotak* et *kollevsak.*

Pleuronectes oculis dextris, corpore suprà maculis brunneis... pleuronectes platessoïdes. Oth. Fabr. Faun. groenland. p. 164, n° 119 — Lin. Syst. nat. ed. Gm. g. 163, sp. 21. — Arted. Gen. pisc. g. 14, addit. n° 15.

Pont-

Pont-de-l'Arche, où on le nomme *flondre* et *flondre d'eau douce* ou *de rivière*. Les individus de cette espèce, que l'on prend dans l'eau douce, ont la couleur plus claire et la

---

(3) »« *Pleuronectes cynoglossus*. Gronov. Mus. 1, p. 14, n° 39; Zooph. p. 13, n° 247.

Pleuronecte pole. Bonat. pl. de l'Encycl. méth. »«

Le pleuronecte pole. Au Groenland, *kalleraglek*, et quelquefois *netamarak*. En Danemarck, *die hundez-zunge*.

Pleuronectes oculis dextris, corpore oblongo glabro, lineâ laterali obliquâ non arcuatâ... pleuronectes cynoglossus. Oth. Fabr. Faun. groenl. p. 163, n° 118.

Pleuronectes corpore oblongo glabro, dentibus obtusis, caudâ subrotundâ.... pleuronectes cynoglossus. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 163, sp. 5. — Artedi, Gen. pisc. gen. 14, addit. n° 18.

(4) »« *Pleuronectes linguatula*.

Pleuronectes... ano ad latus sinistrum, dentibus acutis. Artedi, gen. 17, syn. 31.

Pleuronecte languette. Daubenton et Haüy, Encycl. méth — Bonat. pl. de l'Encycl. méth. »«

Pleuronectes ano sinistro, dentibus acutis....... pleuronectes linguatula. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 163, sp. 10.

(5) »« *Pleuronectes glacialis*.

Pleuronecte glacial. Bonat. pl. de l'Enc. méth. »«

Pleuronectes lævissimus, suprà fuscus, subtùs albus, pinnæ dorsalis analisque radiis mediis spinis minimis hispidis.... pleuronectes glacialis. Pallas,

chair plus molle que ceux que l'on trouve dans la mer. On pêche le flez pendant la belle saison, parce qu'alors il est plus charnu et plus gros. La bonté de sa chair varie d'ailleurs suivant la nourriture qui est à sa portée, et par conséquent suivant le pays qu'il habite. On prétend qu'aux environs de Memel sa saveur est plus agréable que dans les autres parties de la Baltique. On

---

It. 3, p. 706, n° 48. — Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 163, sp. 20. — Artedi, Gen. pisc. gen. 36, additam. n° 11.

(6) »« *Pleuronectes limandula.*

Pleuronecte limandelle. Bonat. pl. de l'Encyclop. méthod. — Duhamel, Traité des pêches, 2, sect. 9, p. 269.

(7) *Pleuronectes sinensis.*

(8) *Pleuronectes limandoïdes.* Par les allemands, *rauhe-scholle.*

Plie rude. Bloch, pl. cxxxvi.

Pleuronecte plie rude. Bonaterre, planches de l'Encycl. méth. »«

Pleuronectes corpore oblongo asperoque, lineâ laterali rectâ latâque......... pleuronectes limandoïdes. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. g. 163, sp. 19 — Artedi, Gen. pisc. gen. 14, additament. n° 14.

(9) »« *Pleuronectes pegusa.*

Pleuronecte pégouse. Rondelet, première partie, liv. 11, chap. 11, édit. de Lyon, 1558. »«

peut le transporter facilement dans des vases et à une distance assez grande de son séjour ordinaire, sans lui faire perdre la vie; et on a profité de cette facilité, ainsi que de celle avec laquelle il s'accoutume à toute sorte d'eau, pour l'acclimater et le multiplier dans plusieurs étangs de la Frise.... Il ne pèse pas ordinairement plus de trois kilogrammes (six livres environ). Deux petits cœcums sont placés auprès de son pylore. Sa colonne dorsale comprend trente-cinq vertèbres. Les piquans dont sa surface est hérissée sont très-petits, mais paroissent crochus, excepté ceux qui garnissent du côté droit la ligne latérale ou la base de la nageoire de l'anus et de celle du dos. Ces derniers sont droits et forment de petits groupes; on en voit de semblables sur la ligne latérale du côté gauche, et sur le bord gauche de la base des nageoires du dos et de l'anus. Ce côté gauche ou inférieur, et par conséquent presque toujours dérobé à l'influence de la lumière, est blanc avec quelques nuages bruns et des taches noirâtres, vagues, très-peu foncées, très-peu nombreuses, et petites, tandis que le côté droit est d'un brun foncé, relevé par des taches olivâtres, ou d'un verd jaune et noir.

Au reste, indépendamment des piquans dont nous venons de parler, les deux côtés du flez sont couverts d'écailles minces, alongées, fortement attachées à la peau, et très-difficiles à voir. La mâchoire inférieure dépasse celle d'en haut; la langue est courte et étroite; deux os ronds et rudes sont situés auprès du gosier. La ligne latérale se courbe vers le bas, après s'être avancée vers la nageoire de la queue, jusqu'au delà de la pectorale. Un aiguillon assez fort paroît au devant de la nageoire de l'anus.

La Baltique n'est pas la seule mer où se plaise le flez : il est aussi très-répandu dans l'océan Atlantique boréal, ainsi que le flyndre, qui fréquente particulièrement les embouchures des rivières du Groenland. Ce dernier poisson est un des pleuronectes les moins grands et les moins agréables au goût. Il ne parvient ordinairement qu'à la longueur de trois décimètres (onze pouces); et on ne le mange le plus souvent que séché. Il se plaît sur les fonds sablonneux, où il se nourrit de vers marins et de petits poissons, et où il dépose ses œufs vers le commencement de l'été. Sa forme générale est un peu semblable à celle d'une navette. Le côté gauche est blanc et doux au toucher,

ainsi que la tête et la langue. Six tubercules garnis de petites dents entourent le gosier. Les pectorales sont courtes. Le flyndre est fréquemment tourmenté par des *gordius*, ou par d'autres vers intestinaux.

Le pole habite dans la partie de l'océan Atlantique qui baigne la Belgique, et dans celle qui avoisine le Groenland. On le trouve pendant l'hyver dans les enfoncemens littoraux dont les eaux sont profondes. Sa ligne latérale est droite; sa dorsale s'étend depuis les yeux jusqu'à la nageoire de la queue. Son côté gauche est blanc. Il a beaucoup de rapports avec le flétan, mais sa chair est plus délicate; et il n'a communément que six ou sept décimètres (dix-huit ou vingt-sept pouces) de longueur.

Les mers de l'Europe sont la patrie du pleuronecte languette; et l'océan Glacial

---

(1) »« 6 rayons à la membrane branchiale du flez.
12 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

8 rayons à la membrane branchiale du flyndre.
12 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

arctique est celle du pleuronecte glacial; dont le nom indique le séjour, et qui en fréquente les côtes sablonneuses.

Les yeux de la limandelle sont ovales et très-rapprochés; sa ligne latérale est d'abord courbée et ensuite droite; son côté gauche est blanc; ses pectorales et ses thoracines sont jaunes. Elle est quelquefois longue d'un demi-mètre (un pied et demi).

Le pleuronecte chinois est encore inconnu des naturalistes.... Trois ou quatre pièces

---

6 rayons à la membrane branchiale du pleuronecte pole.
14 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

19 rayons à chaque pectorale du pleuronecte languette.
7 rayons à chaque thoracine.
19 rayons à la caudale.

9 rayons à chaque pectorale de la limandelle.
6 rayons à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

11 rayons à chaque pectorale du pleuronecte limandoïde.
6 rayons à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale. »«

composent chaque opercule. La hauteur de l'animal surpasse la moitié de sa longueur totale. Des taches brunes, irrégulières, assez grandes et nuageuses, sont répandues sur le côté droit, et varient le fond qui fait ressortir des points noirs arrangés en quinconce. Le côté gauche est d'un blanc rosé; et l'iris est un peu doré.

On pêche, dans l'océan Atlantique septentrional, et particulièrement aux environs de Heiligeland, le pleuronecte auquel nous conservons le nom de *limandoïde*. Ce thoracin habite sur les sables du fond de la mer; il vit de jeunes crabes; il se prend à l'hameçon; sa chair est blanche et d'un bon goût; il a deux laites ou ovaires; son foie n'est pas divisé en lobes; deux ou trois ou quatre cœcums sont placés auprès du pylore; plusieurs rangées de dents pointues arment chaque mâchoire; deux os rudes sont voisins du gosier; la langue et le palais sont lisses; les deux ouvertures des narines paroissent dans une sorte de petite fossette; des écailles semblables à celles du dos revêtent la tête et les opercules; le côté gauche est blanc.

La pégouze vit dans la Méditerranée, où on lui a donné, suivant Rondelet, le nom qu'elle porte, parce que ses écailles sont adhérentes à la peau comme de la poix, et ne peuvent être détachées facilement qu'après avoir été trempées dans de l'eau chaude. On l'a prise aussi dans les environs de Caen, selon M. Noël; mais elle y est très-rare. Les belles taches de son côté droit sont placées sur un fond roux sale, et souvent entourées d'une bordure très-foncée »«.

LE PLEURONECTE ŒILLÉ (1),

ET LE PLEURONECTE TRICHODACTYLE (2).

14 ET 15e ESPÈCES.

» « Ces deux espèces... n'ont qu'un petit nombre de rayons... dans leurs pectorales » « qui sont très-petites.... » « La première a la dorsale comme plissée, et vit à Surinam. La seconde a le côté gauche blanchâtre; de très-grands rapports avec la sole; la ligne

(1) » « *Pleuronectes ocellatus*. Mus. Ad. Frid. 2, p. 68.

Pleuronecte argus. Daubenton et Haüy, Encycl. méthod. — Bonat. pl. de l'Encycl. méth. » «

Pleuronectes corpore ocellis quatuor atris, iridibus albis....... pleuronectes ocellatus. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 162, sp. 3. — Arted. Gen. pisc. gen. 14, addit. n° 13.

(2) » « *Pleuronectes trichodactylus*.

Pleuronecte manchot. Daubenton et Haüy, Encycl. méth. — Bonat. planches de l'Enc. méth.

Pleuronectes pinnis lateralibus vix conspicuis. Artedi, gen. 18, sp. 61, syn. 33. » «

Pleuronectes corpore aspero pinnis pectoralibus filiformibus..... pleuronectes trichodactylus. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 163, sp. 1.

latérale droite; les dents si menues, qu'on a de la peine à les distinguer; la pectorale gauche si réduite dans ses dimensions, qu'elle ne montre ordinairement qu'un rayon; et une longueur totale presque toujours au dessous d'un décimètre (trois pouces huit lignes). On pêche le trichodactyle (1) dans les eaux d'Amboine (2) »«.

---

(1) »« Le mot grec et composé *trichodactyle* désigne l'exiguité et la forme des doigts ou des rayons de chaque pectorale, qui sont déliés comme des filamens.

(2) 6 rayons à chaque thoracine du pleuronecte œillé.

14 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale de pleuronecte trichodactyle.

5 rayons à chaque thoracine.

16 rayons à la caudale. »«

LE PLEURONECTE ZÈBRE (1),

LE PLEURONECTE PLAGIEUSE (2), ET LE PLEURONECTE ARGENTÉ (3).

16, 17 ET 18e ESPÈCES.

»« La forme pointue de la caudale, et la réunion de cette nageoire avec celles du dos et de l'anus, donnent une conformation

(1) »« *Pleuronectes zebra.* Par les allemands, *die bandirte zunge.*

Pleuronecte plagieuse. Daubenton et Haüy, Enc. méth. — Bonat. planches de l'Enc. méth. »«

Pleuronectes fasciis transversis plurimis... pleuronectes zebra. Lin. Syst. nat. ed. Gm. gen. 163, sp. 18. — Arted. Gen. pisc. gen. 14, addit. n° 16.

(2) »« *Pleuronectes plagiusa.*

Pleuronecte plagieuse. Daubent. et Haüy, Encycl. méth. — Bonaterre, planches de l'Encycl. méthod. »«

Pleuronectes corpore oblongo scabriusculo, pinnâ dorsali analique caudâ unitis... pleuronectes plagiusa. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 163, sp. 8. — Artedi, Gen. pisc. gen. 35, addit. n° 19.

The rough flounder. Forst. Catal. of anim. n° 21.

(3) »« *Pleuronectes argenteus.*

Pleuronecte argenté. Bonaterre, planches de l'Enc. méthod. — Petiv. Gazoph. n° 10, tab. 26. »«

générale assez remarquable à ces trois poissons.... Le premier... qui a reçu le nom de *zèbre* »«, à cause de la ressemblance des bandes dont il est marqué avec celles qui se dessinent avec tant de grace sur la robe du zèbre, »« est originaire des Indes orientales; il présente..... une mâchoire inférieure moins avancée que celle d'en haut; des dents menues et pointues, placées le long de chaque mâchoire; des yeux très-petits et inégaux; un seul orifice à chaque narine; des écailles dentelées et très-rudes au toucher; un anus situé au dessous des pectorales.

Le pleuronecte plagieuse a été observé, dans les eaux de la Caroline, par le docteur Garden.

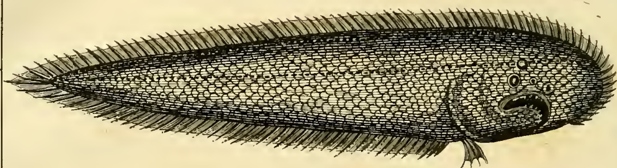
L'argenté a le côté gauche d'une couleur brune et terne, pendant que son côté droit resplendit de l'éclat de l'argent. On le trouve dans la mer des Indes (1).

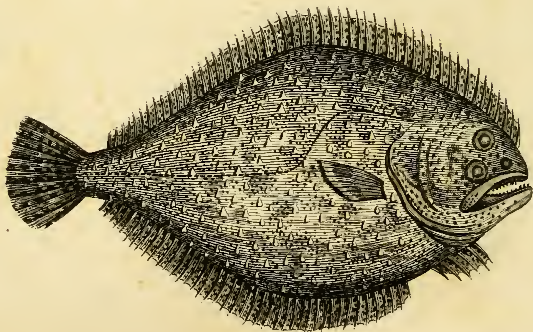
---

(1) »« 4 rayons à chaque pectorale du pleuronecte zèbre.

6 rayons à chaque thoracine.

10 rayons à la caudale. »«





De Seve del. Racine S.

1. LE TURBOT.

2. L' ACHIRE, *Deux-lignes*.

LE TURBOT (1).

DIX-NEUVIÈME ESPÈCE.

Voyez la planche LX, *figure* 1.

»« Ce poisson est très-recherché, et doit l'être. Il réunit, en effet, la grandeur à un goût exquis, ainsi qu'à une chair ferme; et voilà pourquoi on l'a nommé *faisan d'eau*

(1) »« *Pleuronectes turbot. Faisan d'eau.* Sur quelques côtes du nord-ouest de la France, *bertonneau.* En Angleterre, *breet.* En Hollande, *tarboth.* En Danemarck, *olgvar*, *tonne*, *steenbut.* En Norvège, *vrang flonder*, *skrabe flynder.* En Suède, *butta.* En Prusse, *botte*, *stein botte.* Dans plusieurs contrées de l'Allemagne, *stein butt.* En Italie, *rhombo.* En Sardaigne, *rombi aspri.* Dans plusieurs provinces méridionales de France, *rhomb.*

Pleuronectes corpore aspero. Faun. suec. 298 et 325. — Mus. Ad. Frid. 2, p. 69 *. — Artedi, gen. 18, syn. 32.

Rhombus maximus asper, non squamosus. Willughby, p. 93, tab. *F.* 8, fig. 3; et p. 94, tab. *F.* 2. — Raj. p. 31, n° 1; et p. 32, n° 6.

Pleuronecte turbot. Bloch, pl. XLIX. — Daubenton et Haüy, Enc. méth. — Bonaterre, planches de l'Enc. méthod. — Muller, Prod. zool. danic. p. 35, n° 379.

ou *faisan de mer*, pendant qu'on a donné à la sole le nom de *perdrix marine*. Le turbot habite non seulement dans la mer du Nord et dans la Baltique, mais encore dans la Méditerranée. Rondelet dit avoir vu dans cette dernière mer un individu de cette espèce qui avoit cinq coudées de long, quatre coudées de large et un pied d'épaisseur. Des turbots de cette taille sont très-rares : mais

---

— It. Gotl. 178. — Gronov. Mus. 2, p. 10, n° 159; Zooph. p. 74, n° 254. — Klein, Miss. pisc. 4, p. 34, n° 1, et p. 35, n° 2, tab. 8, fig. 1, 2; et tab. 9, fig. 1.

Turbot piquant. Rondelet, première partie, liv. 11, chap. 1. — Gesner, Aquat. p. 661, 670; Icon. anim. p. 95; Thierb. p. 50, *b*. — Aldrov. Pisc. p. 248.

Rhombus aculeatus. Jonston, Pisc. p. 89, tab. 20, fig. 15; et p. 99, tab. 22, fig. 12.

Rhombus. Plin. Hist. mund. lib. 9, cap. 15, 20, 42. Belon, Aquat. p. 139.

Turbot. Brit. zool. 3, p. 192, n° 9.

Turbot rhombe. Valmont de Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.

Rhombus. P. Artedi, Synonymia piscium, autore J. G. Schneider, etc. p. 31. »«

Pleuronectes corpore aspero . . . . pleuronectes maximus. Lin. Syst. nat. ed. Gmel. gen. 163, sp. 14.

Pleuronectes oculis sinistris, corpore aspero . . . . . . pleuronectes maximus. Brunnich, Ichthyol. massil. pag. 35, n 49.

on en prend quelquefois sur les côtes de France ou d'Angleterre, qui pèsent de dix à quinze kilogrammes (vingt-cinq à trente livres environ)....

Le pleuronecte que nous décrivons est très-goulu ; sa voracité le porte souvent à se tenir auprès de l'embouchure des fleuves, ou de l'entrée des étangs qui communiquent avec la mer, pour trouver un plus grand nombre des jeunes poissons dont il se nourrit, et pour les saisir avec plus de facilité lorsqu'ils pénètrent dans ces étangs et dans ces fleuves, ou lorsqu'ils en sortent pour revenir dans la mer. Quoique très-grand, il ne se contente pas d'employer sa force contre sa proie : il a recours à la ruse. Il se précipite au fond de l'Océan ou des Méditerranées, applique son large corps contre le sable, se couvre en partie de limon, trouble l'eau autour de lui, et se tenant en embuscade au milieu de cette eau agitée, vaseuse et peu transparente, trompe ses victimes, et les dévore.

Au reste, les turbots sont très-difficiles dans le choix de leur nourriture ; ils ne touchent guère qu'à des poissons vivans ou très-frais. Aussi, au lieu de garnir uniquement de morceaux de gade, ou de clupée, et particulièrement de hareng, les hameçons

avec lesquels on veut prendre ces pleuronectes, les anglais ont-ils imaginé d'employer pour appât, de petits poissons encore en vie, et sur-tout de jeunes pétromyzons pricka, qu'ils ont achetés de pêcheurs hollandais. On prétend même que les turbots ne sont point attirés par des amorces auxquelles d'autres poissons ont mordu. Quoi qu'il en soit, ils sont très-abondans sur les côtes de Suède, d'Angleterre et de France. On en trouve notamment un très-grand nombre entre Honfleur et l'embouchure de l'Orne, où on pêche ceux que l'on vend dans les marchés du Havre, de Rouen et de Paris.

Les pêcheurs d'Angleterre, suivant le naturaliste Bloch, vont à la recherche des turbots, dans des canots qui portent trois hommes. Chacun d'eux a trois cordes ou lignes de trois milles anglais de longueur; on attache à chaque corde, de deux mètres en deux mètres (six pieds en six pieds), un crochet retenu par une ficelle de crin; des plombs maintiennent les lignes dans le fond de la mer; des morceaux de liège en indiquent la place; et on se règle sur les marées pour jeter ou relever les cordes.

La forme générale du turbot est un

losange;

losange ; et c'est de cette figure qu'est venu le nom de *rhombe*, que tant d'auteurs anciens et modernes lui ont donné. La mâchoire inférieure, plus avancée que la supérieure, est garnie, comme cette dernière, de plusieurs rangées de petites dents. La ligne latérale descend pour se courber autour de la pectorale, et tend ensuite directement vers la nageoire de la queue, sans présenter aucun tubercule. Les nageoires sont jaunâtres avec des taches et des points bruns; le côté gauche est marbré de brun et de jaune; le côté droit, qui est l'inférieur, est blanc avec des taches brunes. Les tubercules osseux de la femelle sont moins nombreux que ceux du mâle (1).» «

(1) »« 7 rayons à la membrane branchiale du turbot.
10 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue. »«

LE CARRELET (1).

VINGTIÈME ESPÈCE.

»« Le carrelet est très-commun. On le trouve dans l'océan Atlantique boréal, ainsi que dans la Méditerranée. Il se plaît particulièrement dans cette dernière mer, auprès

(1) »« *Pleuronectes rhombus.* Dans plusieurs provinces de France, *barbue*, *rhomboïde.* En Italie, *rhombo.* Auprès de Venise, *scatto*, *soagia.* En Allemagne, *glattbutt*, *vinckelbutt.* A Hambourg, *elb butt.* En Danemarck, *slaetwar.* En Suède, *pigghuars.* En Norvège, *sand-flynder.* A Londres, *pearl.* Dans le comté de Cornouailles, *lug-aleaf.* En Hollande, *griet.*

Pleuronectes corpore glabro. Mus. Ad. Frid. 2, p. 69 *. — Artedi, gen. 18, syn. 31.

Pleuronecte carrelet. Daubenton et Haüy, Enc. méth. Bonat. pl. de l'Encycl. méth. — Bloch, pl. XLIII. — Willughby, p. 96. — Raj. p. 32, n° 7. — Mull. Prodr. zool. dan. p. 45, n° 378.

Pleuronectes piggvarf. It. Wgoth. 178.

Pleuronectes arenarius. Strom. Sondm. — Gronov. Mus. 1, p. 25, n° 43; Zooph. p. 74, n° 253.

Turbot sans piquans. Rondelet, première partie, liv. 11, chap. 2. — Gesner, Aquat. p. 863. — Aldrov. Pisc. p. 249. — Jonston, Pisc. p. 99, t. 22, fig. 13.

Rhombus alter gallicus. Belon, Aquat. p. 141. —

des côtes de la Sardaigne »«. C'est, avec la sole, le poisson le plus commun que l'on pêche sur les côtes des îles Açores (1). »« Il pénètre quelquefois dans les fleuves; il entre notamment dans l'Elbe....... On ne doit donc pas être étonné qu'on ait vu des empreintes ou des dépouilles de cet osseux dans la carrière d'Œningen, auprès du Rhin et du lac de Constance.

Ce thoracin et le turbot sont les pleuronectes qui présentent le plus de largeur ou plutôt de hauteur. Ils l'emportent même sur le flez par la grandeur relative de cette dimension; mais ils sont bien éloignés d'atteindre à la longueur de ce flez. On ne doit donc donner aucune confiance à ce qu'on a écrit d'un carrelet pris sous Domitien, et qui auroit été d'une longueur si démesurée, qu'elle auroit égalé vingt-deux ou vingt-trois mètres (soixante-neuf pieds environ).

Brit. zool. 3, p. 196, n° 10. — Petri Artedi Syn. piscium, auctore J. G. Schneider, etc. p. 31, n° 5. »«

Pleuronectes corpore glabro........ pleuronectes rhombus. Lin. Syst. nat. edit. Gm. gen. 163, sp. 12.

Pleuronectes oculis sinistris, corpore glabro....... pleuronectes rhombus. Brunnich, Ichthyol. massil. p. 35, n° 48.

(1) Adanson, Voyage au Sénégal, p. 186.

Le pleuronecte dont nous nous occupons a l'œsophage large, la membrane de l'estomac épaisse, et deux cœcums ou appendices auprès du pylore. On doit remarquer d'ailleurs sa mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure ; les différentes rangées de dents petites, inégales et pointues, qui arment les deux mâchoires ; la saillie arrondie de la partie postérieure de chaque opercule, et la couleur blanche du côté droit de l'animal (1). »«

---

(1) »« 6 rayons à la membrane branchiale du carrelet.
12 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale. »«

LE TARGEUR (1),

LE PLEURONECTE DENTÉ (2), LE PLEURONECTE MOINEAU (3), LE PLEURONECTE PAPILLEUX (4), LE PLEURONECTE ARGUS (5), LE PLEURONECTE JAPONAIS (6), LE PLEURONECTE CALIMANDE (7), LE PLEURONECTE GRANDES-ÉCAILLES (8), ET LE PLEURONECTE COMMERSONNIEN (9).

21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28 ET 29e ESP.

... »« LE targeur montre de petites écailles sur sa tête et sur les rayons de ses nageoires; un grand nombre de dents recourbées et très-serrées à chaque mâchoire; une lèvre

(1) »« *Pleuronectes punctatus.* En Allemagne, *rothbutt.* En Danemarck, *rœtt butt.* En Angleterre, *whiff.*

Pleuronecte targeur. Bonaterre, planches de l'Enc. méthod. — Bloch, pl. CLXXXIX.

Passer alter, cute durâ et asperâ, etc. Klein, Miss. pisc. 4, p. 34, n° 9. — Brit. zoolog. 3, p. 186, n° 2. — Raj. Pisc. p. 163, n° 2, tab. 1, fig. 2. »«

Pleuronectes corpore lato asperoque...... pleuronectes punctatus. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 163, sp. 23. — Artedi, Gen. pisc. gen. 14, addit. n° 23.

supérieure extensible ; une ligne latérale courbe au dessus de la pectorale, et ensuite

---

(2) »« *Pleuronectes dentatus.*

Pleuronecte plaise. Daubent. et Haüy, Enc. méth. — Bonat. planches de l'Encycl. méthod. »«

Pleuronectes corpore oblongo glabro, dentibus exsertis..... pleuronectes dentatus. Lin. Syst. nat edit. Gmel. gen. 163, sp. 13. — Arted. Gen. pisc. gen. 14, addit. n° 22.

(3) »« *Pleuronectes passer.* En Sardaigne, *passere.* A Hambourg, *struff butt, verkehrther elbutt.* A Dantzig, *theerbott.* En Livonie, *stachelbutt.* Chez les lettes, *ahte, grabbe.*

Pleuronecte moineau. Daubenton et Haüy, Enc. méth. — Bonaterre, planches de l'Enc. méthod. — Bloch, pl. L. — Gronov. Zooph. p. 73, n° 248. — Klein, Miss. pisc. 4, p. 35, n° 3. »«

Pleuronectes lineâ laterali sinistrâ aculeatâ...... pleuronectes passer. Lin. Syst. nat. ed. Gm. gen. 163, sp. 15. — Arted. Gen. pisc. g. 14, addit. n° 10.

On l'appelle vulgairement *moineau de mer.*

(4) »« *Pleuronectes papillosus.*

Pleuronecte aramaque. Daubenton et Haüy, Enc. méthod. — Bonaterre, planches de l'Encycl. méth. »«

Pleuronectes lineâ laterali curvâ, corpore papilloso... pleuronectes papillosus. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 163, sp. 16. — Arted. Gen. pisc. gen. 14, additament. n° 20.

(5) »« *Pleuronectes argus.* En Allemagne, *sichelchwartz.* En Hollande, *tunge.* En Portugal, *linguada, cubricunha.* Au Brésil, *aramaca.* Dans l'île de Rot-

droite; un blanc rougeâtre répandu sur son côté droit; et des nuances grises distribuées

---

terdam ou Anamoka, *badé*. Dans l'île d'Utahite, *pathi-maure*.

Pleuronectes mancus; pleuronectes argus; pleuronectes lunatus. Lin. édit. de Gmelin.

Pleuronecte lunulé. Daubenton et Haüy, Encycl. méth. — Bonaterre, planches de l'Encyc. méth.

Pleuronecte badé. Idem.

Argus. Bloch, pl. XLVIII. — Broussonnet, Ichthyol. dec. 1, n° 3, tab. 3, 4. — Cat. Carol. 2, p. 27, tab. 27.

(6) *Pleuronectes japonicus*. Houttuyn, Act. Haarl. XX, 2, p. 317. »«

Pleuronectes linguâ asperâ.... pleuronectes japonicus. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 163, sp. 26. — Artedi, Gen. pisc. gen. 14, addit. n° 33.

(7) »« *Pleuronectes calimanda*.

Pleuronectes regius, *calimande royale*. Bonaterre, planches de l'Encycl. méth.

(8) *Pleuronectes macrolepidotus*. Par les allemands, *gross schuppigte scholle*. Par les hollandais, *tonge*. Par les portugais, *lingoada*, *cubricunha*. Au Brésil, *aramaca*.

Sole à grandes écailles. Bloch, pl. CXC. — Bonat. planches de l'Encyc. méthodique. — Klein, Miss. pisc. 4, p. 32, n° 8.

(9) *Pleuronectes Commersonnii*.

Sole de l'Ile de France.

Pleuronectes oculis à sinistrâ, corpore pellucido, sordidè exalbido, guttis pallidioribus subtestaceisque maculosus. Commerson, manuscr. déja cités. »«

sur les nageoires du dos et de l'anus. Il habite dans la mer qui baigne les côtes d'Angleterre et celles du Danemarck; il parvient à la longueur d'un demi-mètre (un pied et demi). »«

Ray le compte au nombre des poissons rares de Cornouailles; mais on le trouve fréquemment dans les poissonneries de Copenhague. Il y passe pour être délicat et savoureux, tandis qu'en Angleterre, et particulièrement en Cornouailles, l'on n'en fait point de cas, à cause de sa chair dure et presque toujours maigre. Il se tient communément sur les fonds sablonneux, et on l'y pêche à la ligne.

»« Les eaux de la Caroline sont la patrie du denté.

Le moineau se trouve dans la Baltique, ainsi que dans l'océan Atlantique septentrional. Il pèse quelquefois plus de quatre kilogrammes (neuf livres). Sa chair est agréable au goût. La mâchoire inférieure dépasse celle de dessus. La ligne latérale est presque droite. Le côté droit est blanc; les nageoires sont jaunâtres, avec des taches brunes. On voit un piquant auprès de l'anus.

L'Amérique nourrit le papilleux, dont le côté droit est blanc, et le côté gauche grisâtre.

L'argus, dont le badé ou le manchot de Broussonnet n'est qu'une variété, est souvent long de cinq ou six décimètres (dix-huit à vingt-un pouces). On l'a pêché dans la mer des Antilles, dans celle de la Caroline, et dans les eaux des îles du grand océan Equinoxial, improprement appelées *îles de la mer du Sud*. Pendant l'hyver, il se tient au fond de la mer; mais, lorsque l'été approche, il remonte dans les fleuves, où sa chair devient tendre et d'un goût exquis. Sa parure est très-belle. Les taches dont il est peint ont paru avoir assez de rapports avec une prunelle entourée de son iris, pour que le nom d'*argus* lui ait été donné. La membrane des nageoires est jaunâtre; les rayons qui la soutiennent sont bruns; et elles sont d'ailleurs ornées de petites taches bleues.

Le côté droit de l'animal est d'un gris cendré.

L'œil supérieur est plus grand et plus reculé que l'autre. La ligne latérale fait le tour de la pectorale avant de s'avancer directement vers l'extrémité de la queue. Plusieurs rayons de la pectorale gauche sont très-prolongés au delà de la membrane.

Le japonais est long de deux décimètres (sept pouces quatre lignes), et blanchâtre sur son côté droit.

Le pleuronecte calimande n'a que deux ou trois décimètres (huit à onze pouces) de longueur; les couleurs dont il est jaspé sont ordinairement le rougeâtre, le marron, le gris-de-perle foncé. Plusieurs individus de cette espèce ont sur la queue une tache dorée et entourée d'un cercle très-brun; les pêcheurs disent que les mâles ont une seconde tache au dessus de la première, et une troisième auprès de l'opercule. Nous devons à Duhamel la description de ce thoracin, qui se plaît dans l'Océan.

Le pleuronecte grandes-écailles a le corps et la queue très-alongés; la tête et les opercules dénués d'écailles semblables à celles du dos; les dents coniques et très-longues; les nageoires brunes; une chair de bon goût; une longueur de plus de six décimètres (vingt-deux pouces); et la mer du Brésil pour patrie (1).

Le commersonnien est à peine de la

(1) »« 11 rayons à chaque pectorale du targeur.
6 rayons à chaque thoracine.
14 rayons à la nageoire de la queue.
7 rayons à la membrane branchiale du pleuronecte denté.
12 rayons à chaque pectorale.
17 rayons à la caudale.

longueur de la main. Ses thoracines sont placées l'une devant l'autre ; c'est la gauche qui est la plus avancée. Il vit dans les eaux salées qui baignent l'île de France ; il est encore plus délicat que la sole.... »«

---

6 rayons à la membrane branchiale du pleuronecte moineau.
12 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

12 rayons à chaque pectorale du pleuronecte papilleux.
6 rayons à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

12 rayons à chaque pectorale du pleuronecte argus.
8 rayons à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

9 rayons à chaque pectorale du pleuronecte japonais.
16 rayons à la caudale.

14 rayons à chaque pectorale du pleuronecte grandes-écailles.
6 rayons à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

9 rayons à chaque pectorale du pleuronecte commersonnien.
6 rayons à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale. »«

CENT QUARANTE-SEPTIEME GEN.

LES ACHIRES.

»« La tête, le corps et la queue très-comprimés; les deux yeux du même côté de la tête; point de nageoires pectorales.

PREMIER SOUS-GENRE.

Les deux yeux à droite; la nageoire de la queue fourchue, ou échancrée en croissant, ou arrondie sans échancrure.

PREMIÈRE ESPÈCE.

L'achire barbu; *achirus barbatus*. — Des barbillons aux mâchoires; le corps et la queue alongés; la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure; un grand nombre de taches blanches et circulaires.

2. L'achire marbré; *achirus marmoratus*. — Soixante-douze rayons à la nageoire du dos; cinquante-cinq à celle de l'anus; la caudale arrondie; la ligne latérale très-droite; la mâchoire supérieure plus avancée que celle de dessous; le côté droit brun,

avec des taches et des raies tortueuses d'un blanc de lait.

3. L'ACHIRE PAVONIEN ; *achirus pavoninus.* — Cinquante-sept rayons à la nageoire du dos ; cinquante à l'anale ; la caudale arrondie ; la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure ; la ligne latérale droite ; la base des nageoires de l'anus et du dos garnie de petites écailles ; des taches irrégulières, blanchâtres, et chargées chacune d'une tache brune.

4. L'ACHIRE FASCÉ ; *achirus fasciatus.* — Cinquante-trois rayons à la nageoire dorsale ; quarante-cinq à celle de l'anus ; la caudale arrondie ; des barbillons au côté gauche de la mâchoire supérieure ; les écailles ciliées ; sept ou huit bandes transversales et noires.

SECOND SOUS-GENRE.

Les deux yeux à gauche ; la caudale pointue, et réunie avec les nageoires de l'anus et du dos.

5. L'ACHIRE DEUX-LIGNES ; *achirus bilineatus.* — Cent soixante-quatorze rayons aux nageoires du dos, de la queue et de l'anus, considérées comme ne formant qu'une seule nageoire ; le corps et la queue

alongés ; deux lignes latérales sur chaque côté du poisson ; le côté gauche d'un brun jaunâtre ; le côté opposé d'un blanc rougeâtre.

6. L'ACHIRE ORNÉ ; *achirus ornatus.* — Quatre-vingt-quinze rayons depuis le commencement de la dorsale jusqu'à l'extrémité de la nageoire de la queue ; quatre-vingt-deux rayons depuis le commencement de l'anale jusqu'au bout de la caudale ; une seule ligne latérale sur chaque côté ; les écailles petites, arrondies et dentelées ; huit ou neuf bandes transversales et foncées.

L'ACHIRE BARBU (1),

L'ACHIRE MARBRÉ (2), ET L'ACHIRE PAVONIEN (3).

1, 2 ET 3e ESPÈCES.

»« Les achires (4) ne diffèrent des pleuronectes que parce qu'ils sont entièrement privés de bras et de mains, ou, ce qui est la même chose, de nageoires pectorales. Leurs habitudes sont cependant semblables à celles des pleuronectes, dont les pectorales sont trop petites, et placées trop désavantageusement pour influer d'une manière sensible sur leurs mouvemens et leurs évolutions.

On ignore dans quelle mer habite le barbu.

---

(1) »« *Achirus barbatus.* Gronov. Zooph. n° 255.

Pleuronecte barbue. Bonaterre, planches de l'Enc. méthodique.

(2) *Achirus marmoratus.*

Pleuronectes oculis à dextrâ, corpore brunneo, guttis lacteis, aliis circumscriptis, aliis diffluentibus, variegato; pinnis omnibus exalbidis nigro-punctatis. Commerson, manuscrits déjà cités.

(3) *Achirus pavoninus.*

(4) *Acheires*, en grec, signifie *manchot, qui manque de mains.* »«

Le marbré est beau à voir. On le pêche dans la partie de l'Océan qui arrose l'Isle de France. Le goût de sa chair y est excellent.... Ses nageoires, d'un blanc mêlé de gris et de bleu, sont parsemées de points noirs. On ne voit que difficilement ses écailles. La dorsale s'étend depuis le bout du museau jusqu'à la nageoire de la queue.

Commerson a fait une remarque curieuse sur cet achire. Il a vu, le long de la base des nageoires du dos et de l'anus, autant de pores que de rayons; et lorsqu'on pressoit les environs de ces petits orifices, il en sortoit une mucosité laiteuse......

Nous avons donné le nom de *pavonien* à la troisième espèce d'achire, à cause des taches, un peu semblables à des yeux de paon, dont elle est couverte.

La dorsale de cet achire pavonien règne depuis le dessus du museau jusqu'à la caudale, dont cependant elle est très-distincte, ainsi que la nageoire de l'anus (1) »«.

---

(1) »« 5 ou 6 rayons à la membrane branchiale de l'achire marbré.
5 rayons à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.
6 rayons à chaque thoracine de l'achire pavonien.
17 rayons à la caudale. »«

L'ACHIRE

L'ACHIRE FASCÉ (1).

QUATRIÈME ESPÈCE.

»« Cet achire a été pêché dans les eaux de l'Amérique septentrionale ; son côté droit est brun ; son côté gauche blanchâtre (2).

(1) »« *Achirus fasciatus.*

Pleuronecte achire. Daubenton et Haüy, Enc. méth. — Gronov. Mus. 1, n° 42.

Pleuronectes fuscus... lineis septem nigris, etc. Browne, Jam. 445. — Sloane, Jam. 2, p. 77, t. 246, fig. 2.

Passer lineis transversis. Raj. pisc. 157. »«

Pleuronectes corpore scabro nigro fasciato, pinnis pectoralibus nullis... pleuronectes lineatus. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 163, sp. 11. — Artedi, Gen. pisc. gen. 14, additam. n° 27.

(2) »« 4 ou 5 rayons à chaque thoracine de l'achire fascé.

16 rayons à la nageoire de la queue. »«

L'ACHIRE DEUX-LIGNES (1), *

ET L'ACHIRE ORNÉ (2).

CINQUIÈME ET SIXIÈME ESPÈCES.

* *Voyez la planche* LX, *fig.* 2.

»« Le premier de ces deux achires habite dans les eaux de la Chine et dans celles des Indes orientales. Il se nourrit de petits crabes et d'animaux à coquille. Son foie n'a qu'un seul lobe. La membrane de son estomac est mince. Le canal intestinal se recourbe plusieurs fois. Les deux mâchoires sont garnies de dents courtes et obtuses. Chaque narine a deux orifices, dont l'un est en forme de tube. Une seule plaque compose chaque opercule. Les écailles qui recouvrent la tête, le corps et la queue,

(1) »« *Achirus lineatus.* Bloch, pl. CLXXXVIII.

Pleuronecte, sole à deux lignes. Bonaterre, planches de l'Encycl. méthod. »«

Pleuronectes lineis lateralibus duabus... pleuronectes bilineatus. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 163, sp. 22. — Artedi, Gen. pisc. gen. 14, addit. n° 28.

(2) »« *Achirus ornatus.* »«

sont petites, presque rondes et dentelées. Les deux lignes latérales que l'on voit sur chaque côté de l'animal sont droites et presque parallèles. Une couleur brune mêlée de gris ou de verdâtre distingue les nageoires.

..... La ligne latérale de l'orné se relève au delà de l'opercule, pour suivre à peu près la direction du dos (1) »«.

---

(1) »« 4 rayons à la membrane branchiale de l'achire deux-lignes.
4 rayons à chaque thoracine. »«

SECONDE SOUS-CLASSE.

POISSONS OSSEUX.

Les parties solides de l'intérieur du corps, osseuses.

PREMIÈRE DIVISION.

Poissons qui ont un opercule et une membrane des branchies.

VINGTIÈME ORDRE

DE LA CLASSE ENTIÈRE DES POISSONS,

OU QUATRIEME ORDRE

DE LA PREMIÈRE DIVISION DES OSSEUX.

Poissons abdominaux, ou qui ont des nageoires inférieures placées sur l'abdomen, au delà des pectorales, et en deçà de la nageoire de l'anus.

CENT QUARANTE-HUITIÈME G.

LES CIRRHITES.

»« Sept rayons à la membrane des branchies, le dernier très-éloigné des autres; des barbillons réunis par une membrane, et placés auprès de la pectorale, de manière à représenter une nageoire semblable à cette dernière.

ESPÈCE.

Le cirrhite tacheté; *cirrhitus maculatus.* — Dix rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et six rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie, la couleur générale brune; un grand nombre de larges taches blanches et de petites taches noires »«.

LE CIRRHITE TACHETÉ (1).

»« Ce poisson ...... ressemble sur-tout aux holocentres ou aux persèques. Il a, comme ces osseux, la première lame de son opercule dentelée, et la seconde armée d'un aiguillon.

Sa partie supérieure se relève en arc de cercle, situé dans le sens de sa longueur totale. On ne voit pas de petites écailles sur sa tête; mais son corps, sa queue et une partie de ses opercules en sont revêtus. Il peut étendre ou retirer sa mâchoire supérieure (1).

On divise facilement les dents de ses deux mâchoires en extérieures et en intérieures.

---

(1) »« *Cirrhitus maculatus, cirronius, concirrus, cincirous.*

Aspro fuscus maculis utroque latere, sparsis majoribus albis, minoribus nigris plurimis. Commerson, manuscrits déjà cités. »«

(2) »« 7 rayons à chaque pectorale du cirrhite tacheté.

6 rayons à chaque ventrale.

15 rayons à la nageoire de la queue. »«

Les premières sont écartées les unes des autres ; les secondes sont très-petites et serrées comme celles d'une lime. La partie supérieure de l'orbite est relevée , et les yeux sont placés assez haut. Sept barbillons très-alongés et réunis par une membrane commune forment cette sorte de fausse nageoire que nous venons de faire remarquer dans le tableau générique, qui paroît, au premier coup d'œil, une seconde pectorale, et qui, donnant à l'animal un organe singulier, le rapproche des lépadogastères, des dactyloptères, des prionotes, des trigles et des polynèmes, sans cependant les confondre avec aucun de ces derniers. La ligne latérale suit la courbure du dos. Les nageoires sont brunes ; des taches noires sont répandues sur la dorsale ; une tache plus grande, mais de la même couleur, paroît sous la mâchoire inférieure »«.

CENT QUARANTE-NEUVIÈME GEN.

LES CHEILODACTYLES.

»« Le corps et la queue très-comprimés; la lèvre supérieure double et extensible; la partie antérieure et supérieure de la tête terminée par une ligne presque droite, et qui ne s'éloigne de la verticale que de quarante à cinquante dégrés; les derniers rayons de chaque pectorale très-alongés au delà de la membrane qui les réunit; une seule nageoire dorsale.

ESPÈCE.

Le cheilodactyle fascé; *cheilodactylus fasciatus*. — Dix-neuf rayons aiguillonnés et vingt-trois rayons articulés à la nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale fourchue; le onzième rayon de chaque pectorale d'une longueur double de la hauteur de la membrane; des bandes transversales et foncées.

LE CHEILODACTYLE FASCÉ (1).

....»« Nous avons dû inscrire dans un genre particulier cette espèce, dont le nom indique et la forme de ses lèvres et celle de ses doigts, ou des rayons de ses pectorales. La nageoire dorsale de ce cheilodactyle s'étend depuis une partie du dos très-voisine de la nuque, jusqu'à une très-petite distance de la nageoire de la queue. La portion de cette nageoire, que soutiennent des rayons aiguillonnés, est plus basse que l'autre portion. Le quatorzième ou dernier rayon de chaque pectorale, quoique très-alongé au delà de la membrane, est moins long que le treizième, le treizième que le douzième, et le douzième que le onzième. L'anale présente un peu la forme d'une faux. On voit des taches foncées sur la nageoire du dos et sur celle de la queue (2) »«.

---

(1) »« *Cheilodactylus fasciatus.* Dans les Indes orientales, *ikan kakatoea itam.* »«

(2) »« 12 rayons à chaque pectorale du cheilodactyle fascé.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque ventrale.
17 rayons à la nageoire de la queue. »«

CENT CINQUANTIÈME GENRE.

LES COBITES.

»« La tête, le corps et la queue, cylindriques ; les yeux très-rapprochés du sommet de la tête ; point de dents, et des barbillons aux mâchoires ; une seule nageoire du dos ; la peau gluante, et revêtue d'écailles très-difficiles à voir.

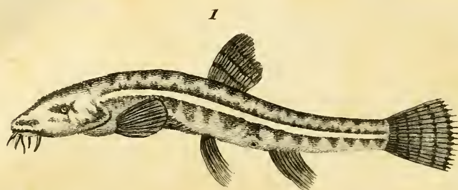
ESPÈCE.

1. Le cobite loche ; *cobitis barbatula.* — Neuf rayons à chaque thoracine ventrale ; six barbillons à la mâchoire supérieure ; point de piquant auprès de l'œil.

2. Le cobite tænia ; *cobitis tœnia.* — Dix rayons à chaque ventrale ; deux barbillons à la mâchoire supérieure ; quatre à l'inférieure ; un aiguillon fourchu au dessous de chaque œil.

3. Le cobite trois barbillons ; *cobitis tricirrhata.* — Trois barbillons aux mâchoires ; la partie supérieure de l'animal d'un roux brun, et parsemée de taches arrondies.

1



2



De Seve del. Duhamel. S.

1. LA LOCHE.
2. LE MISGURNE *fossile*.

LA LOCHE (1),*

LE COBITE TÆNIA (2), ET LE COBITE TROIS-BARBILLONS (3).

1, 2 ET 3e ESPÈCES.

* *Voyez la planche* LXI, *figure* 1.

»« La... loche est très-petite ; elle ne parvient guère qu'à la longueur de dix ou douze centimètres (trois ou quatre pieds environ) : mais le goût de sa chair est très-

(1) »« *Cobitis barbatula.* En France, *petit barbot*, *loche franche.* Dans plusieurs contrées d'Allemagne, *schmerl.* En Prusse, *schmerling*, *schmerlein.* En Silésie, *gründel*, *gründling*, *bartgrundel.* En Saxe, *smerle*, *smirlin.* En Russie, *piskosop.* En Suède, *gronling.* En Danemarck, *smerling.* En Hollande, *hoogkyher.* En Angleterre, *groundlin.*

Cobite franche barbotte. Daubenton et Haüy, Enc. méth. — Bonaterre, planches de l'Encycl. méth. — Bloch, pl. XXXI, fig. 3. — Mus. Ad. Frid. 2, p. 95 *. — Faun. suec. 341. — Muller, Prodr. zool. dan. p. 47, n° 401. — Wulff. Ichthyol. p. 31, n° 38.

Cobitis tota glabra, *etc.* Artedi, gen. 2, syn. 2.

Cobitis barbatula. Gesner, p. 401 ; et (germ.) fol. 163, *b.* — Aldrovand. lib. 5, cap. 31, p. 618. —

agréable; et dans plusieurs contrées de l'Europe on a donné beaucoup d'attention et des soins très-multipliés à cette espèce. On la trouve le plus souvent dans les ruisseaux

---

Jonston, lib. 3, tit. 1, cap. 12, art. 3, tab. 26, fig. 22. — Charlet. p. 157.

Cobitis fluviatilis. Schon. p. 31. — Willughby, p. 265, tab. *Q.* 8, fig. 1. — Raj. p. 124, n° 3.

Fundulus, seu *grundulus.* Figul. f. 1, *b.* — Gron. Mus. 1, p. 2, n° 6; Zooph. p. 56, n° 202.

Enchelyopus nobilis cinereus, *etc.* Klein, Miss. pisc. 4, p. 59, n° 3, tab. 15, fig. 4.

Loche. Rondelet, seconde partie, chap. 28.

Fundulus. Marsil. Danub. 4, p. 74, tab. 25, fig. 1.

Loche. Brit. zool. 3, p. 237, n° 1. »«

Cobitis cirris sex, *capite inermi compresso*........ *cobitis barbatula.* Lin. Syst. nat. ed. Gm. g. 173, sp. 2.

(2) »« *Cobitis tænia.* En France, *loche de rivière.* En Autriche, *steinbeisel.* En Allemagne, *steinpitzger*, *steinbenisser*, *steingrundel*, *steinschmerl.* Dans le Schlesswig, *schmeerpiitte*, *steinbicker.* En Danemarck, *schmerbutte*, *steinbiker.* En Suède, *tanglake.* En Livonie, *dorngrundel*, *akminagrausis.*

Cobite loche. Daubenton et Haüy, Encyclop. méth. — Bonat. pl. de l'Enc. méthod. — Faun. suec. 342. — Wulff. Ichth. p. 33, n° 39.

Loche de rivière. Bloch, pl. XXXI, fig. 2.

Cobitis aculeo bifurco, *etc.* Artedi, gen. 2, syn. 3, spec. 4.

Cobitis aculeata, *seconde espèce de loche.* Rondelet,

et dans les petites rivières qui coulent sur un fond de pierres ou de cailloux, et particulièrement dans ceux qui arrosent les pays montagneux. Elle vit de vers et d'insectes aquatiques. Elle se plaît dans l'eau courante, et paroît éviter celle qui est tranquille : mais des courans trop rapides ne lui conviennent pas.... elle préfère les eaux profondes, et même quelquefois les eaux dormantes, à celles qui sont très-agitées et très-battues. Elle change rarement de place dans les portions de rivière dont le courant est moins

---

seconde partie, chap. 24. — Aldrov. lib. 5, cap. 80, p. 617. — Gesner, p. 404.

Cobitis barbatula aculeata. Willughby, Ichthyol. p. 265, tab. Q. 8, fig. 3.

Tænia cornuta. Id. p. 266, tab. Q. 8, fig. 6.

Tænia cornuta cobitis barbatula aculeata. Raj. p. 124. — Jonston, p. 142, tab. 46, fig. 21, 23. — Gronov. Mus. 1, n° 5. — Klein, Miss. pisc. 4, p. 59, n° 4.

Cobitis aculeata. Marsigl. Dan. 4, p. 5, tab. 1, fig. 2.

Lampetra, et *cobitis pungens.* Frisch, Misc. Ber. 6, p. 120, t. 4, n° 3. »«

Cobitis cirris sex, spinâ suboculari... cobitis tænia. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 173, sp. 3.

(3) »» *Cobitis tricirrhata.* »«

fort; elle s'y tient comme collée contre le sable ou le gravier, et semble s'y nourrir de ce que l'eau y dépose.

Elle est la victime d'un très-grand nombre de poissons contre lesquels sa petitesse ne lui permet pas de se défendre; et malgré cette même petitesse qui devroit lui faire trouver si facilement des asyles impénétrables, elle est la proie des pêcheurs, qui la prennent avec le carrelet, avec la louve et avec la nasse... On la recherche sur-tout vers la fin de l'automne, et pendant le printems, qui est la saison de sa ponte. A ces deux époques, sa chair est si délicate, qu'on la préfére à celle de presque tous les autres habitans des eaux, sur-tout, disent dans certains pays les hommes occupés des recherches les plus minutieuses relatives à la bonne chère, lorsqu'elle a expiré dans du vin ou dans du lait. Elle meurt très-vîte dès qu'elle est sortie de l'eau, et même dès qu'on l'a placée dans quelque vase dont l'eau est dans un repos absolu. On la conserve, au contraire, pendant long-tems en vie, en la renfermant dans une sorte de huche trouée que l'on met au milieu du courant d'une rivière.

Lorsqu'on veut la transporter un peu loin, on a le soin d'agiter continuellement l'eau du vaisseau dans lequel on la fait entrer; et l'on choisit un tems frais, comme, par exemple, la fin de l'automne. C'est avec cette double précaution que Frédéric Ier, roi de Suède, fit venir d'Allemagne des loches qu'il parvint à naturaliser dans son pays....

Quand on veut faire réussir les loches dans une rivière ou dans un ruisseau, on pratique une fosse dans un endroit qui ait un fond de cailloux, ou qui reçoive l'eau d'une source. On donne à cette fosse sept ou huit décimètres (deux ou trois pieds environ) de profondeur, vingt-trois ou vingt-quatre (sept ou huit pieds environ) de longueur, et onze ou douze (trois ou quatre pieds à peu près) de largeur. On la revêt de claies ou planches percées, qu'on établit cependant à une petite distance des côtés de la fosse. L'intervalle compris entre ces côtés et les planches ou les claies, est rempli de fumier, et, quand on le peut, de fumier de brebis. On ménage deux ouvertures, l'une pour l'entrée de l'eau, et l'autre pour la sortie du courant. On garnit

ces deux ouvertures d'une plaque de métal percée de plusieurs trous, qui laisse passer l'eau courante, mais ferme l'entrée de la fosse à tout corps étranger nuisible et à tout animal destructeur. On place, dans le fond de la fosse, des cailloux ou des pierres jusqu'à la hauteur d'un ou deux décimètres (quatre ou sept pouces environ), afin de faciliter la ponte et la fécondation des œufs. Les loches qu'on introduit dans la fosse s'y nourrissent des sucs du fumier et des vers qui s'y engendrent. On leur donne néanmoins du pain de chenevis ou de la graine de pavot. Elles multiplient quelquefois à un si haut dégré dans leur demeure artificielle, qu'on est obligé de construire trois fosses, une pour le frai, une seconde pour l'alevin ou les jeunes loches, et une troisième pour les loches parvenues à leur développement ordinaire.

Au reste, on peut conserver long-tems ces cobites et les envoyer au loin après leur mort, en les faisant mariner.

La loche a la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure; l'ouverture de la bouche petite; la ligne latérale droite; la nageoire du dos très-courte et placée à peu

près

près au dessus des ventrales; le corps et la queue marbrés de gris et de blanc; les nageoires grises; la dorsale et la caudale pointillées et rayées ou fascées de brun; le foie grand, ainsi que la vésicule du fiel; le canal intestinal assez court; l'épine dorsale composée de quarante vertèbres, et fortifiée par quarante côtes...

Le cobite tænia se trouve dans les rivières comme la loche; il s'y tient entre les pierres. Il se nourrit de vers, d'insectes aquatiques, d'œufs, et même quelquefois de très-jeunes individus de quelques petites espèces de poissons. Il perd la vie plus difficilement que la loche; et quand on le prend, il fait entendre une espèce de bruissement semblable à celui des balistes, des trigles, des cottes, des zées, etc. Bloch, ayant mis deux tænias dans un vase plein d'eau de rivière, dans le fond duquel il avoit étendu du sable, les vit s'agiter sans cesse et remuer perpétuellement leurs lèvres.

La chair des tænias est maigre et coriace; et d'ailleurs ils sont d'autant moins recherchés, que l'on ne peut guère les saisir sans être piqué par les petits aiguillons situés auprès de leurs yeux. Mais, s'ils ont moins

à craindre des pêcheurs que les loches, ils sont la proie des perches, des brochets et des oiseaux d'eau.

Leur ligne latérale est à peine sensible; ils n'atteignent qu'à la longueur d'un ou deux décimètres (trois à sept pouces.) Leur dos est brun; leurs côtés sont jaunâtres, avec quatre rangées de taches brunes, inégales et irrégulières; les pectorales et l'anale sont grises; une nuance jaune distingue les ventrales; la dorsale est jaune et ornée de cinq rangs de points bruns; la caudale montre sur un fond gris quatre ou cinq rangées transversales de points; le foie est long; la vésicule du fiel petite; le canal intestinal sans sinuosités; l'épine du dos formée de quarante vertèbres; et le nombre total des côtes, de cinquante-six.

Nous devons à M. Noël la description du cobite trois-barbillons, qui se plaît dans les ruisseaux d'eau courante et vive des environs de Rouen, et que l'on trouve, vers l'équinoxe du printems, gras et plein d'œufs ou de laite. Sa partie supérieure est d'un roux brun, et parsemée de taches arrondies; l'inferieure est d'un fauve clair, ainsi que les nageoires. La dorsale et la nageoire de

la queue sont pointillées de noirâtre, le long de leurs rayons (1) »«.

---

(1) »« 3 rayons à la membrane branchiale de la loche.
10 rayons à chaque pectorale.
9 rayons à la nageoire du dos.
8 rayons à celle de l'anus.
17 rayons à la nageoire de la queue.
3 rayons à la membrane branchiale du cobite tænia.
11 rayons à chaque pectorale.
10 rayons à la nageoire du dos.
9 rayons à celle de l'anus.
17 rayons à la nageoire de la queue. »«

CENT CINQUANTE-UNIEME G.

LES MISGURNES.

» « Le corps et la queue cylindriques; la peau gluante et dénuée d'écailles facilement visibles; les yeux très-rapprochés du sommet de la tête; des dents et des barbillons aux mâchoires; une seule dorsale; cette nageoire très-courte.

ESPÈCE.

Le misgurne fossile; *misgurnus fossilis.* — Six barbillons à la mâchoire supérieure; quatre barbillons à l'inférieure; huit rayons à chaque ventrale » «.

LE MISGURNE FOSSILE (1).

Voyez pl. LXI, *fig.* 2.

» « Ce poisson habite dans les étangs; on ne le voit du moins dans les lacs et dans les rivières, que lorsque le fond en est vaseux. Il perd difficilement la vie. Il ne périt pas sous la glace, pour peu qu'il reste de l'eau

(1) » « *Misgurnus fossilis.* En France, *loche d'étang.* En Allemagne, *fisgurn*, *schlammpitzger*, *schlammbeisser*, *pritzker*, ou *pitzker*, ou *peissker*, *meertrusche*, *pfulfisch*, *schachtfeger.* En Bohême, *mural.* En Livonie, *prizker*, *pihkste.* En Pologne, *grundel.* En Russie, *wijun*, *piskum.* En Angleterre, *misgurn.* Au Japon, *dootvjoo.*

Cobite misgurn. Daubenton et Haüy, Enc. méth. — Bonaterre, planches de l'Enc. méth. — Faun. suec. 343. — Mus. Ad. Frid. 1, p. 76.

Cobitis aculeo bifurco, etc. Gron. Act. Upsal. 1742, p. 79, t. 3. — Bloch, pl. XXXI, fig. 1.

Cobitis cœrulescens, etc. Artedi, gen. 2, syn. 3.

Misgurn, seu *fisgurn*, et *mustela fossilis.* Willughb. p. 118, et p. 124. — Raj. p. 69, n° 6; et p. 70, n° 9. — Gronov. Zooph. p. 56, n° 201; Mus. 1, p. 2, n° 7. Klein, Miss. pisc. 4, p. 59, t. 15, fig. 3.

Mustela fossilis. Aldrovand. Pisc. p. 579. — Jonst

fluide au dessous de celle qui est gelée. Il ne meurt pas non plus lorsqu'il se trouve dans un marais que l'art ou la Nature dessèchent, pourvu qu'il y reste quelque portion d'eau, quelque bourbeuse qu'elle puisse être : il se cache alors dans les trous qu'il creuse au milieu de la fange. On le rencontre souvent dans les cavités de la terre humide qui faisoit le fond d'un marais ou d'un étang dont on vient de faire écouler l'eau. C'est ce qui a fait croire à quelques auteurs qu'il s'engendroit dans la terre, et qu'il n'alloit dans les rivières ou les lacs, que lorsque les inondations l'atteignoient dans son asyle et l'entraînoient ensuite. Mais, au lieu de cette fable qui a été un peu accréditée et qui lui a fait donner le nom de *fossile*, il auroit fallu dire que, d'après tous ces faits, il paroissoit que le misgurne dont nous parlons est beaucoup moins sensible que presque

---

Pisc. p. 154, tab. 28, fig. 8. — Marsil. Danub. 4, p. 39, tab. 1, fig. 13.

Thermometrum vivum. Clauder, Ephem. nat. cur. dec. 2, an. 6, p. 354, obs. 175, f. 71.

Beyszker. Gesn. Thierb. p. 160.

Pœcilia. Schonev. p. 56. »«

Cobitis cirris octo, spinâ supràoculari... cobitis fossilis. Lin. Syst. nat. ed. Gmel. gen. 173, sp. 4.

tous les autres poissons, aux effets funestes des gaz qui se forment au dessous de la glace, ou que produisent les marais qui, au lieu d'eau courante ou tranquille, ne présentent qu'une sorte de boue délayée et d'humidité fétide....

Cependant cet abdominal semble ressentir très-vivement les impressions que peuvent faire éprouver aux habitans des eaux les vicissitudes de l'atmosphère, et particulièrement les grandes variations que montre dans certains tems l'électricité de l'air et de la terre. On a remarqué que, lorsque l'orage menace, ce misgurne quitte le fond des étangs pour venir à leur surface, et s'y agite, comme tourmenté par une gêne fatigante, ou par une sorte de vive inquiétude. Cette habitude l'a fait garder avec soin dans des vases par plusieurs observateurs. On l'a placé dans un vaisseau rempli d'eau de pluie ou de rivière, et garni, dans le bas, d'une couche de terre grasse. On a eu le soin de changer la terre et l'eau tous les trois ou quatre jours pendant l'été, et tous les sept jours pendant l'hyver. On l'a mis pendant les froids dans une chambre chaude, auprès de la fenêtre. On l'a gardé ainsi pendant plus d'un an. On l'a vu rester tranquille

pendant le calme, sur la terre humectée, mais se remuer fortement pendant la tempête, même vingt-quatre heures avant que l'orage n'éclatât; monter, descendre, remonter, parcourir l'intérieur du vase en différens sens, et en troubler le fluide. C'est d'après cette observation qu'il a été comparé à un baromètre, et qu'il a été nommé *baromètre vivant*.

Il parvient à la longueur de trois ou quatre décimètres (onze à quinze pouces), et quelquefois il a montré celle de onze ou douze (quarante à quarante-quatre pouces). Ayant beaucoup de rapports par sa conformation extérieure avec..... l'anguille, il n'est pas surprenant qu'il puisse facilement, comme cette dernière, s'insinuer dans la terre molle, et y pratiquer des cavités proportionnées à son volume; et c'est ce qui fait qu'il se retire dans la fange ou dans la vase, non seulement lorsque le dessèchement des étangs ne lui permet pas de demeurer au dessus de leur fond privé d'eau presque en entier, mais encore lorsqu'il veut éviter une action trop vive du froid qui paroît l'incommoder. Cette précaution qu'il prend de se renfermer sous terre lorsque la température est moins chaude, l'a fait appeler

thermomètre vivant, comme les mouvemens qu'il se donne lorsque le tems est orageux, l'ont fait désigner par le nom de *baromètre vivant* ou *animé*.

Le misgurne fossile sort de son habitation souterraine lorsque le printems est de retour. Il va alors déposer ses œufs ou sa laite sur les herbages de son marais.

Il se nourrit de vers, d'insectes, de très-petits poissons, et des résidus de substances organisées qu'il trouve souvent dans la vase. Il multiplie beaucoup ; et néanmoins il a bien des ennemis à craindre. Les grenouilles l'attaquent avec succès lorsqu'il est encore jeune; les écrevisses le saisissent avec leurs pattes, et le pressent assez fortement pour lui donner la mort; les persèques, les brochets le dévorent ; les pêcheurs le poursuivent. Ils le prennent rarement à l'hameçon, auquel il ne se détermine pas facilement à mordre; mais ils le pèchent avec des nasses garnies d'herbes, avec des filets, et particulièrement avec la truble....

Il n'est cependant pas très-recherché, parce que sa chair est molle, imprégnée d'un goût de marécage et enduite d'un suc visqueux. On lui ôte cette substance gluante, en le plongeant dans un vase

dont l'eau contient du sel marin, ou des cendres. L'animal s'y remue, s'y contourne, s'y tourmente, s'y purifie, pour ainsi dire; et on le lave ensuite dans de l'eau douce....

Voici...... quelles sont les couleurs les plus ordinaires de cet abdominal. Son dos est noirâtre; il est orné de raies longitudinales jaunes et brunes, sur lesquelles on aperçoit quelques taches. Son ventre brille d'une teinte orangée que relèvent des points noirs. Les joues et les membranes branchiales sont jaunes et parsemées de taches brunes. La dorsale, les pectorales et la caudale montrent des taches noires sur un fond jaune; les ventrales et l'anale sont jaunes ou jaunâtres.

Le museau du misgurne fossile est un peu pointu; l'orifice de sa bouche alongé; chacune de ses mâchoires garnie de douze petites dents; sa langue menue et pointue; l'orifice de ses narines placé auprès d'un piquant; sa nuque large; sa caudale arrondie; sa dorsale courte, et plus près de la nageoire de la queue que de la tête.

Ses écailles minces, légèrement rayées, demi-transparentes, paroissent transmettre uniquement les nuances de la peau pro-

duites ou modifiées par la substance visqueuse qui l'arrose....

L'estomac est petit ; le canal intestinal court et sans sinuosités ; le foie long ; la vésicule du fiel grande; l'ovaire double ainsi que la laite. Les œufs sont brunâtres, et de la grosseur d'une graine de pavot.

Bloch a écrit que le fossile ne rejetoit pas de bulles d'air ou de gaz par la bouche; qu'il en rendoit par l'anus, et que cette différence venoit de ce que ce poisson manquoit de vessie aérienne ou natatoire. Il a pensé aussi que cet abdominal avoit auprès de la nuque deux vésicules remplies d'une substance laiteuse. Mais le professeur Schneider, ayant disséqué plusieurs individus de l'espèce de misgurne que nous décrivons, a montré que ce poisson n'avoit auprès de la nuque qu'une seule vésicule; que cette vésicule étoit osseuse, déprimée dans le milieu et arrondie dans les deux bouts, de manière à paroître double ; qu'elle étoit attachée à la troisième et à la quatrième vertèbre; que ses apophyses ou ses appendices latérales servoient de point d'attache aux muscles des nageoires pectorales; que cette sorte de boîte osseuse contenoit une véritable vessie aérienne; que cette vessie

aérienne ou natatoire étoit peu volumineuse, simple, membraneuse, blanche, et communiquoit avec l'œsophage par un conduit très-petit et très-court (1).

Ce savant professeur ajoute, dans son excellent ouvrage, qu'il n'a jamais vu le misgurne fossile rendre des bulles d'air par l'anus, mais que cet abdominal en rejette très-souvent par la bouche.... en faisant entendre un bruissement très-sensible (2) »«.

---

(1) »« Petri Artedi Synonymia piscium, etc. par J. G. Schneider, etc. p. 5 et 337.

(2) 4 rayons à la membrane branchiale du misgurne fossile.
7 rayons à la dorsale.
11 rayons à chaque pectorale.
8 rayons à la nageoire de l'anus.
14 rayons à celle de la queue.
48 vertèbres à l'épine du dos.
30 côtes de chaque côté de l'épine dorsale. »«

CENT CINQUANTE-DEUXIÈME G.

LES ANABLEPS.

»« Le corps et la queue presque cylindriques ; des barbillons et des dents aux mâchoires ; une seule nageoire du dos ; cette nageoire très-courte ; deux prunelles à chaque œil.

ESPÈCE.

L'anableps surinam ; *anableps surinamensis*. — Un barbillon à chacun des deux coins de l'ouverture de la bouche ; sept rayons à chaque ventrale. »«

L'ANABLEPS SURINAM (1).

Voyez pl. LXI, *fig.* 3.

»« On trouve à Surinam, dans les rivières et près des rivages de la mer, ce poisson très-digne de l'attention des physiciens par les singularités de sa conformation.......

La tête de l'anableps surinam est couverte de petites écailles, plus large que haute, et comme tronquée et même échancrée par devant. La mâchoire supérieure,

(1) »« *Anableps surinamensis.* Par plusieurs français, *gros-yeux.* Par les allemands, *vier-auge.* Par les anglais, *four-eye.* Par les hollandais de Surinam, *hoogkiker.* Par les nègres de la même contrée, *coutai.*

Cobite gros-yeux. Daubent. et Haüy, Encycl. méth. — Bonaterre, planches de l'Enc. méthod. — Mus. Ad. Frid. 2, p. 95.

Anableps. Artedi, gen. 25, syn. 43. — Seb. Mus. 3, p. 108, tab. 34, fig. 7.

Anableps tetrophthalmus. Bloch, planche CCCLXI, fig. 1, 2, 3 et 4.

Anableps. Gron. Mus. 1, n° 32, tab. 1, fig. 1-3. »«

Cobitis cirris duobus, capite depresso, oculis prominulis... cobitis anableps. Lin. Syst. nat. edit. Gm. gen. 173, sp. 1.

plus avancée que l'inférieure, s'alonge et se replie vers le bas. Ces deux mâchoires, la langue et le palais sont hérissés de petites dents. On ne compte qu'un orifice à chaque narine.

Mais l'œil de cet anableps est l'organe de ce poisson qui mérite le plus l'examen de l'observateur........ Il est placé dans une orbite dont le bord supérieur est très-relevé; mais il est très-gros et très-saillant.

Si l'on regarde la cornée avec attention, on voit qu'elle est divisée en deux portions très-distinctes, à peu près égales en surface, faisant partie chacune d'une sphère particulière, placées l'une en haut et l'autre en bas, et réunies par une petite bande étroite, membraneuse, peu transparente, et qui est à peu près dans un plan horizontal lorsque le poisson est dans sa position naturelle.

Si l'on considère ensuite la cornée inférieure, on apercevra aisément au travers de cette cornée un iris et une prunelle assez grande, au delà de laquelle on voit très-facilement le crystallin. Cet iris est incliné de dedans en dehors, et il va s'attacher à la bande courbe et horizontale qui réunit les deux cornées.

Il a été vu par Artedi, ainsi que les deux

cornées ; mais là cesse la justesse des observations de cet habile naturaliste, qui n'a eu apparemment à sa disposition que des individus mal conservés. S'il avoit examiné des anableps moins altérés, il auroit aperçu un second iris percé d'une seconde prunelle, placé derrière la cornée supérieure, comme le premier iris est situé derrière la cornée d'en bas, et aboutissant également à la bandelette courbe et horizontale qui lie les deux cornées.......

Les deux iris se touchent dans plusieurs points derrière cette bandelette. Ils sont les deux plans qui soutiennent les deux petites calottes formées par les deux cornées, et sont inclinés l'un sur l'autre, de manière à produire un angle très-ouvert.

Dans tous les individus que j'ai examinés, la prunelle de l'iris supérieur m'a paru plus grande que celle de l'inférieur ; et, d'après la différence de leurs diamètres, il n'est pas surprenant que l'on voie le crystallin encore mieux au travers de cette ouverture qu'au travers de la seconde. Il semble même quelquefois qu'on aperçoive deux crystallins ; et c'est ce qui justifie, jusqu'à un certain point, l'opinion de ceux qui ont pensé que chaque œil étoit double. Mais ce n'est

qu'une

qu'une illusion d'optique dont je me suis assuré en disséquant plusieurs yeux d'anableps, et qu'il est aisé d'expliquer.

En effet, la réfraction produite par la différence de densité qui se trouve entre les humeurs intérieures de l'œil et le fluide extérieur qui le baigne, doit faire que ceux qui examinent l'œil de l'anableps sous un certain angle, voient le crystallin plus élevé qu'il ne l'est réellement, s'ils le considèrent par l'ouverture de l'iris supérieur, et plus abaissé au contraire s'ils le regardent par l'ouverture de l'iris inférieur. Lorsqu'ils l'observent en même tems par les deux ouvertures, ils l'aperçoivent à la fois plus haut et plus bas qu'il ne l'est dans la réalité; et ils le voient en haut et en bas à une assez grande distance de sa véritable place pour que les deux images se séparent, et que le crystallin paroisse double. Il n'y a donc qu'un seul organe de la vue de chaque côté; car chaque œil n'a qu'un crystallin, qu'une humeur vitrée et qu'une rétine: mais chaque œil a plusieurs parties principales doubles, une double cornée, une double cavité pour l'humeur aqueuse, un double iris, une double prunelle; et c'est ce que personne n'avoit encore vérifié ni même

indiqué, et qu'on ne retrouve dans aucune classe d'animaux vertébrés et à sang rouge.

Chaque cornée appartenant à une sphère particulière, le centre de leurs courbures n'est pas le même; et comme le crystallin est sensiblement sphérique, ainsi que dans presque tous les poissons, il n'y a pas dans ce dernier corps deux réfractions différentes, l'une pour les rayons qui ont traversé la première cornée, et l'autre pour ceux qui ont passé au travers de la seconde. Il doit donc y avoir sur la rétine deux foyers principaux, à l'un desquels arrivent les rayons qui viennent de la cornée supérieure, et dont l'autre reçoit ceux qu'a laissé passer la cornée inférieure. Voilà donc encore un foyer double à ajouter à la double cornée, à la double cavité, au double iris, à la double prunelle; mais ce foyer et ces autres parties doubles appartiennent au même organe, et il faut toujours dire que l'animal n'a qu'un œil de chaque côté.

Les iris de plusieurs espèces de poissons paroissent ne pouvoir pas se dilater, ni diminuer par leur extension l'ouverture à laquelle le nom de *prunelle* a été donné: mais je me suis convaincu que ceux de plusieurs autres espèces de ces animaux

s'étendent et raccourcissent les dimensions de la prunelle. Le plus souvent même ces derniers iris sont organisés de manière que la prunelle, comme celle de plusieurs quadrupèdes ovipares, de plusieurs serpens, de plusieurs oiseaux et de quelques quadrupèdes à mamelles, diminue au point de ne laisser passer qu'un très petit nombre de rayons de lumière, en se changeant en une fente très-peu visible, verticale ou horizontale ; et cette organisation peut, dans certains poissons, compenser jusqu'à un certain dégré le défaut de véritables paupières et de vraies membranes clignotantes, que de savans naturalistes ont cru voir sur plusieurs de ces animaux, mais qui ne se trouvent cependant peut-être sur aucune de leurs espèces.

Je ne puis pas dire positivement que les iris de l'anableps soient doués de cette extensibilité. Néanmoins une comparaison attentive, et l'habitude que m'ont donnée plusieurs années d'observations ichthyologiques, de distinguer dans les parties des poissons des traits assez déliés, me font croire que les dimensions des prunelles de l'anableps peuvent aisément être diminuées.

Il faut remarquer que cet abdominal

passe une partie de sa vie caché presque en entier dans la vase, comme les poissons de sa famille, et que dans cette position il ne peut apercevoir que des objets situés au dessus de sa tête; mais qu'assez souvent cependant il nage près de la surface des eaux, et doit alors chercher à voir, au dessous du plan qu'il occupe, les petits vers dont il se nourrit, et les grands poissons dont il craint de devenir la proie.

Si l'on étoit assuré de la dilatabilité de ses iris, on pourroit donc croire que, lorsqu'il est très-voisin de la surface des eaux, l'iris supérieur, exposé à une lumière plus vive, se dilate au point de réduire la prunelle supérieure à une petite fente, et que le poisson voit nettement alors, par la prunelle inférieure beaucoup moins resserrée, les corps placés au dessous du plan dans lequel il se meut, les images de ces corps ne se confondant plus avec des impressions de rayons lumineux que ne laisse plus passer la prunelle supérieure.

On pourroit penser de même que, lorsqu'au contraire l'anableps est caché en partie dans le limon du fond des eaux, son iris supérieur, très-peu éclairé, se contracte, sa prunelle supérieure s'agrandit en s'arron-

dissant, et le poisson discerne les objets flottans au dessus de lui, sans que sa vision soit troublée par les effets de la prunelle inférieure, placée alors, pour ainsi dire, contre la vase, et privée, par sa position, de presque toute clarté.

Au reste, on doit être d'autant plus porté à attribuer aux iris de l'anableps la propriété de se dilater, que sans cette faculté les deux foyers du fond de l'œil de cet animal seroient souvent simultanément ébranlés par des rayons lumineux très-nombreux. Mais comment alors la vision ne seroit-elle pas très-troublée, et comment pourroit-il distinguer les objets qu'il redoute, ou ceux qu'il recherche?

D'ailleurs, sans cette même extensibilité des iris, la prunelle supérieure seroit, pendant la vie de l'animal, presque aussi grande que dans les individus conservés après leur mort dans de l'alcohol affoibli: dès-lors, non seulement il y auroit souvent deux foyers simultanément en grande activité, et par conséquent une source de confusion dans la vision; mais encore il est aisé de se convaincre, par l'observation de quelques-uns de ces individus conservés dans de l'alcohol, qu'une assez grande quantité de

lumière, passant par la prunelle supérieure, arriveroit souvent jusqu'au fond de l'œil et jusqu'à la rétine sans traverser le crystallin, pendant que ce crystallin seroit traversé par d'autres rayons lumineux transmis par cette même prunelle supérieure; et la vision de l'anableps ne seroit-elle pas soumise à une cause perturbatrice de plus?

Mais la plupart de ces dernières idées ne sont que des conjectures; et je regarde uniquement comme prouvé, que si l'anableps n'a pas deux yeux de chaque côté, il a dans chaque œil deux cornées, deux cavités pour l'humeur aqueuse, deux iris, deux prunelles, et deux foyers de rayons lumineux.

Bloch a examiné des fœtus d'anableps; et il a vu que dans ces embryons les deux prolongations de la choroïde ne se réunissant pas, et la bande transversale n'étant pas encore sensible, on ne distinguoit pas les deux prunelles comme dans l'animal plus avancé en âge.

Le corps du surinam est un peu aplati par dessus; mais sa queue est presque entièrement cylindrique. On aperçoit à peine la ligne latérale; l'anus est plus près de la caudale que de la tête; la dorsale est

encore plus voisine de cette caudale qui est arrondie : ces deux nageoires, ainsi que celle de l'anus et les pectorales, sont revêtues en partie de petites écailles.

Les petits de cet anableps sortent de l'œuf dans le ventre de la mère, comme ceux des raies, des squales, de quelques blennies, etc.; l'ovaire consiste dans deux sacs inégaux, assez grands et membraneux, dans lesquels on a trouvé de jeunes individus non encore éclos, renfermés dans une membrane très-fine et transparente qui forme l'enveloppe de leur œuf, et placés au dessus d'un globule jaunâtre.

La nageoire de l'anus du mâle..... est composée de neuf rayons : mais on n'en voit bien distinctement que les trois ou quatre derniers; les autres sont réunis au moins à demi avec une appendice conique couverte de petites écailles, et placée au devant de la nageoire. Cette appendice est creuse, percée par le bout, et communique avec les conduits de la laite et de la vessie urinaire. C'est par l'orifice que l'on voit à l'extrémité de ce tuyau, dont la longueur égale la hauteur de l'anale, que l'anableps surinam rend son urine, et laisse échapper sa liqueur séminale, au lieu de faire sortir

l'une et l'autre par l'anus, comme un si grand nombre de poissons.

Les jeunes anableps éclosant dans le ventre de la mère, il est évident que les œufs sont fécondés dans l'ovaire, et par conséquent qu'il y a un véritable accouplement du mâle et de la femelle. Cette union doit être même plus intime que celle des raies, des squales, de quelques blennies, de quelques silures, parce que le mâle de l'anableps surinam a un organe génital extérieur dont il paroît que l'extrémité, malgré la position de cette appendice contre l'anale, peut être un peu introduite dans l'anus de la femelle.

La laite est double, mais petite à proportion de la grandeur du mâle. En général, les poissons qui s'accouplent, et qui ne fécondent que les œufs renfermés dans les ovaires de la femelle, paroissent avoir une laite moins volumineuse que ceux qui ne s'accouplent pas, et qui parcourent les rivages pour répandre leur liqueur prolifique sur des tas d'œufs pondus depuis un tems plus ou moins long.

L'estomac est composé d'une membrane mince; le canal intestinal montre quelques sinuosités; et le foie a deux lobes.

De chaque côté de l'animal on compte

cinq raies longitudinales noirâtres qui se réunissent souvent vers la nageoire de la queue.

L'anableps surinam multiplie beaucoup; et les habitans du pays où on le trouve aiment à s'en nourrir.

Il vit dans la mer. Il s'y tient souvent à la surface, et la tête hors de l'eau. Il se plaît aussi à s'élancer sur la grève, d'où il revient en sautillant, lorsqu'il est effrayé par quelque objet (1) »«.

---

(1) »« 5 rayons à la membrane branchiale de l'anableps surinam.
7 rayons à la dorsale.
22 rayons à chaque pectorale.
9 rayons à la nageoire de l'anus.
19 rayons à celle de la queue. »«

CENT CINQUANTE-TROISIÈME G.

LES FUNDULES.

» « Le corps et la queue presque cylindriques; des dents et point de barbillons aux mâchoires; une seule nageoire du dos.

PREMIÈRE ESPÈCE.

Le fundule mudfish; *fundulus mudfish*. — Six rayons à chaque ventrale; les écailles grandes et lisses; des points blancs sur la nageoire du dos et sur celle de l'anus.

2. Le fundule japonais; *fundulus japonicus*. — Huit rayons à chaque ventrale. » «

LE FUNDULE MUDFISH (1),

ET LE FUNDULE JAPONAIS (2).

1 ET 2e ESPÈCES.

»« La Caroline est la patrie du mudfish. Sa tête, garnie de petites écailles, est un peu aplatie. La nageoire dorsale est à peu près aussi reculée que celle de l'anus. Les taches rondes et blanchâtres, que l'on voit sur ces deux nageoires, sont transparentes. La caudale est aussi très-diaphane sur ses bords : elle est d'ailleurs arrondie, et présente non seulement des taches blanches,

(1) »« *Fundulus mudfish.*

Cobite limoneux. Daubent. et Haüy, Enc. méth. »«

Cobitis capite imberbi, pinnâ dorsali analique albo-punctatâ, caudali nigro fasciatâ...... cobitis heteroclita. Lin. Syst. nat. ed. Gmel. gen. 173, sp. 5. — Artedi, Gen. pisc. gen. 2, addit. n° 5.

(2) »« *Fundulus japonicus.* Houttuyn, Act. Haarl. XX, 2, p. 337, n° 26. »«

Cobitis capite imberbi, depresso, mandibulis dentatis..... cobitis japonica Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 173, sp. 6. — Artedi, Gen. pisc. gen. 2, additament. n° 5.

mais encore des bandes transversales noires. Le dessous de l'animal montre une nuance jaunâtre.

Le japonais.... n'a pas deux decimètres (sept pouces environ) de longueur. Sa grosseur est très-peu considérable, ainsi que celle du mudfish (1) »«.

---

(1) »« 5 rayons à la membrane branchiale du fundule mudfish.
12 rayons à la nageoire du dos.
16 rayons à chaque pectorale.
10 rayons à la nageoire de l'anus.
25 rayons à la nageoire de la queue.

12 rayons à la dorsale du fundule japonais.
11 rayons à chaque pectorale.
9 rayons à la nageoire de l'anus.
10 rayons à celle de la queue. »«

CENT CINQUANTE-QUATRIÈME G.

LES COLUBRINES.

»« La tête très-alongée; sa partie supérieure revêtue d'écailles conformées et disposées comme celles qui recouvrent le dessus de la tête des couleuvres; le corps très-alongé; point de nageoire dorsale.

ESPÈCE.

La colubrine chinoise; *colubrina chinensis*. — La caudale fourchue; la couleur générale d'un argenté bleuâtre et sans taches. »«

LA COLUBRINE CHINOISE (1).

...»« La colubrine chinoise a beaucoup dé rapports avec les couleuvres. Le défaut de la nageoire du dos, la couverture de la tête, l'alongement de la tête et du corps, lui donnent sur-tout beaucoup de ressemblance avec les serpens....

Les nageoires ventrales de la chinoise sont très-près de l'anus; cet orifice est trois fois plus éloigné de la tête que de la caudale; elle a une nageoire au delà de cette ouverture; et les séparations de ses petits muscles obliques sont très-sensibles sur la partie supérieure de son corps et de sa queue »«.

(1) »« *Colubrina chinensis.* »«

CENT CINQUANTE-CINQUIÈME G.

LES AMIES.

»« La tête dénuée de petites écailles, rude, recouverte de grandes lames que réunissent des sutures très-marquées; des dents aux mâchoires et au palais; des barbillons à la mâchoire supérieure; la dorsale longue, basse et rapprochée de la caudale; l'anale très-courte; plus de dix rayons à la membrane des branchies.

ESPÈCE.

L'AMIE CHAUVE; *amia calva*. — La ligne latérale droite; la caudale arrondie. »«

L'AMIE CHAUVE (1).

»« Cette amie vit dans les eaux douces de la Caroline..... On l'y nomme *poisson de vase* (mudfish). De petites écailles recouvrent son corps et sa queue : mais sa tête paroît comme écorchée , et montrer à découvert les os qui la composent. Les opercules sont arrondis dans leur contour, et presque osseux. On peut voir, auprès de la gorge , deux petites plaques osseuses et striées du centre à la circonférence. Les pectorales et l'anale ne sont guères plus grandes que les ventrales. Ces dernières nageoires sont à une distance presque égale de la tête et de la nageoire de la queue.

La mâchoire inférieure est un peu plus

(1) »« *Amia calva.* Dans la Caroline , *mudfish.*

Amie tête-nue. Daubenton et Haüy, Encycl. méth. — Bonat. planches de l'Enc. méth. »«

Amia caudâ maculâ nigrâ..... amia calva. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 174, sp. 1. — Artedi, Gen. pisc. *nov. gen. Linnæi* , sp. *unica.*

avancée

avancée que la supérieure, au dessus de laquelle on compte deux barbillons.

L'amie chauve parvient à une longueur un peu considérable. Mais il paroît que le goût de sa chair n'est pas assez agréable pour qu'elle soit très-recherchée (1) »«.

---

(1) »« 7 rayons à la membrane branchiale de l'amie.

42 rayons à la nageoire du dos.

15 rayons à chaque pectorale.

7 rayons à chaque ventrale.

10 rayons à la nageoire de l'anus.

20 rayons à celle de la queue. »«

CENT CINQUANTE-SIXIÈME G.

LES BUTYRINS.

» « La tête dénuée de petites écailles, et ayant de longueur à peu près le quart de la longueur totale de l'animal ; une seule nageoire sur le dos.

ESPÈCE.

Le butyrin banané; *butyrinus bananus*. — La caudale fourchue; quatre raies longitudinales et ondulées de chaque côté du dos. » «

LE BUTYRIN BANANÉ (1).

....»« Nous avons dû inscrire ce butyrin dans un genre particulier que nous avons placé à la suite des amies, parce que ce banané a beaucoup de rapports avec ces abdominaux par la nudité de sa tête, pendant que la longueur de cette même partie l'en sépare d'une manière très-distincte. Nous ne pouvons ajouter qu'un trait à ceux que nous avons indiqués sur le tableau générique, c'est que le butyrin banané a une ligne latérale presque droite »«.

(1) »« *Butyrinus, poisson banané.* Commerson, manuscrits déjà cités. »«

CENT CINQUANTE-SEPTIEME G.

LES TRIPTÉRONOTES.

»« Trois nageoires dorsales ; une seule nageoire de l'anus.

ESPÈCE.

Le tripteronote hautin ; *tripteronotus hautin.* — La tête dénuée de petites écailles ; la mâchoire supérieure beaucoup plus avancée que l'inferieure, et terminée par une prolongation pointue. »«

LE TRIPTÉRONOTE HAUTIN (1).

»« Rondelet a donné un dessin de cette espèce de poisson, dont il avoit vu un individu à Anvers. Nous avons mis cet abdominal dans un genre particulier, et nous avons désigné ce genre par le nom de *triptéronote*, pour indiquer le caractère remar-

(1) »« *Tripteronotus hautin.*
Hautin. Rondel. seconde partie, chap. 17. »«

quable que lui donne le nombre de ses nageoires du dos. On ne connoît en effet que très-peu de poissons qui aient trois nageoires dorsales.... Malgré la présence de ce triple instrument de natation, le hautin n'a qu'une nageoire de l'anus, pendant qu'on compte ordinairement deux anales, lorsqu'il y a trois nageoires du dos.

Toutes les dorsales et l'anale du hautin sont triangulaires, et à peu près de la même grandeur. Sa caudale est grande et fourchue. Les ventrales sont plus rapprochées de cette nageoire de la queue que de la tête. Le corps est recouvert, ainsi que la queue, d'écailles assez petites. L'opercule est arrondi, l'œil gros; le museau très-long, menu, pointu, noir et mou; l'ouverture de la bouche assez étroite »«.

CENT CINQUANTE-HUITIÈME G.

LES OMPOKS.

»« Des barbillons et des dents aux mâchoires; point de nageoires dorsales; une longue nageoire de l'anus.

ESPÈCE.

L'ompok siluroïde; *ompok siluroïdes.* — La mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; deux barbillons à la mâchoire d'en haut. »«

L'OMPOK SILUROIDE (1).

....»« Le nom donné à cette espèce dans le pays qu'elle habite, est *ompok*; nous en avons fait son nom générique, et nous avons tiré son nom propre de ses rapports avec les silures... Plusieurs rangs de dents

(1) »« *Ompok siluroïdes.*

9 rayons à la membrane branchiale de l'ompok siluroïde.

1 rayon aiguillonné et 11 rayons articulés à chaque pectorale.

56 rayons à la nageoire de l'anus.

17 rayons à celle de la queue. »«

grandes, acérées, mais inégales, garnissent ses deux mâchoires. Les deux barbillons que l'on voit auprès des narines, ont une longueur à peu près égale à celle de la tête. L'anale est assez longue pour s'étendre jusqu'à la nageoire de la queue; mais elle ne se confond pas avec cette dernière »«.

»« . . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . . »«

Fin du onzième Volume.

TABLE

Des matières contenues dans ce onzième Volume.

Fin de la Table.

